

Per 11

n°
7
1988

Bulletin
de
liaison
et
d'information

ARCHEOLOGIE EN AQUITAINE



Association des Archéologues d'Aquitaine
Direction Régionale des Antiquités Historiques

BORDEAUX - 1989

n°
7
1988



Bulletin
de
liaison
et
d'information

ARCHEOLOGIE EN AQUITAINE



Association des Archéologues d'Aquitaine
Direction Régionale des Antiquités Historiques

BORDEAUX - 1989

Publié avec le concours de la Sous-Direction de l'Archéologie
et des Départements de la Dordogne, de la Gironde, des Landes,
du Lot-et-Garonne et des Pyrénées-Atlantiques.

En couverture : Le Change, *Auberoche* :
vue des cellules d'habitations.*cl. C. Sireix.*

ISSN : 0754-7404

© 1989 Association des Archéologues d'Aquitaine
6 bis Cours de Gourgue 33000 Bordeaux

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : FOUILLES, SONDAGES ET PROSPECTIONS REALISES EN 1988.

I. Dordogne

Carte de répartition des interventions, p. 6.— Coursac (J.-J. MANGNEZ), p. 7.— Jumilhac-le-Grand, Forge de Tindeix (B. CAUQUET), p. 7.— Jumilhac-le-Grand, Les Fouilloux (B. CAUQUET), p. 8.— Le Change, castelnau d'Auberoche (Y. LABORIE), p. 10.— Montcaret, villa gallo-romaine (F. BERTHAULT), p. 15.— Périgueux, couvent de la visitation (M.-C. HARDY), p. 17.— Pujols (S. ROUSSEAU), p. 19.— *Eglises paroissiales de la Dordogne* : Coutures (J.-J. MANGNEZ), p. 20.— Jaure (M.-C. HARDY), p. 20.— Javerlhac (M.-C. HARDY), p. 21.— Mareuil-sur-Belle (J.-J. MANGNEZ), p. 21.— Paussac (J.-J. MANGNEZ), p. 22.— Saint-Michel-de-Montaigne (J.-J. MANGNEZ), p. 22.

II. Gironde

Carte de répartition des interventions, p. 23.— Bazas, Petit Cimetière (J.-F. PICHONNEAU), p. 24.— Bazas, Résidence Saint-Jean (J.-F. PICHONNEAU), p. 29.— Bordeaux, rue Causserouge (M.-A. GAIDON-BUNUEL), p. 33.— Bordeaux, Marché des Grands-Hommes (C. SIREIX), p. 34.— Bordeaux, Espace Saint-Michel (B. BIZOT), p. 36.— Léogeats (J.-F. PICHONNEAU), p. 37.— Mios (J.-F. PICHONNEAU), p. 40.— Sadirac (P. REGALDO-SAINT-BLANCARD), p. 41.— Saint-Emilion, Moulin du Palat (C. BALMELLE), p. 44.— Saint-Emilion, Place du Marché (F. BERTHAULT), p. 46.— Saint-Etienne-de-Lisse (J.-C. HUGUET), p. 46.— Saint-Germain-d'Esteuil (P. GARMY), p. 48.— *Eglises paroissiales de la Gironde* : Baurech (F. BERTHAULT, M.-N. NACFER), p. 54.— Daubèze (B. BIZOT), p. 55.— Espiet (M.-N. NACFER), p. 55.— Faleyras (M.-N. NACFER), p. 56.— Frontenac (M.-N. NACFER), p. 56.— Gornac (M.-N. NACFER), p. 57.— Izon (M.-N. NACFER), p. 57.— Le Pout (M.-N. NACFER), p. 57.— Parsac (M.-N. NACFER), p. 57.— Rions (M.-N. NACFER), p. 59.— Vertheuil (M.-N. NACFER), p. 60.

III. Landes

Carte de répartition des interventions, p. 62.— Hagetmau (F. CONVERTINI), p. 63.— Hastings (S. RIUNE-LACABE, S. TISON, J.-J. MANGNEZ, T. BULLE), p. 63.— Sanguinet (B. MAURIN), p. 65.

IV. Lot-et-Garonne

Carte de répartition des interventions, p. 80.— Agen, ZAC des tanneries (J.-B. BERTRAND-DESBRUNAIS), p. 81.— Agen, Centre Administratif Saint-Jacques (P. JACQUES), p. 81.— Agen, Résidence Jayan (P. JACQUES), p. 87.— Aiguillon, Maison Vigneron, p. 90.— Laplume, Augé et Cazeau (P. JACQUES), p. 91.— Sainte-Bazeille (B. ABAZ), p. 98.— Villebramar (F. DEBERTONNE), p. 101.

V. Pyrénées-Atlantiques

Carte de répartition des interventions, p. 103.— Arudy (C. BLANC), p. 104.— Laruns (T. DOROT), p. 107.— Lecumberry (J. BLOT), p. 108.— Oloron, Sainte-Croix (A. GILLES), p. 109.— Vic-Bilh (prospection) (L. LAÛT), p. 110.

DEUXIEME PARTIE : DOCUMENTATION ARCHEOLOGIQUE EN AQUITAINE : CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE 1987-1988.

Abréviations, p. 115.— Généralités (L. MAURIN), p. 115.— Les âges des métaux (A. COFFYN), p. 116.— Epoque gallo-romaine, sources littéraires antiques, épigraphie (L. MAURIN), p. 118.— Archéologie urbaine (J.-P. BOST), p. 119.— Occupation du sol, les campagnes (J.-G. GORGES), p. 123.— Peintures et mosaïques (J.-G. GORGES), p. 126.— Epoque gallo-romaine, le mobilier : la céramique sigillée, la céramique à parois fines (J.-L. TILHARD), p. 127.— Lampes de terre cuite (S. RIUNE-LACABE), p. 129.— La céramique commune (S. RIUNE-LACABE), p. 129.— Les amphores (F. BERTHAULT), p. 130.— Objets divers (C. GIRARDY), p. 131.— Numismatique, époques préromaine et romaine (J.-P. BOST), p. 132.— Antiquité tardive et Haut Moyen Age (D. BARRAUD), p. 138.— Archéologie médiévale (J. CLÉMENTS), p. 140.

PREMIERE PARTIE

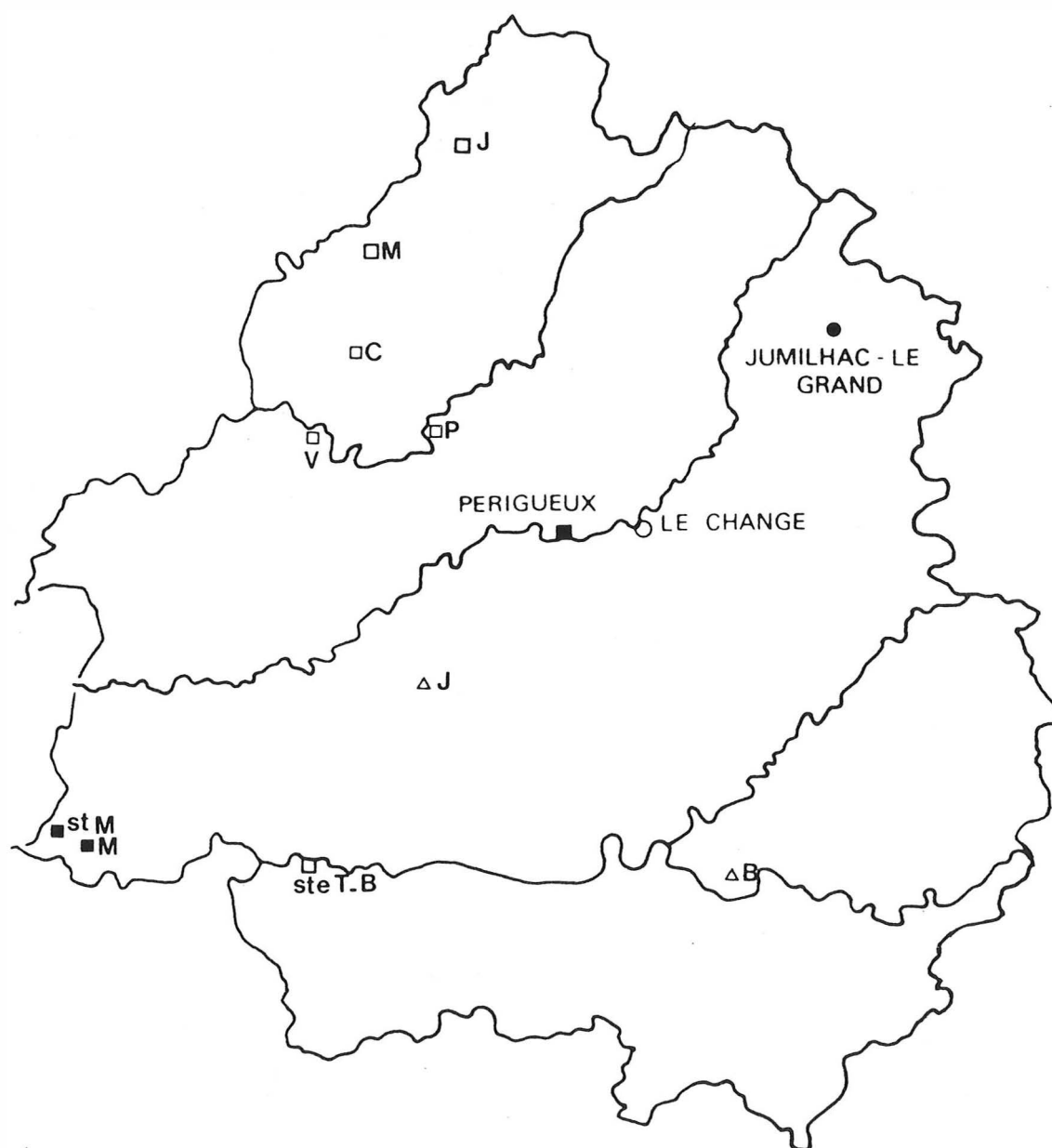
**FOUILLES
SONDAGES
ET PROSPECTIONS**

RÉALISÉS

EN 1988.

DOR DOGNE

OPERATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1987



Age du fer
Gallo-romain
Haut-moyen-age

Fosseille
programmee

Sauvetage

Sondage
prospection

Moyen-age moderne

Commune : BERGERAC

Lieu-dit : Eglise Saint-Jacques

Type de gisement : Caveau moderne.

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : Y. LABORIE, Musée de la ville de Bergerac, Place du Feu, 24100 Bergerac.

Notice non parvenue

Commune : COURSAC-MONTANCEIX

Nature de l'intervention : Prospection

Responsable : J.-J. MANGNEZ, vacataire D.A.H.A.

Dans le cadre du projet d'aménagement de la RN 89 (déviation de Périgueux section ouest) une prospection archéologique a été effectuée durant les mois de mai et juin 1988.

Une étude bibliographique, réalisée avec l'aide de M.C. Hardy, a permis tout d'abord de recenser les sites et indices archéologiques dans les communes de Montanceix et de Coursac. Nous avons ensuite effectué une étude cartographique et géologique de la zone concernée puis une prospection pédestre systématique sur tout le tracé.

La prospection a permis la récolte de matériel lithique essentiellement néolithique mais aucune concentration d'importance significative n'a été remarquée. Pour les périodes historiques, aucun vestige n'a été rencontré sur le tracé mais cette opération a permis de confirmer la localisation d'un site gallo-romain, connu depuis le XIX^e siècle, au sud de l'emprise autoroutière sur la commune de Coursac au lieu-dit "Le cerf de Mémie".

Commune : JUMILHAC-LE-GRAND

Lieu-dit : Forge de Tindeix

Type de gisement : Mine de l'Age du fer

Nature des travaux : sauvetage urgent

Bibliographie : CAUJET (B.), Aurières du Limousin : état de la recherche dans le district minier de Saint-Yrieix La Perche (Haute-Vienne), dans *Actes de la table ronde du programme H27, Mines et fonderies antiques et médiévales, Perignan, 21-22 fév. 1987* (à paraître en 1989).

Responsable : B. CAUJET, CNRS, Impasse de la Saudrune, Lanaguet, 31140 Aucamville.

Le petit réseau minier de la Forge de Tindeix (recherche de filon de quartz aurifère) a été daté de La Tène III (fin du II^e-début du I^{er} siècle avant J.-C.) par les sondages de 1986 et de 1987. Mais son exploration, qui est encore incomplète, a dû être abandonnée pour le moment pour des raisons de sécurité. En effet le réseau, actuellement dégagé sur une trentaine de mètres, apparaît, au-delà de cette longueur, totalement obstrué par des déblais miniers et des sédiments argileux. Or, dans ce secteur, la galerie (G5) paraît remonter vers la surface. Des venues d'eau régulières et importantes (au travers du colmatage) rendent périlleuse la poursuite de la désobstruction.

Cette année, la fouille s'est attachée au dégagement complet de l'entrée de ce réseau. Le sondage effectué a permis de dégager le fond plat d'une céramique commune en pâte grise et un élément en fer oxydé comprenant deux crochets pointus, rivetés en

croix. Ces pièces sont difficilement datables. L'étude de ces vestiges miniers devrait se poursuivre par la recherche à l'extérieur d'une autre sortie du réseau plus haut sur le versant, sous la forme d'un puits ou d'une galerie. Par ailleurs, cet ouvrage souterrain pourrait être en relation avec une excavation minière à ciel ouvert (aurière), située à 70 m de distance en amont de l'entrée du réseau souterrain. Une prospection engagée dans ce secteur et aidée d'un appareil de détection magnétique (utilisé en prospection minière) n'a rien donné pour le moment.

Commune : JUMILHAC-LE-GRAND

Lieu-dit : Les Fouilloux

Type de gisement : Mine de l'Age du fer et de l'époque gallo-romaine

Nature des travaux : sauvetage programmé 1988.

Bibliographie : CAUJET (B.), La mine d'or antique des Fouilloux (Jumilhac, Dordogne) : les premiers résultats de la fouille, dans *Aquitania*, 6, 1988 (sous-presses).

Responsable : B. CAUJET, CNRS, Impasse de la Saudrune, Lanuguet, 31140 Aucamville.

La fouille de sauvetage ouverte sur la mine d'or en roche des Fouilloux (filon de quartz aurifère, or natif et or associé à des sulfures) à l'occasion de travaux de recherches minières en mai 1988 par la Société des Mines du Bourneix (le Chalard, Haute-Vienne), a permis d'entreprendre l'étude complète d'une ancienne mine d'or pour la première fois en Limousin.

Le site était connu des géologues du B.R.G.M. depuis 1960 pour ses anciens travaux à ciel ouvert (une série de cinq fosses larges de 40 m, profondes de 15 à 20 m, étirées sur 280 m de longueur) et pour ses travaux souterrains boisés, percés par un carottage minier. Cependant cette mine n'avait fait l'objet d'aucune reprise d'activité minière depuis l'Antiquité et elle présentait donc un ensemble d'ouvrages fossilisés sous les remblais et la végétation depuis leur abandon (fig. 1a).

Dans un premier temps, le décapage des remblais, qui se trouvaient primitivement au bord des fosses et qui avaient colmaté le fond des excavations en glissant à l'intérieur, faisait apparaître le front de taille des travaux à ciel ouvert dans leur état d'abandon. Les cinq fosses alignées n'étaient en fait qu'une seule et même excavation, ouverte sur un axe nord-est/sud-ouest (suivant l'orientation du filon), avec de place en place des resserrements où des remblais s'étaient rapidement amassés, morcelant l'ensemble et créant ainsi cinq aurières (mines d'or à ciel ouvert) distinctes.

Le dégagement des vieux travaux mettait également en évidence la technique d'abattage du minerai aurifère, pratiquée dans la mine à ciel ouvert par une attaque du filon en gradins successifs. Enfin, l'enlèvement des anciens remblais faisait apparaître des entrées de galeries souterraines s'ouvrant dans la masse du filon, à différents étages et à l'intérieur de l'excavation à ciel ouvert, prolongée ainsi en souterrain (fig. 1b).

Les travaux en cours ont dégagé six entrées de galeries de mine (dont une boisée), larges en moyenne de 1 m à 1,30 m et hautes de 1,75 à 2 m (fig. 2). Ces ouvrages, dont certains paraissent en relation avec des réseaux plus profonds encore obstrués, ont été creusés à la pointerolle et à la massette. Les traces très nettes de cet outil (une sorte de ciseau en fer) sont encore bien visibles sur les parois (aucun outil de mineur en fer retrouvé à ce jour sur le site).

Dans un second temps, la fouille a été entreprise en différents points du site afin de dégager et de dater les réseaux souterrains et les installations de surface apparues lors des excavations. La fouille d'une des galeries a montré qu'il s'agissait d'une galerie

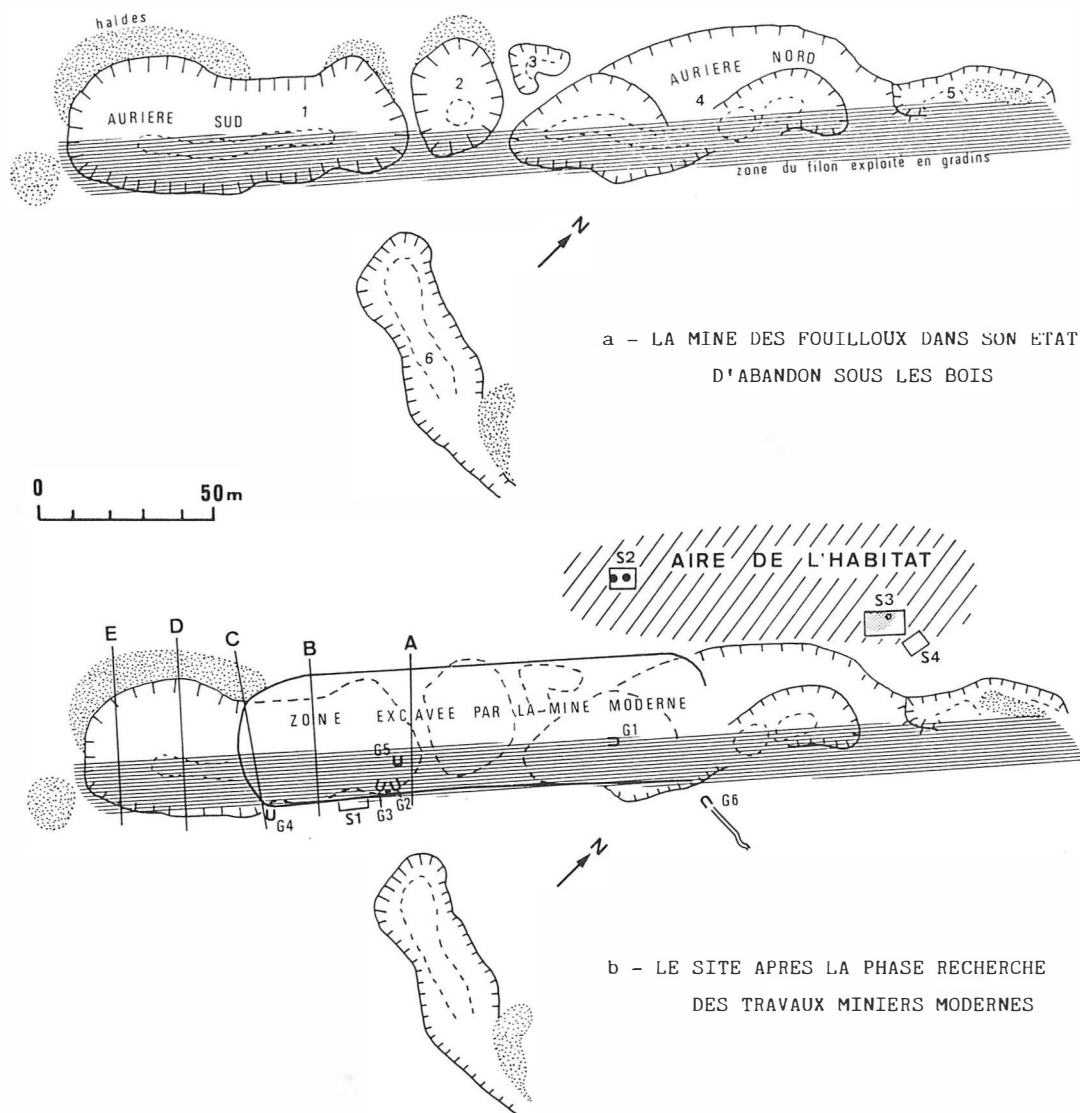


Fig. 1 — Jumilhac-le-Grand : la mine des *Fouilloux* avant (a) et après (b) les premiers travaux miniers actuels, et avec localisation sur le plan du site :

- de l'emprise des travaux miniers modernes à ciel ouvert,
- des cinq coupes stratigraphiques (A, B, ...) levées dans l'aurière sud,
- des six galeries G1, G2, ..., découvertes lors des travaux modernes,
- des quatre sondages ouverts soit au bord de l'aurière sud, en S1 (niveaux protohistoriques) dans une excavation secondaire, soit sur l'aire d'habitat, en S2 (deux foyers protohistoriques) S3 (sol aménagé par un cailloutis, bas d'une poterie plantée dans le sol) et S4 (niveaux gallo-romains).



Fig. 2 — Jumilhac-le-Grand : vue sur la partie sud de la mine des *Fouilloux* en cours de réexploitation et localisation d'entrées de galeries souterraines.

d'exhaure creusée en travers-banc et utilisée pour drainer les eaux qui devaient inonder les travaux à ciel ouvert et souterrains. Elle se terminait par un canal creusé à ciel ouvert et en pente vers un vallon situé en contrebas du site. Les premiers boisages recueillis, en excellent état de conservation vu le milieu saturé d'eau, montrent un système d'assemblage des pièces par tenons et mortaises.

Sur le bord nord-ouest des excavations sont apparus plusieurs foyers aménagés dans de petites fosses circulaires de 1,50 m de largeur environ et actuellement remplies de charbons de bois, de terre réfractaire, de fragments de quartz chauffés et rougis, de fragments de mortiers et de tessons de poterie. Ces structures aménagées sur le socle pourraient correspondre à des installations liées au traitement métallurgique des sulfures aurifères. Leur étude en cours devrait apporter des éléments de réponse à ce type d'hypothèse. Par ailleurs, plusieurs éléments de meules, de mortiers et des broyeurs ont été retrouvés en divers points du site. Il s'agit sans doute là d'outils utilisés dans la préparation mécanique de la roche aurifère, par broyage et concassage, avant que les grains d'or libres ne soient récupérés par lavage ; mais aucun aménagement lié à cette phase de travail n'a encore été découvert.

Enfin, à l'extrémité nord du site une zone a livré des vestiges d'installations précaires, du type "cabane" de mineur, avec un sol aménagé en cailloutis, des trous de poteaux, un foyer et de nombreux éléments de céramique (fig. 1b).

Du point de vue chronologique, l'étude des tessons de céramique retrouvés a montré que nous avons aux Fouilloux les vestiges d'au moins deux périodes d'activité minière : la première d'époque gauloise (fin du II^e Age du fer, La Tène III), la seconde de la période gallo-romaine (fin du I^{er} siècle et début du II^e).

L'étude de ce site, riche en enseignements techniques et chronologiques, va s'efforcer de distinguer maintenant les vestiges miniers relevant de chacune de ces deux périodes d'activité, de les comprendre, de mieux préciser la chronologie des exploitations et, si c'est possible, de mieux connaître les conditions de vie des mineurs.

Commune : LE CHANGE

Lieu-dit : Auberoche

Type de gisement : Château et bourg castral sur éperon rocheux, occupation XI^e-XII^e/XVI^e siècles

Nature de l'intervention : Fouille programmée

Responsable : Y. LABORIE, Musée de la ville de Bergerac, Place du Feu, 24100 Bergerac, programme de recherche rattaché au Centre de Recherche sur l'Occupation du Sol, Université de Bordeaux III (directeur : J.-B. MARQUETTE)

Chercheurs associés : P. CAILLAT, B. GACHET, O. LEGALL (Institut du Quaternaire, Université de Bordeaux I), **D. MARGUERIE** (Laboratoire d'Anthropologie de Bretagne, Rennes), **M. MARINAUD** (C.P.M.O.H., Université de Bordeaux I)

Pour la troisième année consécutive, le site d'Auberoche, commune du Change, fit l'objet d'une campagne de fouilles, précédée et suivie de travaux de prospection et de topographie.

Nature du site et des recherches

Les recherches entreprises sur ce site s'inscrivent dans le vaste contexte de l'étude de la population rurale du Périgord durant le moyen-âge, de son cadre d'existence et de

ses modes de vie. Pour aborder la culture matérielle des populations rurales périgourdines, à l'époque médiévale, on est contraint dans cette région, d'entreprendre l'exploitation de sites d'habitat groupé, ordinairement subordonnés à une fondation castrale ou monastique. Ils sont les seuls accessibles car localisables et souvent désertés. Les sites d'habitat isolé médiévaux, demeurent indétectables, en l'état actuel des méthodes et des techniques de prospection, lorsqu'ils ne possèdent plus que des vestiges enfouis. Il faut compter sur le hasard de quelques découvertes fortuites pour espérer étudier un jour un de ces habitats isolés, forme de peuplement pourtant dominante dans les terroirs périgordins.

Telles sont les raisons qui amenèrent l'ouverture en 1986, d'une fouille programmée sur le site castral d'Auberoche.

Celui-ci présente un éperon calcaire effilé, surplombant la riche vallée de l'Auvézère, sur lequel vers l'an mil, les évêques de Périgueux firent édifier une forteresse pour protéger leur diocèse. Cette *Rocca castri* devint le centre d'une des plus importantes châtelainies du Périgord. Au XII^e-XIII^e siècle, un habitat villageois se fixa plus ou moins spontanément autour de son enceinte, donnant naissance à une petite paroisse. Les crises du XIV^e siècle stoppèrent la croissance de ce bourg embryonnaire qui a périclité ensuite au point de disparaître presque totalement vers le milieu du XVI^e siècle.

Problématique et stratégie de la campagne 1988

Les deux premières campagnes de fouilles eurent pour mission essentielle de fixer la chronologie de l'occupation de ce site et de percevoir ses rythmes de fonctionnement, que l'on vient précédemment de résumer à l'extrême. En possession de ces données historiques indispensables, qui restituent dans leur contexte les vestiges du peuplement villageois, nous pouvions en 1988, consacrer la campagne à leur étude.

Tous les efforts portèrent donc sur le dégagement d'une terrasse construite sur le versant ouest de l'éperon, situé immédiatement en dessous de l'enceinte du château (terrasse 1), où, dès 1986, une structure d'habitation avait été en partie mise au jour. On considéra, en fonction des difficultés matérielles, rencontrées jusqu'alors, dues à la nature du terrain (forte pente, végétation très dense, masse de remblais) qu'il convenait de concentrer l'action de fouille durant les deux dernières années du programme, sur une seule zone de nature bien circonscrite et, si possible, caractéristique des aménagements qui structurèrent le petit castelnau d'Auberoche.

Choix raisonné de la zone de fouille -Apports et limites des résultats escomptés:

La mise en évidence d'une terrasse, dans sa totalité, semble dans le cadre de la fouille limitée dans le temps (et par les moyens matériels disponibles) la forme d'investigation la plus cohérente. On peut ainsi obtenir l'image complète d'un des éléments constitutifs de base du tissu villageois qui couvrait les pentes de l'éperon rocheux, en dessous des murs de la forteresse. Chaque terrasse forme un ensemble défini, une partie de village, contenue dans un espace conquis sur la pente de façon artificielle. L'observation des aménagements d'une d'entre elles doit permettre d'aborder l'histoire chronologique de l'implantation, villageoise, de ses modalités, des rythmes de son développement; l'étude des structures qui la peuplent, celle du cadre d'existence quotidien de la population et de ses modes de vie. La fouille complète d'une terrasse offrirait donc le double avantage de procurer des informations touchant à l'organisation collective du village tout en permettant parallèlement d'observer les structures privées qui le composaient.

Mais quelle sera la valeur réelle de l'exemple mis au jour, par rapport à l'ensemble?

L'échantillon recueilli sera-t-il représentatif, et dans quelle proportion, de la situation globale du castelnau ?

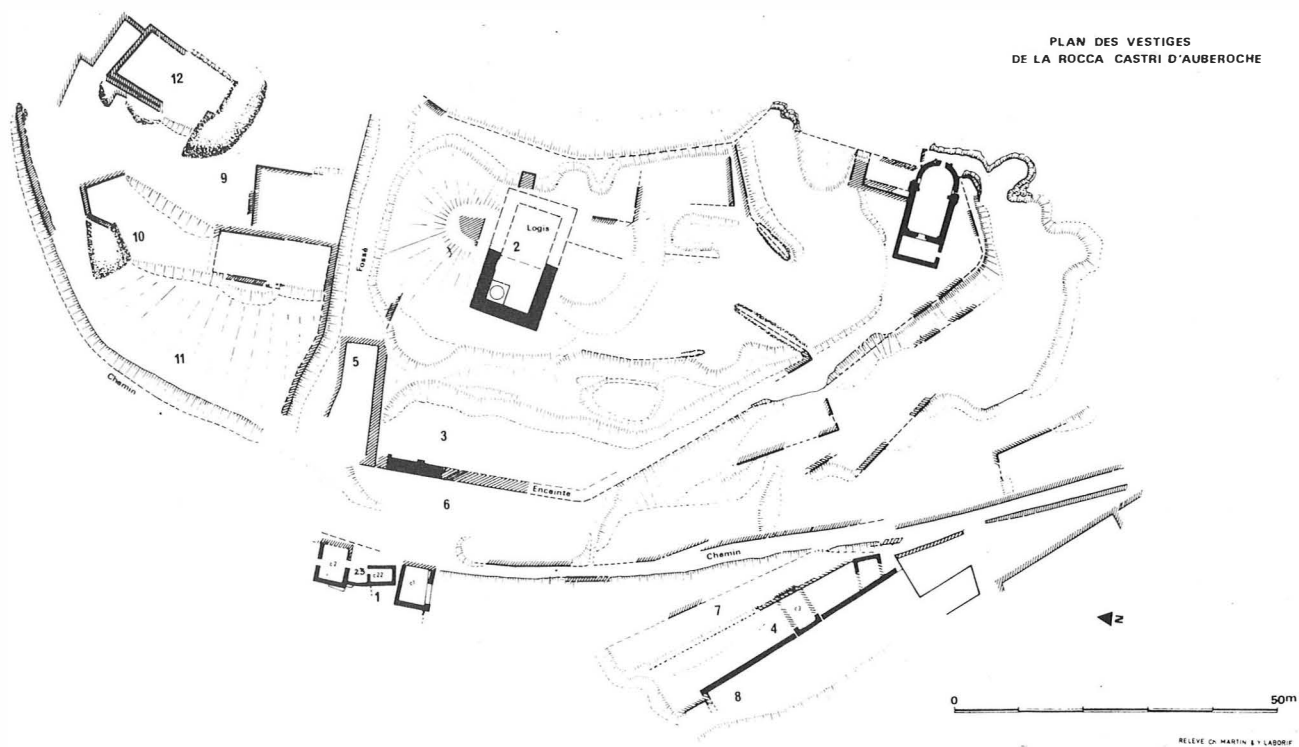


Fig. 3 — Le Change, Auberoche :
plan des vestiges.



Fig. 4 — Le Change, Auberoche :
vue des cellules d'habitations.

Toutes les périodes de fonctionnement de cet habitat groupé seront-elles saisies dans l'espace fouillé?

En matière de chronologie :

Nous avons constaté les années passées que les terrasses situées en bas de versant furent désertées semble-t-il, plus tôt que celles établies dans sa partie haute. D'autre part, les sondages effectués dans les cellules d'habitations situées en haut de la pente révélèrent que leur implantation paraissait contemporaine de celles placées au bas de celle-ci. Les terrasses positionnées dans la partie haute de versant, comme celle qui fut retenue pour la fouille, devraient par conséquent contenir les séquences d'occupation les plus longues. L'acquisition de la chronologie des phases de fonctionnement du village est donc certainement possible en étudiant une seule terrasse bien placée. De plus, nous possédons la possibilité de réaliser quelques sondages en divers points du site pour critiquer les propositions issues de la stratigraphie enregistrée sur la terrasse fouillée exhaustivement.

Au niveau des structures collectives, c'est-à-dire des ouvrages qui permirent l'installation des habitations dans la pente du versant, l'étude d'une des terrasses doit probablement procurer les traits généraux et communs de l'ensemble des aménagements de conquête de ce site montueux.

Enfin, en ce qui concerne les bâtisses qui seront découvertes sur la terrasse fouillée, il sera beaucoup plus délicat de juger de la validité de l'exemple qu'elles procureront, pour dégager des hypothèses sur l'état global de la société du castelnau et de la nature des habitations qu'il abritait. Dans ce domaine, l'échantillon sera trop réduit pour étendre les conclusions qu'il permettra de tirer à toute l'occupation villageoise d'Auberoche, car, en l'absence de texte, il est impossible de savoir si plusieurs groupes socio-professionnels y résidaient. Une fouille limitée à une seule terrasse fait encourir le risque de n'observer qu'une catégorie de vestiges propres à un groupe spécifique - gens riches, pauvres, artisans, marchands, agriculteurs ...

L'importance de l'occupation permet sérieusement d'envisager l'éventualité d'un peuplement diversifié comprenant différents groupes, artisans, agriculteurs, peut-être même des marchands.

Le modèle révèle par l'exploration exhaustive des structures contenues sur la terrasse 1 ne pourra, par conséquent, être considérée autrement que comme un exemple ponctuel de la nature du peuplement et des aménagements de l'habitat civil d'Auberoche. Cela tant que l'on ne disposera pas de résultats provenant de fouilles effectuées en différents autres secteurs du village. Il faut également prendre en considération la possibilité d'une évolution de la nature sociale du peuplement de ce site au cours des diverses périodes de fonctionnement.

Une autre question qu'il sera bien difficile de traiter à partir d'un échantillon aussi limité que celui que nous pouvons espérer collecter d'ici la fin du programme (1989).

Travaux réalisés en 1988

Cellule 1 (voir fig. 3)

La fouille de la cellule 1 (voir plan et Bulletin de l'AAA n° 6, 1987) a été achevée. Elle confirme par ses résultats la reconstruction des murs de cette habitation au XIV-XV^e siècle, mais n'apporte pas, malheureusement, beaucoup d'informations sur l'état

antérieur de la bâtisse. Il semble toutefois que l'assiette de la construction n'ait pas connu d'évolution lors de sa ré-édification. La datation, dans le courant de la première moitié du XIII^e siècle, de l'aménagement originel de cette cellule se trouve également confirmée.

La terrasse 1

La fouille fut étendue depuis la cellule 1, côté nord, sur environ 100m². Les travaux de dégagement furent véritablement très pénibles, plusieurs tonnes de pierres durent être manipulées avant de commencer à lire clairement l'organisation générale des structures, fossilisées elles-mêmes dans leur propre gangue d'éboulis. L'espace ainsi ouvert n'a pas été entièrement dégagé des remblais provenant du démantèlement des deux structures découvertes.

Cellule 22 (fig. 3)

Immédiatement située au nord de la cellule 1, cette petite structure de 6 m² environ, fit l'objet d'une fouille complète, jusqu'au niveau de la surface de son sol de circulation dallé. Elle possède un seuil barré donnant accès à un espace (n° 23 du plan) certainement extérieur, côté nord, et se trouve dotée d'un foyer d'angle fait de dalles calcaires. Sa couverture vraisemblablement faite de tuiles creuses ne devait présenter qu'une seule pente, au versant orienté vers l'ouest? Une "endronne" isole ce petit édicule de la cellule 1, qui se situe sur un palier inférieur (dans le sens latéral) de la terrasse 1. Le mur formant la paroi ouest de la cellule 22 est lié à celui qui soutient la terrasse 1 sur laquelle se développe la construction de cette cellule mais aussi une seconde bâtisse plus importante (cellule 2). On note une fois encore l'extrême imbrication entre les structures de conquête de l'espace sur la pente de l'éperon et les constructions domestiques elles-mêmes. Cela évoque une certaine stabilité des aménagements depuis leurs origines, malgré les remaniements qui paraissent avoir affecté toutes les bâtisses de ce secteur entre le XIV^e et le XVI^e siècle.

Cellule 2 (fig.3)

En effet, cette seconde structure dégagée au-delà de l'espace 23, qui l'isole de la cellule 22, aurait été apparemment réédifiée en totalité dans le courant du XV^e siècle. Un sondage pratiqué dans le quart nord-ouest de cette structure, en dessous de son niveau inférieur de circulation, mit très nettement en évidence que la construction de son mur nord avait été faite depuis un niveau de remblai, sous lequel apparaît la surface d'un sol antérieur. La céramique recueillie dans le remblai et sur le sol antérieur à l'édification du mur nord de la cellule 2 appartient au groupe de celles qui caractérisent la première phase d'occupation du versant (d'après les observations faites cellule 1 et au bas du versant terrasse 4). La chronologie de l'installation de l'habitat civil serait identique, qu'il s'agisse de secteurs situés au bas du versant ou proche de son sommet. La colonisation villageoise du site semble donc s'être opérée assez rapidement et de manière soutenue à la fin du XII^e siècle ou au début du siècle suivant. Par contre, la désertion aurait touché radicalement les habitations du bas de la pente, dès le milieu du XIV^e siècle, alors que les maisons situées plus haut, comme les cellules 1, 22 et 2 étaient restructurées ou réédifiées.

En ce qui concerne la morphologie de la cellule 2, dans son état le plus tardif, telle qu'elle commence à apparaître au stade actuel de la fouille, il semblerait qu'elle soit proche de celle de la cellule 1. Les deux bâtisses ont en commun leur mode de construction et leur situation par rapport au contexte environnant. Le foyer de la cellule 2 est placé comme dans la cellule 1, dans le quart sud-ouest de la pièce. Seule la disposition

des accès est différent entre les deux constructions. La cellule 1 ne pouvait posséder qu'une seule porte, côté sud; la cellule 2 dispose par contre de deux portes par rapport au système de circulation adopté pour desservir les diverses constructions présentes sur la terrasse 1. Un des objectifs de la campagne 89 sera d'essayer de distinguer si cet ensemble de constructions est formé de plusieurs structures autonomes, pouvant correspondre à des unités individuelles ou familiales d'habitation, ou bien si, au contraire, la terrasse 1 n'abritait qu'une seule unité d'habitation, dotée de bâtiments complémentaires.

Enfin, d'après le mobilier recueilli sur le sol de circulation intérieur de la cellule 2, celle-ci aurait été utilisée jusqu'à des dates tardives - début XVI^e siècle-, mais peut-être plus en tant qu'habitation. La fouille est encore trop partielle pour conclure sur ce point.

Conclusion et perspectives pour 1989

Cette troisième campagne aura permis d'affiner encore un peu plus l'histoire du castelnau d'Auberoche, tout en procurant de nouveaux éléments sur le cadre de vie de sa population. Les structures d'habitations mises au jour cette année, sur la terrasse 1, associées à celles révélées par les fouilles précédentes et aux rapports que l'on peut raisonnablement espérer obtenir en 1989, donneront assez d'informations pour débiter une présentation de l'habitat civil de ce village déserté.. Toutefois la complexité du site, son étendue et les variations du rythme de l'occupation rappellent le caractère limité de l'échantillon qui aura été, en définitive, recueilli après les quatre années de travail; cela malgré l'aspect déjà important de la masse de données collectées. A l'image de l'échantillon, les résultats seront, dans une certaine mesure, eux aussi restreints. Ils ne permettront de présenter que des conclusions touchant des exemples ponctuels; d'où il sera bien hasardeux de dégager des informations d'ordre général sur le cadre et les conditions de vie de la population du castelnau, a fortiori sur celle de la région. En fait, il aura été pratiqué une sorte de grand sondage essentiellement capable de fournir des enseignements pour orienter de nouvelles recherches sur le thème de l'habitat rural périgordin, d'époque médiévale, à Auberoche ou sur d'autres sites similaires.

Désormais, tous les efforts vont tendre à ce que l'achèvement des fouilles en 1989, s'harmonise avec l'exécution complète des missions fixées au programme du projet initial.

La chose semble réalisable si la stratigraphie du gisement, dans les secteurs en fouille, ne réserve pas de surprises inattendues, telles que l'existence de plusieurs niveaux de remaniements sous les structures mises au jour sur la terrasse 1 ou des difficultés techniques supérieures à nos moyens logistiques.

Commune : **MONTCARET**

Type de gisement : **Villa gallo-romaine**

Nature de l'intervention : Sondage

Responsable : F. BERTHAULT, I.T.A. à la D.A.H.A.

Le projet de dérivation d'un conduit de descente des eaux pluviales nous a contraint à effectuer un sondage préalable sur ce site classé Monument Historique.

L'intervention a donné lieu à la fouille d'une sépulture en partie détruite par les dégagements précédents. la sépulture se compose de blocs posés de chant liés au mortier. A l'origine, cette dernière devait être couverte de dalles plates; une de ces dalles était encore en place à la hauteur de la tête.

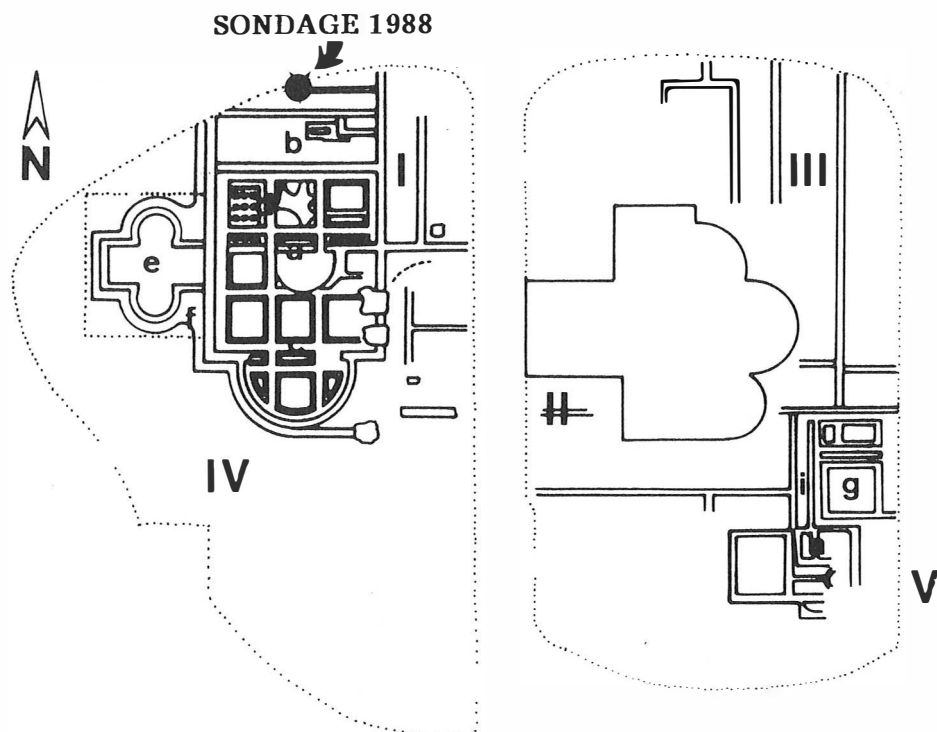


Fig. 5 — Montcaret, villa gallo-romaine : localisation du sondage sur le plan de la villa.

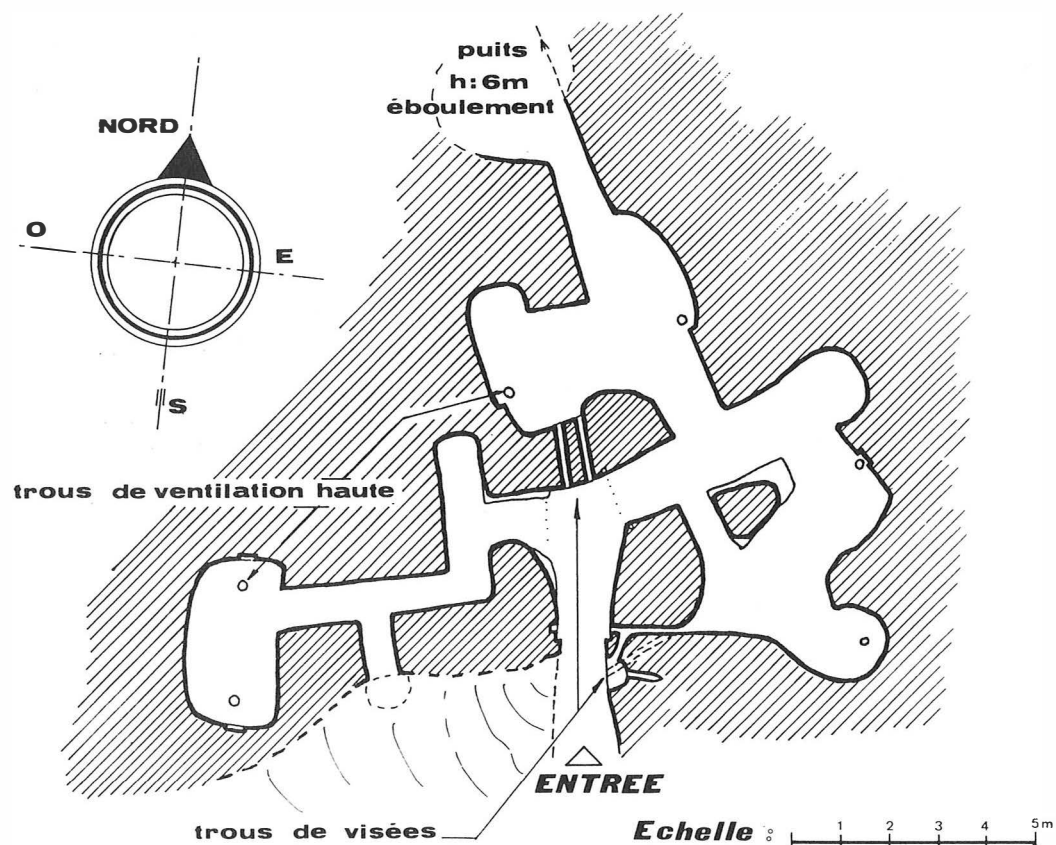


Fig. 6 — Pujols, Lafuge : plan du souterrain-refuge.

La fouille a permis de mettre au jour deux individus. Il s'agit d'un réemploi. Les restes du premier individu avaient été repoussés aux extrémités de la tombe, répartis de part et d'autre du second individu où se trouvaient, en ce qui concerne les petits os (métacarpiens, métatarsiens), dans les terres de remblai de la seconde inhumation.

Le second individu, plus petit (il n'y avait pas eu lieu de retirer la dalle plate, citée plus haut, pour l'inhumer), est orienté est-ouest, tête à l'ouest. C'est lui qui s'est vu amputé à mi-tibia par les travaux de l'inventeur du site.

Les tessons retrouvés dans les remblais donnent une datation moderne pour la seconde inhumation. L'unique tesson, trouvé en fond de sépulture, donne une datation peut-être de la fin du Moyen Age.

Le fond de la sépulture était constitué de petits cailloux directement placés sur un mur antérieur appartenant à la *villa* gallo-romaine ; ce mur, d'orientation nord-sud, confirme que les constructions antiques se poursuivent vers le nord.

La surveillance de tranchées pour le téléphone effectuée l'année précédente semblait en revanche montrer qu'il n'y avait pas d'extension de la *villa* vers l'ouest, ni vraisemblablement vers le sud.

Commune : PÉRIGUEUX

Lieu-dit : Couvent de la Visitation

Type de gisement : Site urbain d'époque gallo-romaine et couvent des Cordeliers

Nature de l'intervention : Sauvetage programmé

Bibliographie : C. GIRARDY, *Archéologie en Aquitaine*, 3, 1984, p. 14-19; 4, 1985, p. 25; 5, 1986, p. 19; 6, 1987, p. 19-25.; *Gallia*, 43, 1985, p. 221; *Gallia Informations*, I, 1987-1988, p. 98.

Responsable : M.C. HARDY, vacataire à la D.A.H.A.

Dans le cadre du réaménagement de l'ancien enclos du couvent de la Visitation, situé au centre de Périgueux, un sauvetage archéologique programmé s'est imposé dès 1984.

Le site se trouve dans le périmètre de la ville antique, à l'extérieur du rempart du Bas-Empire et dans l'Entre-Deux-Ville du Moyen Age. C'est à cet endroit, entre la Cité et le Puy Saint-Front qu'en 1220, les Franciscains fondent leur couvent.

La quatrième opération archéologique s'est déroulée entre avril et novembre 1988, sur une parcelle de 1500 m², où le Conseil Général de la Dordogne prévoit la construction des archives départementales.

Pour la campagne 1988, nous avons défini les objectifs suivants : d'une part, étudier un quartier antique situé à la limite de la ville de Haut-Empire et vraisemblablement proche de la carrière; d'autre part, localiser et analyser les structures appartenant au couvent médiéval des Cordeliers.

La période antique

La partie nord de la fouille a révélé des fronts de taille dans le calcaire. A la périphérie sud de ces structures d'exploitation s'étend un quartier dont la vocation semble artisanale.

La carrière:

Il s'agit d'une carrière à ciel ouvert, en bordure du plateau calcaire. En deux endroits le mode d'extraction se présente sous la forme de petites fosses.

Le module des blocs extraits à l'aide de l'escoude (sorte de pic pourvu d'un long manche) et de coins est en moyenne de 0,45 m de hauteur pour une largeur de 0,55m et une longueur de 0,60 m. Ces dimensions sont inférieures à celles des éléments architecturaux provenant des bâtiments publics remployés dans le rempart de la ville au Bas-Empire. Manifestement, cette partie de la carrière n'a pas produit pour l'architecture monumentale. Il s'agit probablement d'une exploitation artisanale, à la périphérie de la carrière principale, comme semblent l'attester la métrologie, la mauvaise qualité de la roche en bordure du plateau et le faible rendement de la production de pierres de taille (on dénombre seulement 26 enlèvements de blocs sur une superficie de 180 m²).

Il est difficile de déterminer la date de mise en activité de cette carrière. En revanche, les remblais de comblement situent son abandon dans le courant du II^e siècle.

L'îlot urbain:

Au sud de la carrière ont été observés les vestiges d'un quartier qui s'organise autour d'un *decumanus* et d'un *cardo*. Ce *cardo* avait déjà été reconnu, plus au sud par C. Girardy-Caillat en 1987.

Les deux rues sont constituées de niveaux sableux et de galets. Elles ont une largeur de 4 à 6 mètres et leur tracé varie légèrement d'un niveau à l'autre. Dans cette zone, le tissu urbain semble assez lâche. Les voies sont bordées d'espaces à ciel ouvert et de constructions manifestement légères, peut-être destinées au travail et au stockage de la pierre de taille (?).

L'aménagement du quartier remonte aux premières décennies du I^{er} siècle ap. J.C., puis il est abandonné dans la seconde moitié du II^e siècle. L'hypothèse d'une exploitation extensive de la carrière principale avec un déplacement de l'extraction, des structures et de la voirie pourrait expliquer cet abandon précoce.

Des jardins succèdent à l'abandon, comme semble l'attester l'important apport de terre végétale qui recouvre toute la zone, exceptée la carrière.

La période médiévale

Plusieurs fosses creusées dans les remblais de la carrière antique, probablement afin d'extraire de l'argile, sont les témoins de la première occupation médiévale du site. Une structure est associée à ces fosses; elle peut être identifiée comme une cabane à demi-enterrée ou comme la cave d'une maison.

Le matériel provenant des fosses et de la couche d'incendie de la cabane permet de dater cette première implantation médiévale vers la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle.

Le couvent des Cordeliers:

La fouille a mis au jour une partie des structures du couvent, notamment l'église à nef unique qui paraît vaste (10,40 m sur 50 m). Son chevet plat, avec une chapelle latérale accolée de part et d'autre. La chapelle septentrionale avait manifestement une fonction funéraire.

Au sud-est s'étend une petite cour, bordée au nord et à l'est de galeries comportant de nombreuses inhumations. Ce système évoquant un petit cloître permettait vraisemblablement la communication entre l'église et les autres bâtiments conventuels.

Le grand cloître se trouve le long du mur sud de la nef. Ses galeries constituent le cimetière. On a noté une grande concentration des tombes en coffre sur trois niveaux; les caveaux sont mitoyens et ont été utilisés intensivement (nombreux individus en place et déplacés).

L'emprise de la fouille n'a permis d'observer les autres bâtiments conventuels qui devaient se développer au sud et à l'ouest des cloîtres, un chemin - l'actuelle rue Littré-empêchant l'extension vers l'est.

Le matériel céramique provenant du sol de travail relatif à la construction de l'église, ainsi que des carreaux glaçurés du pavement de la nef permettent de dater l'installation des Cordeliers à Périgueux dans la première moitié du XIII^e siècle.

L'analyse des murs conservés et de leur tranchées de fondation indique que leur édification a probablement été réalisé au cours d'une seule campagne de travaux. En suite, les bâtiments n'ont, semble-t-il, subi aucune modification importante jusqu'à leur abandon au XVI^e siècle.

Commune : PUJOLS-SUR-DORDOGNE

Lieu-dit : Lafuge

Type de gisement : Souterrain

Nature des travaux : Détermination et relevé topographique

Responsable: S. ROUSSEAU, 16 rue d'Artiguemale, 33600 Pessac.

Après une minutieuse enquête sur l'existence d'un souterrain dans la commune de Pujols, nos recherches ont abouti au lieu-dit Lafuge où de nombreux trous de renard se révélèrent être des entrées qui, cinquante ans auparavant, étaient pénétrables par les enfants du pays.

Un long travail de déblaiement nous a permis, peu à peu, de pénétrer à quatre pattes dans le souterrain qui était rempli de remblais sablonneux jusqu'au plafond. Les galeries et les salles sont creusées dans un calcaire tendre appelé communément le "tuf". Après un travail régulier tout au long de l'année, nous avons eu la satisfaction de voir apparaître la réelle structure souterraine et son aspect architectural.

Détermination . Nos précédentes études sur les souterrains-refuges nous ont permis de classer le site de Lafuge parmi ces derniers, puisqu'il présente toutes les caractéristiques d'aménagements constatées habituellement dans cette catégorie de souterrains, à savoir :

- système de fermeture par l'intérieur ;
- système de défense : sas d'entrée hermétique par fermeture des portes, avec deux trous de visée dans l'axe de l'entrée ;
- nombreux trous de ventilation creusés en plafond.

Nous avons volontairement laissé une grande partie des remblais en place pour protéger le niveau archéologique du sol d'origine du souterrain. De ce fait, aucune datation ni aucune trouvaille de mobilier n'ont été faites.

Au terme de cette première étude sur la découverte du souterrain de Pujols, il ressort une grande similitude avec les autres souterrains-refuges du département remontant à l'époque des invasions barbares, à la fin de l'Antiquité.

Commune : VILLETUREIX

Lieu-dit : Aux Coutures

Type de gisement : Souterrain-refuge.

Nature de l'intervention : Prospection et relevés.

Responsable : T. BARITAUD, 10, rue Notre-Dame, 24000 Périgueux.

Notice non parvenue

Lieux d'intervention: EGLISES PAROISSIALES DE LA DORDOGNE

Nature des travaux : Sondages.

A) Commune : COUTURES

Lieu-dit : Niord

Responsable : J.J. MANGNEZ, vacataire D.A.H.A.

Trois sondages ont été pratiqués pour évaluer le risque archéologique lié à la réalisation de travaux d'assainissement (projet de drainage).

La stratigraphie est commune aux trois sondages : une succession de remblais au caractère drainant facilitant l'infiltration de l'eau jusqu'aux couches argileuses des niveaux inférieurs, lesquelles arrêtent l'eau et maintiennent l'humidité à la base des murs. Dans les trois cas, nous avons noté la présence d'une nappe phréatique au niveau de la semelle de fondation.

Le sondage pratiqué contre le mur goutterot sud a révélé trois niveaux de sépultures menacés par les travaux.

D'autre part, il est apparu que cet édifice avait été profondément enterré et son sol intérieur exhaussé, probablement au XVIII^e siècle lors de travaux de restauration. Deux portes d'accès, au nord et au sud, ont été murées et les bases à profil chanfreiné des contreforts de l'abside, apparentes à l'origine, sont à ce jour recouvertes par plus d'un mètre de remblais.

B) Commune : JAURE

Lieu-dit : Le Bourg-sud

Bibliographie : B. FOURNIOUX et Y. LABORIE, Un bourg rural déserté de la châtellenie de Grignols, dans *BSHAP*, CXV, 1988, p. 211-235.

Responsable : M.C. HARDY, vacataire D.A.H.A.

Le site se trouve sur la commune de Jaure à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Périgueux. Lors des travaux de drainage effectués en février 1988 autour de l'église de Jaure, la découverte fortuite de tombes a imposé une intervention archéologique au nord de l'église. L'objectif de ce sauvetage urgent était d'observer le contexte stratigraphique des vestiges menacés du cimetière paroissial.

Quatorze tombes médiévales ont été étudiées, elles se répartissent sur trois niveaux séparés par deux phases de remblais. Les sépultures les plus anciennes ont, semble-t-il, été installées préférentiellement contre l'église, celles des niveaux postérieurs se sont superposés aux premières et elles ont aussi conquis l'espace vers le nord.

La céramique associée aux sépultures les plus anciennes, présente des analogies avec du matériel de Périgueux de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle. Ainsi, l'implantation du cimetière paroissial de Jaure pourrait remonter à cette époque. Toutefois, la pauvreté relative en matériel et surtout la surface limitée de la fouille invitent à une certaine prudence.

Malgré le caractère ancien de certaines parties de l'église Saint-Firmin de Jaure et de son vocable, les données archéologiques et l'observation de la trame paroissiale de la région semblent attester l'appartenance de Jaure à une seconde génération de paroisses.

Le résultat le plus intéressant de ce sauvetage et sans doute la corrélation chronologique qui peut-être établie entre l'église médiévale, son cimetière et l'espace profane qui a été reconnu lors d'une fouille précédente, en 1985.

La construction de l'église a sûrement été entreprise dans le cours du XII^e siècle, et le cimetière paroissial paraît s'implanter vers la fin du XII^e siècle, voire au début du XIII^e siècle. Parallèlement le bourg rural connaît une brève existence entre sa création et dans la seconde moitié du XIII^e siècle et son abandon vers le milieu du XIV^e siècle. Pendant tout le Moyen Age, le cimetière va continuer à exister, évoluant en hauteur mais aussi horizontalement, vers le nord de la zone fouillée.

Au XIV^e siècle, l'église subit d'importantes modifications (transformation du chevet, division de la nef en deux travées, ouverture de chapelles latérales ...). Le cimetière, de l'époque moderne jusqu'au XIX^e siècle, va quant à lui poursuivre son accroissement dans le sens vertical et s'agrandir vers l'ouest.

C) Commune : JAVERLHAC- LA CHAPELLE SAINT-ROBERT

Type de gisement : Architecture de l'église et cimetière

Responsables : M.-C. HARDY, vacataire D.A.H.A.

Préalablement aux travaux de drainage autour de l'église de La Chapelle Saint-Robert, trois sondages archéologiques ont été réalisés. Ils ont mis en évidence le fondement de l'église sur le substrat rocheux et les bases, au profil parfois chanfreiné, des contreforts de la nef et du chevet. Ils ont aussi permis de repérer les niveaux de circulation médiévaux autour de l'édifice : à l'est et au nord, ceux-ci étaient recoupés par des sépultures médiévales ou modernes. Jusqu'à l'époque contemporaine, le cimetière a, semble-t-il, évolué à la fois vers le nord et verticalement, provoquant un exhaussement des terres contre les murs du chevet et le gouttereau nord de la nef.

Outre l'apport de renseignements sur l'architecture de l'édifice et sur les niveaux archéologiques, ces sondages ont permis de suggérer une nouvelle option pour résoudre les problèmes d'humidité dans l'église. Manifestement, ce phénomène, lié à l'enterrement des murs externes de l'édifice, serait réduit en enlevant au nord et à l'est les remblais modernes et contemporains qui ont déjà été bouleversés lors du transfert du cimetière en 1947. De plus, cette solution mettrait en valeur l'église en dégagant l'intégralité de son élévation.

D) Commune : MAREUIL-SUR-BELLE

Lieu-dit : Saint-Pardoux-de-Mareuil

Type de gisement : Architecture de l'église et cimetière

Responsables : M.-C. HARDY, vacataire D.A.H.A., assistée de B. BIZOT, I.T.A. à la D.A.H.A.

Un projet de drainage du contour de l'église de Saint-Pardoux-de-Mareuil imposait l'intervention de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine afin d'évaluer le risque archéologique.

Les deux sondages réalisés ont mis en évidence la faible ampleur des niveaux archéologiques et leur bouleversement à une époque récente (XIX^e-XX^e siècles). De plus, il est apparu que les élévations nord de l'église sont peu enterrées ou exhausées par rapport au sol extérieur. le sondage pratiqué au nord-ouest de la nef a permis

d'observer à l'aplomb du mur un creusement dans le substrat rocheux. Il s'agit d'une extraction du calcaire, qui constitue un excellent drain naturel.

Ces sondages semblent démontrer que la nature du sous-sol n'est pas à l'origine des problèmes d'humidité à l'intérieur de l'église.

E) Commune : PAUSSAC

Responsable : J.-J. MANGNEZ, vacataire D.A.H.A.

Un projet de restauration du dallage de la nef nécessitait l'évaluation du risque archéologique inhérent à ces travaux.

Un sondage pratiqué contre le mur goutterot nord a révélé la présence, sous le dallage, d'une première couche de calcaire concassé. Cette préparation de sol couvre un remblais contenant les vestiges de sépultures détruites. Cette dernière strate repose directement sur le substratum calcaire. Les fondations du mur goutterot sont constitués d'un blocage de pierres et de mortier très sableux. Il subsiste, enfin, un témoin d'un ancien dallage. C'est probablement lors de son remplacement que les sépultures du niveau inférieur ont été détruites.

F) Commune: SAINT-MICHEL-DE-MONTAIGNE

Responsable: J.J. MANGNEZ, vacataire D.A.H.A.

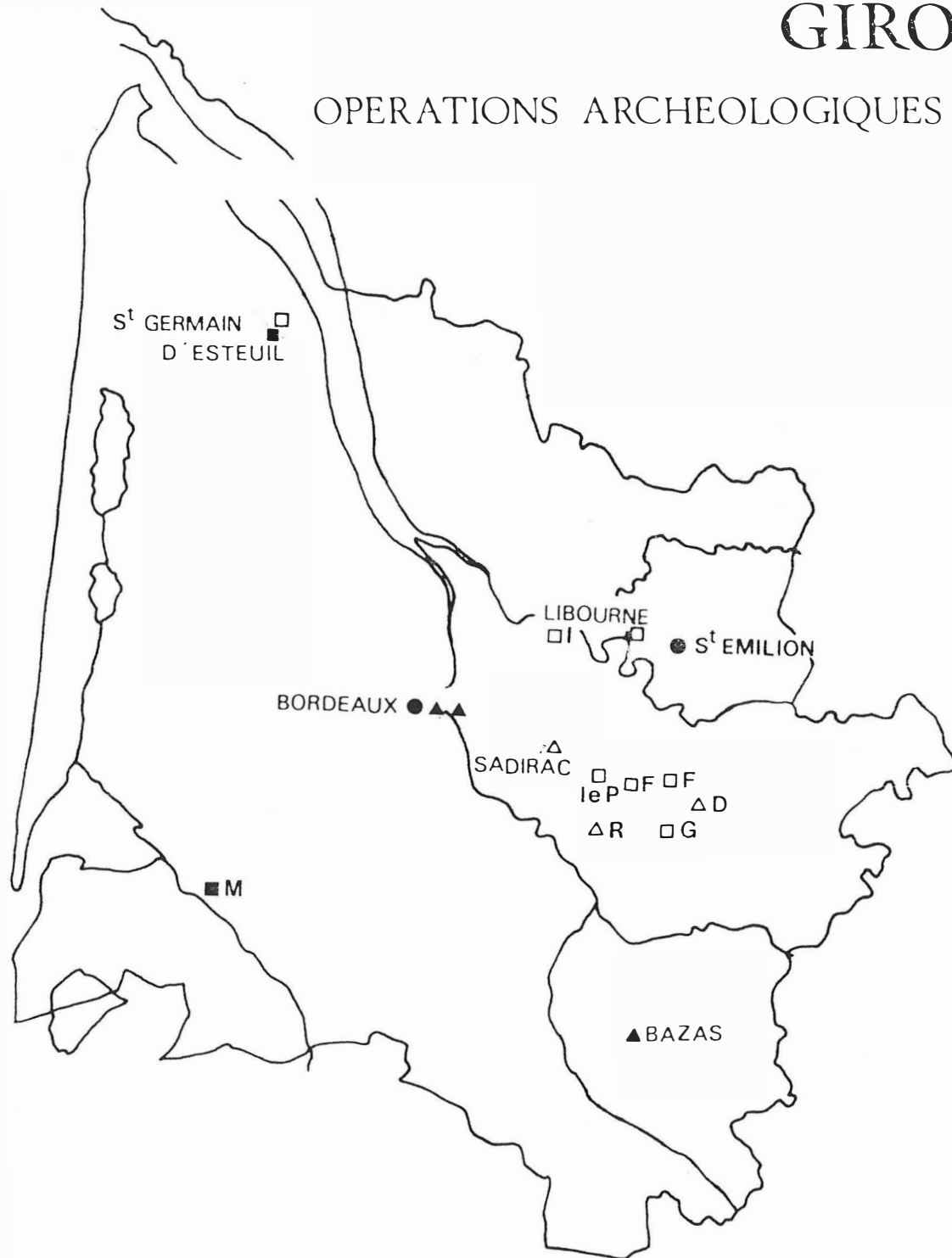
Un projet de drainage a nécessité l'évaluation du risque archéologique lié à ces travaux.

Trois sondages ont révélé la présence de sépultures. Les tombes aménagées dans le socle calcaire ont été protégées des aménagements ultérieurs par une couche de remblais. Plus basses que les fondations, elles ne sont présentement menacées. Les sépultures des niveaux supérieurs ont déjà été détruites notamment lors de l'élévation de la seconde nef.

Nous avons noté aussi que l'abside repose directement sur le socle calcaire et n'a pas de fondation.

GIRONDE

OPERATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1987



Age du fer
Gallo-romain
Haut-moyen-age

●
▲
■
Fouille
programmee

▲
Sauvetage

■
Sondage
prospection

Moyen-age, moderne

○

△

□



Fig. 7 — Bazas, plan général.

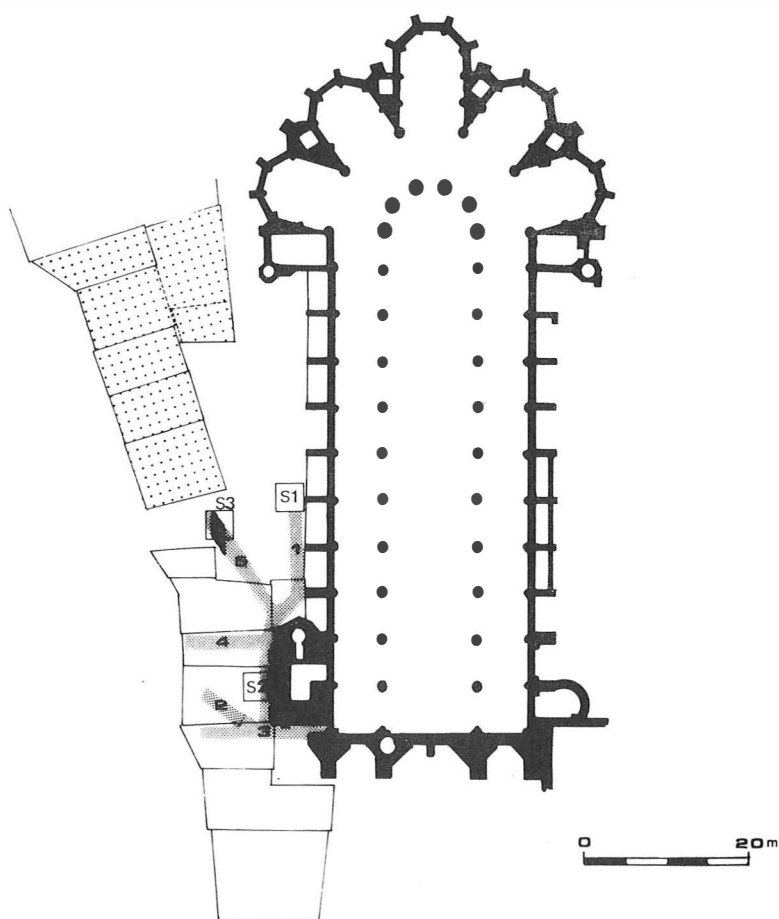


Fig. 8 — Bazas, *Place du Petit Cimetière* : plan de situation des sondages.

Commune : BAZAS

Lieu-dit : Place du Petit Cimetière

Type de gisement : Occupation urbaine.

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent.

Responsable : J.-F. PICHONNEAU, I.T.A. à la D.A.H.A.

Cette première intervention archéologique, provoquée par l'aménagement du nouveau paratonnerre le long du mur nord de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste s'est déroulée aux mois de décembre 1987 et janvier 1988. Les contrôles stratigraphiques effectués en 1985 lors de la pose du réseau d'assainissement ont permis d'esquisser globalement les différentes phases d'accumulation des couches. Cet espace, en pente adoucie, non conquis par l'habitat gallo-romain, est soumis à des colluvions de la période protohistorique à l'époque médiévale, l'aménagement de la place et les constructions des différents édifices religieux à l'époque médiévale finiront par modeler définitivement cet espace en avant de la cathédrale (fig. 7).

Le réseau de tranchées s'étend en direction de la place du petit cimetière à une profondeur moyenne de 1,50 m, les sondages (S1, S2 et S3) établis en bout de tranchées ont exhumé des niveaux archéologiques jusqu'à une profondeur de 3,50 m.

Les informations recueillies à partir du creusement des tranchées font apparaître la présence systématique d'une couche de destruction du XIX^e siècle composée de tuiles, de briques, de mortier, de moellons et de carreaux de pavement en argile cuite. Ce niveau de matériaux correspond à la démolition des habitations qui étaient encore en élévation en 1845, comme en témoignent les deux eaux-fortes signées de Léo Drouyn. La construction de ce quartier a gommé en partie les différentes séquences de l'occupation médiévale, il ne subsiste seulement de cette époque qu'un dépotoir de céramiques des XVI^e et XVII^e siècles et une couche diffuse de sépultures des XIII^e et XIV^e siècles.

Sondage 1 (fig. 8)

Située en bout de la tranchée 1, dans le prolongement de la cinquième travée du collatéral nord, ce sondage a premièrement défini à 87,80 m NGF, la présence d'un sol de mortier attribuable à un bâtiment antérieur à la cathédrale. Sous cette surface de circulation, interprétée comme un sol d'intérieur, repose une séquence de limons gris contenant quelques fragments de *tegulae* et de céramiques antiques.

À 87,40 m NGF, sous ces limons de la période gallo-romaine, il existe une nouvelle séquence de limons noirs à inclusion de cendre et de charbon dans lesquels sont mêlés quelques tessons d'amphores de provenance ibérique, du type Pascual I.

Sous ces niveaux colluvionnés de la période du haut-empire, repose une autre séquence de limons noirs très charbonneux contenant des vestiges de parois en clayonnage, des résidus osseux de suidés et de bovidés et des tessons de céramiques commune du IV^e et V^e siècles avant notre ère (fig. 9). Après les études réalisées sur l'origine du peuplement en Bazadais, les mentions de Pline et de Ptolémée, cette dernière couche établie à 86,50 m NGF, certifie pour la première fois d'une occupation de l'éperon au premier Âge du Fer et permet d'associer *Cossio*, cité des Vasates, à la ville de Bazas.

Sondage 2

En avant de 1 mètre du mur nord du clocher, ce deuxième sondage a localisé un dépotoir de céramique médiévale perforé par l'ancienne tranchée du paratonnerre, ce dépôt détritique repose à 88,20 m NGF sur un limon gris très sableux où sont mêlés quelques fragments de céramique peinte du XIII^e, XIV^e siècles (fig. 10) et des esquilles

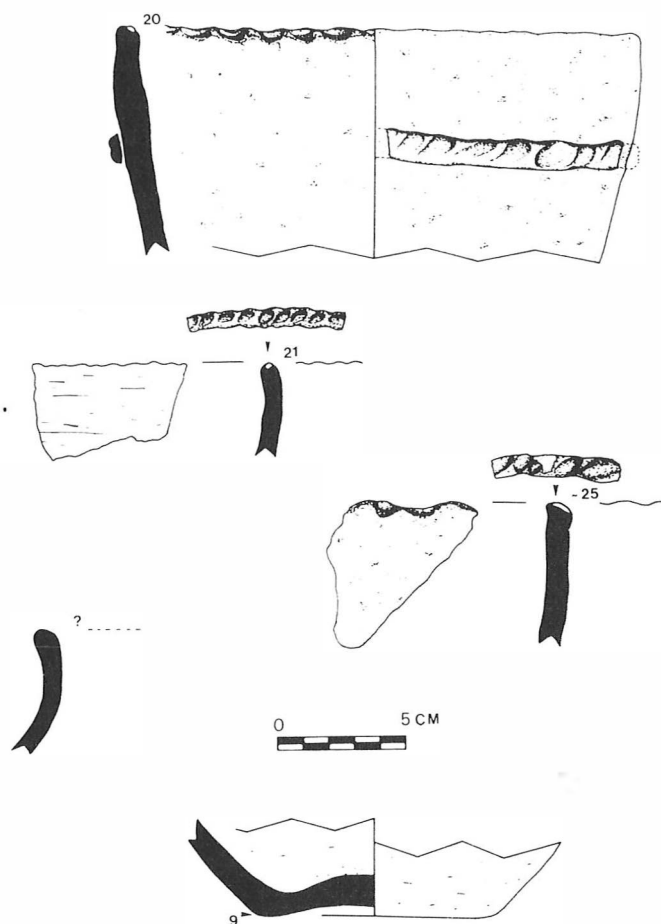


Fig. 9 — Bazas, *Place du Petit Cimetière* : céramique protohistorique.

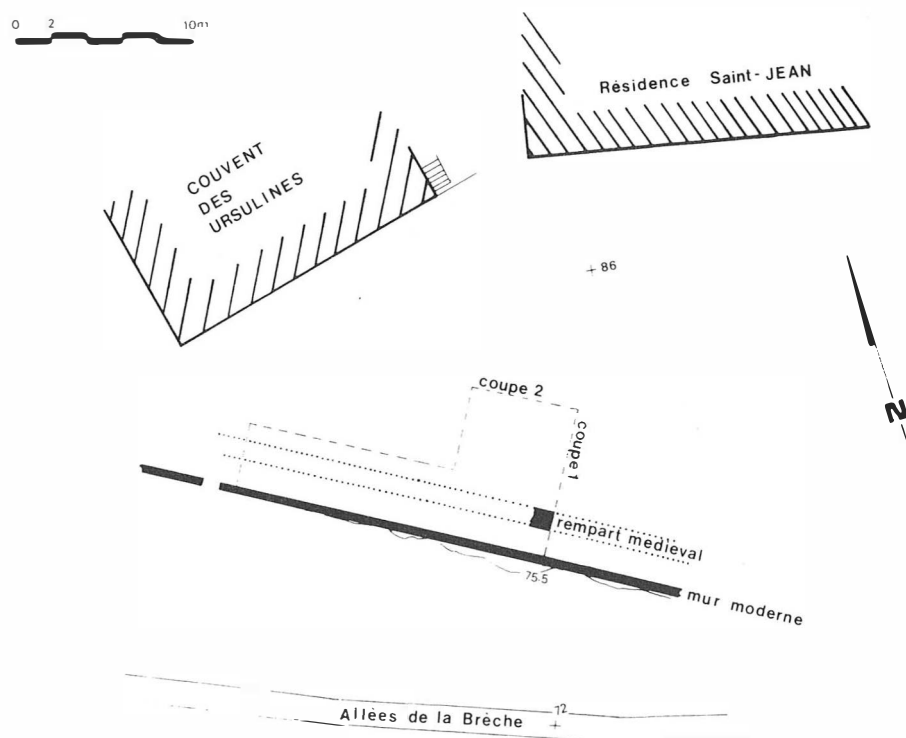


Fig. 11 — Bazas, *couvent des Ursulines* : plan de situation du sondage.

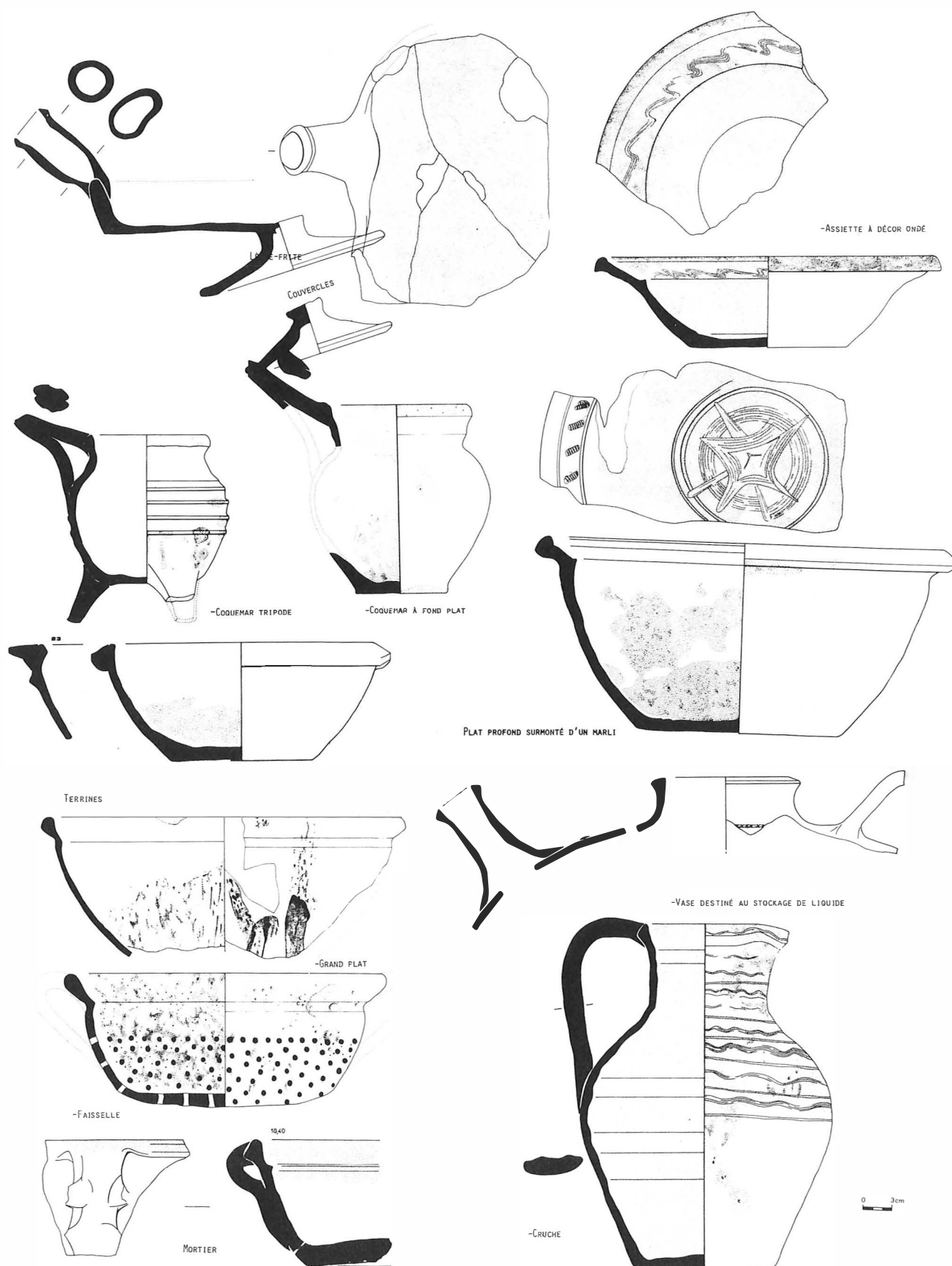


Fig. 10 — Bazas, Place du Petit Cimetière : Céramique médiévale.

osseuses humaines. Cette couche composée d'inhumations bouleversées, établi en périphérie des soubasements romans du clocher, représente un horizon de sépultures du Petit Cimetière à l'époque médiévale. L'ensemble du mobilier recueilli dans les niveaux du dépotoir correspond à des céramiques destinées à des usages culinaires. Les vases à cuire se composent de coquemars à panse ovoïde et de tripodes. Un lot de tessons non tournés et glaçurés verts, équipés de manches tubulaires latéraux, cette céramique s'identifie comme un lèche-frite. La série de récipients pour la table se compose de pichets décorés de rainures alternées horizontales et ondées, de terrines ouvertes, d'assiettes surmontées d'un marli, de faisselles et de plats. Associés à ces formes, les grands vases à liquide sont présents par un lot de grandes cruches globulaires surmontées d'un bec tubulaire indépendant d'une lèvre plane à parement vertical.

Les caractères généraux de la production bazadaise aux XVI^e siècle et XVII^e siècle ont certains points communs avec les céramiques produites à la même époque par le centre potier de Sadirac.

Sondage 3

Implanté à l'extrémité de la tranchée 5, ce sondage 3 renferme dans sa partie supérieure, la couche de démolition moderne et le sol de circulation des maisons détruites. Sous cet ensemble, un mur parallèle au collatéral nord de la cathédrale apparaît à 88,50 m NGF, mesurant 1,35 mètre de largeur il est bâti avec des blocs calcaires de 0,30 mètre de côté et lié par un mortier jaune mélangé à un fort pourcentage de sable et de gravier. A 87,50 NGF, une couche de mortier beige s'appuie contre le massif de maçonnerie, il correspond à une aire de circulation équivalente à celle aperçue dans le sondage 1. Ce sol se développe donc entre ces deux sondages et se prolonge sous le collatéral nord de la cathédrale. Cet aménagement est directement construit sur des limons très charbonneux dans lesquels sont mêlés des fragments émoussés de *tegulae* et de céramiques communes gallo-romaines.

Sous ces formations et jusqu'au fond du sondage soit à la cote de 86,50 m NGF, apparaissent à nouveau les couches de limons d'occupation aperçues dans le sondage 1 attribuées par le mobilier qu'elles renferment à la période des Ve-IVe siècles avant notre ère. La fondation de ce mur à gros blocs perfore l'ensemble des couches, la base de cette fondation n'a pu être atteinte, elles se poursuit au-delà du fond de la fouille.

Conclusion

La construction de ce quartier a totalement gommé les différentes séquences de l'occupation médiévale, en effet ne subsistent seulement de cette époque que le dépotoir du XVI^e siècle et la couche remaniée des sépultures établie aux XIII^e et XIV^e siècles à proximité du clocher roman.

Le mur bâti en gros blocs associé avec le sol de mortier forment les témoins d'un bâtiment identifié comme le premier édifice religieux avant la construction de la cathédrale.

Les couches gallo-romaines présentes sous cette place, révèlent et confirment en fait la faible occupation exercée à l'époque gallo-romaine sur la bordure de l'éperon. La séquence déterminée lors de la surveillance des tranchées d'assainissement en 1985 a montré que ce vaste espace formant la place en avant de la cathédrale, n'a jamais été urbanisé à la période antique. Les surveillances de ces deux opérations archéologiques laissent penser que le tracé de l'enceinte établie et attestée à la période du Bas-Empire ne passe pas sous ces deux places. Par contre les anomalies et les changements d'orientation imprimés dans le parcellaire sont visibles sur les plans cadastraux de 1831 et actuels, ils sont plutôt à mettre en relation, soit avec la topographie de l'éperon, soit avec une hypothétique levée de terre qui pourrait former un rempart et barrer ainsi l'éperon. En effet, les résultats majeurs de cette surveillance sont que pour la première fois le sous-sol

de la ville de Bazas a mis en évidence une séquence d'occupation attribuable au premier Age du Fer.

Comune: **BAZAS**

Lieu-dit : **Couvent des Ursulines**

Type de gisement : **Recherche du rempart urbain**

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : J.-F. PICHONNEAU, I.T.A. à la D.A.H.A.

Cette intervention archéologique, provoquée par les travaux de réfection et de consolidation du rempart dans la zone orientale de la ville, s'est déroulée aux mois de juillet et de septembre 1988.

La zone orientale de la cité correspond à la pointe extrême de l'éperon, une tradition orale remontant au XVII^e siècle laisse supposer de la présence d'un cimetière et d'une chapelle à proximité du couvent des Capucins établi en 1613 par l'évêque Jaubert de Barraud. La fouille implantée à l'intérieur du rempart est située dans les anciens jardins du couvent des Ursulines (fig. 11). Cet établissement d'enseignement s'étendait depuis la porte Taillade jusqu'à la place des Religieuses. Les ursulines implantées dans ce quartier depuis 1632 par l'évêque Nicolas de Guille vont s'installer en 1719 dans les anciens bâtiments du collège des Barnabites, les Frères des Ecoles Chrétiennes leur succédant en 1807.

Deux coupes stratigraphiques sont dressées à partir de cette intervention. La première coupe, orientée nord-sud, perpendiculaire au mur actuel se développe de part et d'autre du rempart.

Profil 1 (fig. 12)

Cette coupe 1 ne montre pas les différentes relations ayant pu exister entre les couches et le rempart primitif. En effet, le sol d'argile (1007) associé avec le remblai (1006) situé au-dessus, correspond à la dernière occupation avant la destruction de l'enceinte médiévale et la construction du mur actuel. Cette occupation et les autres couches sous-jacentes sont détruites par une tranchée établie pour la récupération des matériaux et la construction du mur moderne. Cet ultime rempart est composé par un mur de 2,50 mètres de hauteur et de 0,60 m de large, sa fondation à même le socle calcaire repose à 84,12 m NGF, un parement de moellons en calcaire et dimensions variables, est plaqué contre les formations calcaires de l'éperon jusqu'à 75,60 m NGF. La réfection de cette enceinte semble intervenir au moment de la création des allées de la Brèche au XVIII^e siècle.

Le premier état du rempart est matérialisé par la présence d'un massif de fondation situé à 1,40 m en retrait du mur actuel. Parallèle à celui-ci, il repose sur la couche 1014 et sectionne le niveau de circulation 1013. Large de 1,20 m, conservé sur une hauteur de 0,80 m, la fondation de ce premier rempart à 84 m NGF est composée de blocs calcaires liés par un mortier beige à grains fins. Les relations stratigraphiques des couches (1009, 1010 et 1011) avec cette fondation étant détruites par la tranchée, il est impossible de définir la période de construction de ce premier rempart.

Profil 2 (fig. 13)

Le profil 2, distant de 4,10 m du tracé actuel du mur est parallèle à celui-ci, il exprime le pendage accentué des couches en direction de l'ouest.

- 1000 : cette première couche à 86 m NGF, correspond à l'humus du sol actuel.

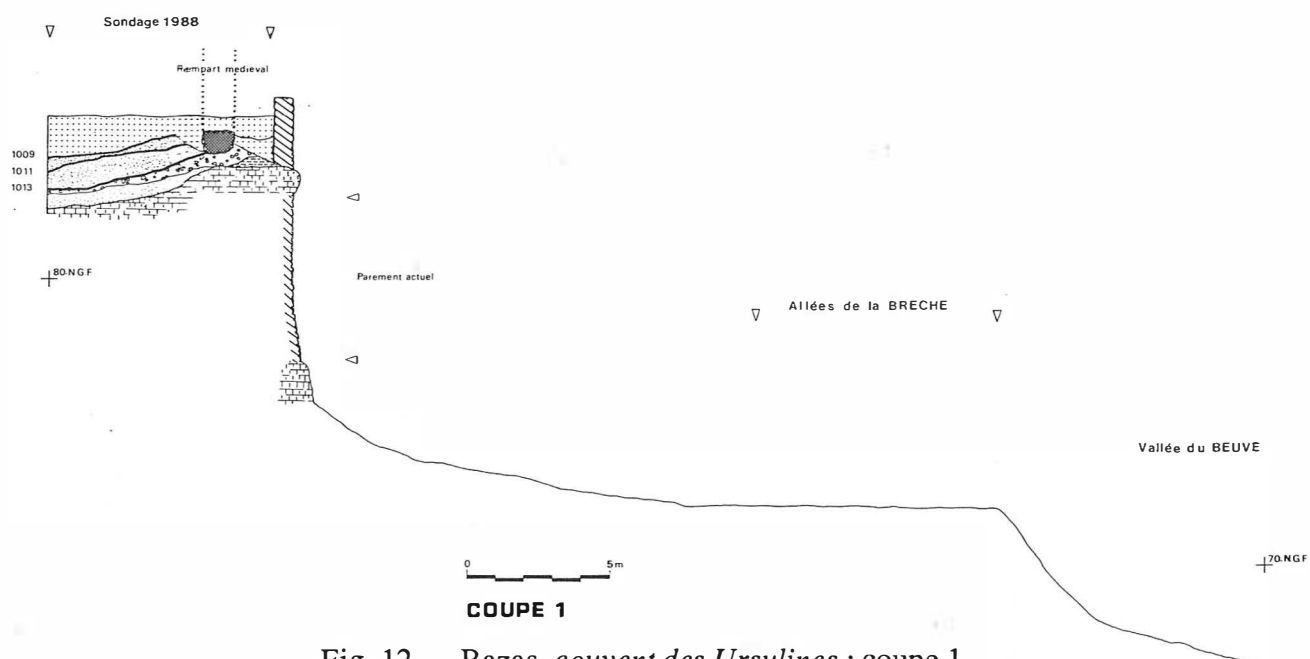


Fig. 12 — Bazas, *couvent des Ursulines* : coupe 1.

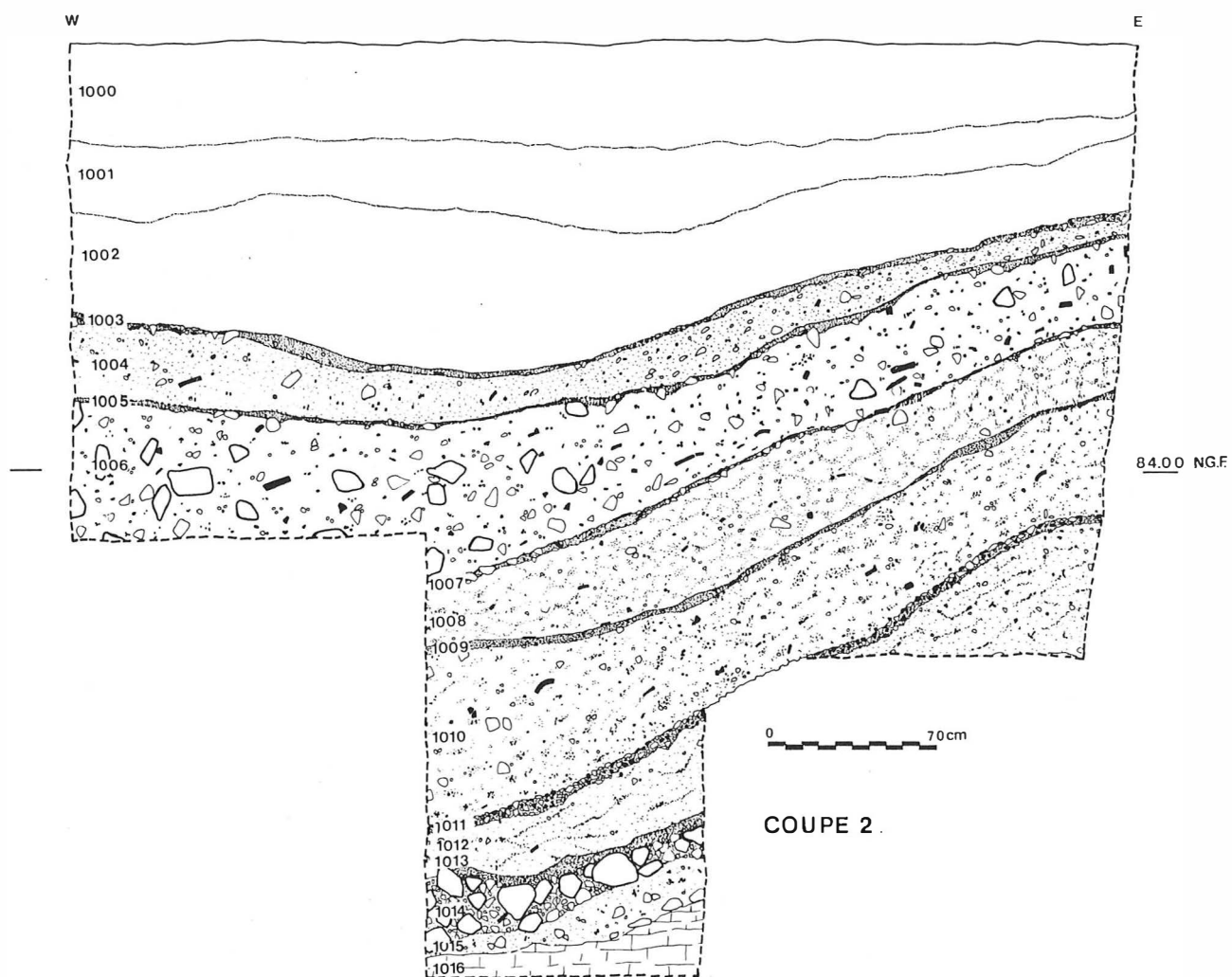


Fig. 13 — Bazas, *couvent des Ursulines* : coupe 2.

- 1001 : Un remblai de pierres calcaires, de tuiles, de cendres, de charbon, de limon et d'argile, est rapporté puis compacté durant la période moderne pour l'aménagement de la cour du collège Saint-Jean.

- 1002 : Cette nouvelle formation de remblai composée de pierres calcaires, de tuiles et de limon est également rapportée pour l'aménagement de la cour du collège.

- 1003 : Ce sol variant de 3 à 7 centimètres d'épaisseur est composé par l'argile, du calcaire est des fragments de tuiles plates, il imprime à 85,10 m NGF un pendage d'est en ouest.

- 1004 : Un niveau défini par un limon gris sableux dans lequel se mêlent de la cendre, du charbon, des tessons de céramiques, de la faune et des fragments de tuiles, forme une occupation contemporaine du couvent.

- 1005 : Sous cette " terre à jardin", à 84,95 m NGF, un sol de mortier et de pierres calcaires définit une aire de circulation le long du rempart dans les jardins du couvent des Ursulines.

- 1006 : Cet important niveau de remblai, composé par un limon gris sableux, contient des fragments de céramiques, de la faune, du charbon, des blocs calcaires et des tuiles. Epaisse de 0,50 m à 0,70 m, cette couche liée à une construction de la période du bas Moyen Age matérialise un rehaussement et un nivellement intentionnels de cet espace à l'intérieur du rempart.

- 1007 : Sous le remblai précédent, à 84,50 m NGF, repose un sol d'argile, de cailloutis et de sable. Déposée par ruissellement et par stagnation, cette formation compactée renferme seulement quelques éléments anthropiques émoussés.

- 1008 : Cette couche située sous le sol (1007) est formée par un limon noir dans lequel sont inclus des fragments de céramiques, de la faune et du charbon. Identifié comme une occupation de la période du XIII^e-XV^e siècles, ce niveau exprime un pendage prononcé de l'est vers l'ouest. La partie basse de ce limon, au contact avec 1009, renferme une succession de strates litées à teneur élevée en fer.

- 1009 : Est un sol composé par une argile plastique ocre provenant des dépôts lenticulaires du sidérolithique. Les sables et les graviers contenus dans le bas de ce sol se sont déposés par ruissellement, ils sont recouverts par une fine croûte à teneur élevée en fer. Le mobilier céramique est quasi inexistant, seule une monnaie attribuée à Centulle III (1012-1058), comte de Béarn, permet de préciser cette occupation entre le XI^e et le XV^e siècle.

- 1010 : une couche de limon noir, de sable, de cailloutis, de fragments de mortier, de tuiles, de nodules d'argile rubéfiée, de torchis, de tessons de céramique et de la faune, forme une occupation de la période du XII^e, XIII^e siècles. Une monnaie anglo-française: denier de Richard Cœur de lion (1169-1196), provenant de cette couche permet de préciser la date de cette occupation de la fin du XII^e au milieu du XIII^e siècles, par déduction, le sol (1009) recouvrant ce limon (1010) apparaît au XIV^e siècle.

- 1011 : Ce sol de 5 cm d'épaisseur, composé de cailloutis et de tuileau est lié par un mortier friable et désagrégé, comme l'ensemble des couches montre un fort pendage de l'est vers l'ouest imposé par la déclivité naturelle du socle calcaire. Ce sol de circulation présente de nombreux tessons de céramique commune dont un tesson d'estampée grise (V^e siècle). Associées à ce mobilier deux monnaies: 1 antoninien de *Maximien* frappé vers 291 et 1 *Tétricus* émis vers 280-290. Ces éléments chronologiques précisent la période d'activité de ce sol vers les IV^e-VI^e siècles.

- 1012 : De 40 cm d'épaisseur, une couche de limon noir fortement charbonneux présente outre des résidus carbonisés, de fragments de mortier, de *tegulae*, de tessons de céramiques communes, de la faune. Malgré l'absence d'indices chronologiques cette couche est attribuable au Bas-Empire.

- 1013 : Sol composé d'argile ocre, de fragments calcaires, de cendre et de charbon. Ce niveau de circulation (de 5 à 10 cm d'épaisseur) contient quelques tessons semblables aux tessons des couches 1011 et 1012).

1014 : Un remblai composé de blocs calcaires, de mortier, de fragments de *tegulae*, forme une couche de construction aménagée à 82,05 NGF.



Fig. 14 — Bazas, *couvent des Ursulines* : photographie du parement actuel du rempart.



Fig. 15 — Bazas, *couvent des Ursulines* : sceau (couche 1004).

- 1015 : Couche d'argile et de limon, de cendre et de charbon ne contenant aucun mobilier archéologique, repose directement sur le socle calcaire. D'une épaisseur de 30 cm, ce niveau représente la première occupation du Bas-Empire.

- 1016 : Formation de calcaire Miocène inférieur ("grès de Bazas") présente en cet endroit de l'éperon une déclivité de 15%.

Conclusion

L'analyse de cet espace, localisé dans les jardins du couvent des Ursulines permet de constater que les niveaux d'occupation protohistoriques aperçus à proximité de la cathédrale sont absents de ce côté-ci de l'éperon. Cette information négative limite donc cette occupation protohistorique dans un périmètre de 1,6 ha environ. L'absence totale d'indices d'une occupation au Haut-Empire exclut totalement l'hypothèse de constructions dans cet espace jusqu'au Bas-Empire, premiers niveaux véritablement identifiés. Le profil 1 révèle que la fondation du premier rempart est établi sur le remblai de blocs calcaires (1014). Les niveaux des IV^e-VI^e siècles sont sectionnés par la tranchée de fondation du mur actuel; ils ne possèdent aucune connexion stratigraphique avec ce massif de fondation. Il est donc impossible de préciser si ce secteur de la ville est fortifié au Bas-Empire ; la présence de sols et des couches d'occupation de cette période pourraient seuls permettre de tendre vers cette hypothèse. Directement au-dessus de ces niveaux, reposent les couches des XII^e-XV^e siècles formées par l'activité exercée autour de l'enceinte attestée au XIII^e siècle. Les couches 1006, 1005, 1004, 1003 situées sur les limons médiévaux sont à la construction du couvent des Ursulines, la destruction de la première enceinte et l'aménagement des allées de la Brèche entre les XVI^e et XVIII^e siècles.

Commune : **BORDEAUX**

Lieu-dit : **rue Causserouge**

Type de gisement : **Médiéval-Moderne**

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : M.-A. GAIDON-BUNUEL, Archéologue Municipale de la ville de Bordeaux.

La réalisation d'un parking souterrain sur deux niveaux est à l'origine de cette fouille de sauvetage urgent qui s'est déroulée du 16 août au 9 octobre 1988.

L'emprise concernée par la fouille regroupe les parcelles DR98 situées à l'angle de la rue Bragard et de la rue Causserouge et correspond à une première tranche de travaux qui sera complétée par la suite par l'étude de la parcelle située à l'angle de la rue Permentade et de la rue Bragard.

Ce quartier est une extension des XIII^e-XIV^e siècles, au-delà de la deuxième enceinte de la ville (XII^e siècle), au sud du faubourg Saint-Eloi. Il est investi par les hospitaliers de Saint-Jacques au XII^e siècle, puis par les couvents des Frères Mendiants qui s'installent à la sortie de la ville, le long du chemin de Saint-Jacques (Cordeliers, Augustins, Clarisses, Franciscains ... etc.).

Les découvertes du XIX^e siècle signalent d'autre part dans ce secteur des sépultures à incinération antiques, notamment rue des Augustins, rue Permentade, sans oublier rue du Mirail sous l'ancien collège de la Madeleine.

Les parcelles concernées (1200 m²), se situaient à l'extérieur des bâtiments conventuels connus et il était important de déterminer comment elles fonctionnaient par rapport à ceux-ci.

La fouille a permis de mettre en évidence:

- Une première occupation antérieure au XIII^e siècle, sans plus de précision, sous forme de fosses d'extraction d'argiles et de grave descendant jusqu'à 3,50 m de profondeur.

- La construction d'un habitat sur solins de pierres avec des cloisons en torchis et bois, disposés le long de la rue Bragard avec lequel fonctionne un système de fosses-dépotoirs installées dans les jardins à l'est, sur l'emplacement d'une des fosses d'argile.

- Cet habitat est remplacé au XIV^e siècle par des maisons construites en galets de lest dans lesquelles on peut distinguer deux phases successives de construction. Une première phase respecte le parcellaire défini par l'habitat précédent mais déplacé d'une maison vers le nord. Puis une deuxième phase voit l'agrandissement des structures sur le jardin à l'est, au-dessus des fosses, avec une orientation déviée.

- A la fin du XIV^e siècle, début du XV^e siècle, cet habitat brûle (effondrement de toiture en place) et le terrain est alors mis en culture dans la zone 1 (sud), tandis que des niveaux de sol extérieurs dans la zone 2 (nord) indiquent encore une occupation due à un habitat.

-Au nord, une barrique enterrée, comblée à la fin du XVI^e siècle, atteste d'une occupation vraisemblablement liée à un habitat situé à l'ouest, non observé car détruit par les caves ou sous la rue actuelle. Une fosse creusée pour récupérer de la grave est ensuite aménagée en latrine, au début du XVII^e siècle, curée deux fois, puis bouchée. Une nouvelle latrine plus petite est creusée au même endroit et comblée dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

Commune : BORDEAUX

Lieu-dit : Marché des Grands-Hommes

Type de gisement : Habitats urbains antiques

Nature de l'intervention : Sauvetage programmé

Responsable : C. SIREIX, vacataire D.A.H.A.

Historique

La place des Grands-Hommes se situe aujourd'hui, à Bordeaux, au centre d'un triangle formé par les Allées de Tourny, les cours de l'Intendance et Clémenceau. Cette place circulaire est une création post-révolutionnaire sur laquelle se sont succédés plusieurs marchés municipaux.

Durant l'époque moderne, les couvents des Jacobins et des Récollets se sont partagés la superficie de cette future place. Au Moyen Age, des jardins occupent cet emplacement et, pendant l'Antiquité, le secteur de la Place des Grands-Hommes se trouve en dehors du Castrum du Bas-Empire, dans la ville du Haut-Empire, et en périphérie de la ville protohistorique.

L'intervention et les principaux résultats

La fouille s'est déroulée en deux temps, du mois de mai à septembre 1988. La première phase a consisté en une série de sondages dans les caves du marché avant sa démolition; la deuxième s'est opérée en plein air, dans une zone centrale du marché non affecté par le creusement des caves.



Fig. 16 — Bordeaux, *Grands-Hommes* : habitat "léger" augustéen.



Fig. 18 — Bordeaux, *Grands-Hommes* :
le *decumanus* .

Fig. 17 — Bordeaux, *Grands-Hommes* :
grand fossé en forme de V.

Malgré les nombreuses difficultés qui ont accompagnée cette intervention (difficultés d'ordre technique), le bilan des informations recueillies est largement positif et peut s'articuler autour de deux axes principaux:

1- Chronologie de l'occupation du sol de ce secteur de la ville antique de Bordeaux.

Les premières traces ne sont pas antérieures au milieu du premier siècle avant notre ère. Ces traces d'occupation sont caractérisées par des niveaux d'épandage de mobilier archéologique de la Tène finale (céramique commune, amphores Dressel 1B, céramique d'importation italique à vernis noir), qui reposent directement sur le *substratum* graveleux. Aucune structure d'habitat n'est associée à ces niveaux.

Dès la fin du I^{er} siècle avant notre ère, apparaît le premier habitat (fig.16), caractérisé par des sols de terre battue, des trous de piquets et des élévations de terre crue qui sont supportées par des fondations de blocs de calcaire. Une série de fosses, des niveaux de circulation et un fossé en forme de V (fig. 17), ont pu être mis en relation avec cet habitat. Par la suite, de nouvelles habitations vont s'organiser autour d'une rue (*decumanus*) dont la création est à placer chronologiquement dans le courant de la première décennie du I^{er} siècle de notre ère (fig. 18).

Vocation du quartier

La fouille des différents niveaux d'occupation a permis de découvrir de nombreux restes liés à des activités artisanales (présence de bronziers, de forgerons, de tabletiers et peut-être de tisserands). Ces activités semblent s'échelonner durant les trois premiers quarts du I^{er} siècle de notre ère et trouvent un terme dans une période où ce quartier paraît subir une destruction violente due à un incendie.

La nouvelle phase d'urbanisation qui va succéder à ce dernier état, correspond à un élargissement de la voirie, avec l'installation d'une canalisation centrale en bois.

Commune : BORDEAUX

Lieu-dit : Espace Saint-Michel

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : B. BIZOT, I.T.A. à la D.A.H.A.

La réfection de la place Saint Michel a nécessité la refonte du réseau souterrain et l'installation d'un poste transformateur enterré Place Canteloup. Ces travaux ont fait l'objet d'une surveillance archéologique systématique des tranchées et d'une fouille de sauvetage à l'emplacement du transformateur.

Pourtour de la flèche de l'église

Les tranchées, essentiellement pratiquées au pourtour de la flèche de l'église, n'ont pas permis la collecte d'informations originales. En effet, il y a un siècle, l'aménagement du square Saint Michel avait provoqué un terrassement systématique du cimetière qui occupait cet espace. Il ne fut donc pas possible d'observer la stratigraphie ni d'étudier son origine. Le réseau de tranchées a simplement permis de vérifier l'exactitude des relevés cadastraux anciens en ce qui concerne l'extension du couvent et du cimetière.

Place Canteloup

En revanche, Place Canteloup, les terrains archéologiques, exempts de toute construction récente, étaient bien conservés. La stratigraphie présente quatre grandes phases d'occupation :

- Sur le substratum de grave, un sol naturel, très altéré en surface, a livré quelques tessons de céramique protohistorique. Cet horizon ne présente aucun aménagement anthropique.

- Un bâtiment, construit probablement à la fin de l'Antiquité, est signalé par un sol de tuileau et les fondations de deux murs perpendiculaires. La surface de fouille est trop réduite pour qu'il soit possible de définir la fonction exacte de cette construction. Le fait que, dès l'origine, une des deux fondations soit recouverte par le sol de tuileau laisse supposer qu'il s'agit d'un chaînage enterré ; ce qui autorise la restitution d'une série de supports verticaux espacés (colonnes, poteaux de bois, etc.).

Ce bâtiment semble abandonné vers les IV^e-V^e siècles. Les matériaux sont alors systématiquement récupérés et aucun témoignage de la couverture n'est conservé.

- Des sépultures appartenant à un cimetière ou à une nécropole furent installées dans les sols du bâtiment. Ces tombes, dont certaines sont creusées dans le sol de tuileau, ont un contour anthropomorphe caractérisé par un rétrécissement marqué aux pieds. Dans quelques cas, les observations anatomiques montrent que la décomposition des corps a eu lieu dans un milieu non colmaté ; il est alors possible de restituer une couverture en matériaux putrescibles (bois...).

Dans une tranchée perpendiculaire à la fouille, des tombes en pleine terre et en coffre de blocs de calcaire équarris ont pu être fouillées ou repérées. Ces tombes sont au même niveau que les précédentes et semblent faire partie du même contexte. Le coffre le mieux conservé a un contour apparemment orthogonal et un calage céphalique constitué de deux moellons dressés de part et d'autre de la tête. Le couvercle avait disparu. L'individu tenait une clé dans la main droite.

Il n'y a pas d'élément de datation fiable des tombes. Les coffres et les fosses anthropomorphes creusées dans le sol de tuileau permettent de supposer qu'il s'agit de sépultures des IX^e-XII^e siècles. Des coffres semblables sont attestés à Bassens à cette époque. La faible densité d'inhumations et l'absence de dépôt de remblais pendant la période d'utilisation du cimetière laissent supposer que celle-ci fut brève.

- Des remblais ou surcreusements des XVIII^e-XIX^e siècles empêchent la lecture des événements stratigraphiques postérieurs aux inhumations. On notera simplement que la zone fouillée fut toujours épargnée par les constructions. La succession des remblais et leur nature permet de penser que cet espace correspond à une cour ou à une aire de circulation assez vaste et peu fréquentée ; la position de la fouille par rapport aux îlots anciens figurés sur le cadastre semblant confirmer l'hypothèse.

Commune: LEOGEATS

Lieu-dit: Cameillac

Type de gisement: Villa gallo-romaine

Nature del'intervention: Sauvetage urgent

Responsable : J.F. PICHONNEAU, I.T.A. à la D.A.H.A.

Informé par M. le docteur R. Langeard de la découverte d'un sol mosaïqué dans la commune de Léogéats, au lieu-dit Cameillac (fig. 19) ; le 28 décembre 1988, lors d'un désouchage d'un arbre, est apparue à 0,60 m une mosaïque polychrome aux décors géométriques. Abondamment décrites dès le XIX^e siècle, les mosaïques de Cameillac ont



Fig. 19 — Lègeats, villa de Cameillac : situation géographique.

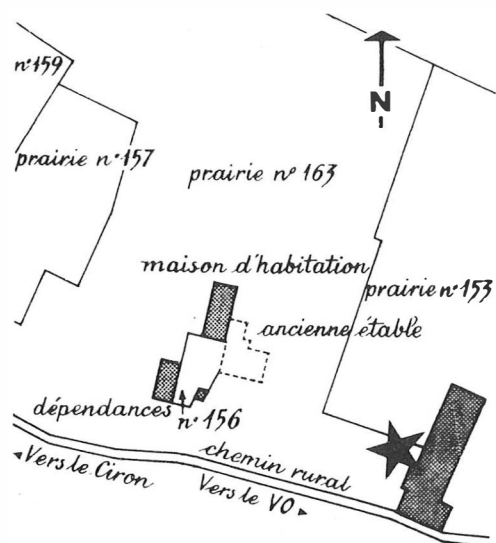


Fig. 20 — Léogeats, villa de Cameillac : plan cadastral.

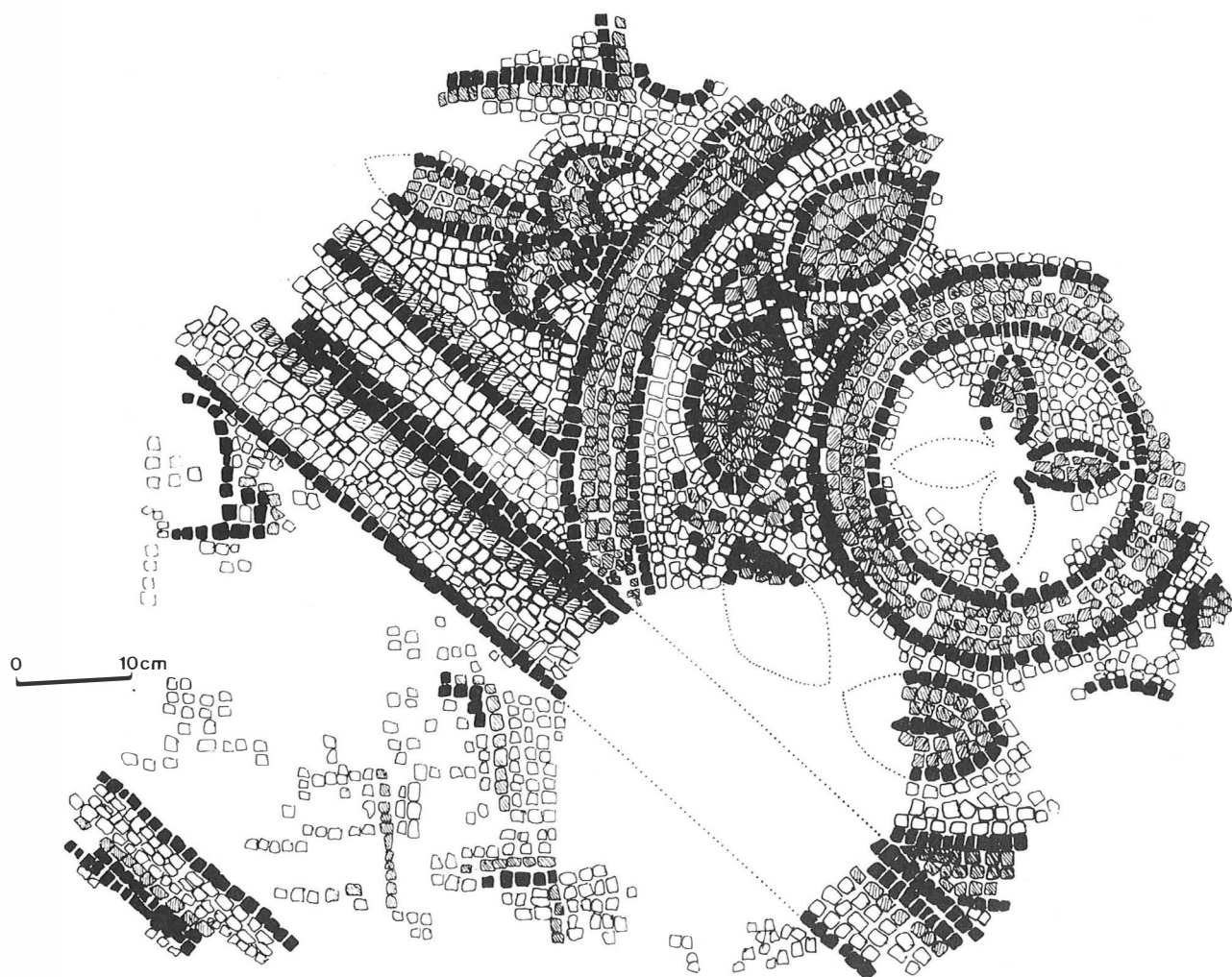


Fig. 21 — Léogeats, villa de Cameillac : relevé de la mosaïque.

fait l'objet de multiples procédures d'achats et de prélèvements, mais aucun document graphique ou photographique n'a été publié à l'époque des découvertes.

Les fouilles effectuées par J.B. Marquette en 1961 et 1962 ont exhumé un ensemble de salles chauffées de la villa; ce sondage à 1,50 m au sud du mur actuel de la maison révèle la présence de *tubuli*, d'une *suspensura*, de pilettes et d'un hypocauste.

Par ailleurs, on constate que ces structures antiques ont fortement conditionné les orientations parcellaires, les matériaux utilisés pour ces murets sont les moellons de la villa. Une étude du parcellaire et une analyse des photographies aériennes permettront de dresser un plan de cet ensemble et de juger de son impact sur un terroir fossile.

La partie visible de la mosaïque en 1988 se situe à 3 m devant la maison de M. A. Michelana (parcelles 112 et 163, section C ; fig. 20).

Il semble donc que cette mosaïque soit la même que celle décrite au XIX^e siècle dans le rapport établi par la commission des monuments historiques de la Gironde: *"La mosaïque se trouvait exactement devant le seuil de la maison actuelle ... La surface dégagée de 3,50 mètres de long sur 1,50 mètres de large, présente la moitié d'un grand compartiment, entouré d'une bordure à torsades et qui est divisé lui-même en trois compartiments parallèles, mais de dimensions inégales et de dessins différents. Les deux extrêmes sont carrés et offrent des losanges croisés. Celui du milieu pus élevé que les deux autres est terminé dans sa partie supérieure par une ligne légèrement cintrée en forme de portail, représente un arbuste, peut-être un cep de vigne ... Les couleurs apparentes sont le blanc, le rouge et le noir"*.

Ce nouveau fragment de mosaïque découvert en 1988 permet de penser, d'après les éléments géométriques, que la bordure est proche. Ce fragment est divisé en deux parties : la première est composée par une tresse à six brins à boucles arrondies, les tesselles de couleur rouge, blanche et noir sont très altérées. Cette tresse de bordure est séparée de la deuxième partie par un filet simple noir, un triple blanc et un filet simple rouge adjacent à un filet double noir. Le motif principal de la deuxième partie représente un double cercle composé de deux filets simples noirs encadrant un triple filet rouge. Une ligne de fuseaux couchés intercalés avec des triangles avec des triangles rectangles s'enroule entre deux cercles. Au-dessus de cercle double est posé un fleuron végétal rappelant une fleur de lys (fig. 21). Aucun élément chronologique ou stylistique ne permet de préciser la date de cette mosaïque, seul le traitement de surface laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un ensemble du II^e siècle après J.C.

Commune: LIBOURNE

Lieu-dit: Bel-Air

Type de gisement:: Faiïneries du XVIII^e siècle.

Nature del'intervention:: Sondage

Responsable : B. DUCASSE, 22 rue Etienne Sabatier, 33500 Libourne.

Notice non parvenue

Commune : MIOS

Lieu-dit : Masquet

Type de gisement : Tumulus supposé

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : J.-F. PICHONNEAU, I.T.A. à la D.A.H.A.

Cette fouille de sauvetage provoquée par l'aménagement d'un ouvrage d'art sur la commune de Mios au lieu-dit Masquet s'est déroulée du 15 avril au 6 mai 1988. Les objectifs de cette intervention avaient pour but de définir si la levée de terre mise au jour lors du défrichement de la parcelle 167 section AL appartient à une structure funéraire du Premier Age du Fer.

- Cette structure de terre ne fait pas partie de l'inventaire des *tumuli* recensés sur les communes de Mios et de Biganos par le docteur Peynaud.

- De forme ovale, ce tertre fut divisée en 4 secteurs.

- Le secteur 1 correspondant à un quart de cette levée a permis de dresser une coupe stratigraphique reflétant nettement l'évolution sédimentaire.

- De haut en bas, il apparaît premièrement que la formation superficielle formant la couche végétale contient les résidus d'un dépotoir moderne. Sous ce niveau de sable gris sombre humifère de 0,30 m d'épaisseur, repose une couche composée d'un sable noir induré (alios humique). Cette formation à caractère géologique de 0,20 m d'épaisseur recouvre un horizon de sable brun noir induré, souligné par des éléments plus grossiers (alios ferrugineux en formation).

Au dessous, se présente une couche de sable et de gravier brun-jaune.

Conclusion

A la lumière des informations précitées, il semble que nous soyons en présence d'une formation à caractère géologique. En effet, cette zone mal drainée, située sur la partie haute du bassin hydrographique de la Leyre, est très légèrement et partiellement recouverte par un faible voile de sable des Landes, laissant ainsi affleurer les formations fluviales et lacustres apportées au Pliocène.

Commune : SADIRAC

Lieu-dit : Le Bourg

Type de gisement : Four de potier du XIX^e siècle

Nature de l'intervention : Sauvetage

Responsable : P. REGALDO-SAINT-BLANCARD, C.R.I.A.A.- CNRS.

Le phénomène d'industrialisation à Sadirac se caractérise en deux étapes :

- la première autour de 1820-1830 fait éclater la structure de l'artisanat familial traditionnel par l'insertion des ouvriers dans la texture sociale et la création de "fabriques" qui regroupent atelier de façonnage et four dans une même structure de bâtiment bien distinct de l'habitat.

- la seconde autour de 1880 fait intervenir le machinisme à la fois directement dans la production potière (broyeuses, mouleuses, etc) et indirectement à travers de nouveaux matériaux (poutrelles métalliques, rails, briques réfractaires, etc).

On constate durant le XIX^e siècle d'importantes transformations dans la conception des fours. L'inconnu était la chronologie de ces transformations et leur insertion dans le schéma de l'industrialisation sadiracaise.

*La poterie Fouragnan*¹, située au Bourg de Sadirac, est active de 1830 à la fin du XIXe. Elle est construite par Pierre Justin Fouragnan², passe après sa mort à Jacques Roques³, puis semble-t-il, jusqu'un peu avant 1900, à Léandre Milie⁴.

On a dans les bâtiments de cette poterie un témoignage concret de la première étape de la mutation industrielle. En 1830 est construit un atelier, mais pas encore de four : Fouragnan continue d'utiliser celui qu'il possède au village voisin de Piron⁵. Le four du Bourg porte nettement gravé dans la pierre la date de 1838, qui semble effectivement probable.

Le plan montre un net désaxage du four et de l'atelier. L'atelier s'aligne sur la route, le four sur la pente du terrain.

Le bâtiment était divisé en un certain nombre de pièces régulières, ce qui évoque directement un partage du travail entre les emplacements et les ouvriers, une spécialisation des lieux et des hommes.

Cependant il se pose un problème important pour la date de ce bâtiment : il est construit en briques avec des chaînages de pierre ; or le modèle de brique utilisé est bien connu au début du XXe (disons jusque vers 1914) ; elles peuvent certes être antérieures. Mais comme les dernières observations du four montrent nettement une reprise épisodique à situer vers 1890, on peut envisager une reconstruction de l'atelier au même moment. D'un autre point de vue, la reconstruction du mur nord en parpaings de béton coupe l'atelier des tessonnières 1830-50 qui auraient pu s'appuyer sur ce mur. Cela dit, si l'état du bâtiment, tel qu'on a pu le saisir il y a quelques années, remonte pour partie à la fin du XIXe, il paraît vraisemblable qu'il reprend un bâtiment plus ancien dont dépendrait la rangée axiale de piliers de pierre.

Retenons en tout cas la construction là d'un atelier en 1830 et d'un four seulement en 1838. Ce décalage est faible mais remarquable. Retenons aussi que le four est juxtaposé à l'atelier mais n'en fait pas partie.

Le nouveau type de four

Les fours sadiracais du XIXe siècle diffèrent du modèle moderne par plusieurs points : ils préfèrent un plan carré⁶ à la structure ronde et emboîtée dans une façade droite qui est traditionnelle ; leur foyer est en contrebas et ne possède pas de mur de refend.

1. Après bien des vicissitudes, ce bâtiment est devenu une "Maison de la Poterie" où se côtoient un Musée de la céramique Sadiracaise et un atelier d'initiation.

2. 1797-1874. Attesté comme potier de 1820 à 1872. Maire de Sadirac à partir de 1831, bien que n'étant pas originaire de la commune. Apparemment un homme d'envergure certaine et d'un dynamisme hors du commun.

3. Né en 1828 à Sadirac d'un potier originaire du Cantal, qui était probablement un des ouvriers de Fouragnan. Attesté comme potier de 1856 à 1886.

4. Né en 1864. Attesté comme potier de 1886 à 1901. Entre deux périodes où il est ouvrier chez Bertrand Dumas (autour de 1886) et chez Monsion (autour de 1901), il semble avoir repris la poterie de Fouragnan à son compte.

5. Village voisin, certes, mais entre le four et l'atelier il y aurait quelque 500 m !

6. Cette forme semble être adoptée dès la fin du XVIIIe siècle, si l'on en croit le plan cadastral et certains recoupements d'archives.

La modification du foyer implique de légères modifications de la conduite du feu¹ mais ne semble pas devoir être reliée à une différence fondamentale de combustible. En revanche il pourrait y avoir une modification importante de la conception, disons architecturale, du four : la suppression d'un élément porteur important comme le mur de refend pourrait être palliée par l'enterrement partiel des murs du foyer.

En 1988, le dégagement du four de la poterie Fouragnan a amené quelques précisions. 150 ans auparavant, ce four avait été construit avec un mur de refend dont l'arrachement est encore visible par endroits ; les briques utilisées sont de même genre et de même module que pour les fours des XVII^e et XVIII^e siècles. Dans un deuxième état, fut cassé le refend et construit un chemisage complet du foyer permettant de lancer une voûte unique. Le chemisage du foyer et la voûte furent repris par la suite au moins deux fois : des traces architecturales en subsistent par endroits et les différents modules de briques confirment l'existence de ces états tardifs.

L'ouverture du foyer date d'un de ces réaménagements et l'on n'a aucun argument direct pour reconstituer son état originel². On dispose, en revanche, d'un peu plus d'éléments pour l'enterrement partiel du foyer, sans pour autant avoir une certitude absolue : le mur ayant été entièrement repris à l'état 2, le terrain en avant de l'ouverture ayant été abondamment remblayé, il paraît plausible que le foyer ait été artificiellement enterré lors de la transformation du système de voûtement. L'ouverture du foyer aurait été réduite à ce moment.

Conclusion

C'est donc en plusieurs étapes qu'il faut restituer la transformation des fours sadiracais au XIX^e siècle. La première remonterait à la fin du XVIII^e : adoption du plan carré. La seconde serait postérieure à 1840³ : suppression du mur de refend et enterrement partiel du foyer. L'on a par la suite des aménagements divers et secondaires des conduits de chaleur, adaptant le modèle ainsi créé aux nécessités de cuisson.

A observer les différents fours connus de cette époque, on a quelques confirmations. Tout d'abord, les aménagements secondaires des conduits de chauffe n'obéissent à aucun standard et apparaissent comme des adaptations empiriques du four. Ensuite le four de la poterie Duluc à Laurent Vidau est incontestablement conçu comme enterré et sans mur de refend ; cela donne une fourchette sûre pour la deuxième étape de la transformation des fours : entre 1840 et 1880⁴. Le four de Minguet pose un autre problème : alors qu'on est sûr de sa construction en 1833, il semble bien conçu dès

¹. En particulier, éviter les effets "de cheminée" qui font monter les flammes vers le centre du four, et obtenir une dispersion sur toute la surface d'une chaleur égale.

². La réduction de l'ouverture du foyer a un effet direct sur le tirage. Parmi les différentes hypothèses que l'on peut dresser pour expliquer l'enterrement du foyer, elle peut en constituer une des causes. Mais en l'absence d'un nouveau combustible ou d'un nouveau mode de cuisson, on y verra plutôt un effet second d'une cause plus importante.

³. Et vraisemblablement antérieurs à 1840 : absence d'un certain nombre de traits (utilisation de rails pour le transport des marchandises à sécher et de poutrelles métalliques pour une couverture roulante des fours) commune aux poteries de Minguet et de Laurent Vidau remaniées vers cette date.

⁴. C'est une confirmation de ce qui était envisagé dans la note 9. On possède, par ailleurs, une indication indirecte sur un autre four à situer dans les années 1830. Elle provient d'un maçon de Sadirac qui y fait quelques réparations. Selon lui, le four de la poterie des Frères Duverneuil, avant sa transformation pour une cuisson au mazout, possédait un mur de refend.

l'origine tel qu'il est : enterré et sans refend ; alors qu'il aurait fonctionné durant 142 ans, on n'y relève qu'un seul module de briques ; par comparaison avec la complexité des reprises du four de la poterie Fouragnan qui lui est de 5 ans seulement postérieur, on pourrait penser qu'il a subi une reconstruction totale¹.

Lors de l'étude du four de la poterie Fouragnan, l'intérêt particulier porté aux modules des briques n'est pas fortuit : il vérifie les divers états du four ; mais surtout il établit la liaison entre le nouveau système de voûtement et l'utilisation de briques d'origine et de module différents, ce qui constituait une des principales hypothèses de travail. Ces nouvelles briques, faites en une terre réfractaire blanche, appartiennent visiblement à une production de type industriel, alors que les anciennes sont artisanalement produites sur place à partir des terres sadiracaises travaillées spécialement. La solidité et la résistance au feu des nouvelles est plus grande, elles sont plus épaisses, elles existent en différents modules associés, et notamment en claveaux, permettant ainsi le lancement d'une voûte large de plusieurs mètres.

L'enterrement du foyer semble donc en fait autorisé par le recours à de nouveaux matériaux que le monde industriel fournit aux potiers sadiracais. Que ceux-ci les adoptent aisément et en tirent toute une cascade d'effets — abandon du refend, enterrement du foyer, réduction du tirage, etc — dont on ne sait clairement lesquels sont primaires et lesquels secondaires, est la preuve d'une certaine force d'innovation et d'un certain dynamisme qui tranchent avec la tradition immobiliste antérieure.

Commune : SAINT-EMILION

Lieu-dit : Moulin du Palat

Type de gisement : Villa gallo-romaine

Nature de l'intervention : Sauvetage programmé

Responsable : Catherine BALMELLE, chargée de recherche au CNRS, UA 375.

A la suite de la découverte en 1987, dans le secteur méridional de la villa, de trois pavements en mosaïque qui se trouvaient devant l'entrée de la maison moderne du *Moulin du Palat*, une opération de sauvetage programmée fut réalisée au cours de l'été 1988.

L'opération fut a comporté plusieurs aspects:

1) Les mosaïques, une fois relevées, ont fait l'objet d'une dépose (fig. 22 et 23). On a pu ainsi examiner le support des deux tapis de la salle à alcôve offrait une structure identique ; en revanche, il est apparu que le tapis avec le cratère, dont on avait souligné le style à part, possédait un support très différent. Le matériel recueilli dans les couches du support des trois pavements était peu abondant et peu significatif.

2) Des sondages ont été effectués sous les sols en mosaïque, après la dépose. Ils ont permis de reconnaître plusieurs structures bâties dont certaines avaient été entrevues dès 1987:

- dans l'espace correspondant à l'alcôve, fut mis en évidence, au sud, un important foyer de chauffe orienté est-ouest et accolé au mur ouest; d'autres structures appartenant à la même aire de service ont été mis au jour dans la partie nord;

- dans l'espace principal, à environ 1,30 m du seuil de l'alcôve, est apparu, sous le support de la mosaïque, un mur d'orientation générale nord-sud. Contre le mur de la limite sud, au pied du seuil de l'alcôve, a été reconnue une structure (canalisation ?),

¹. Ce four a, par ailleurs, une orientation différente de tous les autres connus à Sadirac : l'ouverture du foyer est à angle droit de celle du laboratoire.

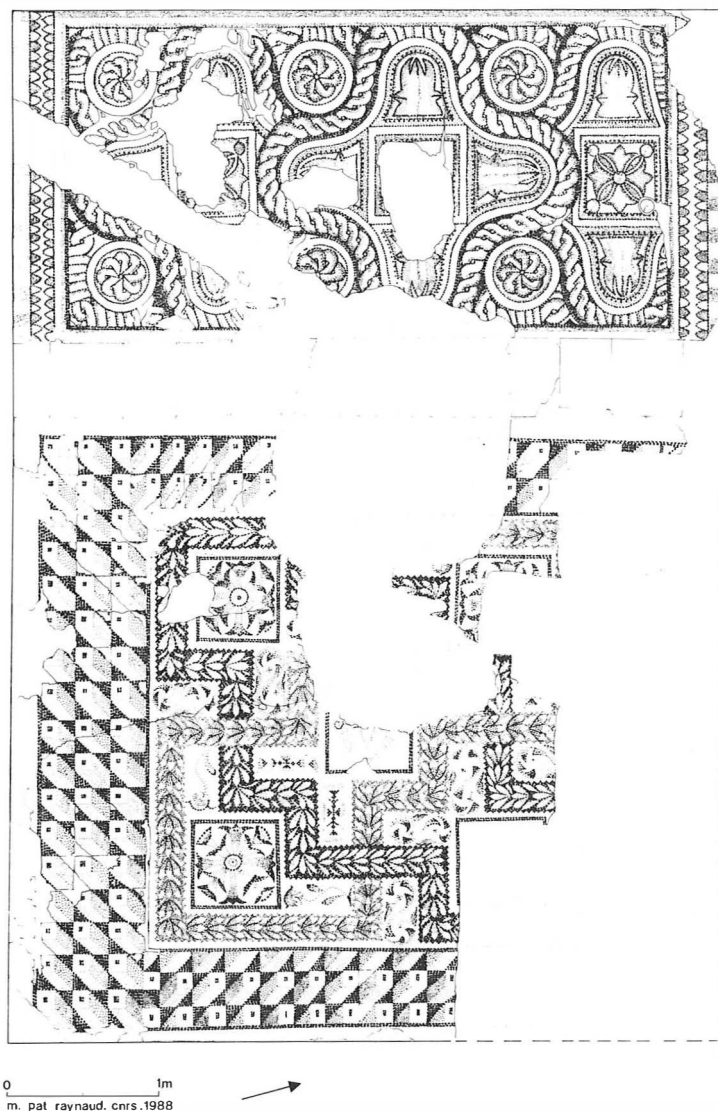


Fig. 22 — Saint-Emilion, *Moulin du Palat* : dessin des deux tapis de la salle à alcôve.



Fig. 23 — Saint-Emilion, *Moulin du Palat* : sondage sous les mosaïques.

constituée par deux tuiles renversées, en pente vers l'est, et limitées au nord par une tuile posée de chant.

La fouille en profondeur menée à l'est du mur situé sous la mosaïque a révélé des états successifs qui semblent correspondre à quatre phases de construction. Des transformations ont été également identifiées à l'ouest du même mur ainsi que dans l'alcôve; néanmoins les états y apparaissent moins nettement.

Seule la fouille des couches sous-jacentes au support de la mosaïque, dans l'alcôve, a livré un matériel relativement abondant, composé en grande majorité de céramique peignée.

Commune : SAINT-EMILION

Lieu-dit : Place du Marché au Bois

Type de gisement : Latrines du XVI^e siècle

Nature de l'intervention : Sondage

Responsable : F. BERTHAULT, I.T.A. à la D.A.H.A.

A la demande de l'architecte chargé du réaménagement de la Place du Marché au Bois à Saint-Emilion, nous sommes intervenus pour effectuer un sondage préalable. Il s'agissait de savoir si les couches inférieures de la place avaient un intérêt archéologique et à quel niveau elles se situaient. En fonction des résultats du sondage, l'architecte procédait à un réaménagement avec décaissement (mise en valeur des vestiges si nécessaire) ou à un réaménagement superficiel afin d'éviter une opération archéologique trop lourde.

Une structure mi-bâtie, mi-taillée dans le rocher, affleurait à 5 cm du sol actuel. Il s'agissait selon toute vraisemblance d'anciennes latrines datées, par le matériel recueilli, du XVI^e siècle (fig. 25). La surface du sondage n'a pas permis d'évaluer l'importance en superficie des structures aperçues.

Commune : SAINT-ETIENNE-DE-LISSE

Lieu-dit : Niord

Type de gisement: Site des âges du fer

Nature de l'intervention: Sauvetage urgent

Responsable : J.C. HUGUET, Route Nationale 89, 33500 Arveyres.

La campagne de l'été 1988 sur l'éperon protohistorique de Niord à Sainte-Etienne-de-Lisse a repris les deux objectifs de Ch. Sireix en 1987:

- Poursuite de la fouille sur le sondage ouvert en 1987,
- Reprise du ramassage de surface.

Les apports de la fouille sur le sondage (8 m sur 5 m) permettent d'affiner la chronologie de l'occupation du plateau au Premier Age du Fer et au Deuxième Age du Fer.

En premier lieu est confirmée l'existence d'un habitat en bois et torchis (milieu du Deuxième Age du Fer) : de cet habitat les terrassements de 1987 n'ont laissé subsister que les fosses où étaient implantés les poteaux de bois soutenant le bâtiment. Le remplissage de ces fosses était principalement constitué de blocs de torchis.

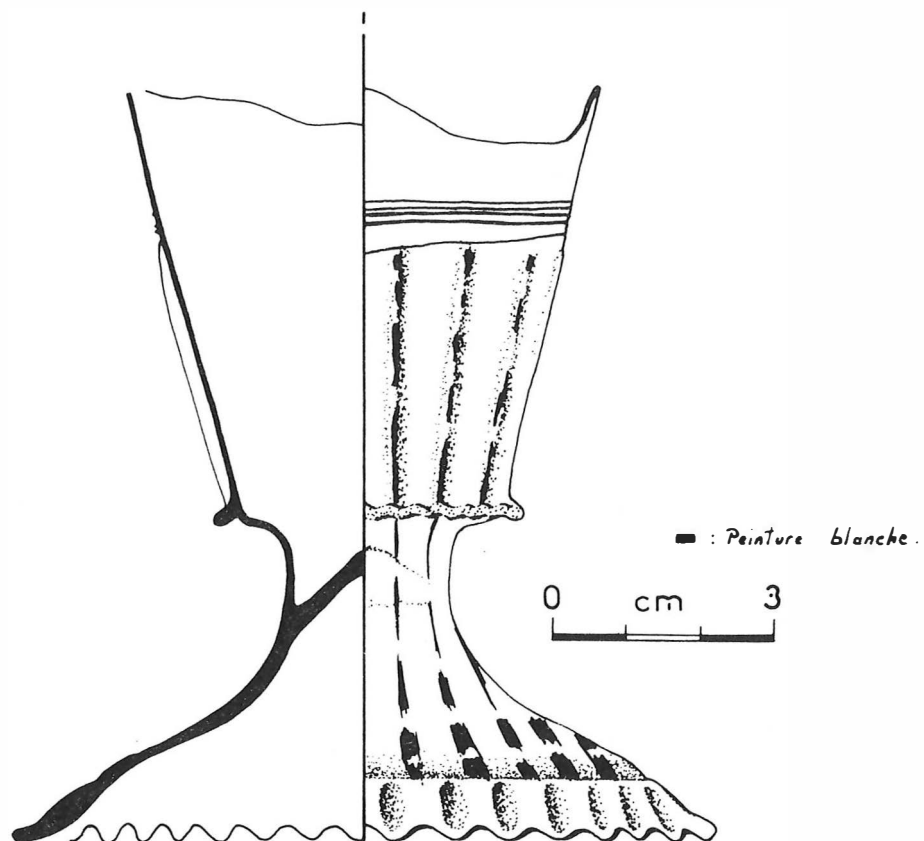


Fig. 24 — Saint-Emilion, *Place du marché au Bois* : Fragment de verre (XVI^e siècle).



Fig. 25 — Saint-Etienne-de-Lisse : restes d'un four à sole amovible.

D'autre part, les décapages successifs ont permis de révéler plusieurs niveaux d'extérieurs d'habitats compris entre le milieu du Premier Fer et le début du Deuxième Age du Fer. Ces extérieurs se subdivisent en deux périodes: dans les deux cas la céramique et la faune sont abondantes.

- Pour le niveau le plus récent, l'élément le plus singulier est une calotte crânienne perforée .

- Pour le niveau le plus ancien ce sont les restes d'un four à sole amovible (fig. 25) et de nombreux tessons de céramique éclatés.

Les deux ensembles sont séparés par une couche quasi stérile indiquant une probable restructuration de l'habitat sur le plateau. Ces extérieurs en bordure immédiate du plateau, sont en relation avec un habitat très proche, mais qui fut pour l'essentiel détruit par les terrassements et les labours.

Le ramassage de surface a encore permis de sauvegarder une importante quantité de mobilier en respectant les zones de concentration définies en 1987.

L'opération menée en 1987 et 1988 a été l'occasion de préciser l'importance du site de Niord pour l'Age du Fer en Aquitaine. Même si l'essentiel du site (90%) a été détruite par les travaux agricoles, il n'en subsiste pas moins une partie intacte dans l'angle sud-est de l'éperon qu'il convient de préserver.

Commune : SAINT-GERMAIN D'ESTEUIL

Lieu-dit : Brion

Type de gisement : Agglomération antique. Maison forte médiévale.

Nature des travaux : Fouille programmée 1987-1989, programme H 20.

Bibliographie : P. GARMY, *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 47-50 ; *Gallia-Information*, I, 1987-1988, p. 115-120.

Responsables : P. GARMY, Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 6 bis cours de Gourgue, 33074 Bordeaux Cédex. Pour la maison forte médiévale : S. FAREVEL, C.R.O.S.

L'OCCUPATION ANTIQUE (P. GARMY)

Zone 3. Secteur 16

Après la fouille extensive en 1987 des niveaux et structures des bâtiments gallo-romains des zones 3, 9 et 10 couvrant une surface approximative de 1200 m², il avait été décidé de faire porter les efforts de la campagne 1988 sur l'étude des niveaux sous-jacents, intéressant la période préromaine (fig. 26).

Celle-ci a pris place dans l'espace de cour (secteur 16) de la maison romaine de la zone 3, entre la lame du socle calcaire au nord-ouest et la façade de la maison.

— Quelques installations annexes de celle-ci ont tout d'abord été fouillées : aire empierrée, cabane construite contre le socle rocheux fermée d'un côté par une construction en arc de cercle.

— Se succèdent ensuite, sur l'épaisseur fouillée, soit environ 80 cm, de minces niveaux de circulation et/ou d'occupation marqués par la présence de nombreuses plaques-foyers d'argile et des vestiges de mobilier, de faune etc, répandus sur le sol et correspondant à une sédimentation anthropique lente accompagnée de réfections successives des aires à feu.



Fig. 26 — Saint-Germain-d'Esteuil : plan d'ensemble.

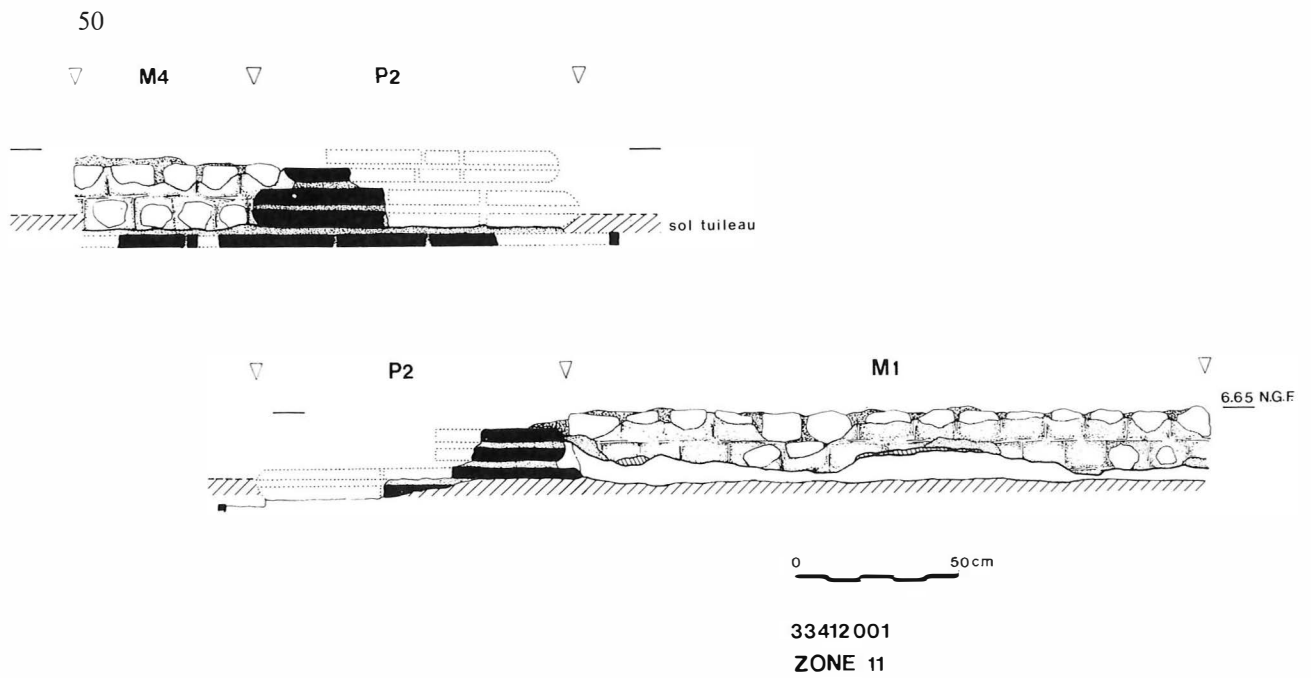


Fig. 27 — Saint-Germain-d'Esteuil : zone 11 relevé des murs M4 et M1.



Fig. 28 — Saint-Germain-d'Esteuil : zone 11, relevé d'un massif d'angle.

Dans l'état actuel de la fouille, ces niveaux s'étalent de 40-30 avant notre ère jusqu'à la période de construction des maisons en pierre sous Claude.

Zone 11 (fig. 27 et 28).

Le repérage en plan et la fouille d'un bâtiment situé plus au nord sur le sommet du site ont également été entamés, comme prévu, en 1988, dans l'espoir de découvrir une unité d'habitation gallo-romaine mieux conservée que dans les zones actuellement en prairie très remaniées par les labours.

Un sondage ancien encore visible, effectué dans l'angle interne de deux murs, attestait une élévation de maçonnerie de quelques dizaines de centimètres au-dessus du sol bâti, lui-même en parfait état.

Après décapage superficiel, est apparu un bâtiment de plan carré de 13,40 m de côté, ouvert à l'est par une large porte de 4,10 m de largeur et bordé de tous côtés par une galerie de 3,90 m de profondeur, soit une dimension hors tout du sud au nord de 22,30 m. Le bâtiment avec sa galerie est inscrit dans un ensemble de même orientation et de même type architectural dont des vestiges ont été repérés au sud et à l'ouest ; chaque angle du bâtiment central est marqué extérieurement par un pilastre engagé.

La fouille n'a pas dépassé, en 1988, un nettoyage soigné de l'ancien sondage. La stratigraphie qui y a été relevée révèle, à la base des sédiments en contact avec le sol d'*opus signinum*, un niveau de cendres et de charbons de bois épais surmonté d'un éboulis de tuiles et d'enduits peints (dont des fragments portent des figurations humaines), le tout scellé par l'éboulis de maçonnerie dans lequel fut découvert, entre autre, un fragment de tailloir à cornes de chapiteau composite en calcaire.

Le plan, le type et le décor architectural indiquent que l'on est en présence d'un *fanum*, probablement inscrit dans un ensemble architectural plus vaste, installé au sommet du site.

Prospections

Deux prospections ont été réalisées en 1988.

— Une prospection électrique, menée par Michel MARTINAUD, qui a porté sur environ un hectare et demi autour des zones fouillées, avec une maille de un mètre.

Elle a montré principalement une direction d'urbanisme nord-sud (sur laquelle sont bâtis le *fanum* et le bâtiment de la zone 9) qui s'étend sur toute la zone prospectée, les bâtiments fouillés étant à cet égard atypiques (zones 1, 2, 3, 10).

— Une prospection systématique qui a porté en 1988 sur la commune de Saint-Seurin de Cadourne, en bordure du Marais de Raysson et qui a montré une très faible densité du peuplement de la campagne.

Programme 1989

Les travaux de 1989 seront les suivants:

- Achèvement de la fouille des niveaux préromains en secteur 16 de la zone 3.
- Fouille du *fanum*.
- Suite de la prospection électrique et prospection systématique de la commune de Vertheuil.

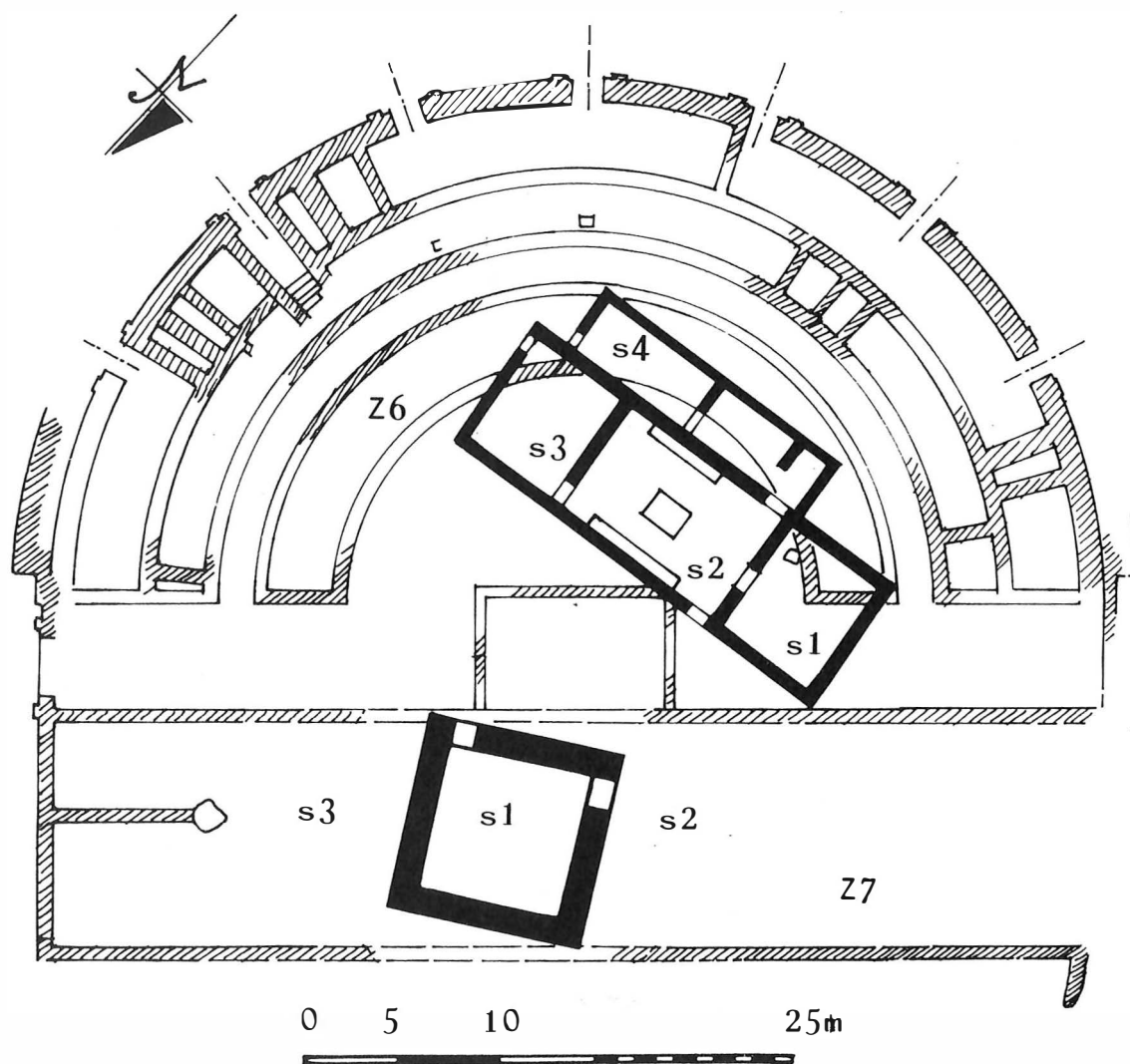


Fig. 29 — Saint-Germain-d'Esteuil : plan du théâtre avec la réoccupation médiévale.

— Pour mémoire (*cf. infra*), étude architecturale du théâtre antique.

L'année 1990 sera ensuite consacrée à la publication des travaux 1985-1989.

LA ZONE DU THÉÂTRE : LA MAISON FORTE MÉDIÉVALE (zone 6 et 7 ; S. FARAVEL).

Objectifs 1988

Après deux campagnes successives consacrées au dégagement du corps de logis de la maison forte de Brion, l'étude de la réoccupation médiévale du théâtre antique (fig. 29) s'est poursuivie cette année, comme prévu lors de la programmation 1987, avec un double objectif :

— Fin de l'étude du corps de logis,

— Dégagement de la tour afin de connaître son organisation propre et de savoir si elle était ou non contemporaine du corps de logis dont elle est parfaitement isolée.

Résultats

Le corps de logis

La fouille du secteur 4, incomplètement dégagé lors de la campagne 1987, s'est terminée cette année. L'apparition de deux murs de refend et de leurs seuils montre que cette longue et étroite "galerie" accolée au mur sud du corps de logis était divisée en trois pièces d'inégale grandeur, dont la pièce médiane a livré un mobilier similaire à celui des autres secteurs mais plus abondant que la moyenne en céramique et en faune. Le corps de logis totalement dégagé, les relevés architecturaux entrepris en 1987 par Christian Martin ont pu se poursuivre cette année.

La tour

Le travail s'est cependant concentré sur le dégagement de la tour qu'il a fallu tirer de la masse de pierres et de terre accumulée par l'effondrement de ses murs. Ce travail long et ingrat n'a pu se faire que manuellement, faute de pouvoir utiliser des moyens plus radicaux ; il a occupé pendant toute la campagne l'équipe formée de bénévoles et de stagiaires T.U.C. Au terme de la campagne de fouilles, l'intérieur de la tour était complètement dégagé, tandis que la moitié de l'effondrement seulement a pu être enlevée.

— *Stratigraphie*

A l'extérieur, la stratigraphie de la tour pratiquée suivant deux coupes orthogonales, est similaire à celle du logis.

On note successivement :

- effondrement ancien et récent des murs,
- effondrement de la toiture de tuiles canal,
- sol de circulation extérieur.

A l'intérieur, le comblement est plus complexe

- effondrement ancien et récent des murs,

- argile jaune provenant du liant des murs,
- effondrement de la toiture de tuiles canal,
- incendie d'un plancher,
- sol de circulation intérieur.

— Mobilier

Quoique très rare, le mobilier récolté correspond à celui du corps de logis dans sa composition comme dans sa chronologie.

— Architecture

La tour carrée, dont les côtés mesurent 10 m à l'extérieur, possède des murs épais de 1,30 m conservés sur une hauteur de 1 m à 2,50 m, construits à l'aide de moellons antiques remployés, comme dans le corps de logis, mais suivant une technique différente : à parement externe et blocage interne constitué de la même argile jaune que le liant des moellons. Ces murs portaient au moins un étage sur plancher attesté par la découverte de corbeaux en quart de rond dans les niveaux internes de la tour. Elle possédait deux accès en rez-de-chaussée placés dans les angles nord et ouest, côté logis.

Le théâtre

Le dégagement de l'extérieur logis/tour a permis la mise en évidence de nouvelles structures du théâtre appartenant au *podium* de la scène, confirmant le plan ébauché en 1987. Mme Myriam Fincker, responsable du bureau du Sud-Ouest de l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (CNRS), a ainsi pu compléter le relevé du théâtre en même temps qu'elle réalisait une coupe architecturale montrant la surimposition du théâtre et de la maison forte.

Bilan et objectifs 1989

L'apport principal de la campagne 1988 est d'avoir attesté le caractère strictement contemporain de la tour et du corps de logis dont on peut placer la construction dans le dernier tiers du XIV^{ème} siècle, et l'abandon à la fin du même siècle ou au début du suivant. Compte tenu de l'ampleur des terrassements à effectuer, il n'a pas été possible d'entreprendre dans l'immédiat la fouille du niveau de circulation extérieur au logis et à la tour. Le retard pris devrait cependant être comblé en 1989 sans compromettre le calendrier établi à l'origine : 1989 doit être en effet la dernière campagne de fouille de la maison forte et elle sera consacrée à l'étude de l'enceinte (relevés, sondages), des structures creusées dans le calcaire au nord du théâtre (relevés, sondages) et à la fin des relevés.

Lieux d'intervention: EGLISES PAROISSIALES DE LA GIRONDE

Nature des travaux : Sondages

A) Commune : BAURECH

Lieu-dit : Le Bourg

Responsable : F. BERTHAULT, I.T.A. à la D.A.H.A. ; M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

La pose de canalisations pour la collecte des eaux usées à proximité de l'église de Baurech, est à l'origine de la destruction par les engins d'un sarcophage monolithe rectangulaire à logette céphalique que l'on peut dater, par analogie avec d'autres sites, du XIV^e ou du XV^e siècle. La surveillance des travaux qui s'ensuivit, a permis la fouille partielle de trois sépultures en coffre en dalles posées de champs liées au mortier. Les coffres présentaient également des logettes céphaliques monolithes et contenaient des adultes, orientés est-ouest, tête tournée à l'ouest. Ce type de sépulture, sur la rive droite de la Garonne est connu généralement du XII^e au XV^e siècle.

B) Commune : DAUBEZE

Type de gisement : Eglise paroissiale

Nature de l'intervention : Sondages.

Responsable : B. BIZOT, I.T.A. à la D.A.H.A.

L'assainissement des structures de l'église paroissiale imposa une fouille au pied de la façade nord de la nef. Il fut ainsi possible d'étudier l'évolution de l'église et de l'occupation de ses abords.

Avant la construction de l'église, au XII^e siècle, une succession d'horizons de terre végétale portait le témoignage d'une occupation remontant au Néolithique (fragment de hache polie, puis céramique protohistorique). Un silo creusé au Moyen-Age atteste aussi d'une occupation domestique de l'espace antérieure à la construction de l'édifice.

L'étude des témoins architecturaux et stratigraphiques préservés au raccord du chœur et de la nef montre qu'il y a deux états de construction romane et une reconstruction de la nef à la fin du Moyen-Age. Le plan de la première église romane n'est pas connu et seul le portail actuel témoigne de cette époque. La partie orientale de l'église fut totalement refaite dans un style roman plus évolué et vraisemblablement selon un parti plus ambitieux. La construction ne fut pas achevée et ce n'est qu'à la fin du Moyen-Age que la reconstruction de la nef permit un raccord satisfaisant entre le portail et le chœur. Un édicule adossé à la nef fut construit postérieurement. Il ne fut malheureusement pas possible de déterminer sa fonction ni de proposer une datation précise. L'élévation nord de la nef montre que cet édicule ne communiquait pas avec l'église.

Dès la construction de l'église, des tombes ont été installées au nord de celle-ci. Il s'agit de coffres de dalles à logettes céphaliques. Ces tombes sont cependant rares et le cimetière semble plutôt s'être développé au sud et à l'ouest de l'église ; comme en témoignent les tombes rupestres mises au jour le long de la façade occidentale de l'édifice. Aux XIV^e-XV^e siècles, la construction d'une maison forte dans l'axe de l'église et très près de sa façade ouest va provoquer le déplacement du cimetière au nord. Le cimetière est alors limité à l'ouest par un mur puissant protégeant la cour de la maison forte qui est par ailleurs ceinte de fossés.

Après le XV^e siècle, le cimetière évolue verticalement avec le recours à de nombreux remblais permettant l'empilement des sépultures ; ses contours ne changeront plus jusqu'à nos jours. Les tombes sont soit en pleine terre soit en cercueil de bois cloué. Un dépôt monétaire accompagnait parfois les défunts.

C) Commune : ESPIET

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

Un projet de drainage dans la partie septentrionale de l'église Notre-Dame nécessitait l'évaluation du risque archéologique.

Un sondage exécuté à la jonction du contrefort médian et de la nef a révélé un remblai postérieur au niveau médiéval d'une épaisseur de 60-70 cm recouvrant une tombe en pleine terre. Un hiatus important de la semelle de fondation de la nef indique une reprise importante du parement peut-être due à la construction du contrefort. Au pied du clocher et à l'angle nord-ouest du contrefort le sondage a révélé un ressaut débordant, de belle facture, à 52 cm au-dessus du niveau du sol du porche. Les niveaux relevés montrent que la partie septentrionale de l'église était enterrée de 30 cm environ, dès la construction du contrefort médian.

D) Commune : FALEYRAS

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

Un sondage au pied du chevet devait permettre de préciser l'architecture primitive du chœur actuellement occultée par les remblais.

Le sondage a révélé la présence d'un stylobate de 45 cm de large, formé de 5 assises de petits moellons liés avec un mortier de chaux de forte granulométrie ceinturant le mur; il est surmonté de 4 assises de gros appareil. Tout cet ensemble est fortement rubéfié. La reconstruction du XV^e siècle s'appuie donc directement sur les restes du premier édifice. Le stylobate permet de supposer que l'église romane avait une abside sur un plan semi-circulaire. Le sondage a également livré une sépulture. Au pied du portail, une stratigraphie de très faible puissance, 20 cm d'épaisseur, reposait directement sur un mur s'appuyant sur le piédroit est et se développant perpendiculairement à celui-ci. Il s'agit certainement du mur d'un porche.

E) Commune : FRONTENAC

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

Un projet de réaménagement des abords de l'église accompagné d'une campagne d'assainissement des structures devant entraîner une série d'excavations a motivé notre intervention. Deux sondages ont été effectués pour préciser la nature des fondations et le risque archéologique encouru.

Dans le premier sondage la fondation s'appuie sur une structure plus ancienne. Ce soubassement est composé d'assises grossières et présente un fruit important à la base. L'unité de l'élévation est affectée par de nombreuses reprises - chaînages, porte en accolades, contrefort XIX^e siècle - ne permettent plus la lecture de l'état initial de la construction qui est seulement rappelé par la réutilisation constante de petits moellons.

Le sondage 2 présente une grande unité architecturale. Ce soubassement est également composé d'assises grossières. La fondation en tranchée étroite est soulignée par un ressaut. Cette semelle s'appuie sur une couche compacte de matériaux de démolition (tuiles à rebords, moellons) attestant de la présence d'un édifice plus ancien sur lequel furent sans doute prélevés les moellons.

Deux tombes ayant largement perturbées la stratigraphie antérieures au Moyen Age, ont pu être mises en évidence; un coffre de pierres du Moyen Age dans les sondages 2 et une tombe en pleine terre dans le sondage 1.

L'église repose sur des structures plus anciennes - antiques ou du Haut-Moyen Age- qui semblent bien conservées. Bien que les deux sondages n'aient pas permis de proposer une chronologie absolue, il semble que la construction de la nef soit antérieure au XII^e siècle, époque de la disparition du petit appareil. Le traitement des fondations, en tranchée étroite et sans assises, permet de supposer qu'il s'agit d'une construction pré-romane ou du XII^e siècle.

F) Commune : GORNAC

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

Un programme de drainage aux abords du chevet de l'église nécessitait de vérifier l'hypothèse de la présence d'un édifice plus ancien.

Un sondage implanté au pied de la colonne engagée du chevet a permis de dégager une semelle débordante ceinturant le mur. La fondation est constituée de sept assises de petits moellons. La tranchée de fondation est creusée dans le substratum calcaire.

Rien ne permet d'envisager une occupation antérieure du site.

G) Commune : IZON

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

Une série de sondages préalables au drainage de l'église devait permettre d'évaluer les risques archéologiques liées à l'architecture et à la présence d'un cimetière médiéval.

Un premier sondage au pied de l'absidiole nord n'a révélé aucune trace d'architecture antérieure au XIX^e siècle. Cependant, la tranchée de fondation est comblée par un remblai riche en fragments d'ossements humains attestant la présence de sépultures perturbées anciennement.

Un sondage pratiqué dans la pelouse au nord-ouest de l'église à l'emplacement présumé du cimetière n'a rien révélé.

H) Commune : LE POUT

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

La pose d'un drain du côté méridional de l'église Saint-Martin a entraîné une série de sondages.

Le premier a révélé une semelle débordante très endommagée par une reprise dans la construction ou l'installation d'une sépulture. Dans le second sondage la même structure a été observée, mais en bon état de conservation.

Un hiatus dans l'appareillage de l'élévation a été noté et trois campagnes de constructions ont pu être définies. Construite dès l'origine sur un terrain à fort pendage ouest-est, l'église est aujourd'hui enterrée de 60 cm. Ce remblai important a livré de très nombreux tessons de poterie de type Sadirac.

J) Commune : PARSAC

Lieu-dit : Eglise paroissiale

Type de gisement : Architecture religieuse et cimetière

Nature de l'intervention : Sondages

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

Une campagne de sondages archéologiques devait permettre de préciser la chronologie des diverses parties de l'édifice ainsi que la stratigraphie de l'extérieur afin d'évaluer le risque archéologique inhérent au dégagement de la base de l'architecture.

Trois sondages ont été exécutés à la jonction de la nef et du chœur, au pied d'un contrefort sud et au pied d'un contrefort médian nord, plus récent que le précédent.

Aucune chronologie relative n'a pu être établie en raison, d'une part de l'absence de marqueurs stratigraphiques (sols de travail ...) liés aux campagnes de construction successives et, d'autre part, du fait que l'ensemble de la maçonnerie repose directement sur le socle rocheux. L'absence de fondation est clairement signifiée dans le sondage nord



Fig. 30 — Rions : sarcophage n° 12.

où, de toute évidence, le socle rocheux rocheux fut le premier niveau de circulation après la construction de l'église, comme en témoigne la rubéfaction simultanée du substratum et du parement roman. L'étude chronologique ne semble donc pas abordable par l'observation stratigraphique, mais une lecture attentive des élévations permettrait sans doute de suppléer à cette défection de l'archéologie.

L'extérieur de l'église a été remblayé durant le Moyen Age comme l'atteste la présence sur deux niveaux de tombes médiévales. Au sud, un niveau de tombes rupestres creusées à partir du sol originel et un horizon de coffres en dalles installés dans un remblai de 50 cm environ. Le remblai déposé au nord de l'église est exempt d'inhumations.

K) Commune : RIONS

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

La fouille de la rue de Lavidon qui s'est déroulée pendant le mois de mars 1988, a été effectuée à la suite de découvertes fortuites faites par les employés de l'entreprise SATANINO qui travaillaient à l'assainissement en vue du branchement de nouveaux abonnés sur le réseau tout-à-l'égout.

La tranchée qui a été fouillée est au cœur du village, dans l'axe de circulation reliant la porte Nord et la place d'Armes. Elle se situe aux abords immédiats de l'église, parallèlement à la façade occidentale. Un sondage a été surveillé sur la place du Repos à l'angle nord-est de la maison occupant la parcelle 315 du cadastre.

Le cimetière paroissial

La partie du cimetière médiéval que nous avons fouillé a livré essentiellement des tombes dont l'architecture permet de les situer chronologiquement entre le XII^e et le XIV^e siècle. Cependant, deux sépultures paraissent plus anciennes; il s'agit certainement de tombes des IX^e-XI^e siècles. En outre, une cuve de sarcophage monolithe trapézoïdale ainsi qu'un couvercle en bâtière utilisés en remploi, attestent de la présence du cimetière à l'époque mérovingienne (fig. 30). Une tombe de cette période a d'ailleurs été repérée à 2,80 m sous le niveau actuel du sol engagé dans la coupe; ce sarcophage n'a pas pu être fouillé.

Dans la partie de la tranchée affectant les abords immédiats de la façade occidentale de l'église, deux niveaux de sépultures sont superposés. En s'éloignant vers le sud, la densité des inhumations est plus faible et un seul niveau de coffre a été observé en secteur 3.

Les 21 tombes fouillées ont livré les restes de 26 individus. Les squelettes présentent en général un état de conservation très satisfaisant, à l'exception des squelettes inhumés dans des coffres parfaitement hermétiques empêchant l'air de s'infiltrer. Dans ce cas, le corps se décompose dans un espace non colmaté en atmosphère confinée, ce qui rend les os beaucoup plus fragiles.

Parmi ces 26 squelettes, 2 sont ceux de nourrissons, 3 d'enfants de 2 à 3 ans et 2 d'enfants de 6 à 7 ans. Le dernier est celui d'un adolescent de 13-15 ans. Les 18 autres squelettes sont ceux d'adultes dont la répartition par sexe est la suivante: 6 femmes et 10 hommes. Il n'a pas été possible de déterminer le sexe des individus S14 et S23 qui sont uniquement représentés par les os des pieds. Tous les défunts sont en position de décubitus dorsal, le crâne reposant sur l'occipital et la face tournée vers le zénith, les membres inférieurs sont allongés selon l'axe général du corps. Seule la position des membres supérieurs varie d'un individu à l'autre.

Eléments d'architecture

Outre une partie du cimetière médiéval, les fouilles de la rue de Lavidon ont mis en évidence les vestiges d'une occupation du site antérieur au cimetière. Dans le secteur 1 de la tranchée, l'ensemble le plus important est constitué de trois murs appartenant à deux bâtiments distincts séparés par une venelle. Dans ce même secteur, au nord de la tranchée, un sol de tuileau épais d'une vingtaine de centimètres a été rencontré à 1,80 m sous le niveau actuel. Enfin, le sondage de la place du Repos a révélé l'angle de deux murs recouvert d'enduit peint.

La première pièce est bâtie sur un plan orthogonal. Sa superficie est de 4 m². Elle est pourvue d'au moins deux ouvertures, l'une ouvrant sur l'extérieur et l'autre donnant accès, comme la porte du mur 1, à la venelle. Son montant latéral nord s'appuie sur un mur moyen qui se développe vers l'est. C'est un mur en moyen appareil lié au mortier de chaux, il est chanfreiné dans sa partie basse. Ultérieurement, la tombe 12 est venue s'appuyer et détruire partiellement cette ouverture.

Conclusion

Malgré la faible extension de la fouille (tranchée de 30 m de long sur 1,50 m de large), cette opération a permis de fixer quelques points importants et notamment l'occupation très ancienne du site.

D'après les éléments observés le site a été occupé au moins depuis le premier Age du Fer. C'est certainement sa situation géographique, au bord du coteau dominant la rivière et son exposition qui ont favorisé cette implantation. Depuis cette époque, le centre du village actuel a toujours été un lieu de vie comme le prouvent les murs des deux bâtiments trouvés dans la tranchée principale auxquels il faut ajouter ceux observés dans la tranchée de la Place du Repos. Cet ensemble appartient à une organisation relevant certainement d'un urbanisme bien tracé comme en témoigne la venelle et non pas une simple villa comme le préconisait Madame la Marquise du Maillé.

Après l'abandon de ces édifices, l'église du haut-Moyen Age et le cimetière médiéval sont installés. Ce dernier fonctionnera depuis l'époque mérovingienne jusqu'au XIV^e siècle. L'organisation du cimetière est classique pour la période du XII^e-XIV^e siècle. Les tombes sont principalement des coffres en blocs posés de champ, orientées est-ouest, sans mobilier funéraire accompagnant le défunt. Il convient de noter l'ordre qui a prévalu à l'implantation des tombes. On peut imaginer que les dalles de couverture devaient affleurer ce qui permettait un repérage du site. Il ne faut pas cependant exclure un autre système de marquage des sépultures comme le laisse supposer l'élément de fût de colonne fiché près d'une tombe.

K) Commune : VERTHEUIL

Lieu-dit : Abbaye

Responsable : M.-N. NACFER, vacataire D.A.H.A.

Dans un premier temps, il s'agissait de dégager ponctuellement les parties architecturales actuellement occultées par les remblais au pied de l'abside et du portail roman méridional afin d'évaluer les risques archéologiques liés à l'excavation des abords de l'édifice tant au sud, ancien cimetière, qu'au nord, bâtiments conventuels. Le sondage au pied du portail devant aider à définir un parti de présentation architecturale.

Trois sondages archéologiques ont été réalisés. Le premier, sur la face méridionale de l'église, au pied du portail roman. Le second a été implanté à la base du clocher sud, à

la jonction avec le pan coupé reliant le chevet. Enfin, le troisième a été effectué dans le cloître, à 3,60 m du mur gouttereau nord entre le premier et le second contrefort.

Le premier sondage au pied du portail roman (ébrasé et à quatre voussures) a permis de mettre au jour à 0,74 m sous le niveau actuel du sol la fondation du bâtiment. Il s'agit d'un massif puissant dont il n'a pas été possible de déterminer la largeur étant donnée les contraintes liées à la faible extension du sondage.

En relation directe avec cette fondation, un pavement en dalles calcaires (35 cm x 13 cm), partiellement récupéré, ainsi que la première assise du portail ont été observés.

Cette première assise, ornée d'une scotie et d'un tore, souligne l'ébrasement et sert de socle à 4 colonnettes. Trois bases de colonnes romanes, à deux tores séparés d'une scotie, disposées en avant des jambages des voussures et de l'archivolte, sont en place tandis que la quatrième voussure a disparu.

Aucune colonnette ne subsiste; elles ont été remplacées par des matériaux de remploi. Les jambages des voussures ont eux aussi été endommagés hormis la première assise, ornée de motifs végétaux, qui a été retrouvée en très bon état.

Un second pavement, certainement fait à partir des dalles récupérées sur le niveau de pavement roman et reposant directement sur celui-ci, devait servir de sol de circulation à l'intérieur du porche. Une couche de remblai de faible épaisseur, ne contenant aucun matériel archéologique, scellait cet ensemble.

Le sondage au pied du chevet et du clocher sud a uniquement servi à relever le niveau du sommet de la fondation de 0,72 m sous le niveau actuel du sol et à dégager la base de la colonne engagée. Celle-ci se présente sous la forme d'un bloc parallélépipédique chanfreiné. Aucune stratigraphie n'a pu être étudiée à cause de la présence d'une tranchée EDF récente ayant coupé toute relation avec l'édifice. Les câbles électriques nous ont empêchée de pousser plus loin nos investigations.

Le sondage dans le jardin nord de l'église. Il a révélé une importante stratigraphie liée à la destruction de bâtiments (conventuels ?). Après une alternance de fins lits de sable et d'argile blanche, riches en faune et en charbons de bois, on a pu observer une importante couche de démolition. Cet horizon (ép. 70 cm) composé d'un amoncellement de parpaings de 45 x 25 x 15 cm n'était pas colmaté et risquait de s'effondrer lors de la fouille ; un des blocs dégagés portait des traces de peinture rouge et ocre jaune. Directement au contact de cette couche, un mélange de tuiles et de déchets de mortier sur 40 cm, puis une couche de calcaire concassé sur la même épaisseur, viennent terminer cet ensemble. Une fine couche de terre à jardin de 30 cm recouvre la totalité de l'espace.

Conclusion

Cette série de sondages a permis de préciser la topographie du site sur lequel s'est installée l'abbaye de Vertheuil. L'édifice est bâti sur une ligne de rupture de pente. De ce fait on enregistre un important décalage entre les niveaux relevés au sud et au nord du bâtiment. L'exhaussement des terres du côté sud, lié au fonctionnement du cimetière et à la construction d'un porche dont on devine encore la trace sur l'élévation au-dessus du portail est faible : 0,57 m.

Le niveau du pavement roman et celui du repos de l'escalier à l'intérieur de l'édifice sont comparables, ce qui signifie que dès l'origine on descendait dans l'église. Les niveaux supérieurs des fondations relevés au sud-ouest et à l'est de l'édifice sont les mêmes ; le pendage ouest-est que l'on peut encore observer aujourd'hui a donc été compensé lors de la construction.

Les résultats de cette campagne de sondages indiquent donc que des fouilles archéologiques réalistes à tous travaux d'assainissement ou de mise en valeur de l'édifice sont nécessaires tant au sud du bâtiment (présence d'éléments architecturaux romans enfouis) qu'au nord (bâtiments conventuels).

LANDES

OPERATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1987



Age du fer

Gallo-romain

Haut-moyen-age

Moyen-age moderne



Fouille
programmée

Sauvetage

Sondage
prospection



Commune : BISCARROSSE

Lieu-dit : La Merleyre

Type de gisement : Habitat médiéval

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : C. ROUX, Centre d'Essais des Landes, 40115 Biscarrosse-Air.

Notice non parvenue

Communes: HAGETMAU, MONSEGUR

Lieu-dit : Landes d'Agès

Nature de l'intervention : prospection

Responsable: F. CONVERTINI, Institut du Quaternaire, Université de Bordeaux I.

Une opération a été menée, à la demande des Directions des Antiquités d'Aquitaine, sur le futur emplacement d'une retenue d'eau sur les communes d'Hagetmau et Monségur (Landes) au lieu dit Landes d'Agès. Il s'agissait d'une prospection qui a été effectuée du 1er au 31 mai 1988 afin d'établir la présence de vestiges archéologiques potentiels.

A l'issue de ce travail sur le terrain, un inventaire a été établi. La surface prospectée représentait 85 ha dont 50 étaient recouverts par la forêt et 13 par la lande.

Le fait principal a été la localisation, grâce à une photo aérienne, d'au moins trois structures de forme géométrique dans une grande parcelle actuellement plantée de sapins.

Cette parcelle ne présentait aucun vestige visible car la surface du sol se trouvait sous un épais tapis d'aiguilles de sapin. Par contre, la prospection des parcelles voisines hors emprise, a livré du mobilier céramique le plus souvent informe et d'âge indéterminé.

Les autres parcelles n'ont rien livré mis à part quelques vestiges récents (tuiles, briques) et 3 éclats de silex préhistoriques.

Commune : HASTINGUES

Lieu-dit : Plateau de Lanneplaa

Type de gisement : habitats protohistoriques et gallo-romains

Nature de l'information : sauvetage urgent

Responsables: S. RIUNE-LACABE, S. TISON, J.-J. MANGNEZ et T. BULLE (vacataires contractuels D.A.H.A.).

Une première phase des recherches (prospection et sondages), durant l'hiver 1987, avait mis en évidence l'existence d'un site probable d'habitat sur le tracé de l'autoroute A64 (section Orthez-Bayonne).

Durant trois mois (début 1988), une fouille de sauvetage urgent, concernant une surface de près de trois hectares, a permis de dégager des vestiges d'habitats dotés de structures annexes intéressantes parfois détériorées par les labours (fig. 31).

Ces vestiges étaient de plusieurs types:

- Des foyers de petites tailles composés de galets de quartzites rubéfiés et galets éclatés sous l'action du feu.

- Des pavements de galets correspondant probablement à des fonds de cabanes.

Près de ces vestiges nous avons pu parfois noter la présence de trous de poteaux (en bordure des structures de galets et près d'un foyer).

- Des dépotoirs à même le sol formés d'amas de tessons céramiques.



Fig. 31 — Hastings : vue générale de la fouille.



Fig. 32 — Hastings : dépotoirs.

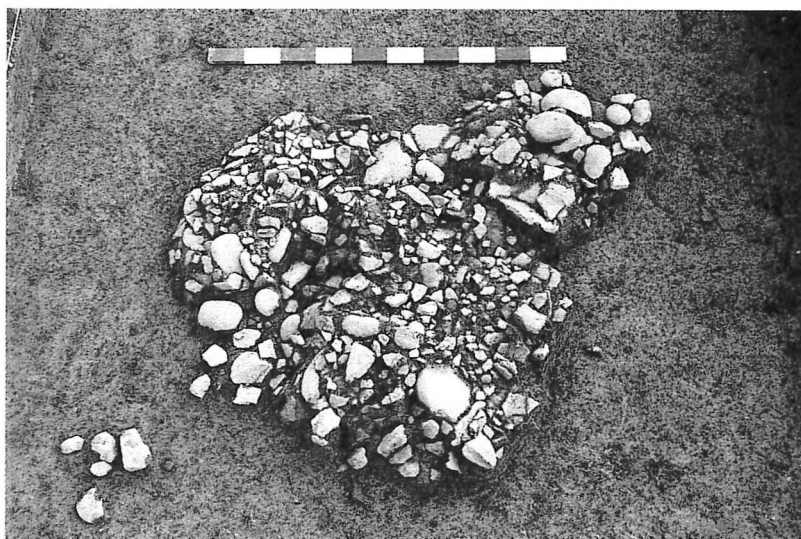


Fig. 33 — Hastings : dépotoir (détail).

- Des "fosses-dépotoirs" creusées dans l'argile jusqu'à 1,50 m de profondeur et entièrement comblées de tessons céramique, de fragments d'argile rubéfiée et de charbon, ainsi que de quelques rares objets métalliques (fig. 32 et 33).

Si l'étude du mobilier n'est pas encore achevée, les éléments fournis par la fouille indiquent que le site semble avoir été occupé durant plusieurs époques (premier Age du Fer, fin du deuxième Age du Fer, II^e-I^e siècle avant J.-C. et I^e siècle après J.-C.). Tous les vestiges sont sur le même horizon stratigraphique et l'on a pu observer un déplacement des structures dans l'espace suivant les époques.

La surveillance des travaux autoroutiers sur le site permettra peut-être de compléter ce tableau chronologique. En effet en raison des impératifs inhérents à chaque fouille de sauvetage nous n'avons pu étudier exhaustivement tout le site. Par ailleurs, la fouille prochaine d'un fond de cabane situé lui aussi sur le Plateau de Lanneplaa, à quelques mètres de l'emprise de l'autoroute, apportera certainement des éléments nouveaux.

Les résultats obtenus au cours de ce sauvetage urgent, la nature "précaire" des vestiges, semblent indiquer que nous nous trouvons ici en présence d'un site d'habitat temporaire lié au pastoralisme.

Le Plateau de Lanneplaa est une voie de circulation très ancienne jalonnée par de nombreux tumuli dont certains sont à moins de 5 km du site fouillé. Très récemment, encore toute cette zone était un des passages traditionnels de la transhumance. La fouille a donc permis de mettre en évidence un site fort intéressant par son originalité dans la région, très pauvre en habitat connu de ce type.

Commune : SAINT-CRICQ-VILLENEUVE

Lieu-dit : Le Bourg

Type de gisement : Villa gallo-romaine

Nature de l'information : sauvetage urgent

Responsables : H. RIVIERE, 40250 Labastide d'Armagnac.

Notice non parvenue

Commune : SANGUINET

Type de gisement : Habitats

Nature de l'intervention : Fouilles lacustres

Bibliographie : Bulletin de l'AAA, 1 à 6, 1983-1987

Responsable : B. MAURIN, C.R.E.S.S.

Objectifs généraux

Les sites immergés du lac de Sanguinet sont disposés sur les rives du cours d'eau à l'origine de la formation du lac. Il s'agit d'un vaste ensemble archéologique qui se place dans une fourchette chronologique allant du VII^e avant J.C. au III^e siècle de notre ère:

- site du Put Blanc : VII^e-VI^e siècles av. J.C.
- site de l'Estey du large : II^e siècle av. J.C.
- site de Losa : I^e-III^e siècles après J.C.

La problématique générale a pour objectif l'étude particulière de chacun de ces sites et la recherche des éléments de liaison entre ces habitats aussi bien du point de vue géographique que chronologique.

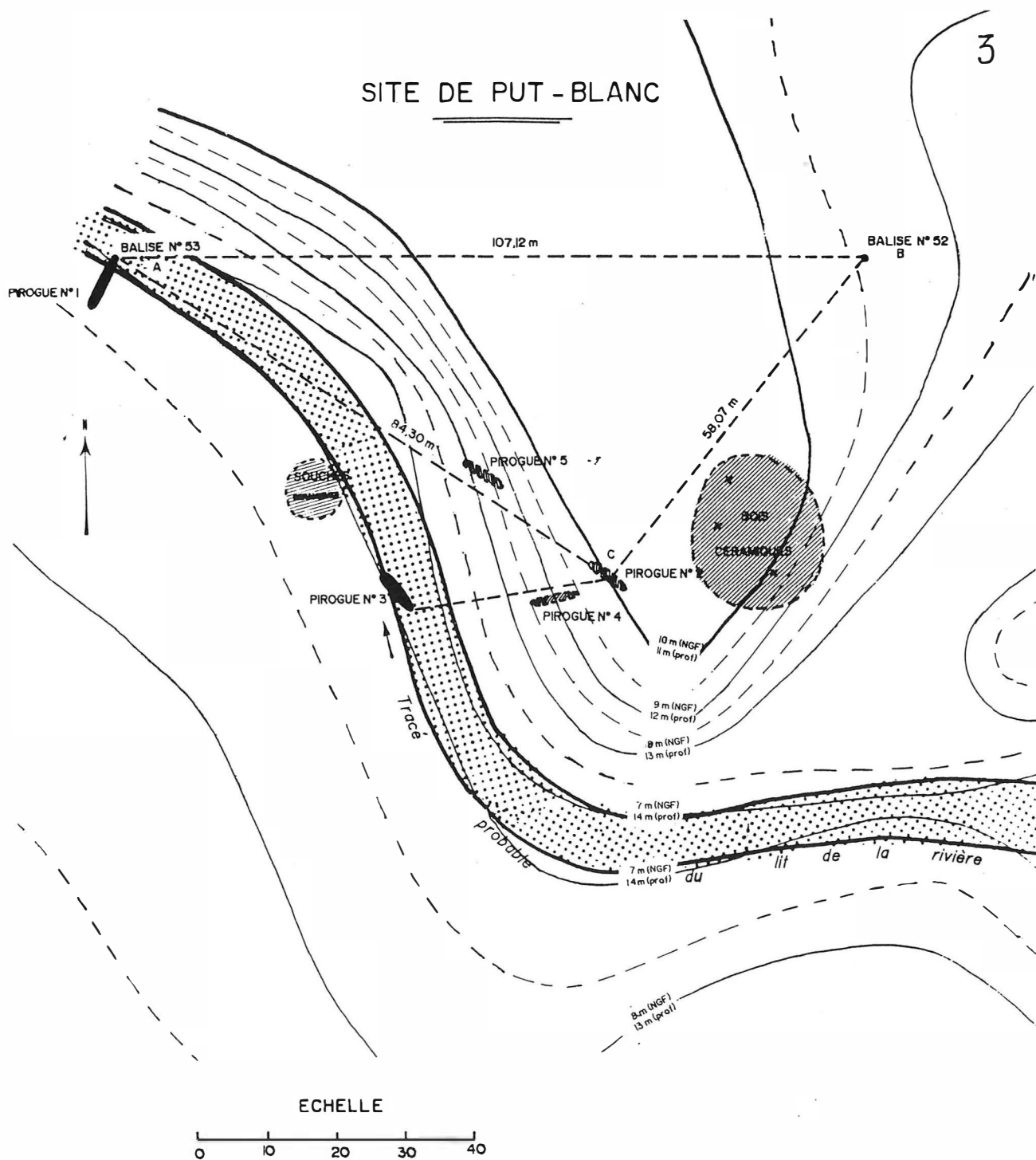
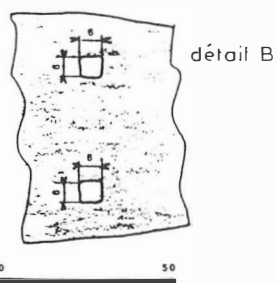
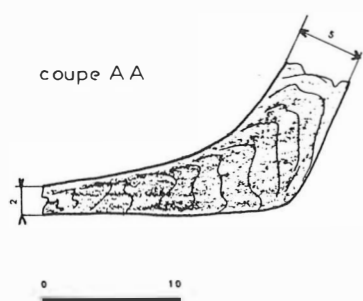
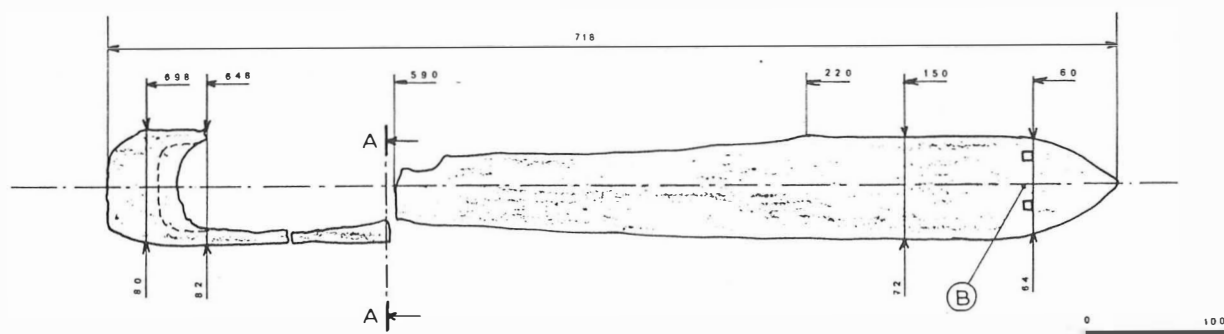
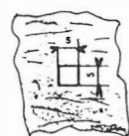
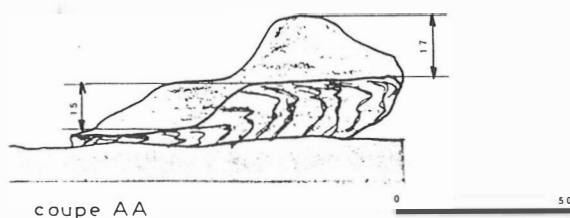
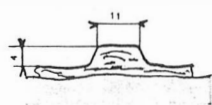
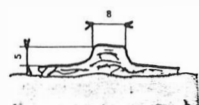
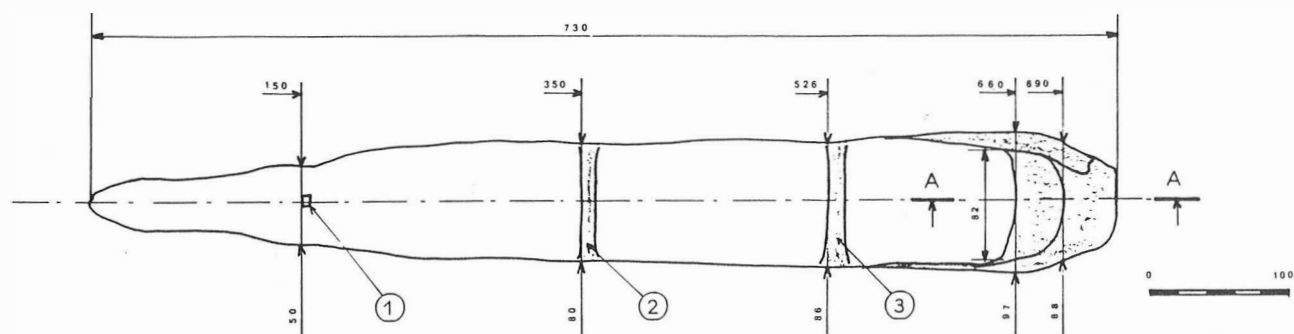


Fig. 34 — Sanguinet, site du *Put Blanc*.



Pirogue de "Put blanc" N°2
Sanguinet (40)
C.R.E.S.S. - 1988



noble 1

Pirogue de "Put blanc" N°3
Sanguinet (40)
C.R.E.S.S. - 1988

Fig. 34 a — Sanguinet, site du *Put Blanc* : pirogues.

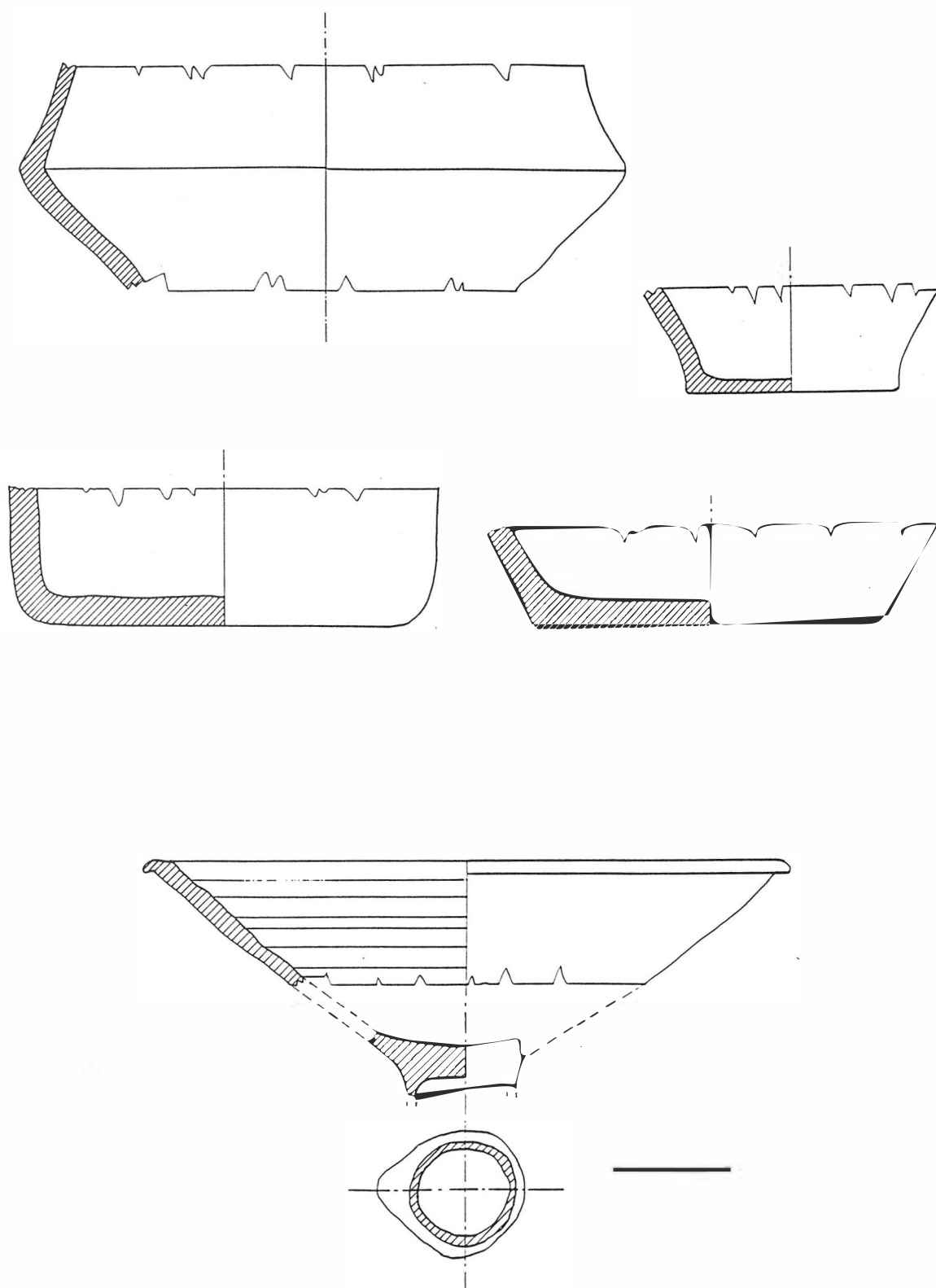


Fig. 34 b — Sanguinet, site du *Put Blanc* : céramique du 1er Age du Fer.

Il s'agit de retracer la vie quotidienne, les activités économiques, les rapports ou les migrations des groupes humains qui ont vécu sur les rives de la Gourgue pendant cette longue période.

Il nous faut aussi retrouver les caractères essentiels de la topographie antique et du paléoenvironnement. En effet la géomorphologie de cette région a connu des variations très importantes avec la mise en place de plan d'eau dont on doit définir les étapes.

Site du Put Blanc (Premier Fer)

La découverte en 1986 d'une pirogue monoxyle datée du Premier Fer, ainsi que de quelques fragments de céramiques, nous ont amené à envisager une prospection étendue (fig. 34).

La partie haute du plateau est constituée par un sol dur, sableux, recouvert d'une très fine couche de sédiments facilement dissipés par la ventilation manuelle. Nous rencontrons fréquemment des petites racines d'arbustes en buissons (diamètre compris entre 1 et 3 cm) avec des fragments de céramiques de très petites taille.

Sur la pente, de nombreuses souches marquent la zone comprise entre les courbes de niveau 8 et 9 m NGF (12 et 13 m de profondeur). Les plongées de l'été 1988 ont amené la découverte de 3 pirogues monoxyles creusées dans des pins et qui vont nous permettre une étude comparative de ce type d'embarcation (fig.34a).

Certaines zones présentant une densité relativement importante de céramiques nous ont permis d'effectuer quelques prélèvements destinés à une première approche de ce mobilier. La typologie de certaines poteries (fig. 34b) confirme les propositions faites à partir des analyses C14 (pirogue 1 et souche de la rive). Les indices découverts sur le site de Put Blanc et tout particulièrement l'ensemble de pirogues apportent la preuve de la présence à proximité d'un groupe humain certainement assez nombreux. En effet, nous sommes nécessairement en présence d'un ensemble social structuré, la réalisation de pirogues de cette dimension ne pouvant être la fait d'hommes isolés. Un plan d'eau suffisamment vaste est certainement très proche car la rivière antique est trop modeste pour justifier une telle flotille. Il s'agit de toute évidence, d'un site original en Aquitaine puisqu'il nous amène à étudier un groupe vers un lac dès l'aube de l'âge du fer. Son étude est d'autant plus intéressante que ce site se place dans une continuité chronologique qui préfigure la mise en place de l'enceinte de l'Estey du large au I^{er} siècle avant notre ère et plus tard du vicus gallo-romain de Losa.

Site protohistorique de l'Estey du large

Au cours de la campagne de fouilles nous avons mis en place trois chantiers dans la continuité des travaux entrepris en 1987 (fig. 35).

a) Prospection de surface

La poursuite de relevé par bandes a porté sur 240 m², ce qui nous a permis de terminer la prospection sur l'espace N et de fouiller 140 m² sur l'espace K.

Nous avons relevé 10329 fragments de céramique pour un poids de 76,195 kg. Il s'agit essentiellement de céramique non tournée spécifique au site (fig. 37). L'étude densitaire montre pour cet espace une répartition relativement régulière de fragments de

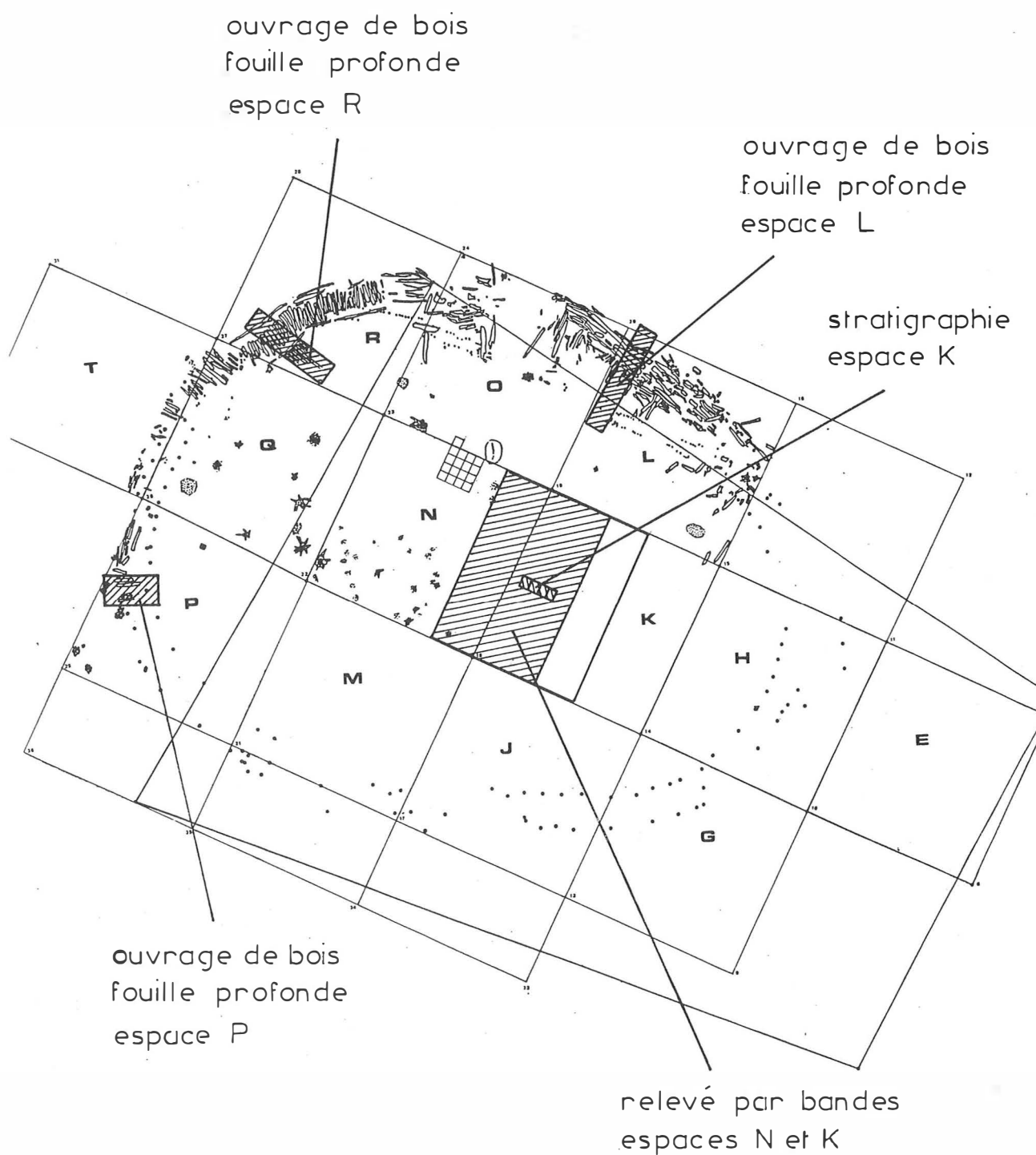
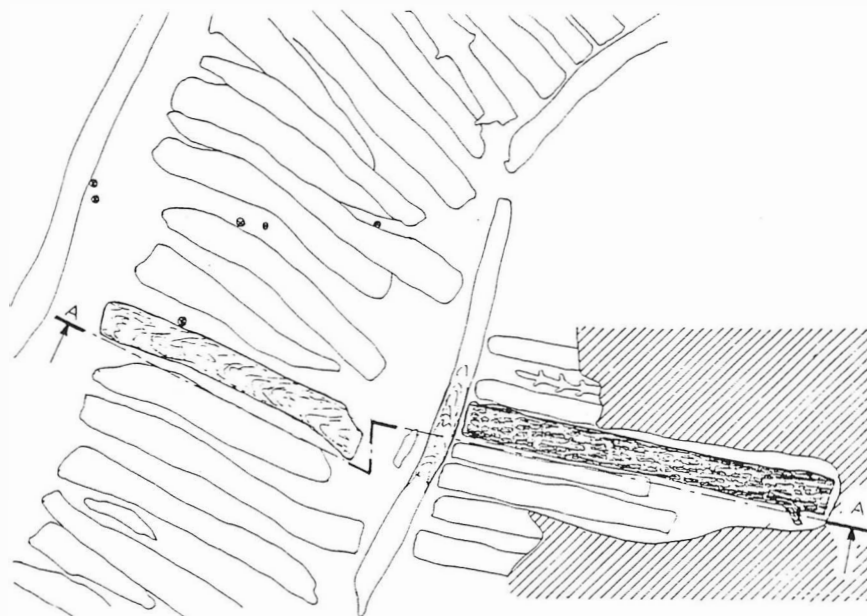
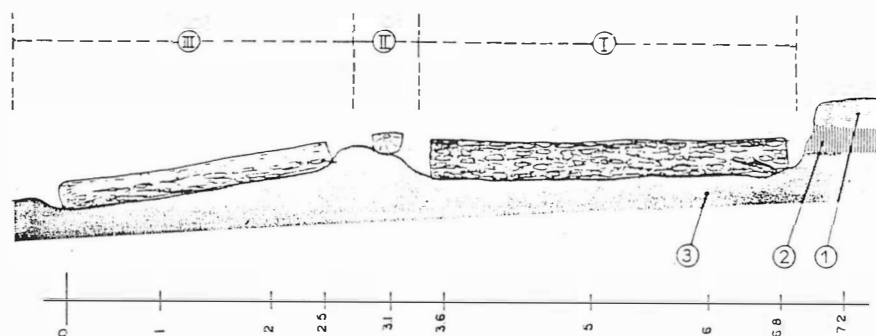


Fig. 35 — Sanguinet, site de l'Estey du Large.



COUPE A A

OUVRAGE DE BOIS

- Zone I : troncs de pins avec écorce, horizontaux et perpendiculaires à la ligne de rive antique.
- Zone II : troncs de pins érodés sur le dessus, horizontaux et parallèles à la rive antique.
- Zone III : troncs de pins érodés sur le dessus en pente (14%) vers la rive antique et perpendiculaire à celle-ci.

NATURE DU SOL

- sable compact, céramiques.
- sol compact feutré, grande densité de radicelles.
- sol très instable, peu dense.

Fig. 36 a — Sanguinet, site de l'*Estey du Large* : espace R.

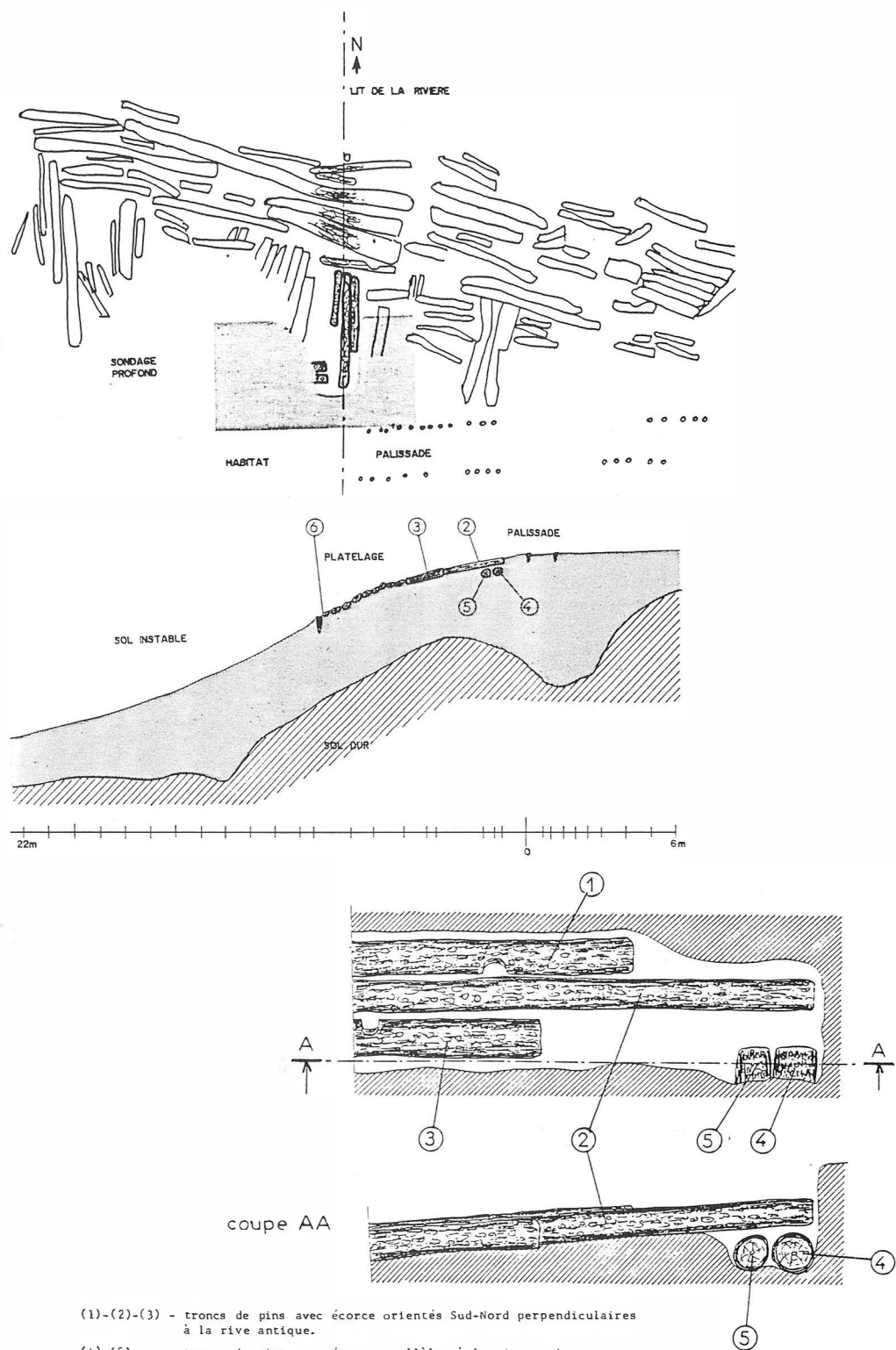
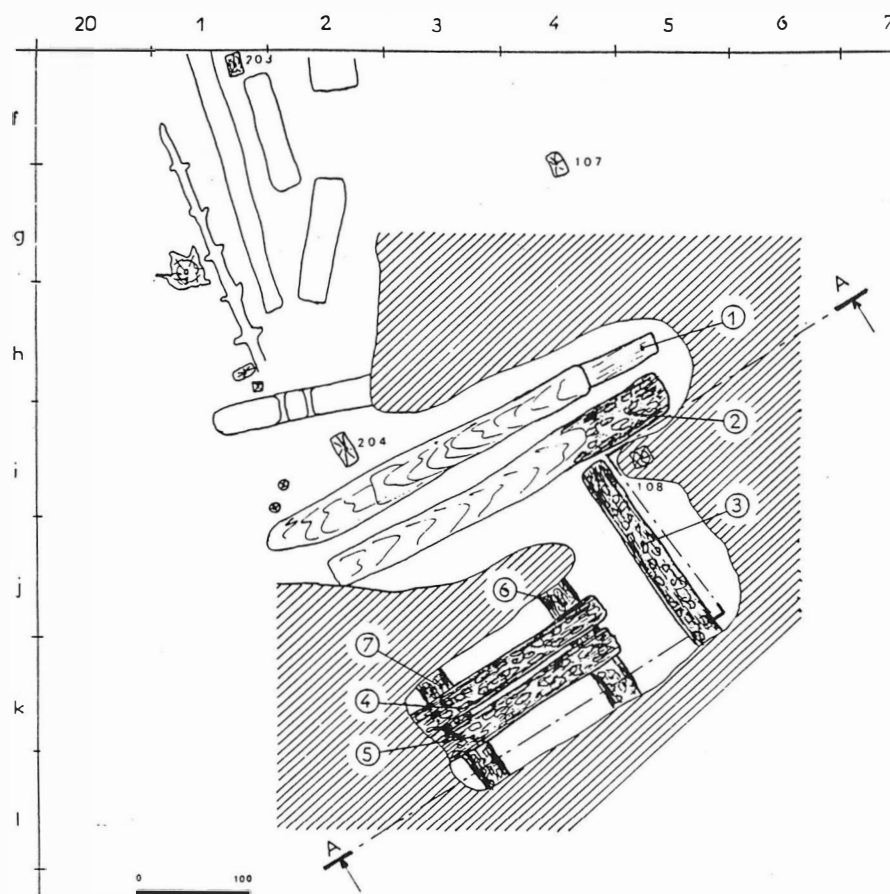
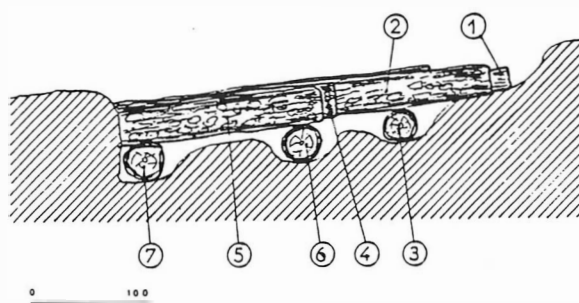


Fig. 36 b — Sanguinet, site de l'Estey du Large : espace L.



coupe AA



- (1) - (2) - (4) - (5) troncs de pins avec écorce perpendiculaires aux courbes de niveaux orientés EST-OUEST
- (3) - (6) - (7) troncs de pins avec écorce parallèles aux courbes de niveaux.
- Le tronc (1) présente à son extrémité une entaille à mi-bois.
- Le sol est très instable et peudense.

Fig. 36 c — Sanguinet, site de l'Estey du Large : espace P.

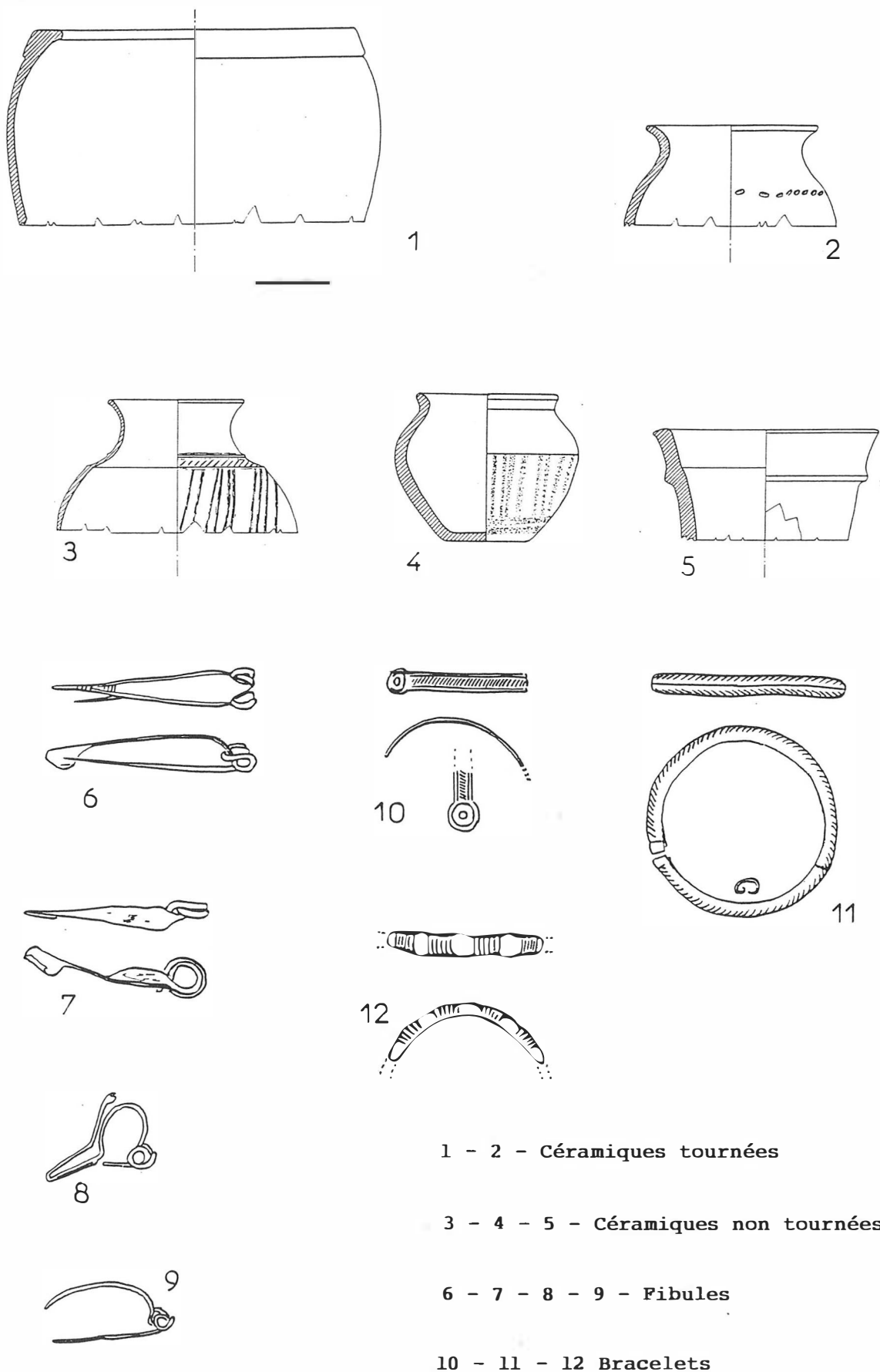


Fig. 37 — Sanguinet, site de l'Estey du Large : mobilier.

petite taille (poids moyen 7,37 g) comme l'atteste la similitude des tableaux informatiques de répartition du nombre et du poids des tessons. Nous notons cependant un accroissement sensible de la densité au niveau des carrés Kk3 et Kk4 à proximité d'une souche de chêne (on peut même songer à un petit dépotoir) ainsi qu'au niveau de la bande P à quelques mètres plus au nord.

b) Sondage stratigraphique

Nous avons expérimenté une nouvelle technique de sondage portant sur 4 m² (espace K). Le principe consiste à s'enfoncer en escalier par décapages successifs. Afin de guider la progression de la fouille, nous avons effectué un carottage au centre du carré Kk5. La stratigraphie nécessitant des mesures dans trois dimensions (coordonnées rectangulaires et altimétries) nous avons mis en place un nivellement de référence matérialisé par un cordeau élastique parfaitement horizontal.

Seules les couches superficielles (sur 35 cm), témoignent de la présence d'une occupation humaine. Le sol humifère, à la base de la couche 3, semble correspondre à une période antérieure à l'occupation du plateau. Il apparaît donc que le site de l'Estey du Large n'a connu qu'une seule occupation d'une durée sans doute assez brève.

c) Sondages profonds (platelage et enceinte)

Trois sondages (fig. 36a, 36b et 36c) ont été effectués mettant au jour des structures profondes, dont la disposition nous permet de formuler des hypothèses quant au rôle de l'ouvrage de bois.

La nécessité de stabiliser les zones habitables en bordure de la pente semble la cause essentielle de la réalisation de cet ouvrage considérable.

Il a fallu rechercher dans la forêt proche, les arbres nécessaires à son édification. On a donc mis en place, sur une plate forme d'environ 8 m de large des rangées de troncs superposés. Cette infrastructure a été recouverte d'un tapis végétal retenant un manteau de sable. On peut donc imaginer un décrochement en terrasse au départ de la pente. Lors de la montée des eaux l'érosion a pu déchausser les troncs périphériques qui se sont donc retrouvés posés sur la pente alors que les troncs intérieurs restaient dans leur position d'origine. La plupart d'entre eux ont d'ailleurs conservé leur écorce alors que la partie supérieure des troncs extérieurs est plus ou moins érodée.

Site gallo-romain de Losa

La campagne de 1988 a permis de poursuivre les divers travaux entrepris (fig. 38a).

a) Prospection de surface

Le relevé par bandes a porté sur 340 m² de l'espace G dans le prolongement de la prospection de 1987 (alignements de piquets).

Le double alignement de piquets (fig. 38b) se retrouve dans le prolongement de ceux relevés au cours des campagnes précédentes. La structure la plus au sud en comporte un nombre important de dimensions variables (entre 5 et 10 cm de diamètre),

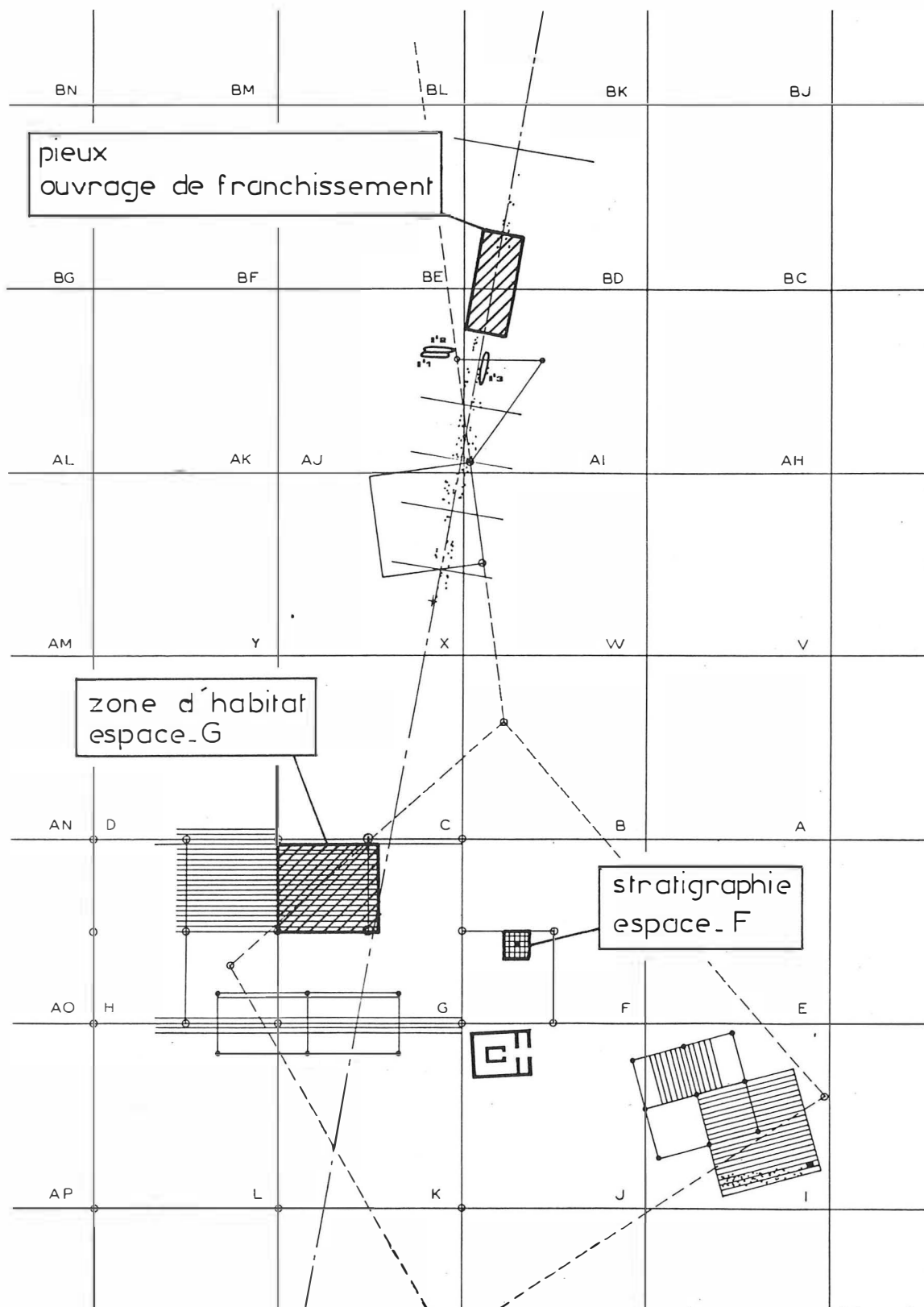


Fig. 38 a — Sanguinet, site de *Losa*.

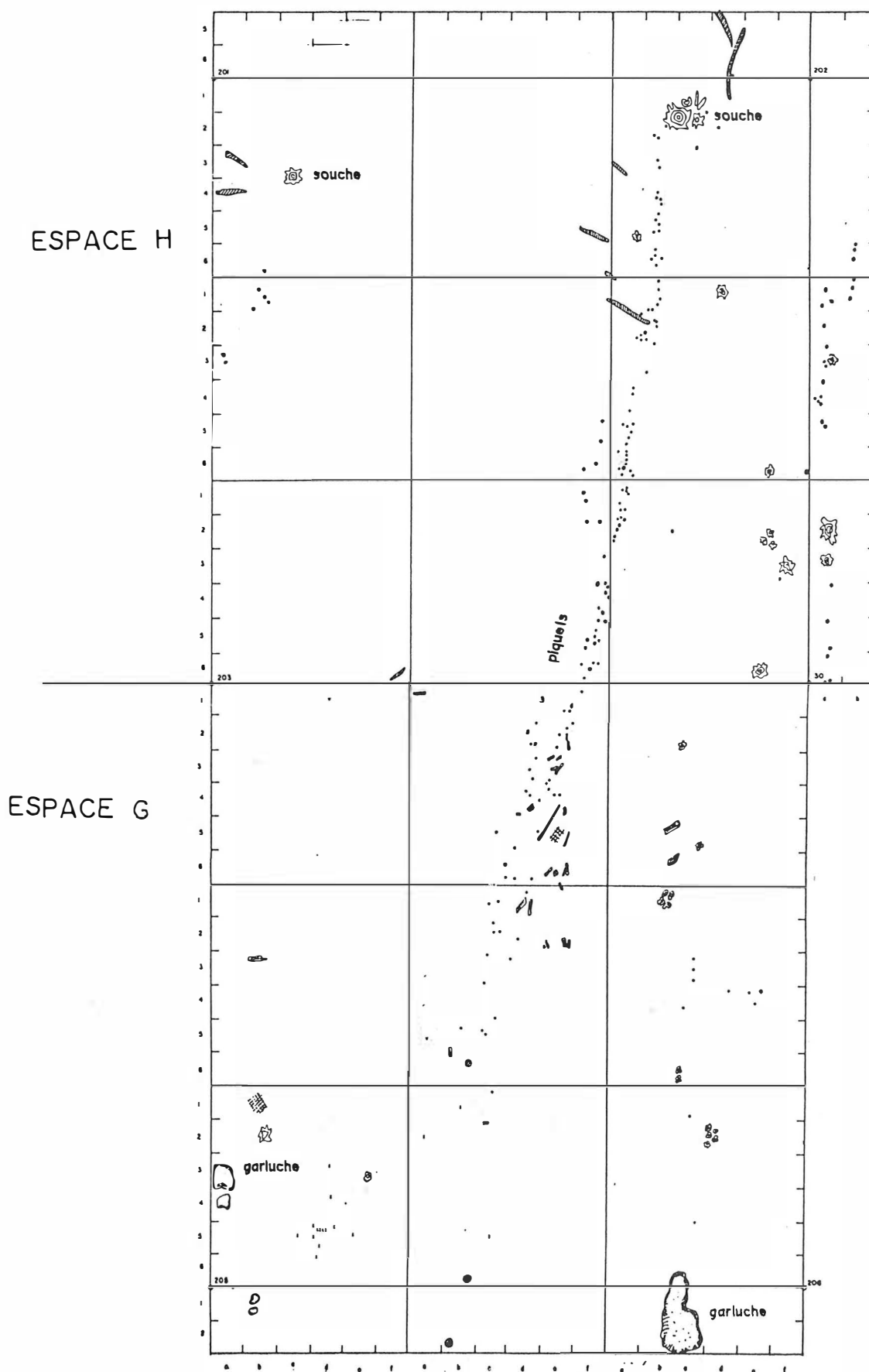


Fig. 38 b — Sanguinet, site de *Losa* : alignements de piquets.

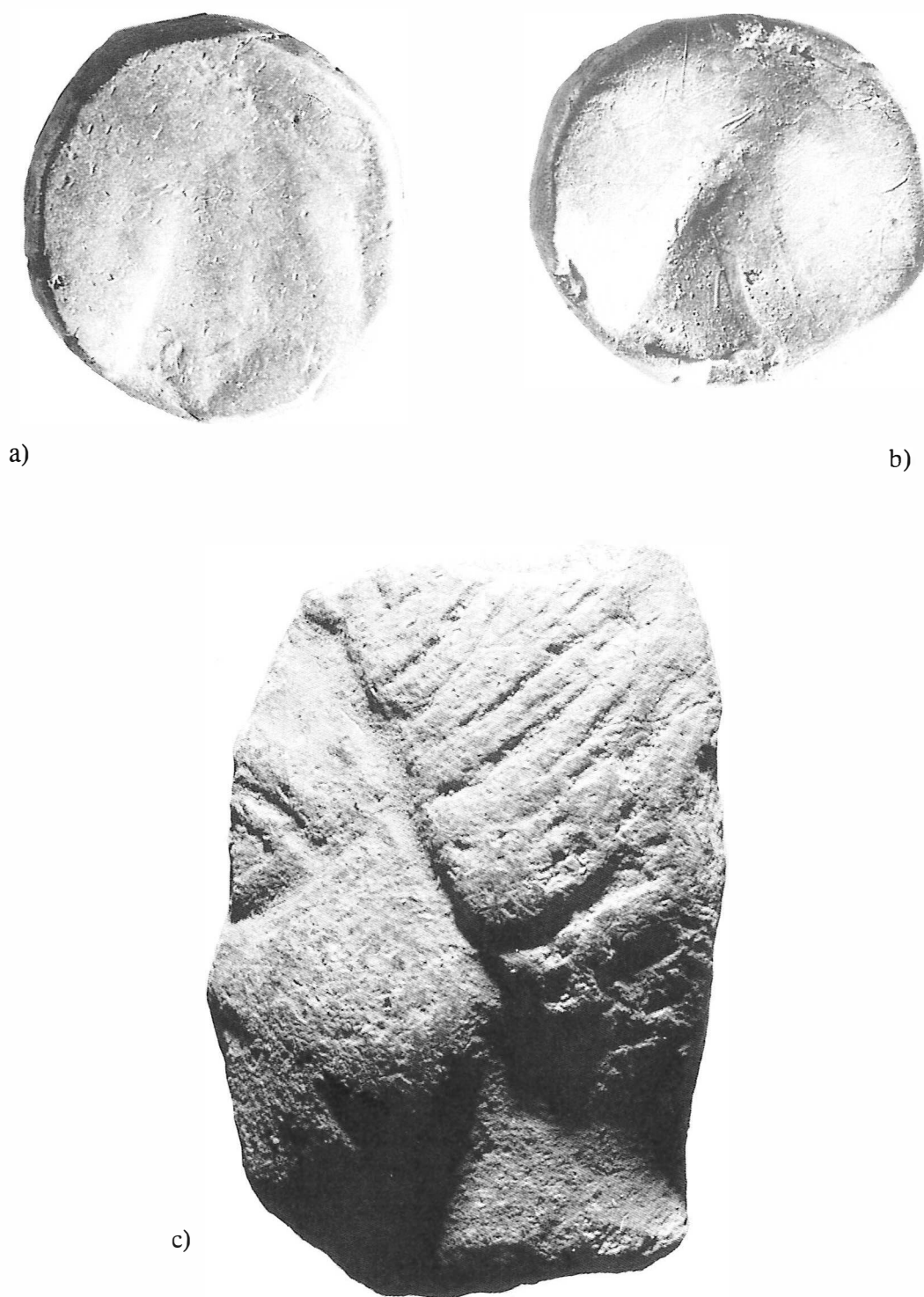


Fig. 39 — Sanguinet, a et b : monnaie des Tarusates ; c : fragment de statuette.

disposés d'une manière apparemment peu ordonnée mais constituant un alignement général d'orientation sensiblement ouest-est. La deuxième structure, alignée parallèlement à 7 m environ plus au nord, est beaucoup moins riche en piquets. Cet alignement relevé sur l'espace H se retrouve sous la forme d'un îlot de piquets sur l'espace G au niveau du secteur 32. Il convient cependant d'étendre la prospection quelques mètres plus au nord pour compléter ce relevé.

L'étude densitaire du mobilier de céramique permet de tirer des conclusions intéressantes. 12912 tessons ont été relevés et inventoriés.

Les espaces prospectés dessinent les structures d'un habitat sans que nous puissions en définir l'architecture avec précision. L'abondance de céramiques communes non tournées (44,3% sur l'espace G alors que sur l'espace H nous n'en relevons que 17% -rapport 1987) semble montrer une destination domestique différente des espaces de cet habitat. La partie la plus à l'est étudiée cette année, peut correspondre à une zone où l'on se livrait à des activités nécessitant plutôt de la céramique très commune comme la préparation culinaire. La partie ouest où l'on rencontre une proportion plus grande de céramique tournée correspondant plutôt à un espace de vie commune.

Nous avons également découvert un petit trésor monétaire constitué de 16 pièces réparties sur quelques m² (9 pièces sur 1 m²). Quatre d'entre elles semblant provenir d'une sorte de gaine disparue, se trouvaient fichées sur la tranche à quelques millimètres les unes des autres.

Notons également les fragments d'une statuette moulée (fig. 39c), en terre brun rosé, qui pourrait provenir de Montans (?), ainsi que des tessons de statuette zoomorphes. Nous avons également mis au jour 3 fibules.

b) Stratigraphie

Le sondage stratigraphique de l'espace F a porté essentiellement sur le carré de référence (F14 d5). Pour l'ensemble de la stratigraphie prélevé en 1987.

Nous remarquons tout d'abord la prédominance de la céramique tournée d'importation sur la céramique indigène (près de 70%). Nous notons par ailleurs le très fort pourcentage de cruches trifoliées (27,1% de la céramique tournée), proportion qui se retrouve sensiblement sur l'ensemble du site de Losa (en liaison, peut-être, avec le caractère spécifique d'une station routière). Les jarres et les cuiviers sont également très représentés: 23,2% de la céramique non tournée (en liaison avec l'activité de fabrication des brais et des goudrons).

Les clous de charpente ne sont généralement présents qu'à travers la gangue qui les a moulés, ce qui confirme la non conservation des objets de fer dans le lac ; seuls quelques clous ont conservé une faible partie de métal, protégés vraisemblablement par un enfouissement plus profond dans le sol lacustre.

LOT - ET - GARONNE

OPERATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1987



Age du fer

Gallo-romain

Haut-moyen-age

Moyen-age, moderne



Fouille
programmee

Sauvetage

Sondage
prospection



Commune : AGEN

Lieu-dit : ZAC des Tanneries

Type de gisement : Villa gallo-romaine

Nature de l'intervention : Prospection et sondages

Bibliographie : Boudon de Saint-Amans, p. 49 ; *Archéologia*, n° 158, 1981, p. 40 ; *Aquitania*, 2, 1984, p. 170.

Responsable : J.-B. BERTRAND-DESBRUNAIS, vacataire D.A.H.A.

Durant les mois d'octobre, novembre et décembre 1988 a eu lieu à Agen, dans le quartier des tanneries, une campagne de prospection et de sondages. L'intervention archéologique préalable aux travaux de démolition en grande partie motivée par la présence supposée d'un amphithéâtre dans le sous-sol et dans certains éléments bâtis. C'est un quartier situé au nord de la ville dont la vocation ancienne était le tannage des peaux le long de la rivière la Masse.

Le redécouverte de l'amphithéâtre sur le plan cadastral ancien, effectuée par un employé du cadastre, a déjà donné lieu à une publication dans *Aquitania*, 2, 1985, p. 170. Il faut parler de redécouverte, car l'amphithéâtre avait été décrit et situé précisément au XIX^e siècle par Boudon de Saint-Amans.

La prospection et les sondages ont été orientés par les anomalies du parcellaire; tous les murs plus ou moins courbes ont été étudiés dans la mesure du possible (fig. 40). La recherche consistait en une mise à nu de la structure des murs sur 1 m d'élévation (fig. 41), puis en un sondage de 1,70 m environ à leur base.

L'ensemble des travaux a mis au jour en 5 points, des murs antiques construits en petit appareil, tous employés comme soubassement par les bâtiments actuels. Leurs points les plus hauts variaient entre 1 m et 1,30 m en dessous du sol actuel, entre 46,50 m et 46,63 m NGF en raison des différences altimétriques du quartier.

Commune : AGEN

Lieu-dit : Centre Administratif Saint-Jacques

Type de gisement : Site gallo-romain

Nature des travaux : Sauvetage urgent.

Responsables : P. JACQUES, Le Bosc, 47310 Estillac

A la suite de la découverte et de la fouille en 1985 d'un habitat gallo-romain suburbain sur le bord de la Garonne qui s'étend du lieu-dit Bellile jusqu'au Centre Administratif Saint-Jacques (ancien hôpital Saint-Jacques), nous avons entrepris une surveillance systématique de tous les travaux qui étaient effectués dans le périmètre des premières découvertes (fig. 42 et 43). Ce travail a débouché sur le chantier du Centre Administratif Saint-Jacques qui s'est déroulé sur environ trois ans. La première phase a concerné l'aménagement d'un parking et de jardins : le plus souvent, les terrassements n'ont bouleversé que des niveaux remaniés ; seules les tranchées d'assainissement ont révélé quelques vestiges archéologiques intéressant la période gallo-romaine.

La nature ponctuelle des découvertes effectuées en 1985 nous a incité à la plus grande prudence lors de l'observation des tranchées d'assainissement qui étaient déjà partiellement comblées lors de notre passage. Les différentes coupes ne nous ont pratiquement rien apporté, si ce n'est la présence de quelques nodules céramologiques entre 50 et 60 cm de profondeur, témoins de l'existence d'un niveau archéologique très pauvre. Les éléments les plus importants ont été découverts dans les déblais des tranchées

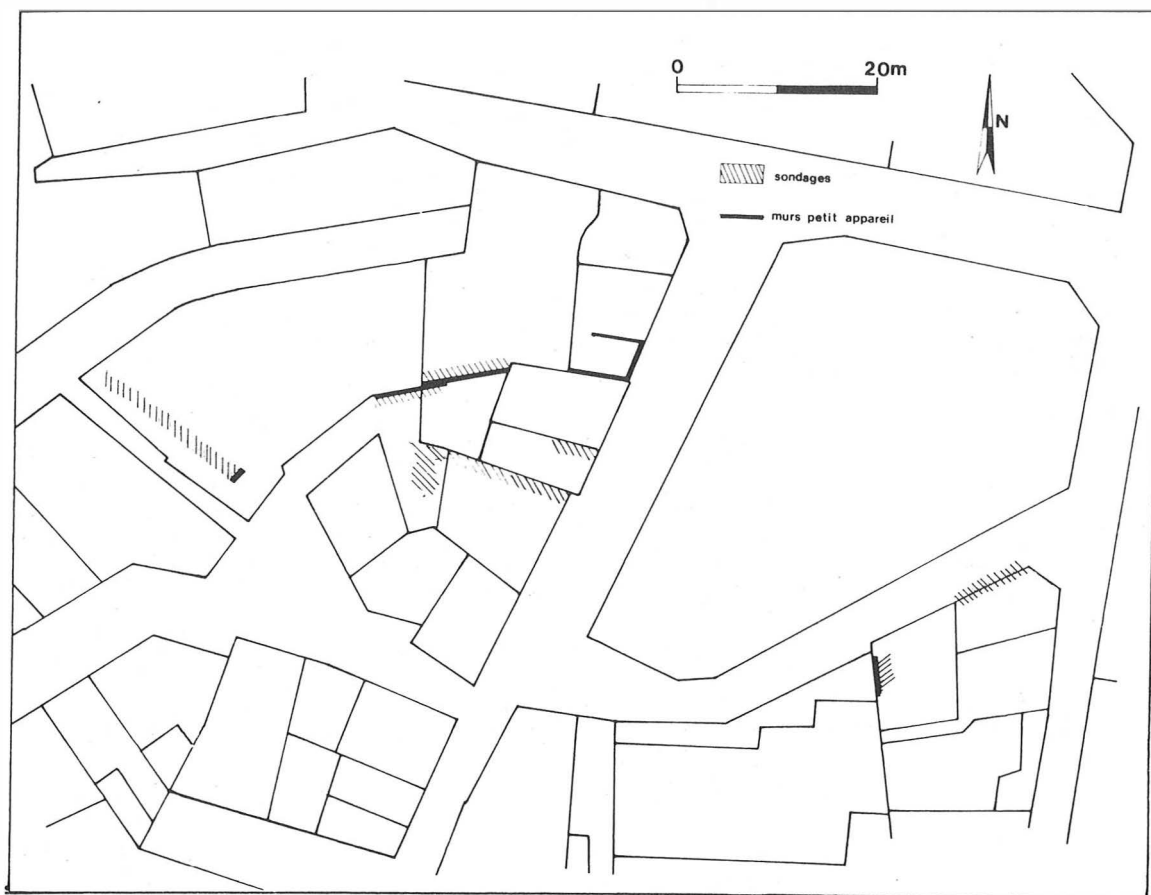


Fig. 40 — Agen, site des *Tanneries* : localisation des murs.



Fig. 41 — Agen, site des *Tanneries* : photographie d'un mur en petit appareil.

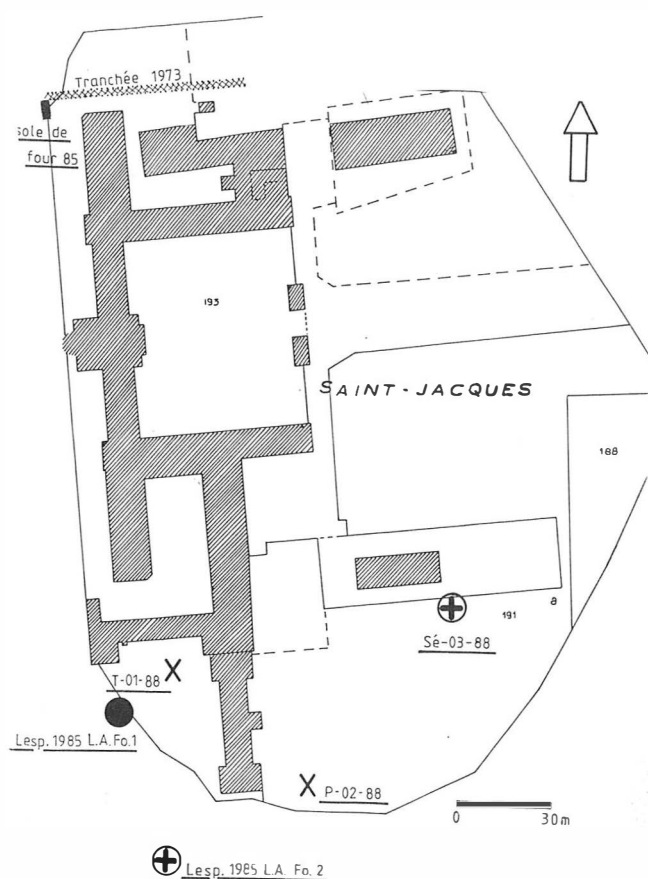


Fig. 42 — Agen, Centre Administratif Saint-Jacques : localisation des sites sur le plan cadastral.

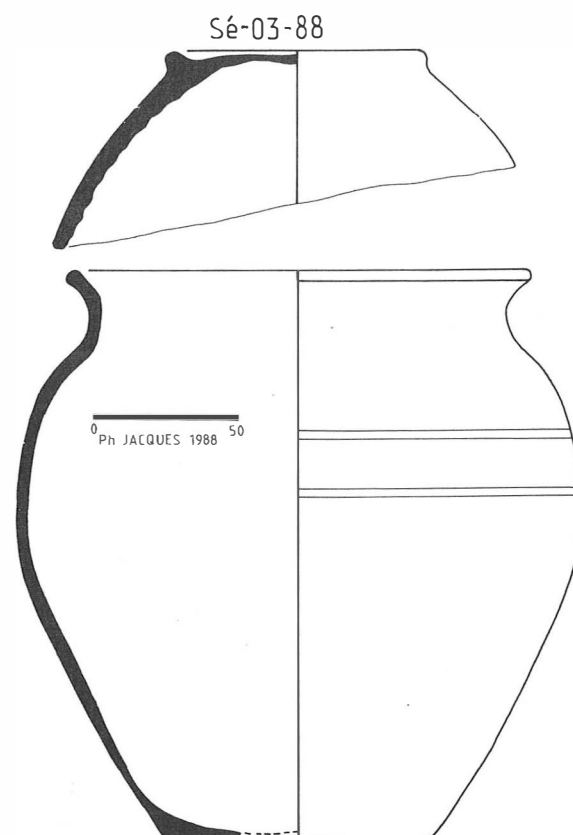


Fig. 44 — Agen, Centre Administratif Saint-Jacques : urne provenant de la sépulture Sé-03-88.

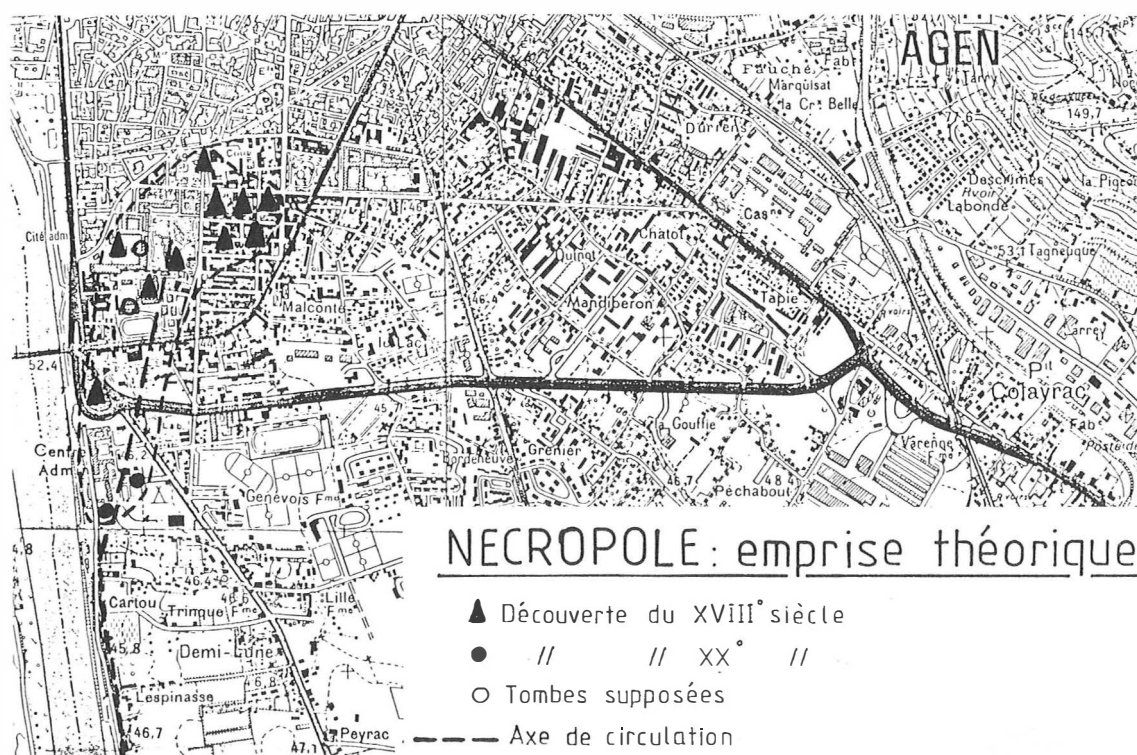


Fig. 43 — Agen, Centre Administratif Saint-Jacques : emprise supposée de la nécropole antique.



Fig. 45 — Agén, Centre Administratif Saint-Jacques :
nécropole d'Agén d'après Beaumesnil.

: un fragment de vase hémisphérique en sigillée de forme Dragendorff 37 (T- 01-88), provenant de l'officine de Montans et découvert à proximité de la fosse n° 1 de 1985 ; un peson de métier à tisser (P-02-88) ; les restes d'une sépulture (S-03-88) qu'il nous a été possible de reconstituer.

Sépulture à incinération S-03-88

Nous avons retrouvé dans les déblais la presque totalité des éléments constituant cette tombe, ce qui nous a autorisé à penser, d'après la hauteur de la tranchée (80 cm) que la profondeur de l'ensevelissement ne devait pas excéder 60 à 70 cm par rapport au niveau de la circulation actuelle. La terre de comblement de la fosse ne diffère pas du reste du terrain ; elle est constituée par une argile limoneuse de couleur jaunâtre.

Nous avons remonté un vase en céramique commune qui, d'après les fragments du remplissage encore accolés à certains tessons, a pu être identifié comme étant l'urne principale (fig. 44) ; il s'agit d'un vase en pâte rouge, cuite et refroidie en milieu oxydant, de forme ovoïde avec pied annulaire, lèvre à simple éversement et décor constitué par deux lignes concentriques en dépression à la partie supérieure de la panse (diam. du col : 161 ; du fond : 94 ; de la panse : 194 ; H : 195).

Nous avons également remonté un autre vase qui devait être à l'origine une cruche à anse unique en pâte beige, cuite et refroidie en milieu oxydant, mais nous n'avons récolté que la partie inférieure de ce récipient constitué d'un pied annulaire avec un départ de panse ovoïde tronquée volontairement à environ un quart de sa hauteur, ce qui nous permet de penser que ce fond de vase servait de couvercle à l'urne (diam. du fond : 90 ; de l'ouverture : 162 ; H moy. : 53).

Nous avons pu recueillir une grande partie du contenu de l'urne, constitué uniquement de fragments d'os calcinés et de très rares fragments de charbon de bois, ce qui nous permet de dire que le cadavre une fois incinéré, ses restes ont été triés et nettoyés de tous les éléments issus de la combustion avant d'être déposés dans le vase sépulcral.

Ces deux vases semblent avoir été les deux seuls éléments constituant la tombe. D'après l'ensemble du mobilier étudié, nous pouvons dater cette sépulture à incinération du troisième quart du I^{er} siècle de notre ère.

Conclusion

1) Phases de l'occupation

D'après les différents éléments en notre possession, il est possible de différencier deux phases d'occupation.

a) Un habitat constitué apparemment par des bâtiments en dur avec pièces mosaïquées ; il a été observé au XVII^{ème} siècle, sous les constructions actuelles ; nous ne connaissons ni sa superficie, ni sa destination. Est-il lié à la structure de four observée au nord ? Pour la datation, nous pouvons avancer la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, car des débris de démolition ont été observés au nord dans un niveau datant du troisième quart du I^{er} siècle, et au sud dans une fosse-dépotoir datée des années 60-70 ; cela indique que vers le milieu de ce siècle l'édifice qui se trouvait dans cette zone a subi d'importantes modifications ou a été abandonné et partiellement détruit.

b) Faisant suite à cet habitat, il semble que dans le courant de la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère une nécropole se soit développée en ce lieu : nous en avons actuellement reconnu deux tombes, l'une datée de 50-75 (S-03-88), l'autre de 80-85 (L.A. Fo-2-85).

2) Apport des sauvetages de 1985-1988 à la connaissance d'une des nécropoles d'Aginnum.

Les nécropoles de la ville gallo-romaine sont dans l'ensemble très mal connues. Nous ne connaissons ni leur nombre, ni leur situation exacte ; seule celle qui est située au sud a livré à ce jour assez d'éléments pour permettre une synthèse.

Les premières découvertes ont été effectuées au XVIII^{ème} siècle et elles sont relatées ainsi par Beaumesnil (fig. 45) :

1.— Sépulture en coffre formé par six briques maçonnées contenant des cendres et de petits restes d'os brûlés. Trouvée en 1762 "dans le jardin vis à vis le séminaire" (actuel Lycée Technique).

2.— Brique rouge trouvée en 1772 dans un pré vis à vis de Malconte.

3.— Brique trouvée en 1773 à 100 pas de la chapelle Renaud en creusant un puits.

4.— Brique trouvée au Mênulin ?

5.— Brique trouvée dans le pré devant Malconte.

6.— Brique en losange trouvée entre Malconte et le colombier de la manufacture à voiles en 1772.

7.— Brique carrée trouvée dans l'enclos de Malconte même en 1773.

8.— Fragment de brique noire à 10 pas de la précédente.

9.— Brique trouvée en 1772 en creusant les fondations de la maison de Mr Le Vignier sur les remparts de la porte neuve.

10.— Six briques en forme de boîte représentant une sépulture en coffre, trouvées en 1765 en creusant le puits de la manufacture à voiles.

11.— Pierre mortuaire dans la muraille du cloître des Pénitents Blancs, conservée dans les réserves du Musée d'Agen.

12.— Pierre assez dure, blanche et veinée de quelques marques rougeâtres, trouvée à Malconte en 1755 dans un tombeau ressemblant à une petite chambre carrée ; il s'agit là encore d'une sépulture en coffre.

Ces découvertes de Beaumesnil ont été à bon droit considérées comme suspectes¹, même si la présence d'une nécropole antique dans ces parages ne semble pas faire de doute².

Nous avons reporté sur une carte IGN au 1/25000 l'ensemble des découvertes intéressant la nécropole qui semble s'étendre suivant une bande de la place Armand Fallières jusqu'au Centre Administratif Saint-Jacques, sur environ 1,300 km, avec une plus grande concentration vers la ville antique. Elle semble s'égrener de part et d'autre de la voie qui arrivait du Gers en passant par le Gué de Lécussan, le site de Lespinasse, et en remontant vers la ville antique en traversant le Centre Administratif, la caserne Valence et le Lycée Technique.

1. Les épitaphes dessinées par Beaumesnil sont considérées comme fausses par O. Hirschfeld dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (*Recueil des Inscriptions Latines*), XIII, 88* à 99* : ce sont celles qu'il prétend avoir vues gravées sur des briques.

2. Voir *Corpus* , 925 (Malconte), 928, 931 (Malconte), 933 (colombier Coustou), 934.

Commune : AGEN

Lieu-dit : Résidence Jayan

Type de gisement : Site gallo-romain

Nature des travaux : Sauvetage urgent.

Responsables : P. JACQUES, Le Bosc, 47310 Estillac.

Dans le cadre de l'établissement d'un plan antique d'Agen, nous sommes intervenus sur un terrain à l'angle de la rue Diderot et du boulevard Carnot (pa 342-343 et 428), à environ 150 m du théâtre fouillé entre 1978 et 1983 (fig. 46).

La faible profondeur des niveaux archéologiques (env. un mètre par rapport à l'aire de circulation actuelle) a entraîné leur bouleversement, la plupart d'entre eux étant perturbés par des constructions du XX^{ème} siècle et par un four à briques ou à tuiles du XIX^{ème} siècle. Nous n'avons donc pu mener nos investigations que sur les fronts de taille AB, CD, DE et EF, les seuls à receler des vestiges antiques, ce qui nous a permis de déceler trois phases d'occupation du site.

Phase 1.— Découverte sur le front de taille AB, elle consiste en une fosse-dépotoir de 1,20 m de longueur sur 0,20 m d'épaisseur, scellée par une épaisseur de grave assez importante (voie ?). Le mobilier rencontré dans cette zone laisse penser que cette première occupation date de l'époque tibérienne.

Phase 2.— Mise en évidence sur la stratigraphie des fronts de taille DE et EF, elle est caractérisée par les couches et structures 110-120-130. En 110, un lit de galet est apparu en coupe sur le front de taille EF, et longitudinalement sur la stratigraphie DE ; il s'agit sûrement du soubassement d'un mur en pisé délimitant une aire d'habitat qui doit être le niveau 120, constitué par une couche homogène de tessons de céramique commune écrasés en place. D'après le mobilier mis au jour, il est possible de dater cette structure des années 60-75 après J.-C (fig. 48).

Phase 3.— Elle succède à l'habitat précédent ; elle est caractérisée par les couches 140 et 150.

— 150 : fine strate de mortier, sans doute une aire de préparation de ce même liant.

— 140 : couche très hétérogène dans laquelle nous avons rencontré de nombreux fragments de calcaire (avec petit appareil), des blocs de mortier ainsi que de nombreux éléments de placage de marbre de différente nature :

- Ma.16.88.Ja : plaque de marbre de 15 à 18 mm d'épaisseur, biseautée à l'une de ses extrémités ; traces de mortier sur la face inférieure d'accrochage. Marbre très dur, de couleur rose à blanc, avec veines grises.

- Ma.17.88.Ja : Marbre à gros grains très fragile, de 25 mm d'épaisseur et de couleur blanche veinée de gris ; la face visible de cet élément possède un décor malheureusement très fragmentaire : il est sculpté de manière très soignée, mais nous ne pouvons pas savoir s'il s'agit de lettres, de chiffres ou d'un simple décor floral.

Tous ces éléments nous incitent à penser que cette couche résulte de la démolition d'un bâtiment d'assez grande importance (élément d'inscription ?) construit vers la fin du I^{er} siècle ou au tout début du second, l'absence de mobilier caractéristique nous faisant préférer une fourchette chronologique large, de 80 à 120.

Période moderne.— Lors de la réalisation des excavations du parking souterrain, les engins de terrassement ont détruit une grande structure en briquettes rouges entièrement rubéfiée, interprétée comme un four d'une grande capacité car elle occupait toute l'épaisseur de l'excavation, soit environ 2,50 m de hauteur. Ce four devait produire

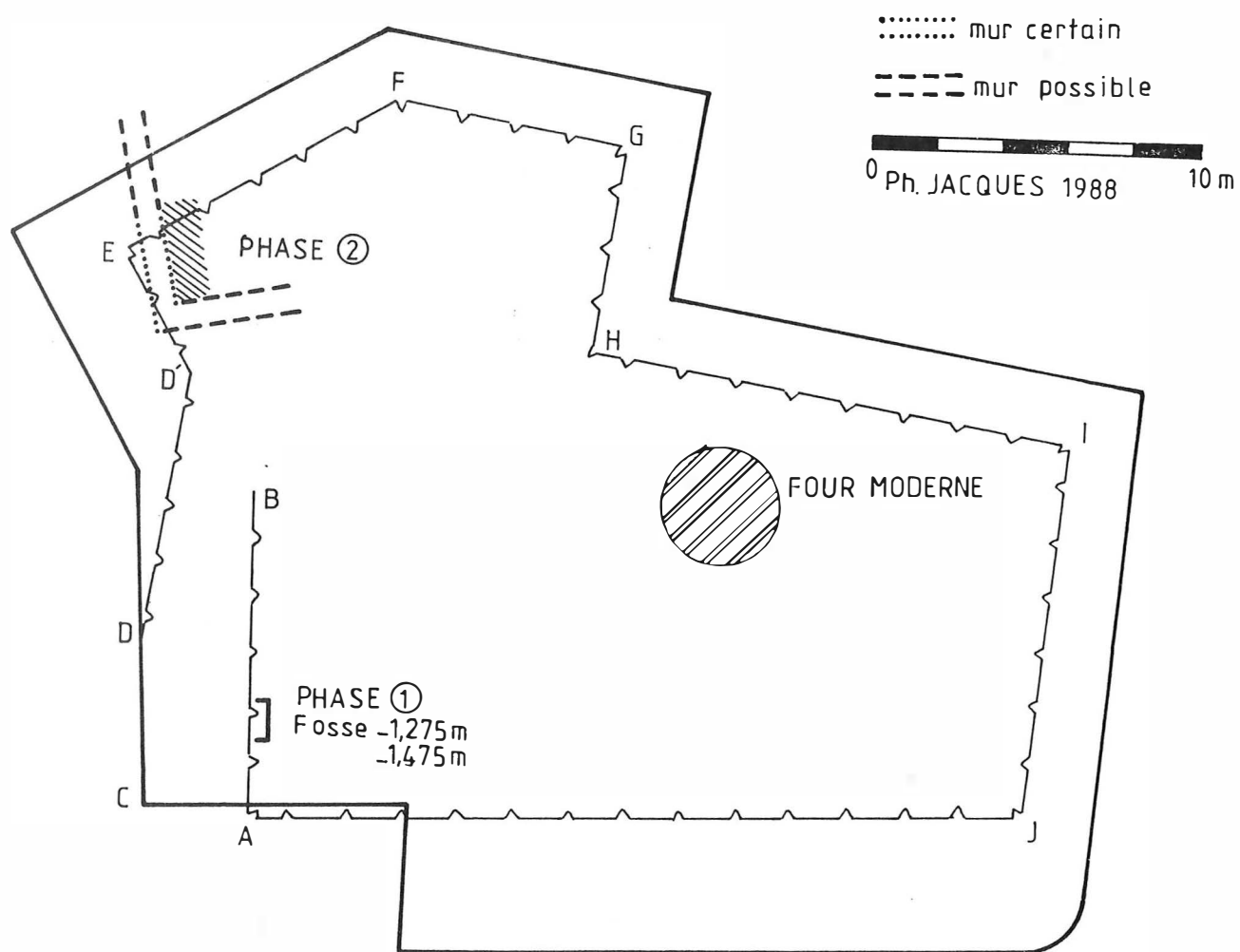


Fig. 46 — Agen, *Résidence Jayan* : plan de situation.

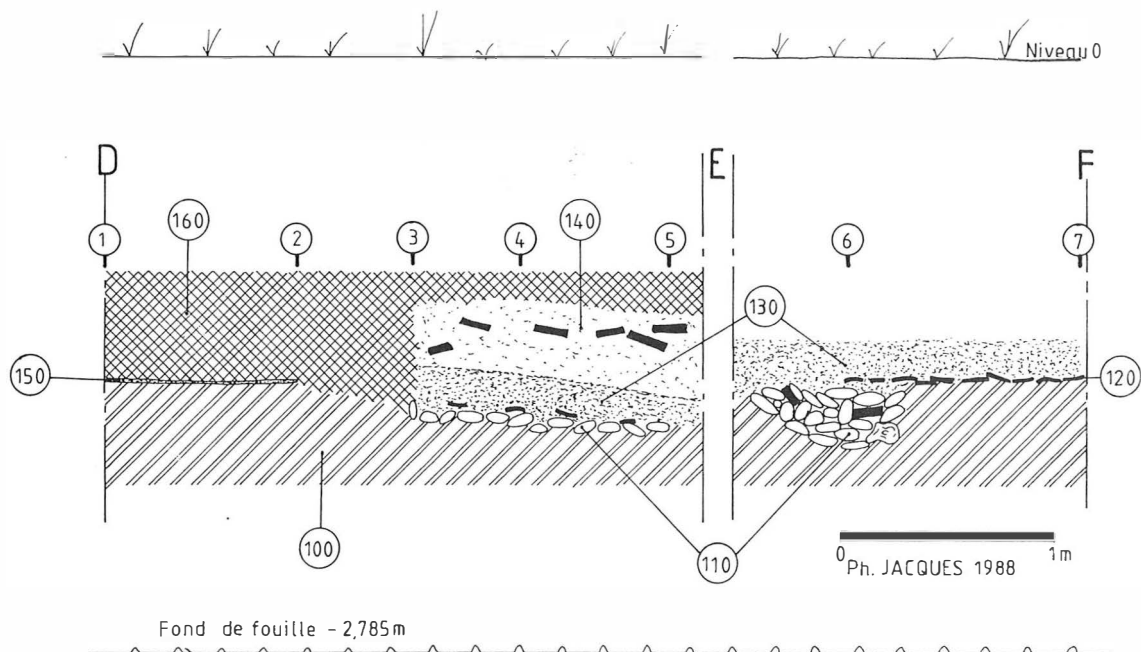


Fig. 47 — Agen, *Résidence Jayan* : coupe stratigraphique.

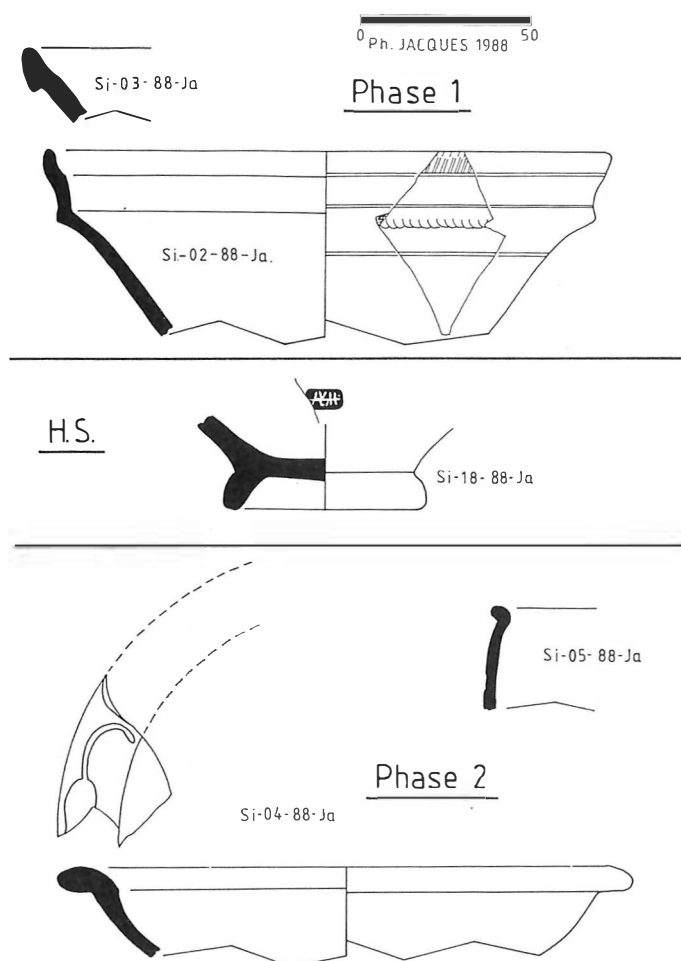


Fig. 48 — Agen, *Résidence Jayan* : matériel céramique.

des briquettes dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, lors de l'édification des quartiers modernes dans cette zone.

Conclusion

Même si elles sont relativement restreintes, ces observations nous apportent des confirmations sur ce qui a été observé lors du chantier du théâtre antique (ancien Carmel).

Cette partie de la ville antique a connu une urbanisation dès le début du I^{er} siècle de notre ère, sous Auguste pour le secteur du Carmel, sous Tibère pour Jayan. Il s'agit pour ces deux zones de structures légères délimitant de petites habitations dont le soubassement des murs est constitué par des moellons appareillés et des pierres sèches pour le Carmel, alors que pour Jayan ce sont des couches de galets ; les élévations des deux sites devaient être en pisé. cette urbanisation légère va durer jusque vers les années 70-80 de notre ère.

Au milieu de la deuxième moitié du I^{er} siècle, il y a eu réorganisation totale de cette partie de la ville antique, correspondant à un certain déclin des quartiers artisanaux avoisinants. de nombreux bâtiments en dur vont être construits, avec pour pôle d'attraction le théâtre et, à l'ouest de celui-ci, peut-être des thermes publics ; au nord, à l'emplacement du stadium actuel, un habitat privé avec hypocauste et, à proximité immédiate du site de Jayan, un autre bâtiment avec placage de marbre dont nous avons mis au jour une partie de la couche de démolition.

Le site a été abandonné au début du second siècle, comme d'ailleurs une grande partie de la surface de la ville du Haut-Empire.

Commune : AIGUILLON

Lieu-dit : Maison Vigneron

Type de gisement : Habitat urbain

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : T. TAQUET, Balous, 47160 Damazan.

Lunac à Aiguillon. Ce sauvetage a été motivé par l'aménagement prochain d'un bâtiment à l'usage de Syndicat d'Initiative; elle est à mettre en rapport avec la découverte récente d'une mosaïque à proximité immédiate du site.

Plusieurs niveaux d'occupation médiévaux ont été dégagés dont la datation doit être située aux XI^o-XII^o siècle grâce au mobilier. Cependant, l'intérêt s'est porté sur un mur d'époque romaine dont la face interne présentait un important enduit peint.

Le contexte

A 35 cm au sud du mur a été trouvée une sépulture en pleine terre orientée Nord-Est/Sud-Est, creusée dans le substrat argileux. La fosse de 40 cm de large en moyenne sur 20 cm de profondeur (43,80 m NGF) n'a pu être que partiellement fouillée; seules les membres inférieurs du squelette sont visibles. La stratigraphie a montré que le percement de la sépulture a été pratiqué d'une couche située à 44,75 m NGF en contemporanéité avec la partie sommitale du mur. A 75 cm au sud de la sépulture, présentant la même orientation que celle-ci et le mur, un massif en très gros appareil de calcaire repose à l'horizontale (à 44,25 m NGF) sur plusieurs moellons de calage.

Les enduits peints:

Les enduits peints avaient été appliqués sur un mortier de chaux d'environ 4 cm d'épaisseur partiellement conservé. Aucune empreinte de clayonnage ou rainures en chevrons n'ont été décelées au revers des enduits. La fouille ne pouvant se développer largement un prélèvement rapide a été envisagé après que Mme Alix Barbet soit venue expertiser le site et former les fouilleurs à la fouille et la dépose des enduits peints (voir Rapport de mission à Aiguillon, 5 et 6 avril 1988; peintures murales romaines du quartier Lunac, rédigé par A. Barbet).

La restitution in situ n'étant pas envisagée la dépose a été effectuée en suivant la procédure proposée par Mme Alix Barbet.

Outre les indications portées par Mme Barbet sur les décors peints et le style qui s'y rapporte (III^e style Pompéien de 2^e génération), nous avons remarqué la présence et bien souvent en état de dispersion:

- Orthostate noir ayant viré au gris avec le galon brodé (bande continue claire avec succession de petits cœurs bruns et deux traits de même couleur). Guirlande de perles brunes ou violacées sur fond clair dont certaines semblent avoir été scindées en deux colonnes parallèles. Courbes de pointillés minuscules incisées.

- Candélabre à hampe grise sur fond rouge séparant deux panneaux; ainsi qu'à hampe brune sur fond clair.

- Un liseré blanc apparaît parfois en bordures des plages rouges.

- Le vert semble parfois aussi utilisé pour les candélabres.

- Enfin, un minuscule décor enrubané à entrelacs, très élaboré, apparaît en un seul exemplaire.

- La partie basse dont une part importante était demeurée en position pariétale, présente un aspect légèrement rugueux de teinte rouge mouchetée en nuances séparées, longitudinalement par rapport au sol. Au total, 240 fragments ont pu être extraits du gisement.

Un remontage est envisagé en laboratoire sous la direction du C.E.P.M.R. à Soissons, en présence du responsable de la fouille.

Commune : LAPLUME

Lieu-dit : Augé et Cazeau

Type de gisement : Site protohistorique et gallo-romain

Nature des travaux : Prospection et sondage.

Responsables : P. JACQUES, "Le Bosc", 47310 Estillac.

Phases des travaux archéologiques

— Tout d'abord, une large prospection sur toutes les parcelles limitrophes du site d'Augé (parcelles 227, 245, 247, 254 à 258, 365 ; fig. 49) afin de suivre les labours du printemps et de l'automne. Cette surveillance a été complétée par les données de la fouille, ce qui nous a permis de déterminer les différentes phases du site d'Augé et Cazeau.

— Ensuite le sondage proprement dit qui nous a apporté des informations sur la nature des vestiges recelés par le sous-sol.

— Enfin, la fouille de sauvetage d'une sépulture d'enfant mise au jour lors de la réfection du cimetière de Cazeau.



EMPLACEMENT des VESTIGES

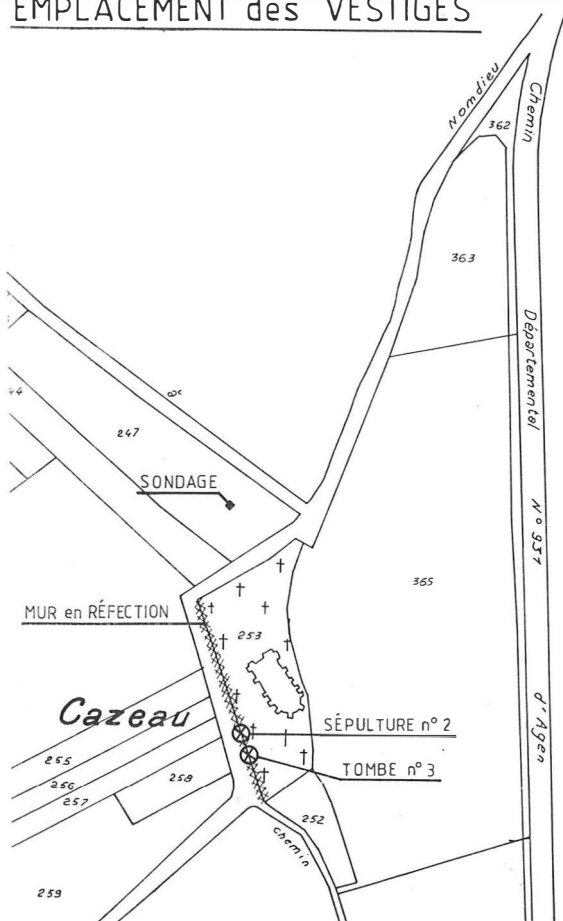


Fig. 49 — Laplume : plan de situation.

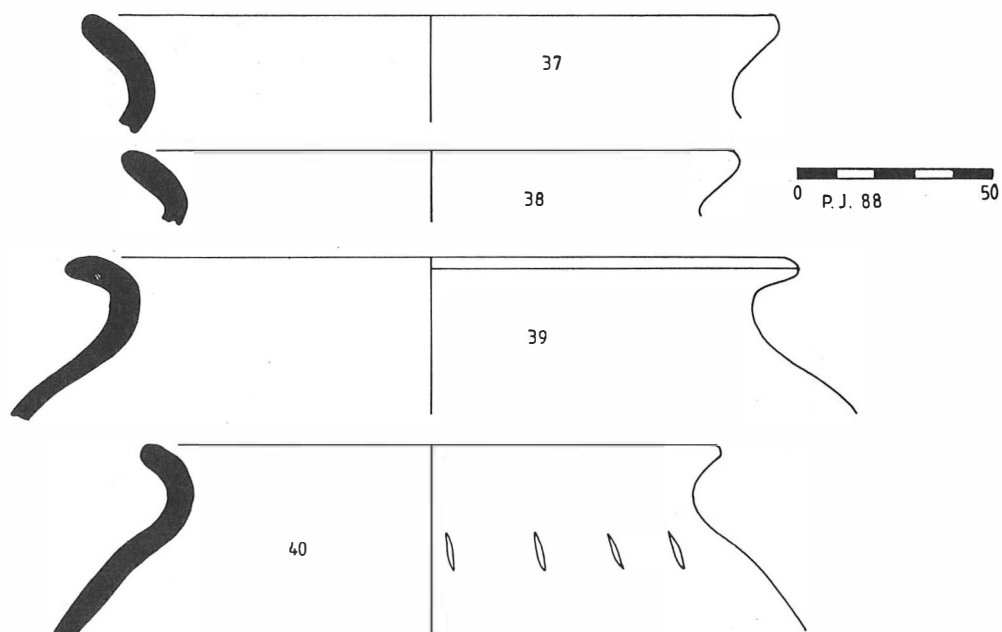


Fig. 50 — Laplume, Cazeau : céramique du XI^e siècle.

Description de la fouille

La première couche variant entre 25 et 30 cm d'épaisseur est totalement perturbée par les labours ; pourtant le mobilier y est relativement abondant.

Sous le niveau des labours, nous avons dégagé contre le front de taille sud-ouest une structure constituée par un alignement plus ou moins régulier de pierres calcaires de différentes dimensions. Suite à cette découverte, nous avons effectué une extension afin d'essayer de déterminer l'emprise de cet encaissement. Celle-ci terminée, nous avons pu lui déterminer un module de largeur d'environ 70 cm. Cet alignement constitué de pierres calcaires de dimensions relativement petites comporte quelques pierres dont une à surface plane qui servait peut-être de support à un poteau de bois. L'étude complète de la structure nous a permis de dégager de nombreux éléments céramologiques similaires à ceux découverts dans la couche de labours et également des restes osseux animaliers.

Le niveau attenant du sondage 1 qui s'étend jusqu'à environ 50 cm de profondeur a livré le même mobilier avec un élément supplémentaire (Fu-12-88) : fusaïole de type bicônique à pâte brune décorée sur ses deux faces de lignes parallèles pointillées ; diam. ext. 36 mm ; diam. trou : 8 mm.

Conclusion d'après l'analyse des faciès céramologiques : les vases ne sont pas tournés ; il est possible de dater cette occupation du Moyen Age, et plus précisément de la première moitié du XI^e siècle.

Dans la couche inférieure variant entre 40 et 80 cm, nous avons un changement total dans la composition du mobilier ; la céramique devient de plus en plus rare et fragmentée, alors que les éléments osseux sont en plus grand nombre et sont pour la plupart des restes humains. C'est l'extension 2 qui nous a livré les éléments les plus cohérents. Tout d'abord à une profondeur d'environ 40 cm à l'ouest du sondage, nous avons mis au jour les restes d'un crâne totalement disloqué. Parmi ces éléments fragmentés, nous avons inventorié un fragment d'humérus. Pour le reste du squelette, nous n'avons pratiquement rien retrouvé, seulement deux fragments d'os long (tibia).

Ensuite, dans un angle de l'extension, à une profondeur variant entre 65 et 80 cm, nous avons pu dégager une sépulture intacte, le squelette en bon état de conservation est orienté nord-ouest/sud-est ; il repose en décubitus dorsal, la tête étant surélevée par rapport au reste des ossements. La position des bras est très particulière : elle démarre latéralement pour passer ensuite sous le bassin et se rejoindre entre les fémurs. Aucun objet de parure, ni d'accessoire vestimentaire n'ont été relevés. Il s'agit d'un sujet adulte dont l'âge est d'environ 40 à 60 ans. Il faut rattacher ces deux sépultures aux découvertes effectuées sur cette même parcelle avant la deuxième guerre mondiale où l'on avait rencontré un ou plusieurs alignements de tombes taillées dans le rocher et recouvertes par des plaques (monolithiques ?) de même nature. Nous sommes peut-être en présence d'un ensemble de la fin du Haut Moyen Age (VIII^e-IX^e s., sous toutes réserves).

Cimetière de Cazeau

A partir de l'angle formé par les murs nord et ouest et sur une longueur de 80 m suivant ce dernier, nous avons récolté dans les déblais de nombreux éléments céramologiques attribuables d'une part aux XI^e-XII^e siècles, d'autre part du début du XIII^e s. à la première moitié du XIV^e.

Après cette zone riche en céramique, et jusqu'au bout de ce mur ouest, nous avons constaté la présence de plusieurs sépultures appartenant à des périodes diverses reposant

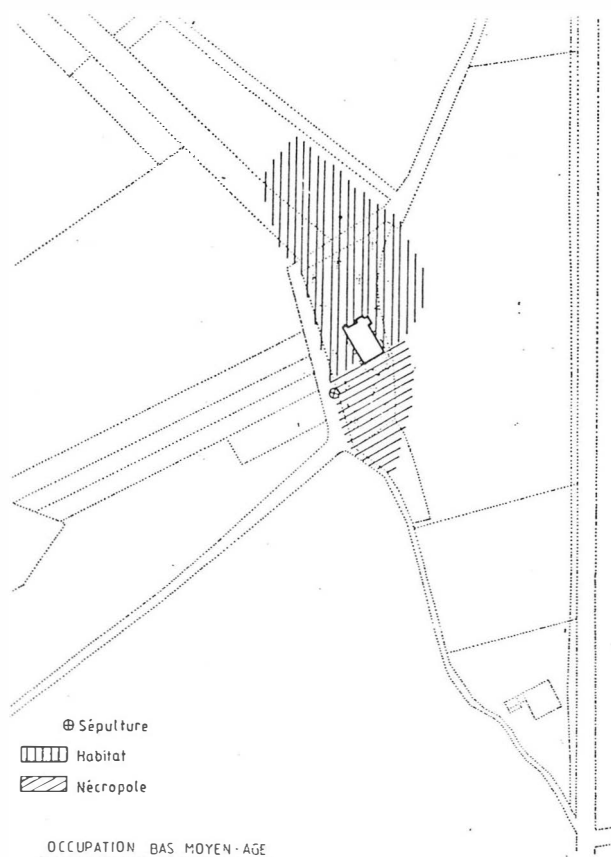
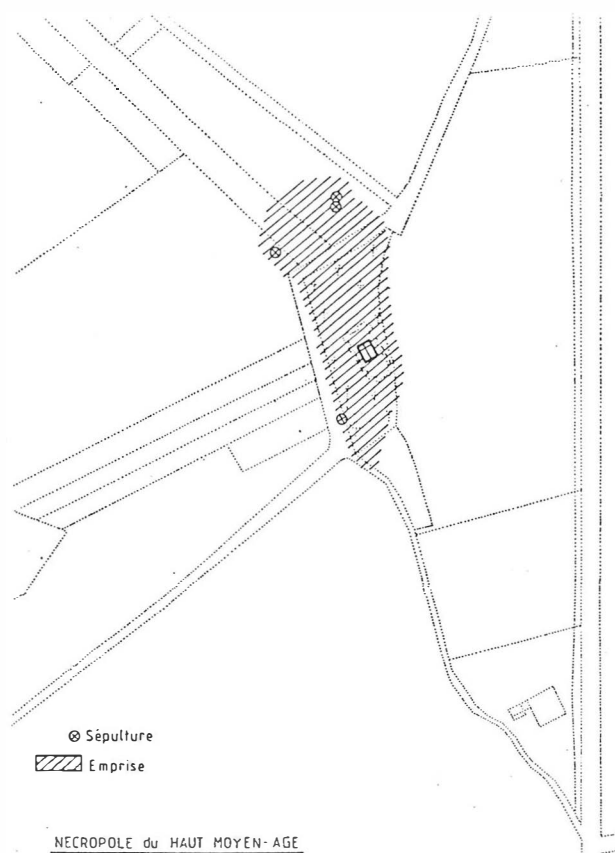
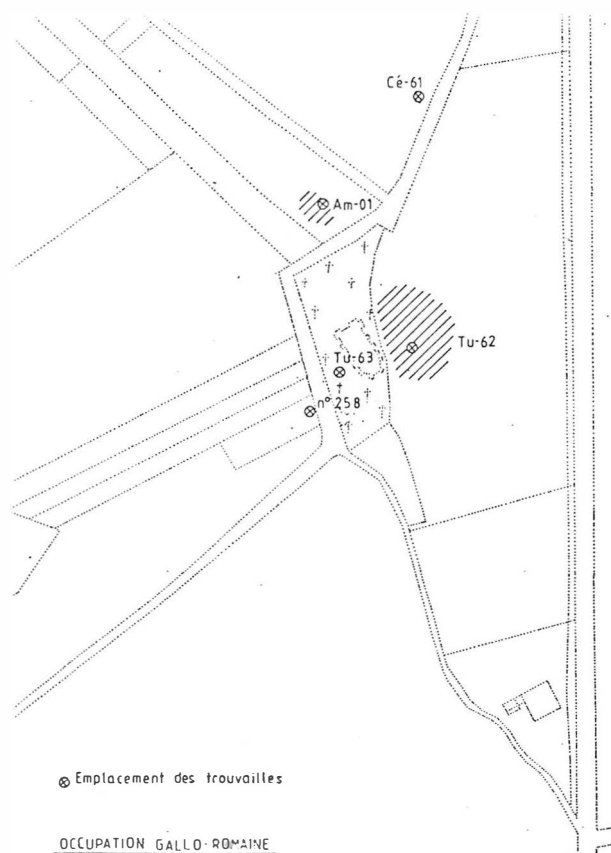


Fig. 51 — Laplume, Cazeau :
évolution de la nécropole.

directement sur le substrat calcaire et pour la plupart totalement perturbées par les travaux. A la limite de ce qui pourrait être interprété comme un habitat et une nécropole, nous avons pu dégager une tombe intacte dans un creux du socle rocheux :

Cazeau S-2-88 : sépulture d'enfant. Le squelette relativement mal conservé repose sur le côté, les bras suivant la courbe du corps et les jambes légèrement repliées, symbolisant un peu la position fœtale ; un peu de mobilier semblait en association avec la sépulture, une perle se trouvait à l'emplacement du bassin, un tesson posé sur le crâne, un autre à l'emplacement de la main ; quelques fragments de métal ont été dégagés de dessous le crâne.

Pe-57-58 : perle en céramique jaune de forme grossièrement ovale, décorée d'incrustations blanches.

D'après le mobilier et le contexte observé, nous pouvons dater cette tombe du XI^e siècle ; d'après la dentition, le défunt avait de un à deux ans.

Aperçu sur l'évolution des sites d'Auge et de Cazeau (fig. 51)

Phase A : elle se résume à quelques tessons provenant du sondage 1, et elle daterait d'après A. Dautant, entre 2300 à 1800 avant notre ère. Si les données étaient étoffées, ce serait le deuxième jalon de cette époque recensé en Lot-et-Garonne avec le site de Chastel à Aiguillon.

Phase B : Elle intéresse la période gallo-romaine. Lors d'une prospection de surface, nous avons découvert en de nombreux points des éléments disparates qui attestent une occupation sur laquelle nous ne pouvons pas dire grand chose ; s'agit-il d'un domaine agricole ? Le site se trouve-t-il à proximité d'une ou plusieurs voies de communications ? Rappelons qu'un autel de marbre avait été découvert en 1830 au château de Bière, à 1500 m de notre site.

Phase C : Sur les vestiges de la période gallo-romaine s'est implantée vers la fin de l'époque mérovingienne une nécropole qui s'étend sur 2500 m². Les tombes sont en pleine terre ou creusées dans le socle calcaire lorsque la couche de terre arable n'est pas suffisante ; ces dernières sont recouvertes par une ou plusieurs dalles calcaires ; d'après le mobilier mis au jour, la nécropole se situerait aux VIII-IX^e siècles.

Phase D : Au Moyen Age, un habitat avec son cimetière s'implante au-dessus de la nécropole du Haut Moyen Age, en reprenant à peu près la même emprise. Cette occupation médiévale peut s'expliquer ici par l'existence d'une église plus ancienne, autour de laquelle s'est regroupé l'habitat plus ou moins dispersé des époques mérovingienne et carolingienne.

De l'église du XI^e siècle subsiste une partie de la façade avec son portail roman et une partie en avancement supportant les cloches. Autour, l'habitat est de type léger, avec le soubassement des murs constitué d'une ou deux assises de calcaire portant une élévation en pisé ou en bois et des toits de chaume. Les habitants devaient vivre des produits de l'agriculture et de l'élevage, et il est en outre intéressant de noter la présence d'éléments caractéristiques d'activités liées à la métallurgie du fer (scories, loupes de métal). Nous pouvons dater le début de cette occupation de la première moitié du XI^e siècle.

C'est sans doute à cette même époque, ou peut-être légèrement avant que s'est implanté le château de Laplume. Il a occupé un éperon naturel, à l'extrémité duquel une imposante motte a été dressée : elle a une forme ovale de 125 m sur 70, couronnée par une tour rectangulaire de 15 m sur 12, à laquelle devaient être adjointes d'autres constructions. Le reste de l'éperon, plus étroit, devait être occupé par la basse-cour. Actuellement, ce site est occupé par le village de Laplume.

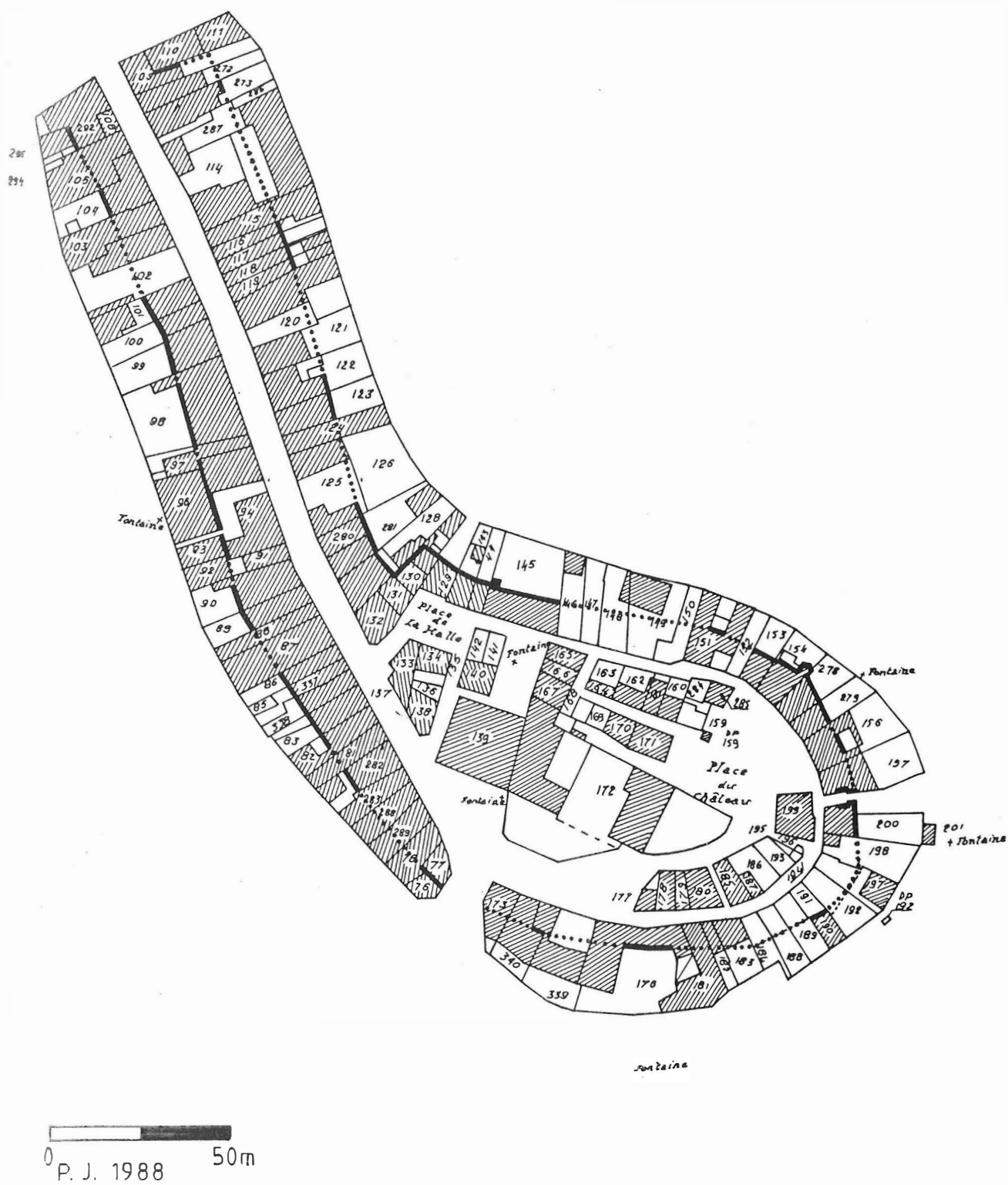


Fig. 52 — Laplume, Cazeau : localisation de l'enceinte médiévale sur le cadastre actuel.

Nous avons donc ici un ensemble complet constitué par l'habitat avec son lieu de culte, et sur une hauteur le château sur motte, siège du pouvoir féodal, où les habitants allaient se réfugier en période d'insécurité.

Phase E : Cette phase daterait de la fin du Moyen Age (XIV^e-XV^e siècles). A cette époque, l'habitat autour de l'église de Cazeau se rétrécit dans des proportions importantes. C'est qu'il s'est transporté en partie au pied du château, à l'emplacement de la basse-cour : une enceinte est élevée, englobant le château et la basse-cour ; elle est nettement repérable sur le cadastre et certaines parties sont encore visibles. Au XV^e siècle, le corps de l'église de Cazeau est agrandi ; il est constitué par une grande cella rectangulaire terminée par un chevet à cinq pans ; le long des murs sont conservés des chapiteaux dont certains représentent des masques mortuaires ; des lambeaux de peinture murale bicolore subsistent ; le pavage est constitué par des dalles calcaires dont certaines sont travaillées : 1) Pi-65-88, pierre très usée dans l'allée centrale ; 70 x 50 cm ; inscription DE CIMPTIA EOPT. 2) Pi-66-88, pierre tombale fracturée en deux parties ; la partie conservée mesure 130 cm de longueur sur 45 à 50 de largeur ; une croix fruste y est gravée.

Sur le site d'Augé, mais légèrement plus loin que la parcelle où nous avons effectué le sondage, une motte quadrangulaire a été édifiée. Elle occupe actuellement les parcelles 230 et 227. Sa forme d'origine est pratiquement conservée dans son intégralité ; seul l'angle ouest a été détérioré par des bâtiments agricoles au XIX^e siècle. Elle consiste en un vaste plateau d'argile rapporté mesurant 135 x 55 m ; les bords très abrupts sont nettement visibles par endroits. Elle est à l'heure actuelle séparée en deux par le château d'Augé qui est composé de plusieurs bâtisses de différentes époques. la partie la plus ancienne se trouve au centre de cet ensemble : c'est un corps de bâtiment rectangulaire édifié en appareil régulier auquel est accolée une petite tour pentagonale.

Le creusement d'une tranchée d'assainissement sur la plateforme le long des bâtiments nous a permis de récolter dans les déblais quelques tessons de céramique, tous tournés. L'étude des vestiges mobiliers et immobiliers nous permet de placer l'édification de cette motte dans la première moitié du XIV^e siècle.

Conclusion générale

Nous sommes en présence d'un site caractéristique du Moyen Age, avec développement d'une occupation depuis le XI^e siècle à partir d'une nécropole et très probablement d'un habitat remontant au Haut Moyen Age, et avec l'implantation d'une grande motte castrale surplombant les sites d'Augé et de Cazeau. Dans la suite, il y a eu regroupement de l'ensemble de l'habitat au pied du château et édification d'une enceinte villageoise.

Les sites d'Augé et de Cazeau correspondent donc à ce premier état de l'évolution de l'habitat, le peu de profondeur des labours (30 cm au maximum) a permis la conservation presque intégrale des structures de cette période et, d'après nos investigations, il semble que la nécropole sous-jacente ait été peu perturbée par l'habitat du XI^e siècle.

La fouille intégrale de cette zone apporterait énormément d'informations sur l'organisation d'un habitat rural ouvert, car à ce jour nous n'avons fouillé que ponctuellement des structures de cette période.

Si la datation de la nécropole du Haut Moyen Age était confirmée, ce serait le premier site de cette période attesté en Lot-et-Garonne.

Il faut aussi rappeler la présence protohistorique que nous avons rencontrée dans le sondage 1 ; mais à ce jour nous possédons trop peu d'informations pour pouvoir émettre des hypothèses à ce sujet.

Commune : MONTASTRUC

Lieu-dit : Le Bourg

Type de gisement : Silos médiévaux

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : J. TAMBOSCO, 9 avenue de Paris, 47300 Villeneuve-sur-Lot.

Notice non parvenue

Commune : SAINTE-BAZEILLE

Lieu-dit : Maison Couturier, rue de l'Eglise

Type de gisement : Pavement du Bas-Empire

Nature de l'intervention : 1) Sauvetage urgent ; 2) Sondage

Responsable : B. ABAZ, correspondant de la D.A.H.A.

Située sur la rive droite de la Garonne, la ville de Sainte-Bazeille, vicus gallo-romain, est réputée pour les nombreux vestiges découverts puis détruits dans le passé. De nombreuses mosaïques y avaient été signalées sans nous apporter le moindre détail à propos de leurs décors, dimensions ou datation.

C'est dans le fond d'une cave, sous l'emplacement de la maison Couturier, que nous avons pu reconnaître un habitat gallo-romain, au cœur de la ville de Sainte-Bazeille.

Les caves de l'actuel bâtiment ont été creusées, probablement au XVII^e siècle, jusqu'au niveau des pavements antiques qui ont servi, alors, de chape déjà faite. L'utilisation de ces caves a provoqué la destruction partielle des mosaïques.

Un mur antique d'axe ouest-est, arasé au niveau du sol de la cave a été partiellement dégagé.

Le pavement à grosses tesselles:

Au sud de ce mur, se trouve un pavement à grosses tesselles irrégulières en calcaire gris (de 13 à 35 mm) posées sur une mince chape de béton de chaux (de 50 mm d'épaisseur). La particularité de ce sol mosaïqué est de posséder, de façon spontanée, un décor représentant une croix à branches bifides, en petites tesselles rouges. Ce pavement qui paraît peu connu, car introuvable dans la bibliographie consultée, correspond peut-être, au sol d'une cour intérieure.

La mosaïque polychrome :

Au nord de ce même mur, nous reconnaissons, sur une superficie de 15 m² environ, une salle recouverte d'une mosaïque polychrome (fig. 53 et 54) dont un peu plus de 6 m² sont conservés. Nous possédons la partie de l'angle sud-est de cette grande salle qui pourrait mesurer plus de 50 m².

Il s'agit d'un tapis de sol offrant des structures géométriques variées, composées de tesselles de sept couleurs (blanc, noir, jaune, gris, marron, brun rouge, rouge). Ces tesselles sont irrégulières et mesurent de 5 à 16 mm de côté. Le support de mortier rose de 35 mm repose sur une chape de mortier blanc de 170 mm d'épaisseur.

STE BAZEILLE PLAN DE
MASSE DE LA MAISON COUTURIER

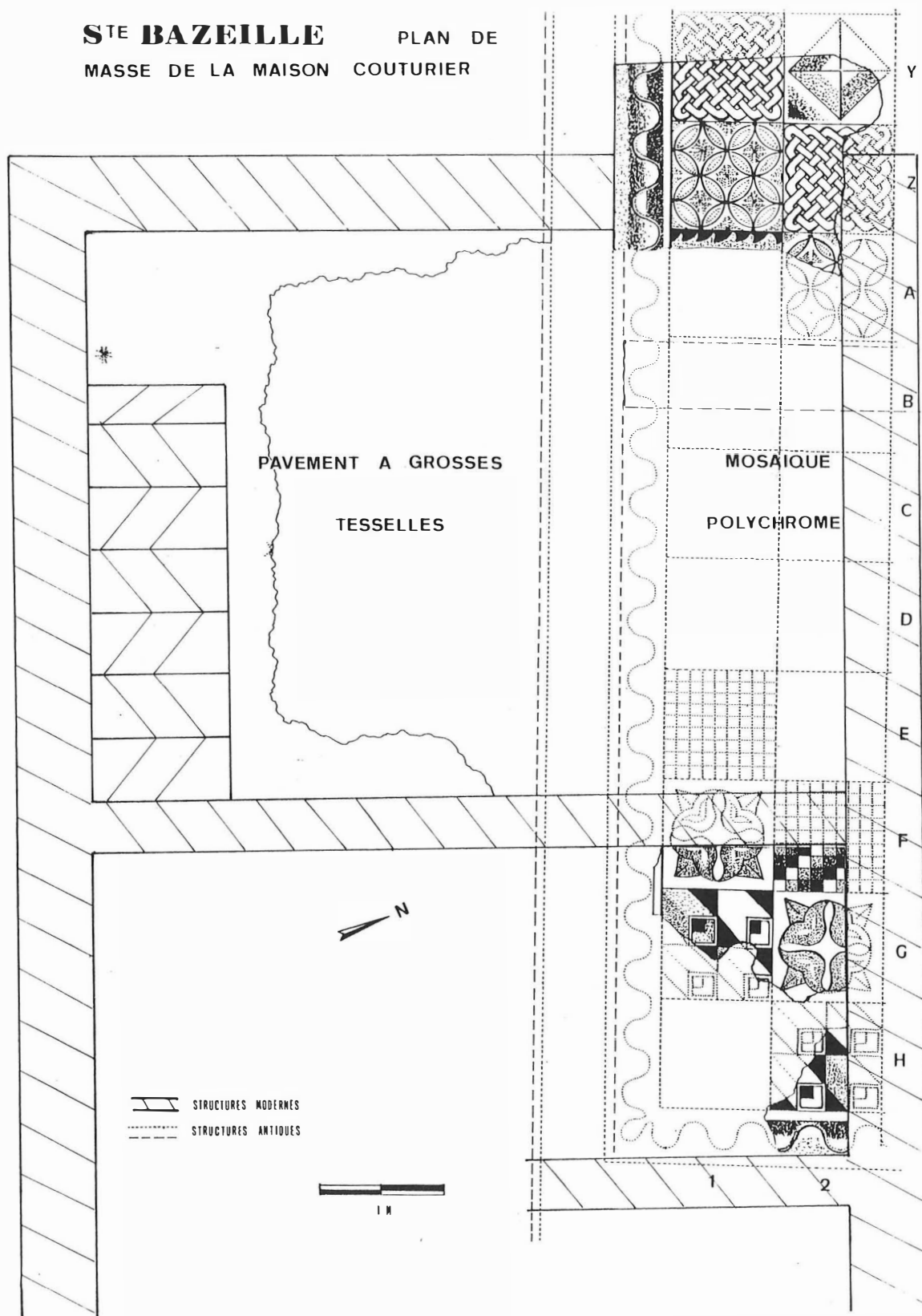


Fig. 53 — Sainte-Bazille : relevé de la mosaïque polychrome.

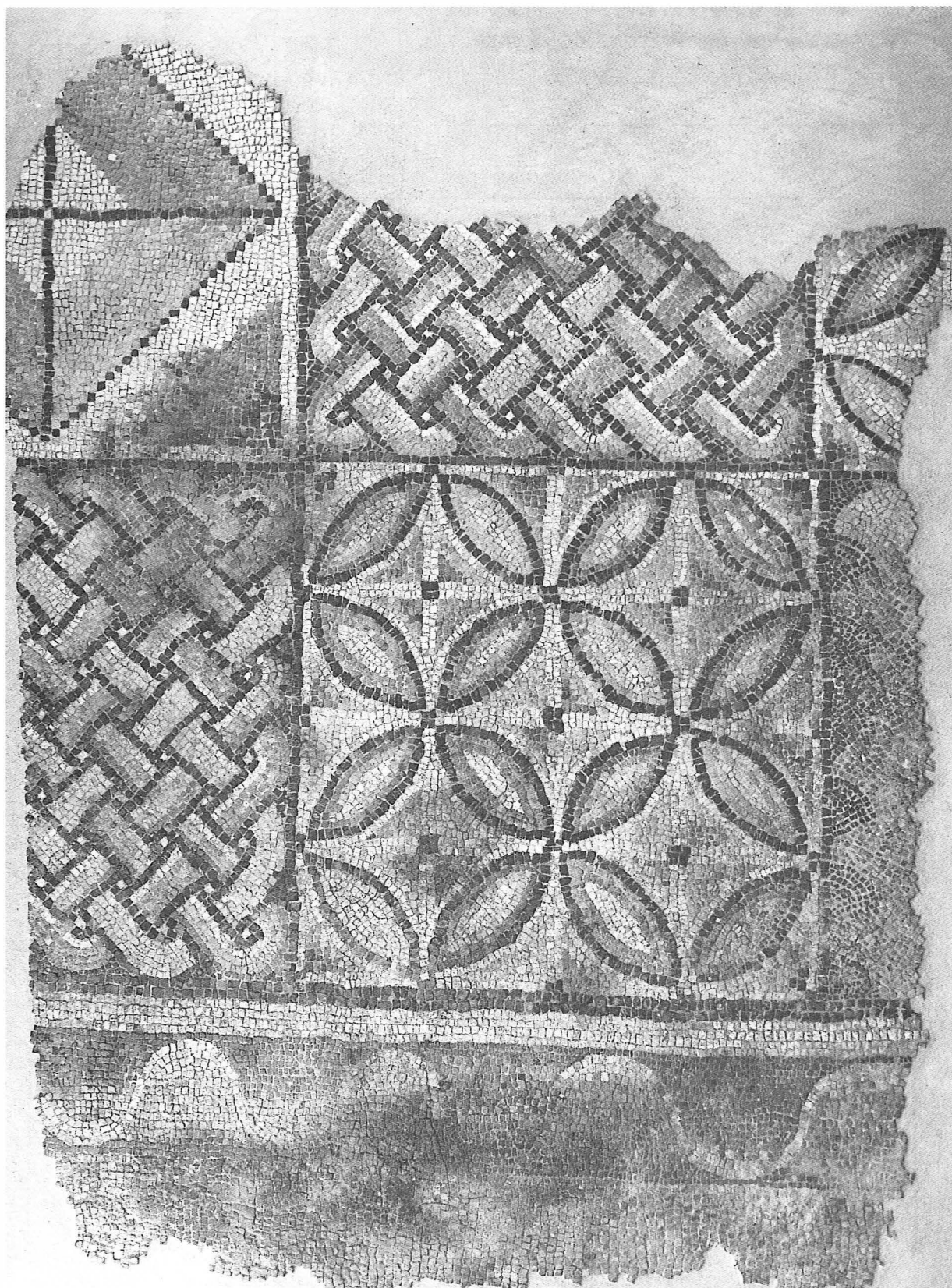


Fig. 54 — Sainte-Bazille : photographie de la mosaïque polychrome.

Bordé d'une sinusoïde, le champ est constitué d'un quadrillage de panneaux carrés de 86 cm de côté dont le motif se répète une fois sur le panneau adjacent.

L'intervention archéologique nous a permis d'observer 11 panneaux dont 4 sont répétitifs. Les 7 motifs rencontrés sont connus sur le grand site de Séviac, à Montréal-du-Gers(32).

- Panneaux 1Z et 2A : composition de cercles sécants faisant apparaître des quatre-feuilles de couleur et déterminant des carrés curvilignes chargés d'une croix.
- Panneaux 1Y et 2Z : natte polychrome.
- Panneau 2Y : carré, inversement emboîté dans le panneau, contenant 4 triangles isocèles emboîtés déterminés par les deux diagonales.
- Panneau 1A : composition d'écailles en opposition de couleurs (décor incomplet)
- Panneaux 1F et 2G : quatre calices trifides symétriquement opposés par la base.
- Panneaux 2F et, par déduction, 1E : quadrillage déterminé par de petites cases formant des lignes de carrés adjacents en opposition de couleurs.
- Panneaux 1G et 2H : 4 solides évidés.

Ces paléosols ne représentent qu'une phase tardive de réorganisation et d'embellissement d'un bâtiment déjà existant, mis en évidence par les stratigraphies relevées sous les pavements. Seule l'étude des peintures murales, extraites des déblais de démolition, pourrait dater ce premier bâtiment.

Nous regrettons, pour l'heure, de ne pas connaître la stratigraphie au-dessus des mosaïques.

Commune : **VILLEBRAMAR**

Lieu-dit : **Larroque**

Type de gisement : **Maison noble**

Nature de l'intervention : Sauvetage

Responsable : F. DEBERTONNE, Le Petit Duc, 47380 Villebramar.

Bâtie à l'extrémité ouest d'un long éperon rocheux, et surplombant la vallée du Loubet d'environ 5 m, la "Maison noble" de Larroque a connu des remaniements divers depuis sa construction.

- Les recherches effectuées dans les cavités ouvertes situées au droit de la bâtisse, sur le flanc sud de l'éperon, n'ont pas permis de constater des aménagements quelconques, la roche s'étant délitée. Leur comblement est achevé par dépotoir récent.

- A quelques mètres, dans les communs actuels, une galerie souterraine artificielle a été déblayée. Elle se compose d'un escalier d'accès à l'air libre et de 4 couloirs successifs, de 0,60 à 1 m de largeur et 1,60 m de hauteur moyenne. La longueur totale est d'environ 18 m et l'extrémité est fermée. Quelques tessons de céramique d'âges divers ainsi que 2 monnaies (Louis XIII et Second Empire) y ont été recueillis.

- Dans les mêmes bâtiments une fosse creusée dans le rocher a été partielle dégagée. De forme rectangulaire, sa profondeur est d'environ 30 cm avec des rigoles internes surcreusées. Sa fonction et sa datation sont inconnues.

Commune : **VILLENEUVE-SUR-LOT**

Lieu-dit : **Déviations RN 21 et CD 911**

Type de gisement : Toutes périodes

Nature de l'information : prospection

Responsable : J.-F. GARNIER, Carabain-Plaisance, 47300 Villeneuve-sur-Lot.

Notice non parvenue

Commune : VILLENEUVE-SUR-LOT

Lieu-dit : La Tour de Rouquette

Type de gisement : Agglomération gallo-romaine

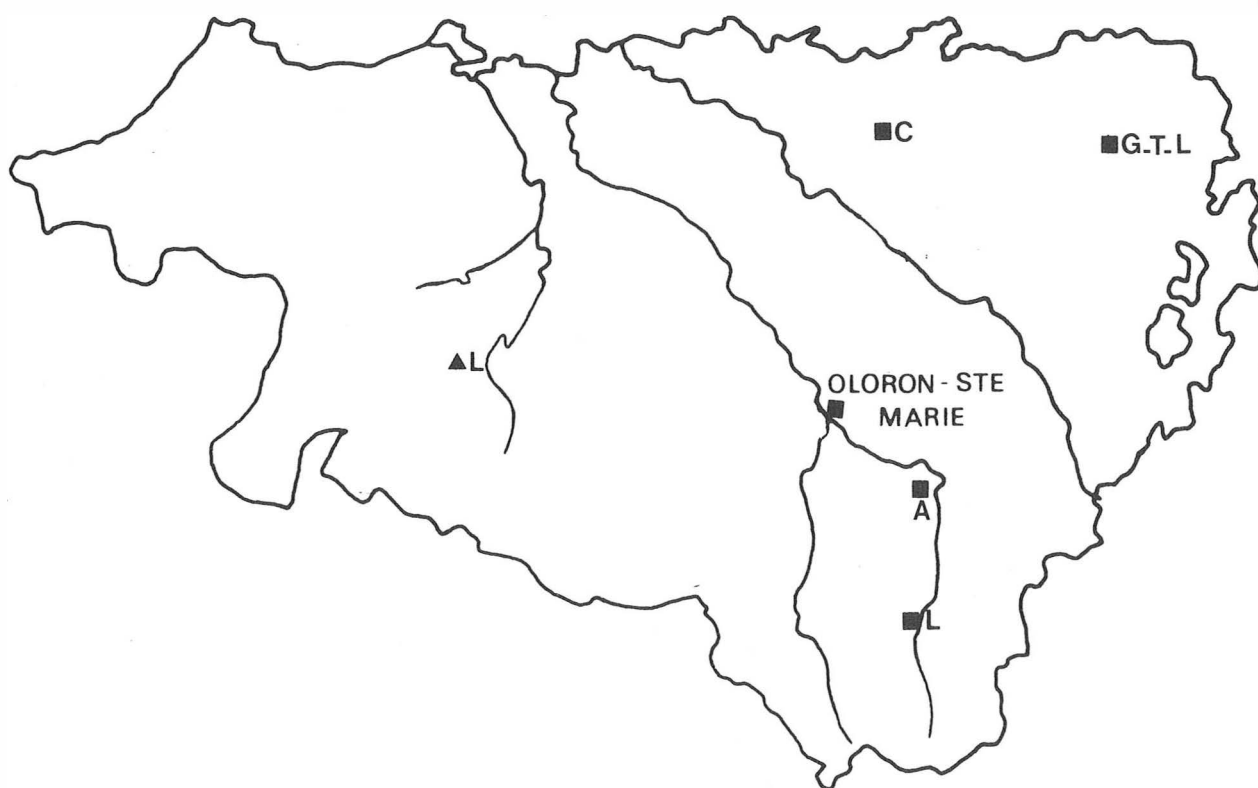
Nature de l'information : Sondage

Responsable: J.-F. GARNIER, Carabain-Plaisance, 47300 Villeneuve-sur-Lot.

Notice non parvenue

PYRENEES – ATLANTIQUES

OPERATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1987



Age du fer
Gallo-romain
Haut-moyen-age



Fouille
programmée

Sauvetage

Sondage
prospection

Moyen-age, moderne



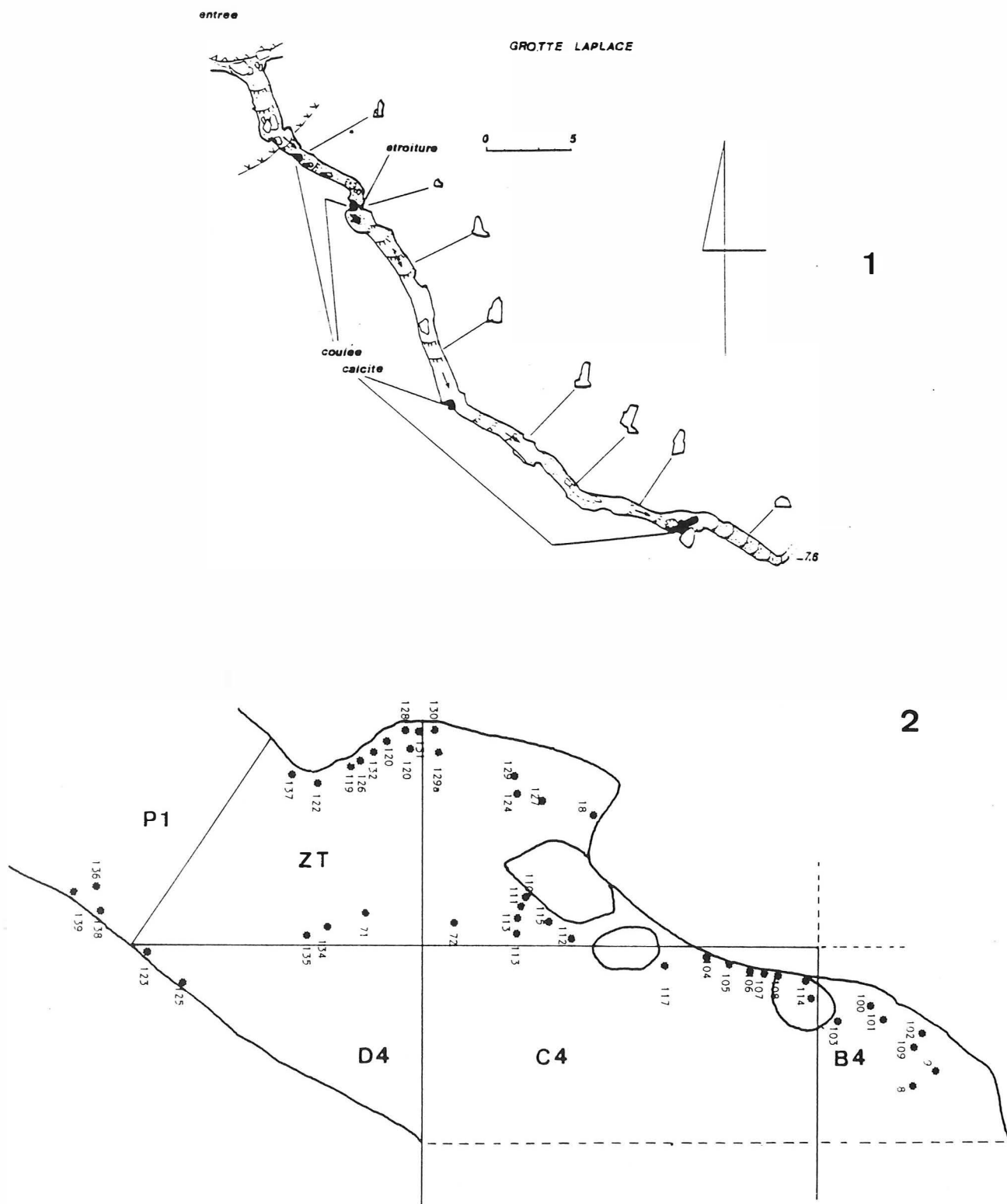


Fig. 55 — Arudy, grotte *Laplace* : 1) plan du site. 2) relevé avant l'intervention. Exemple d'éparpillement des ossements : la zone ZT. Chaque os ou fragment osseux est représenté par un numéro (échelle : le grand côté du carré C4 représente un mètre).

Commune : ARUDY

Type de gisement : Borde de Lâa, grotte "Laplace"

Nature de l'intervention : Sondage

Responsable : C. BLANC, 24 rue de Bagnères, 64000 Pau.

La grotte *Laplace* se trouve dans une cuvette glaciaire d'Arudy, dans un bois en pente, quelques dizaines de mètres après le rocher école d'escalade de *L'Houn de Lâa*. Un énorme bloc en masque l'entrée. C'est un rocher qui a permis à cette petite grotte d'être protégée pendant quelques millénaires dans un lieu extrêmement fréquenté.

Elle a été découverte au début du mois de décembre 1987 par le Groupe Spéléologique de la vallée de l'Ossau (Joël Coucournon). Devant l'abondance des ossements humains en surface, une demande de sondage a été effectuée.

La grotte est longue de 45 mètres, large et haute de 1 mètre environ. Elle présente une déclivité importante.

Relevé de la blocaille et du matériel posé en surface

Avant d'effectuer les deux sondages, on a relevé la totalité des blocs de calcaire gisant sur le sol (fig. 55). On a ensuite positionné les ossements recueillis ainsi que les rares tessons de céramique. La figure 2 donne un exemple de répartition spatiale du matériel récolté dans la zone ZT. On remarquera que la majorité des ossements se situe près des parois. Cette constatation est générale. Elle s'explique par le lessivage constant de la grotte par les eaux de pluie.

Une découverte

Elle est due au sens de l'observation et à la curiosité de l'inventeur de la grotte. L'entrée de la cavité est en partie obstruée par de gros blocs. Moyennant de prendre le risque d'être en équilibre instable sur une branche d'arbre, au-dessus du vide, il est possible de passer la main dans une infractuosité de ces blocs. C'est ainsi qu'une partie importante de calotte crânienne a pu être retirée. La première sépulture était donc là, sous ce bloc important. La presque totalité des restes osseux et peut-être de la céramique a été emportée à l'intérieur, et dispersée au gré des mouvements des eaux et des fouisseurs. Seul le crâne est resté prisonnier des blocs. Cette découverte est importante par l'originalité de la situation de la sépulture par rapport à la grotte: à l'extérieur mais sous un énorme bloc.

Sondage de la zone A3/B3

Il a tout d'abord fallu enlever un bloc pesant plusieurs centaines de kilogrammes. Le sondage effectué a permis de mettre au jour:

- 127 fragments osseux dont 2 fragments de calottes crâniennes, et un fragment de mandibule ;
- 42 dents humaines ;
- 4 tessons de céramique.

Les premières conclusions sont les suivantes :

- aucun des ossements n'était intact ;
- le nombre de dents indique à l'évidence, qu'il n'y avait en cet endroit au moins deux individus inhumés ;
- aucun de ces ossements n'était en connexion.

Il ne s'agit donc que de quelques restes de 2 sépultures, bloqués par l'importante dalle. Le reste a été dispersé par les eaux de pluie.

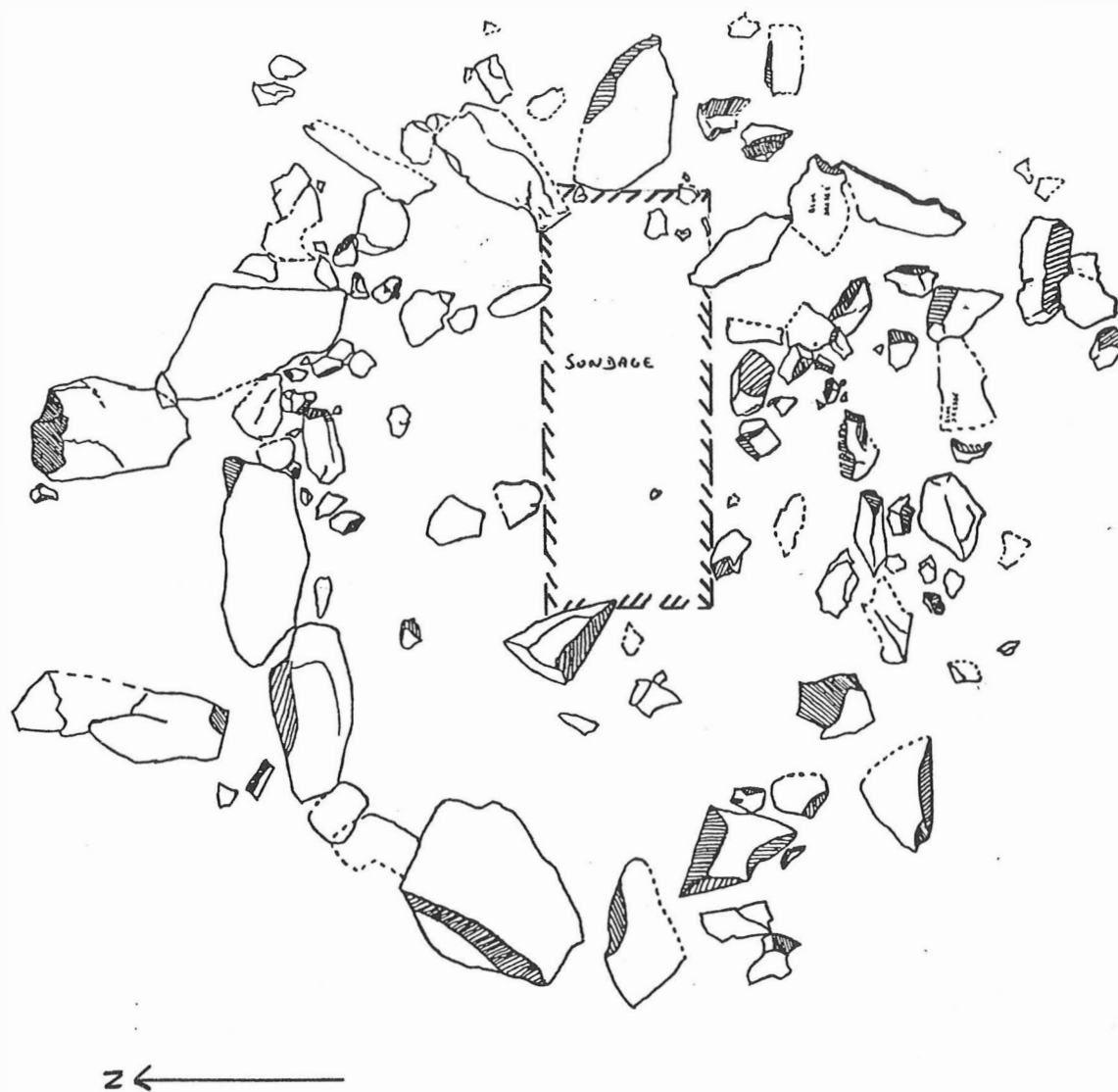


Fig. 56 — Laruns, Roumassot : plan du cercle.

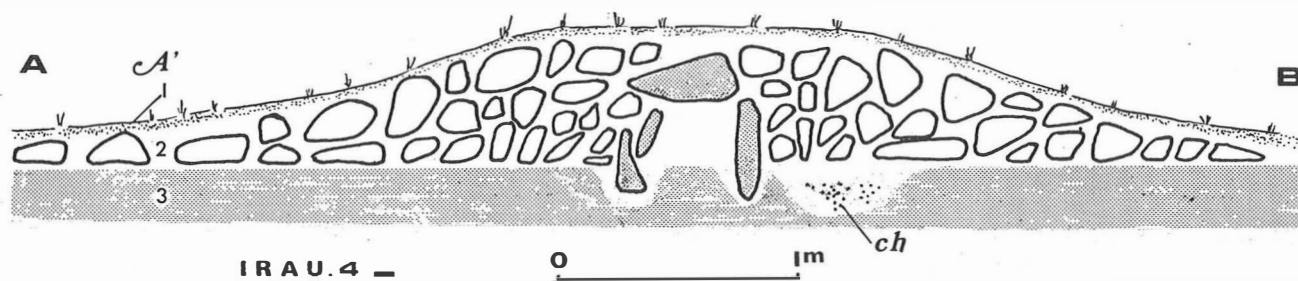


Fig. 57 — Lecumberry : coupe du tertre.

Matériel

L'étude du matériel osseux, limitée aux dents et aux mandibules, a été entreprise par Franck Guilhemsans et par le professeur Béquain. Les premiers résultats ont permis d'identifier 5 individus dont 1 adolescent de 14 ans et 1 enfant de 4 ans.

La céramique limitée à 17 tessons souvent de petite taille, permet d'attribuer ces inhumations à la protohistoire, mais ne permet pas de départager entre âge du Bronze et âge du Fer. Le déséquilibre entre l'abondance du matériel et la pauvreté de la céramique est à souligner.

Conclusion provisoire

Bien évidemment, il ne s'agit que de deux points de sondage, et il est certainement hâtif de vouloir conclure. Mais la tentation est forte de dégager l'idée dominante que la grotte de Laplace a servi d'ossuaire, mais que par le phénomène d'entraînement des eaux des parties vers les parties basses, plus rien n'est en place. Seuls peut-être quelques lambeaux intacts subsistent. L'emplacement initial de trois sépultures a toutefois pu être situé. Le fait qu'elles soient à l'entrée de la grotte, voire hors de la grotte, est relativement original.

Mais le résultat le plus positif de ce sondage est qu'il a permis de mettre en évidence un mode de sépulture inconnu (ou tout au moins jamais décrit) dans les grottes béarnaises : le positionnement sur le corps du défunt d'un bloc de pierre posant plusieurs centaines de kilogrammes.

Commune : LARUNS

Lieu-dit: Lac de Roumassot

Type de gisement : Cercle protohistorique

Nature de l'intervention : Sondage

Responsable : T. DOROT, 42 avenue Bié Moulié, 64000 Pau.

Situation géographique : Quartier Ayous-Laruns (carte IGN, Laruns 1547 est, 1/25000)

En remontant la départementale 231 depuis Laruns, on parvient au lac artificiel de Bious-Artigues. Par un excellent sentier (GR 10) on parvient au premier lac d'Ayous: lac de Roumassot.

Ce cercle a été relevé le 16 septembre 1984 par une équipe du groupe Archéologique des Pyrénées Occidentales (fig. 56).

Comme cela arrive souvent après une fouille, le titulaire de l'autorisation se trouve confronté à plus de questions que de problèmes résolus. Ce fait résulte de la nature du gisement fouillé mais également du type de fouille entreprise.

L'autorisation temporaire de sondage limite dans l'espace l'archéologue. Dans le cas du cercle de pierre protohistorique du lac de Roumassot, le sondage représente environ 1/20^e de la totalité du site. Mais le sondage est une excellente introduction à la fouille d'un site. Il apporte les premières données et débouche sur des enseignements de nature à motiver une fouille exhaustive ultérieure.

Le cercle de pierres du lac de Roumassot n'a pas failli à cette règle. On peut ainsi lister les éléments marquants de ce sondage:

- De part sa situation géographique, son architecture et l'absence de matériel archéologique il s'inscrit dans la lignée des monuments fouillés dans les Pyrénées Occidentales.

- Logiquement et sous réserve des résultats du C14, il devrait également s'inscrire dans la période retenue : Bronze final- Deuxième âge du fer.

- Sa fonction ne peut être déterminée en l'état. Aucun élément n'a pu être découvert, susceptible d'étayer une quelconque hypothèse.

- Il est construit sur une base rocheuse et plane, fait sans précédent à ce jour.

- Le mode d'érection du cercle est "pensé" et l'emplacement délimité par l'enceinte, soigneusement choisi.

- Il y a eu dépôt de braises au centre du cercle.

Au total ce sondage pose les questions habituelles de datation et de fonctions. Seule une fouille plus complète pourra apporter des éléments de réponses. Mais le cercle du lac de Roumassot ne peut pas, ne doit pas être étudié isolément. Il appartient à un ensemble archéologique homogène dont la principale représentation est le monument mégalithique. Nous savons encore trop peu de choses de ces populations protohistoriques semi-nomades qui ont construit à travers les Pyrénées, parfois à des altitudes élevées des centaines de monuments.

Ce fait doit motiver à lui seul de nouvelles interventions sur ces sites le plus souvent menacés de destruction.

Commune : LECUMBERRY

Type de gisement : Tumulus

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Bibliographie : J. BLOT, Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (III) - cromlech de Basse-Navarre et tumulus

Responsable : Dr J. BLOT, Villa Guérocotz, rue Landa Handi, 64500 Saint-Jean-de-Luz.

Fouille effectuée en juillet 1988.

Elle a porté sur un tumulus pierreux situé dans l'ensemble archéologique très riche des régions d'Irau, d'Apatereo et d'Okabé.

Après dégagement de la couche herbeuse, on a trouvé un amoncellement pierreux de forme grossièrement circulaire, d'environ 5,50 m à 6 m suivant les axes considérés et 0,50 m de haut.

Tout en respectant ce centre du monument, soit une aire circulaire de 2 m de diamètre, nous avons successivement étudié les 4 quadrants du tumulus, ôtant pierre par pierre, de la périphérie vers le centre; il ne s'agissait en fait que d'un simple entassement désordonné de blocs pierreux, prélevés sur un éboulis voisin (fig. 57).

La région centrale se distinguait toutefois par un calibre moindre des éléments, disposés de façon plus dense autour d'une petite ciste. Celle-ci, constituée de 12 éléments choisis pour leur forme aplatie, délimite un espace clos, de forme irrégulière, mesurant au maximum 0,50 m dans son plus grand axe nord-sud. Elle est recouverte d'une belle dalle de 0,90 m de long. Contenu absolument stérile. Seuls quelques fragments de charbons de bois ont été recueillis, en dehors de la ciste, à quelques centimètres au sud-est, dans le paléosol. Ils serviront pour une datation au C14. Il n'y avait aucun mobilier.

Nous avons déjà fouillé des tumulus pierreux assez similaires. Il s'agissait de monuments funéraires à incinération érigés au cours du dernier millénaire avant J.C., et Irau4 nous paraît s'intégrer parfaitement dans ce contexte. Toutefois une construction

possible en pleine période historique n'est pas à exclure totalement comme nous en avons déjà eu quelques exemples.

Commune : OLORON SAINTE-MARIE

Lieu-dit : Sainte-Croix

Type de gisement : rempart et tour Castellane

Nature des travaux : Prospection et sondage.

Responsables : A. GILLES, 25 rue Cujas, 64400 Oloron-Sainte-Marie.

Dans un article paru dans *Archéologie des Pyrénées-Orientales* (8, 1988, p. 77-88), revue du G.A.P.O., Jacques Dumonteil fait état de documents concernant le château d'Oloron ou tour Castellane, documents qui lui permettent de situer la tour dans un jardin aujourd'hui propriété de M. Dubruel¹. Dans cette hypothèse, le rempart actuel ne serait qu'un mur de jardin. Le sondage pratiqué avait pour but de vérifier l'exactitude de ces nouvelles données afin d'en tirer les conséquences quant à la conservation et à la restauration du rempart.

Le sondage fut ouvert dans le prolongement du rempart et sur une zone légèrement bombée par rapport au niveau général du jardin. La stratigraphie est relativement simple : une US2, située exclusivement dans le prolongement du mur, composée de cailloutis et d'éclats de pierre taillée sans liant ; une US3, mélange de terre, de sable grisâtre et de petits morceaux de mortier et reposant sur une couche très épaisse d'argile stérile². L'US2 est le seul élément du sondage qui pourrait correspondre à une base de mur. Mais sa composition, son épaisseur d'une quinzaine de centimètres et sa situation à une faible profondeur ne permettent pas d'y reconnaître la base d'un rempart, même au cas où celui-ci aurait été complètement épierré. De plus, nous n'avons retrouvé aucune trace de sol, ni aucune trace en creux, témoin d'une fondation.

Au vu de ce sondage, les hypothèses de J. Dumonteil doivent donc être infirmées, tout au moins pour le tracé du rempart. Les vestiges de la tour Castellane peuvent donc se trouver en dehors de la zone fouillée. En l'absence de preuve, nous devons considérer le mur fermant la parcelle au sud comme le rempart ou au minimum comme un contrefort. En effet, le rempart menaçant ruine fut démoli en partie en 1715, mais nous ne savons pas jusqu'à quel niveau. Il se peut que le mur restant ait été contreforté par un mur qui est aujourd'hui en train de s'écrouler.

1. Nous tenons à remercier particulièrement M. Dubruel pour sa compréhension.

2. Cette couche se trouve sensiblement au même niveau dans tout le quartier.

Commune : OLORON-SAINTE-MARIE

Lieu-dit : Cauhape

Type de gisement : Habitat gallo-romain

Nature de l'information : Sondage

Responsables : G. FABRE, 14 rue Paul Mirat, 64000 Pau.

Notice non parvenue

Région : VIC-BILH

Nature de l'intervention : Prospection thématique

Types de gisement: Occupation gallo-romaine

Responsable : Laure LAÛT, 17 rue des Cordeliers, 64000 Pau.

Le Vic-Bilh (de *vicus vetelus*, X^e siècle), le "vieux pays", est situé au nord-est du département des Pyrénées-Atlantiques. Son relief, fait de nombreuses vallées parallèles au profil asymétrique le distingue nettement de contrées alentour.

Les premières mentions de vestiges gallo-romains sont faites à partir de 1843 et dès le début du siècle, l'on dénombre déjà une dizaine de sites identifiés pour la plupart à des *villae* à cause de la présence d'éléments de mosaïque ou d'hypocauste. Deux d'entre elles ont fait l'objet de fouilles récentes, l'une, de 1959 à 1973 (Lalonquette, par M. J. Lauffray) et l'autre, de 1974 à 1982 (Taron, par M. D. Etchecopar). La nature des vestiges (structures maçonnées importantes, matériel s'échelonnant du I^{er} au V^e siècle) et leur localisation (sur les versants occidentaux en pente douce des vallées, exposés à l'est) laissent se dessiner l'image de grands domaines antiques. Le Groupe Archéologique du Vic-Bilh mène alors quelques prospections qui permettent la découverte de deux nouveaux sites, à Baliracq et Portet. D'autre part, en 1984-86, une étude de la voie Aire/Lescar est effectuée par repérage aérien (F. Didierjean).

Malgré tout, nos connaissances sur la majorité des sites demeurent très succinctes et il existe encore de grandes superficies vierges ou plutôt inexplorées.

Il nous a donc semblé opportun de lancer une opération de prospections intensives, afin d'étudier, avec le maximum de données en main, l'organisation et l'histoire de l'habitat rural antique dans le Vic-Bilh.

Une expérience de prospection à l'échelle d'un terroir

Un programme de prospection-inventaire a donc été ouvert, en juin 1988, concernant les cantons de Garlin, Lembeye et Thèze (ils couvrent approximativement le territoire du Vic-Bilh), dans le cadre d'un mémoire de maîtrise à l'université de Paris I.

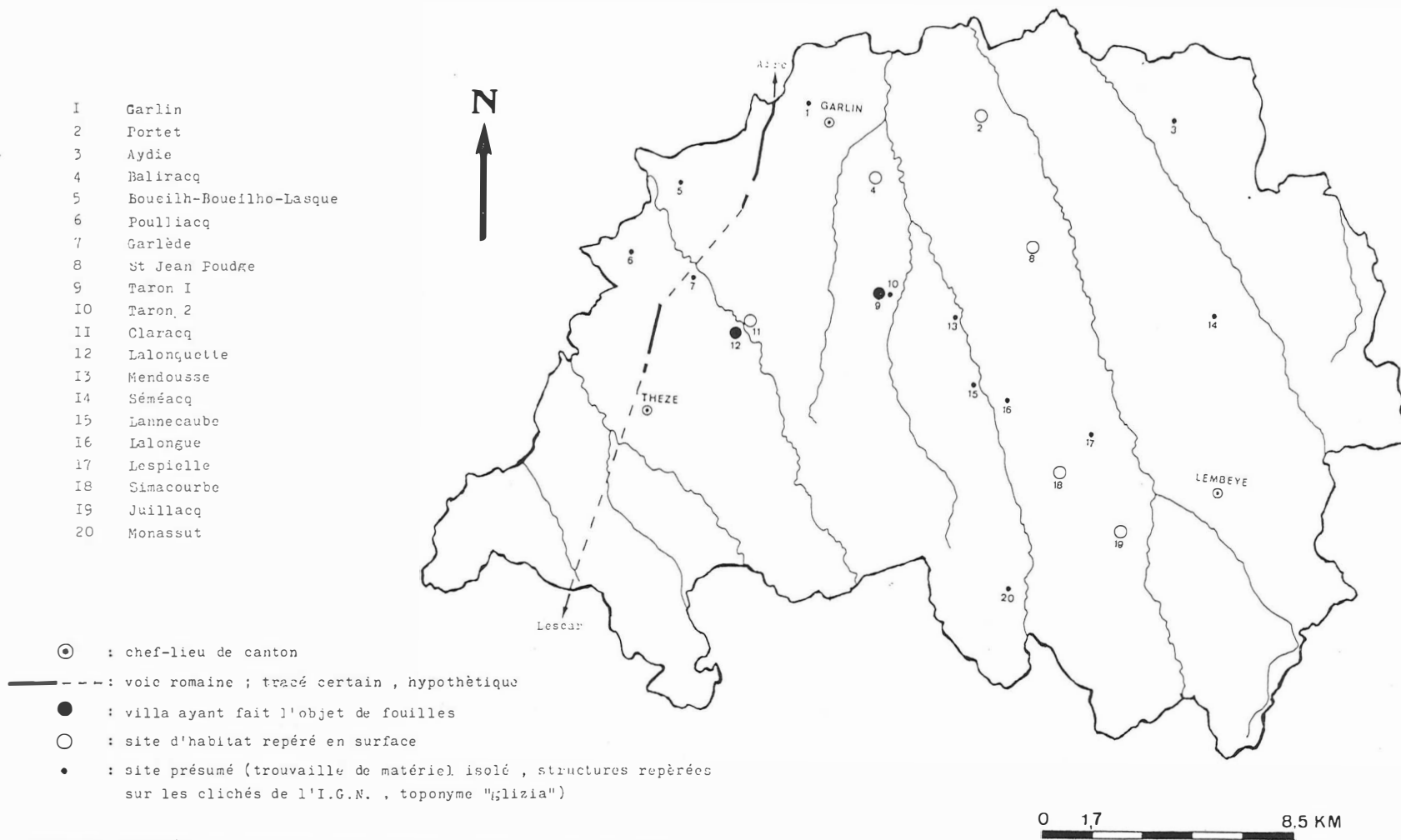
Deux modes de prospection sont mis en œuvre qui correspondent à deux axes de recherche distincts (fig. 58) :

1.- La recherche de nouveaux sites

La prospection ponctuelle, consistant à vérifier sur le terrain tous les indices préalablement recueillis (toponymie, topographie favorable, informations orales, traces repérées en vol ...) s'applique parfaitement à la recherche de nouvelles *villae*, qui devaient jalonner à intervalle plus ou moins régulier, les versants des vallées, comme nous le montrent les exemples déjà connus.

2.- Prospection systématique autour des points assurés.

Nous possédons en revanche fort peu de référence en ce qui concerne des sites d'une autre nature : bâtiments annexes des villas, nécropoles, traces d'exploitation, d'artisanat, édifices cultuels, etc. C'est alors que la prospection systématique, parcelle par parcelle, dans un large périmètre autour de la *pars urbana*, devient indispensable pour se donner toutes les chances de découvrir ces vestiges d'occupation, même ténu. En effet, le repérage de bâtiments modestes est d'autant plus difficile que le matériau de construction principal est le galet et non pas le moellon, plus caractéristique.



Les sites fortifiés sont volontairement exclus de cette carte , car nous ne disposons pas encore d'éléments de datation suffisamment précis pour attribuer l'un d'eux à l'époque gallo-romaine .

Fig. 58 — Vic-Bilh : carte archéologique des vestiges gallo-romains connus en 1988.

Ainsi, des interventions ponctuelles sont pratiquées dans l'ensemble des trois cantons et huit communes possédant une villa gallo-romaine ont été sélectionnées pour les prospections systématiques et diachroniques. De plus, une série de prospections aériennes est prévue, pour compléter les investigations au sol.

Premiers Résultats et perspectives

Nous avons jusqu'à présent consacré l'essentiel de nos recherches à la documentation écrite et photographique: bibliographie, étude toponymique à partir des cartes au 25000° et des cadastres, examen systématique de la couverture aérienne de l'IGN.

En parallèle, ont été menés les premiers repérages sur le terrain, dans les rares labours d'automne. Quelques sites inédits ont été découverts, dans le cadre des prospections diachroniques, dont deux d'époque gallo-romaine, à la périphérie des *villae* de Saint-Jean-Poudge et de Taron (éléments de *pars rustica* ?). Un survol en U.L.M. nous a permis de localiser un certain nombre de traces qu'il faudra vérifier en terre labourée. De nouvelles sessions de prospections sont prévues dès le printemps prochain, par repérages au sol et aériens.

Nous espérons ainsi, dans un proche avenir, obtenir une carte plus complète des vestiges gallo-romains en Vic-Bilh, afin de réfléchir sur la répartition des sites, leurs relations avec les voies de communication et les structures de l'économie rurale antique dans la région.

DEUXIEME PARTIE

**DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUE
EN AQUITAINE**

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

1987 et 1988

DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUE EN AQUITAINE

Chronique Bibliographique 1987-1988

Afin de mieux connaître et faire connaître les publications relatives à l'archéologie en Aquitaine, nous demandons aux auteurs de bien vouloir adresser au siège de l'A.A.A. un tirage à part de leurs travaux ou de nous informer de leur parution, afin que cette chronique soit la plus complète possible.

Abréviations

- ADRAP* : Documents d'archéologie périgourdine. Association pour le développement de la recherche archéologique en Périgord.
BAR : British Archaeological Report.
BS Borda : Bulletin de la Société de Borda.
BSHAP : Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord.
BSFN : Bulletin de la Société Française de Numismatique.
BSHA Arcachon : Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon.
BSPF : Bulletin de la Société Préhistorique Française.
BSSLA Bayonne : Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne.
CGAPO : Cahiers du Groupe de Recherches Archéologiques des Pyrénées Occidentales.
CM : Cahiers Médulliens.
Gallia-Inf. : GARMY (P.) et coll., *Gallia Informations, Préhistoire et histoire*, 1987-1988, 1, Paris, 1988 : *Aquitaine*, p. 80-160.
Rev. Agenais : Revue de l'Agenais.
RHA Libournais : Revue Historique et Archéologique du Libournais.
SAB : Société Archéologique de Bordeaux, Bulletins et Mémoires.

GÉNÉRALITÉS

Louis MAURIN

1 - Ministère de la Culture et de la Communication, *La recherche archéologique en France*, I : la réglementation générale, Paris, 1987 (Association pour les fouilles archéologiques nationales - AFAN).

Exposé, dans une typographie plus claire et plus aérée que dans les éditions précédentes, de l'organisation et de la réglementation de la recherche archéologique en France. Peu de nouveautés très marquantes depuis les textes fondamentaux de 1985 relatifs au *Conseil supérieur de la recherche archéologique* et à la *Commission supérieure des monuments historiques* (p. 29-45). Il faut noter, au chapitre *Archéologie et urbanisme*, le décret 86-192 du 5 février 1986 (p. 73) : il prévoit la consultation obligatoire du Directeur des Antiquités lorsqu'un aménagement soumis à autorisation préalable peut compromettre la conservation ou la mise en valeur d'un site archéologique, et il permet au même Directeur, lors de l'établissement du P.O.S. d'une commune, de proposer le classement en zone ND (donc inconstructible) d'une zone recélant des vestiges archéologiques.

2 - FRÉZOULS (E., dir.), *Les villes antiques de la France*, II, *Germanie Supérieure*, 1 : *Besançon, Dijon, Langres, Mandeure*, Strasbourg, AECR, 1988, 351 p., un frontispice, nombreuses illustrations dans le texte (Groupe de Recherche d'Histoire Romaine de

l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Equipe de Recherche Associée au C.N.R.S. n° 288).

Après un premier volume consacré en 1982 à Amiens, Beauvais, Grand et Metz, cet ouvrage est le second d'une série qui publie sous forme de monographies "une présentation raisonnée de l'état actuel des connaissances" (T. 1, p. 5) sur les villes antiques de la France. Chaque ville est analysée selon un immuable *schéma directeur*, défini en 1971 par la *Lettre d'information* du *Comité International pour l'Etude des Cités Antiques (CICA)*; cette démarche fort commode a pour but de favoriser les études comparatives entre les villes, ce qui est un objectif prioritaire aussi bien du *CICA* que de l'entreprise dirigée par E. Frézouls. L'édition, la traduction et l'analyse très détaillée des sources textuelles (y compris les sources chrétiennes du haut Moyen Age) constituent sans aucun doute l'apport majeur de ces monographies ; les sources proprement archéologiques sont exposées de manière beaucoup plus synthétique. Ce bilan de consultation aisée et rapide rendra les services attendus pour les villes étudiées, qui ne disposaient pas de grandes monographies récentes. Contributions de premier ordre aux études urbaines dans la Gaule romaine.

3 - *Gallia, Tables décennales des tomes 31 à 40 — 1973-1982*, Paris, 1986.

4 - RIGAUD (J.-PH.), GARMY (P.) et coll., *Gallia Informations, Préhistoire et histoire, 1987-1988*, 1, Paris, 1988 : *Aquitaine*, p. 80-160.

Ce volume inaugure la nouvelle formule choisie par *Gallia* pour donner les traditionnelles *Informations Archéologiques*. Le changement le plus notable consiste évidemment dans le regroupement des informations des deux périodes, ce qui traduit le fait que la gestion des circonscriptions régionales est désormais souvent (l'Aquitaine est une des exceptions) assurée par un Directeur unique des Antiquités. Pour les sites énumérés ci-dessous dans les différentes rubriques de notre chronique, on se reportera naturellement à cette publication où, pour la période historique, P. Garmy et ses collaborateurs ont repris et résumé les travaux des responsables d'opérations archéologiques. Iconographie très soignée, particulièrement riche en certains cas (Bordeaux antique, p. 102-108).

BEDON (R.), CHEVALLIER (R.), PINON (P.), *Architecture et urbanisme en Gaule romaine ; t. 1 : L'architecture et la ville (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.) ; t. 2 : L'urbanisme (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.)* ; Paris, éd. Errance, 1988.

Voir ci-dessous la notice de J.-P. Bost (n° 23).

FERDIERE (A.), *Les campagnes en Gaule romaine ; t. 1 : Les hommes et l'environnement en Gaule rurale (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.) ; t. II : Les techniques et les productions rurales en Gaule (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.)* ; Paris, éd. Errance, 1988.

Voir ci-dessous la notice de J.-G. Gorges (n° 41).

GROS (P.) et TORELLI (M.), *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Rome 1988.

Sur cet ouvrage attachant qui concerne une question d'actualité, voir ci-dessous, la notice de J.-P. Bost (n° 25).

LES AGES DES MÉTAUX

André COFFYN

Incontestablement les trouvailles actuelles deviennent plus rares si l'on fait exception pour le Premier Age du Fer. De ce fait, les chercheurs ont tendance à se pencher sur les anciennes collections et les documents laissés par les savants du siècle dernier qui relancent parfois la recherche. Ce qui a été fait dans la Dordogne, la Gironde et les Landes devrait s'étendre ailleurs. Ainsi seront récoltés de précieux documents qu'il faudra savoir ensuite interpréter.

GÉNÉRALITÉS

5 - BOUDET (R.), *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du Ve au Ier siècle avant notre ère)*, Périgueux, éd. Vesuna, 1987 ("Archéologies", n° 2).

Cet ouvrage, qui est essentiellement un catalogue, semble s'appuyer, pour le Premier Age du Fer, sur la stratigraphie du Gupr — mais y en a-t-il une ? —, et démontre l'habileté de l'auteur à rajeunir le mobilier et à interpréter en faveur de ses hypothèses les textes anciens. Par ailleurs, rejeter les travaux antérieurs sous le prétexte de modernisme est aberrant ; dans ce domaine, le livre de Jean-Pierre Mohen sur l'Age du Fer en Aquitaine est et restera l'ouvrage de référence des chercheurs.

AGE DU BRONZE

6 - BOUY (R.), CHEVILLOT (Ch.), La cachette du Bronze moyen du Casaval à Fleurac (Dordogne), dans *ADRAP*, I, 1987, p. 22-30, 2 fig. Un dépôt inédit enfin publié.

7 - CHEVILLOT (Ch.), COFFYN (A.), BOURHIS (J.-R.), Les bronzes du château de Montbazillac (Dordogne), dans *BSPF*, 83, 1988, p. 123-128, fig.

8 - CHEVILLOT (Ch.), L'habitat protohistorique de Beynac. Premières observations, dans *Sarlat et le Périgord, Actes du XXXVIIIe congrès d'études régionales tenu à Sarlat les 26 et 27 avril 1987*, Périgueux, s. d. (suppl. au *BSHAP*, t. CXIV, année 1987), p. 225-252.

9 - COFFYN (A.), La collection Schmitt à Mont-de-Marsan, dans *BS Borda*, 113, 1988, p. 29-36.

Première céramique du Bronze final III trouvée dans les Landes.

10 - ROUSSOT-LARROQUE (J.), ROUSSOT (A.), Les bronzes de la collection Alexis de Gourgues au château de Lanquais, dans *Sarlat et le Périgord, Actes du XXXVIIIe congrès d'études régionales tenu à Sarlat les 26 et 27 avril 1987*, Périgueux, s. d. (suppl. au *BSHAP*, t. CXIV, année 1987), p. 283-305.

Vieille collection retrouvée, avec de nombreux inédits.

11 - ROUX (D.), Le groupe de Saint-Denis de Pile et le Bronze final en Gironde, dans *Hommages à R. Etienne (Revue des Etudes Anciennes, LXXXVIII, 1986)*, p. 135-147.

L'interprétation des analyses spectrographiques amène à un nouvel ordonnancement des phases du Bronze final. Recherche prometteuse à poursuivre.

AGES DU FER

12 - BARRAUD (D.) et coll., Sauvetage archéologique sur le site de Pétreau à Abzac (Gironde), dans *Aquitania*, 4, 1986, p. 3-37.

Intéressantes découvertes de structures de maisons, de fossés et de céramiques des Premier et Second Ages du Fer. Un fragment de céramique peinte gauloise hors stratigraphie.

13 - BLANC (C.), Dumontier (P.), Réutilisation à l'Age du Fer du tumulus chalcolithique de Poms (Pyrénées-Atlantiques), dans *CGAPO*, 8, 1988, p. 1-13.

14 - COFFYN (A.), Recherches sur les Aquitains, dans *Hommages à R. Etienne (Revue des Etudes Anciennes, LXXXVIII)*, p. 41-61.

Aquitains et Gaulois.

15 - DIDIERJEAN (F.), Apport de l'archéologie aérienne à l'étude des nécropoles de la Chalosse, dans *BS Borda*, 113, 1988, p. 73-82.

L'archéologie aérienne apporte beaucoup aux archéologues avec des nécropoles nouvelles, des tertres arasés qui réapparaissent, et la liaison entre voies anciennes et tumulus.

16 - HÉBERT (J.-C.), Le torque sotiade de Bernardon (Poudenas), dans *Rev. Agenais*, 115, 1988, p. 211-215.

Torque de bronze du Premier Age du Fer.

17 - MAURIN (B.), DUBOS (B.), LALANNE (R.), Fouilles subaquatiques à Sanguinet. Le site protohistorique de l'Estey du Large, dans *BS Borda*, 113, 1988, p. 57-72.

Seul habitat protohistorique de l'Aquitaine à avoir fourni, grâce à sa submersion, d'intéressantes structures de bois et un matériel céramique particulier que nous attribuons aux Aquitains, avec les vases à anses internes en particulier. Une monnaie sans doute locale tout à fait inédite.

18 - RÉCHIN (F.), Les céramiques communes de l'oppidum de Bordes (Pyrénées-Atlantiques), fin IIe-Ier siècle avant J.-C., dans *Aquitania*, 5, 1987, p. 203-211. Dessins et tableaux.

Lot de céramiques communes découvertes en association avec des amphores Dressel 1A. Les céramiques sont classées suivant plusieurs critères : groupes de fabrication (trois sont individualisés) ; formes (comparaisons avec d'autres sites). Cette étude constitue une base de données céramologiques unique pour ce type de site dans les Pyrénées-Atlantiques.

19 - ROUX (D.), COFFYN (A.), Le tumulus no 3 de la Lande Mesplède à Vielle (Landes), dans *Actes du XXXVIIe congrès d'études régionales tenu à Pau, 1985*, 1987, p. 35-44.

Importante tombe d'un chef aquitain, avec casque, cotte de mailles et phiales d'argent.

EPOQUE GALLO-ROMAINE

SOURCES LITTÉRAIRES ANTIQUES, ÉPIGRAPHIE

Louis MAURIN

20 - BOUDET (R.), *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du Ve au Ier siècle avant notre ère)*, Périgueux, éd. Vesuna, 1987 ("Archéologies", n° 2).

Le second chapitre de cet ouvrage s'intitule "Les sources et leur interprétation". Les sources écrites sont postérieures à la période envisagée par l'auteur : mais il ne pouvait ni les ignorer, ni ignorer les difficultés de leur maniement et de leur interprétation. Des pages minutieuses (p. 33-50) sont donc consacrées à leur inventaire. R. Boudet ne nous explique pas pourquoi, dans la présentation des auteurs, il s'arrête à César, Strabon et Pline l'Ancien ; il continue alors son exposé en suivant l'ordre alphabétique des peuples cités par ces écrivains anciens, mais aussi par des sources littéraires postérieures, ainsi que par les inscriptions. Il faut relever d'une part la recherche consciencieuse de l'auteur, dont l'exposé, généralement bien informé, mais trop laborieux (et par suite pas toujours clair, p. 39-41), n'est pas sans mérites, malgré la méthode exécration des références bibliographiques ; d'autre part, on a relevé des erreurs nombreuses en ce qui concerne les auteurs anciens, les références aux éditions ou aux éditeurs ou le traitement des textes épigraphiques ou de la langue latine (p. 41 et 221, à propos de l'éthymologie (sic) des *Medulli*).

21 - GAIDON (M.-A.), Chronique d'archéologie bordelaise, dans *SAB*, LXXVII, 1986, p. 6.

Dans un sondage pratiqué à l'occasion de la construction d'un hôtel à Bordeaux-Mériadeck, découverte d'un cachet d'oculiste en stéatite gris-vert (4 x 2 cm). Inscription rétrograde sur une seule tranche : LSCDIASMTR, soit les initiales du praticien (LSC), le nom du collyre (*dias(myrnes)* = "à la myrrhe") ; les lettres TR doivent qualifier le collyre [*tr(ygodes)*], probablement "pâteux"] ou sa couleur (lie-de-vin).

22 - MAURIN (L.), CIL, VIII, 12521 et l'enceinte romaine de Bordeaux, dans *Aquitania*, 5, 1987, p. 123-132.

Comme le pensait X. Lorient, il ne fait pas de doute que cette pierre ait été gravée à Bordeaux, puisque l'analyse pétrographique indique qu'elle a été extraite d'une carrière de l'Entre-Deux-Mers. L'intérêt de cette inscription vient de ce qu'elle est un des très rares textes connus gravés en l'honneur de l'empereur Gordien Ier qui, proclamé à Thysdrus (Afrique Proconsulaire) en 238, ne régna qu'une vingtaine de jours. Voir Archéologie urbaine (J.-P. Bost).

ARCHÉOLOGIE URBAINE DANS L'AQUITAINE GALLO-ROMAINE

Jean-Pierre BOST

I. — Généralités

23 - BEDON (R.), CHEVALLIER (R.), PINON (P.), *Architecture et urbanisme en Gaule romaine* ; t. 1 : *L'architecture et la ville* (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.) ; t. 2 : *L'urbanisme* (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.) ; Paris, éd. Errance, 1988.

Huit ans après *La France Urbaine* (Paris, 1980), de P.-A. Février et C. Goudineau, cet ouvrage se propose de donner une image renouvelée des villes qui, en Gaule, entre la conquête romaine et la fin du Ve siècle, ont été, à un moment ou à un autre, chef-lieu de cité. Notre région se trouve ainsi représentée par Agen, Bordeaux, Dax, Lescar et Périgueux, dans leurs seuls développements "romains", à l'exclusion des problèmes posés par la topographie chrétienne de l'Antiquité tardive. Comme toute œuvre de ce genre qui veut embrasser sur une longue période un vaste savoir et l'enfermer dans un nombre de pages réduit (400 p. de texte environ pour la synthèse du t. 1 qui traite des sources, des matériaux, des enceintes, des monuments illustrant les principales fonctions urbaines ; 250 pages environ pour le t. 2, dont 200 p. de notices illustrées consacrées à 96 villes), cette entreprise suscite à la fois l'estime et la méfiance. Si l'on est porté à admirer le courage des auteurs, on reste sur la réserve quand il s'agit d'apprécier les résultats : d'abord parce que l'absence de notes est une gêne que ne compense pas une bibliographie, trop succincte d'ailleurs et parfois trop ancienne (il manque -entre autres- pour Agen *L'Atlas Historique des Villes de France* (1985), pour Périgueux, le même atlas (1986) et l'article paru dans *Aquitania* en 1985 et, pour Bordeaux fait défaut (malgré une référence bibliographique de 1987) l'information apportée par les découvertes récentes. Surtout, on reste un peu songeur devant le projet de restituer des plans de villes par "construction de modèles 'programmatiques' par comparaison (des plans)", pour aboutir à la "définition d'un modèle gallo-romain" (t. II, p. 9). J'ai souvent dit moi-même que les villes de l'Aquitaine présentaient entre elles de frappantes analogies (site, ou encore installation du forum face au point de franchissement des rivières), mais la "restitution" des plans de Bordeaux (II, p. 98-101 ; pourquoi, par exemple, décider que l'*insula* du forum mesure 140 sur 160 m (sur quels critères ?) et écrire en même temps que l'emplacement du forum est incertain ?), Dax (II, p. 133) et Périgueux (II, p. 198) qui

nous est offerte a de quoi étonner. Encore une fois, la vérité vient d'abord des observations archéologiques !

24 - DUMASY (F.), dans *La ville neuve : une idée de l'Antiquité ?*, Paris, 1988, p. 147-167.

Une journée d'étude consacrée au thème de la création des villes a donné naissance à un ouvrage dans lequel F. Dumasy décrit les villes de la Gaule romaine du Haut-Empire, sujet limité en fait à la Gaule Belgique (à cause du colloque de Saint-Riquier) et à des références à la *France Urbaine* de P.-A. Février et C. Goudineau. C'est dire que (à l'exception d'une note consacrée à Périgueux), l'Aquitaine est une fois de plus expulsée des recherches.

25 - GROS (P.) et TORELLI (M.), *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Rome 1988.

On consultera avec intérêt et profit cet ouvrage, même en l'absence de toute note, malgré un texte qui ignore jusque dans la bibliographie l'existence de l'Aquitaine (sauf pour signaler, p. 250, que Bordeaux est sûrement municipale à partir de Vespasien après avoir écrit -avec raison-, p. 247, que le terme de *municipium* n'existe pas dans les Trois Gaules), malgré des déclarations parfois contestables (Ch. III, *Le province occidentali. Problemi generali*), et bien que les problèmes abordés soient surtout vus depuis l'Italie et secondairement depuis la Gaule Narbonnaise.

26 - *Le monde des images en Gaule et dans les provinces voisines (actes du colloque Caesarodunum)*, Paris, 1988.

R. BEDON y étudie (p. 47-62) les remparts urbains dans l'iconographie gallo-romaine.

II.— Capitales de cités

B o r d e a u x

27 - GAIDON (M.-A.), Chronique d'archéologie bordelaise, dans *SAB*, LXXVII, 1986, p. 5-20.

Sauvetage urgent rue des Trois-Conils : sols d'habitation (du Bas-Empire ?) infirmant l'hypothèse de l'existence d'une rue antique à cet endroit. Dans le quartier Mériadeck, dépotoir du Haut-Empire (Ier siècle) dans une zone qui ne fut assainie qu'au XVIIIe siècle. Cours Victor-Hugo, destruction de l'immeuble (de Parunis) construit à l'emplacement de l'ancien couvent des Carmes, détruit pendant la Révolution. Les fouilles ont atteint, dans les niveaux gallo-romains, un habitat privé placé au voisinage d'un *mithraeum* du IIIe siècle, détruit après la fouille. Résumé de ces informations dans *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 22-28.

28 - GAIDON (M.-A.), Chronique d'archéologie bordelaise, dans *SAB*, LXXVIII, 1987, p. 3-16.

Trois sauvetages urgents ont été menés dans la ville antique à l'extérieur du castrum. Rue Huguerie (800 m² explorés), probable quartier artisanal traversé par le carrefour d'un *decumanus* et d'un *kardo* (de 6 m de largeur), au sol de petits galets et tessons divers noyés dans un mortier de chaux avec trottoir ou préau protecteur et petits fossés de part et d'autre ; datation de vers 40 ap. J.-C. au Ve siècle avec réfections et léger infléchissement progressif ; l'activité du quartier s'est poursuivie jusqu'à la fin de l'Antiquité avant la mise en culture du terrain au Moyen Age. Rue du Palais-Gallien (emplacement de la librairie *Les Bons Livres*), prolongement vers l'ouest du *decumanus* entrevu dans la fouille précédente, même type de construction et même période d'utilisation, du milieu du Ier siècle au Ve siècle. Place P. Renaudel, dans le quartier Sainte-Croix, restes (indatables) d'un hypocauste attestant néanmoins une occupation de cette partie du *suburbium* bordelais. Dans d'autres parties de la ville, surveillance de tranchées d'assainissement : rue Jean-Jacques Bel, structures et mobilier, surtout du deuxième siècle ; rue du Loup et rue du Cerf-Volant, restructuration tardive du quartier avec nouveau réseau de voirie, correspondant à la mise en place du rempart ; rue des

Palanques, structures antiques ; place Maucaillou, nouvelle sépulture dans la nécropole qui s'allongeait en bordure de la route de Toulouse. Résumé de ces informations dans *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 30-38.

29 - MAURIN (L.), CIL, VIII, 12521 et l'enceinte romaine de Bordeaux, dans *Aquitania*, 5, 1987, p. 123-132.

Revient sur le rôle de Bordeaux au III^e siècle après J.-C.

30 - ORGOGOZO (C.) et ZIEGLÉ (A.), Un mithraeum à Bordeaux, dans *Archéologia*, 234, 1988, p. 40-47.

Présentation illustrée des fouilles de Parunis (qui reprend la publication du catalogue d'exposition analysé ci-dessous dans la chronique numismatique). Présentation des résultats de la fouille, menée en 1986 sur le site d'un habitat privé (I^{er}-VI^e siècle) et surtout d'un *mithraeum* constitué d'une salle principale (18,40 x 10,30m) avec nef et banquettes latérales, prolongée par une salle annexe (4,70 x 3,30m) au sol surélevé. Le sanctuaire fut construit au début du III^e siècle et démoli un siècle plus tard. Résumé du catalogue de l'exposition dans *Le mois scientifique bordelais*, 10, 93, 1988, p. 1-2 ; résumé de la fouille, avec plan et ill., dans *Gallia Inf.*, 1987-1988, 1, p. 103-108, avec plan et ill.

P é r i g u e u x

31 - GIRARDY-CAILLAT (C.), *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 17-20.

Sauvetages archéologiques à Périgueux : rue du 26^e R.I., sur l'ancien cimetière de Saint-Pé-Laneys (suite du *decumanus* connu au nord de l'enceinte du temple de Vésone et portique de 5 m de largeur donnant sur cette rue), rue Font-Laurrière (*kardo* bordé par le mur de façade d'une *domus* du I^{er} siècle après J.-C.) et dans le couvent des Soeurs de la Visitation (suite du *decumanus* repéré rue du 26^e R.I.) où l'on a noté la stabilité du parcellaire et de la voirie au moins jusqu'au III^e siècle.

32 - GIRARDY-CAILLAT (C.), *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 19-23.

Sauvetage programmé au couvent de la Visitation. Jardin et partie orientale d'un îlot connu (*kardo* de largeur réduite) (2,60 à 3 m), longeant une *domus* à péristyle élevée au I^{er} siècle et plusieurs fois remaniée (comme la rue) avant son abandon (dû à un incendie) à la fin du III^e siècle. Les matériaux ont été récupérés au IV^e siècle.

Des travaux effectués hors de la zone des fouilles ont permis de relever la présence d'un autre *kardo* et de déterminer une largeur de 40 m environ pour les îlots de ce quartier. Le réseau de voirie, mis en place au I^{er} siècle, s'est maintenu jusqu'au Bas-Empire. Tous ces renseignements sont résumés par GARMY (P.), *Gallia-Inf.*, p. 97-99.

33 - LACOMBE (C.), Eléments pour une histoire de la Tour de Vésone du Moyen Age à nos jours, dans *ADRAP*, 2, 1987, p. 59-64.

Rappel utile sur l'iconographie, les recherches archéologiques, les publications auxquelles a donné lieu la Tour de Vésone aux époques médiévale et moderne.

34 - PAILLET (J.-L.), Les amphithéâtres de la Gaule : architecture et urbanisme, dans *Histoire et Archéologie. Les Dossiers*, 116, mai 1987, p. 56-59.

L'auteur revient sur les problèmes d'urbanisme et de chronologie à Périgueux, datant de Tibère-Claude l'amphithéâtre dont l'orientation s'inscrit dans "la trame originelle du tissu urbain de la cité primitive". Il est vrai que cette orientation est assez voisine de celle des *kardines* de la ville (à peine un écart de quelques degrés, et j'ai moi-même proposé pour Agen une intégration parfaite de l'amphithéâtre dans les directions de l'urbanisme augustéen. Toutefois, je reste encore partisan d'une datation un peu plus tardive (en gros, néronienne) de l'inscription dédicatoire dont je rappelle au passage que s'il ne subsiste plus que deux des blocs qui la portaient, on connaît le texte d'un troisième qui complétait (au moins partiellement) à gauche ce qui nous est resté.

A g e n

35 - PICHONNEAU (J.-F.), *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 78-94.

Petit sondage réalisé à l'angle ouest des rues des Cailles et du Marché au blé en 1987. Les structures dégagées révèlent une orientation qui tend à confirmer l'orientation du réseau urbain en biais par rapport au cours de la Garonne.

36 - GARMY (P.), *Gallia-Inf.*, p. 130-133.

Sondages divers : Bellile, grand bâtiment construit dans la seconde moitié du Ier siècle après J.-C. ; La Bourse, angle d'un important monument (du Bas-Empire ?) ; Lespinasse, temple gallo-romain constitué de deux *cellae* distinctes de 5 m de côté (Ier-IIIe siècles) ; rue Pontarique, mobilier céramique.

III.— *Agglomérations secondaires. Vici**Gironde*

Saint-Germain d'Esteuil

37 - GARMY (P.), *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 35-43.

L'article livre les premiers résultats de la fouille conduite depuis plusieurs années dans le *vicus* de Brion. La disposition des vestiges suggère "une urbanisation fortement dirigée, laissant peu de place à l'initiative personnelle, si ce n'est dans le détail des dispositions intérieures de chaque îlot". Les îlots, construits à l'époque claudienne, ont été abandonnés dès la première moitié du IIe siècle (avec une occupation sporadique au IIIe siècle, soulignée par quelques monnaies). Etude du théâtre, érigé vers le milieu du Ier siècle et (apparemment) rapidement abandonné.

38 - GARMY (P.), *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 48-52.

Les explorations de 1987 ont révélé l'existence d'une maison particulière, aux pièces organisées autour d'une cour et, probablement, un grand bâtiment public sur podium (?).

Résumé détaillé des trouvailles (avec plans et illustrations) dans *Gallia-Inf.*, p. 115-121.

Lot-et-Garonne

Eysses (*Excisum*)

39 - GARNIER (J.-F.), *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 82-90 (voir *Gallia-Inf.*, p. 147-150).

Les fouilles menées par J.-F. Garnier au centre de détention ont mis au jour un important édifice gallo-romain (longueur inconnue ; largeur : 20 m sur la face sud) daté de l'époque tibérienne, constitué de deux rectangles emboîtés (monument à galerie périphérique ?) et prolongé vers le sud, à la fin du IIe siècle, par une terrasse.

À la Tour Rouquette, au nord du pénitencier, vaste ensemble monumental, sans doute un forum, réalisé en plusieurs campagnes de construction entre l'époque tibérienne et la première moitié du IIe siècle, moment où prend sa forme définitive l'ensemble représenté sur le plan (*Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, fig. 45, p. 88 ; (voir *Gallia-Inf.*, fig. 65, p. 149). Ce que l'on croyait être jusqu'ici un grand sanctuaire indigène du type de la Tour de Vésone n'est qu'une grande abside qui, du côté de l'ouest, ferme ce très remarquable complexe (174 m ouest-est x 86 m nord-sud).

Il faut souligner combien cette découverte offre d'intérêt, ne serait-ce que par ce qu'elle révèle de la richesse et de l'originalité de l'architecture gallo-romaine en Aquitaine, aussi marquée dans les résidences privées (villas de Plassac en Gironde et de Castelculier en Lot-et-Garonne, par exemple) et les bourgades rurales (ici à Villeneuve-sur-Lot, pour ne pas parler de l'extraordinaire complexe de Tintignac, en Corrèze) que dans les capitales de cité (Ilot Central de Dax et Tour de Vésone à Périgueux).

*Landes*Sanguinet (*Losa*)40 - MAURIN (B.), *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 52-54 et 6, 1987, p. 65-74 (voir *Gallia-Inf.*, p. 128).

Repérage du franchissement de la rivière de la Gourgue par la voie romaine et de l'occupation du sol à l'ouest du fanum.

OCCUPATION DU SOL DANS L'AQUITAINE GALLO-ROMAINE Les Campagnes

Jean-Gérard GORGES

I.— Généralités

41 - FERDIÈRE (A.), *Les campagnes en Gaule romaine; t. 1: Les hommes et l'environnement en Gaule rurale (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.); t. 2: Les techniques et les productions rurales en Gaule (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.)*, Paris, Ed. Errance, 1988, 301 p. et 284 p.

Un ouvrage aussi intéressant qu'irritant, qui nous apporte une mine de renseignements sur les campagnes romaines: - intéressant, parce qu'en 22 courts chapitres, rien de ce qui se rapporte au monde rural romain n'est oublié; - irritant, parce que l'ampleur du cadre retenu (historique [plus de cinq siècles d'histoire], géographique [la Gaule "française", mais aussi la Gaule Belgique et l'Helvétie] et thématique ["tout ce qui n'est pas urbain" !]) et l'avalanche d'illustrations qui nous est proposée nous livrent entre les mains une somme documentaire unique mais quasiment inexploitable. Ces *Campagnes en Gaule romaine* sont un véritable maelström de fiches documentaires auxquelles on aurait juxtaposé la majeure partie de l'iconographie archéologique (photos et dessins au trait) publiée dans les vingt dernières années, mais sans assurer la liaison entre les deux parties et en oubliant la bibliographie. Résultat: comme dans certains grands magasins parisiens, on trouve de tout dans les deux volumes d'A. Ferdière: idées, renseignements, documentation, précisions et inexactitudes, mais il faut chercher son bonheur, faire soi-même le tri, rétablir les chronologies et s'efforcer de retrouver les originaux dans ces ouvrages qui ne comportent pas de notes et n'offrent qu'une bibliographie volontairement courte (t. 2). Bref, deux volumes que leur richesse impose d'avoir dans sa bibliothèque, mais impraticables au premier degré. Où donc est la rigueur du vieux *Manuel* d'Albert Grenier ?

42 - LAVAGNE (H.), Chronique gallo-romaine, dans *REA*, LXXXVI, 1984, p. 303-324 et *REA*, LXXXIX, 1987, p. 95-118.

Voilà un dépouillement qui fait malheureusement ressortir à quel point la place archéologique de l'Aquitaine est bien faible dans une confrontation nationale. Mises à part quelques études anciennes imputables à la publication en 1982 du volume des Actes du 104^{ème} Congrès des Sociétés Savantes tenu à Bordeaux en 1979 (F. Braemer, "L'ornementation des établissements ruraux de l'Aquitaine méridionale", p. 103-146; C. Balmelle, "A propos de quelques mosaïques à décor végétal de l'Aquitaine méridionale", p. 147-156; P. Bistaudeau, "Bourg-sur-Gironde et les poètes latins", p. 179-186), seuls deux articles, pour la période considérée, ont trouvé grâce aux yeux du chroniqueur: M.-H. et J. Santrot, Récentes acquisitions archéologiques et politique d'enrichissement du Musée d'Aquitaine à Bordeaux, dans *Revue du Louvre*, 5-6, 1983, p. 333-336, pour un relief du triomphe de Neptune (sculpture) et un passe-guide de char en bronze).

II.— *Sites ruraux et voies romaines*

43 - BALMELLE (C.), DUDAY (H.), WATIER (B.), L'établissement gallo-romain du quartier des Bignoulets, à Pujo-le-Plan (Landes), dans *Aquitania*, 4, 1986, p. 205-218.

Des travaux réalisés en 1873 avaient déjà révélé l'existence sous le chevet de l'église Saint-Martin des restes d'un luxueux établissement gallo-romain doté de mosaïques polychromes. Un témoignage en avait été fortuitement mis au jour en 1983 et un sondage, pratiqué l'année suivante, n'a pu fournir que des résultats modestes. Le pavement de 1983 peut s'apparenter à plusieurs autres mosaïques tardives connues dans la région (Ve siècle ?), avant d'être gravement endommagée au Moyen-Age par le creusement de tombes. La salle dont elle ornait le sol était chauffée par un hypocauste à conduits rayonnants.

44 - BISTAUDEAU (P.), Navigation sur l'estuaire au IV^e siècle: le voyage de Théon, dans *Le Blayais, Actes du XXXVI^e Congrès d'études régionales, Blaye, 6-7 octobre 1984*, Bordeaux, 1988 (FHSO et *Les Cahiers du Vitrezaïs*), p. 51-62.

Une lettre d'Ausone à son ami Théon décrit avec détails le voyage fluvial à entreprendre pour se rendre du domicile de ce dernier (près de la pointe de Grave ?) à la villa de Lucaniac, propriété d'Ausone située près du port de Condat. Mais de quel Condat s'agit-il ? Celui des environs de Libourne ou de Bourg-sur-Gironde ? En s'appuyant sur la description d'Ausone, mais aussi et surtout sur de nombreux paramètres "scientifiques" (études de la géographie, des courants, des crues, des vents, des bateaux, etc...), les calculs de l'auteur le conduisent à opter pour Bourg-sur-Gironde, où le site des "Gogues" pourrait (?) correspondre à la villa de Lucaniac.

45 - BOST (J.-P.), Promenades plassacaises, dans *Le Blayais, Actes du XXXVI^e Congrès d'études régionales, Blaye, 6-7 octobre 1984*, Bordeaux, 1988 (FHSO et *Les Cahiers du Vitrezaïs*), p. 21-30.

Trois aspects retiennent tour à tour notre promeneur: dressant la liste des mentions et des formes anciennes du nom de Plassac, il ne fait guère de doute qu'elle soit la survivance de la *villa Blacciacum* de l'évêque Bertrand, citée dans un texte célèbre de 615/616. L'antique domaine aurait été fondé par un *Blattius*, italien du sud arrivé vers 20/40 ap. J.-C; au sud de Plassac, les légendes de Montuzet relatives à la fondation d'une chapelle par le duc Eudes ou par Charlemagne lui-même sont à la fois fausses et relativement récentes. Mais la vieille route romaine a très certainement été empruntée par Charlemagne, comme peut le laisser penser la présence d'un trésor de monnaies mérovingiennes découvert à proximité ; enfin, la villa gallo-romaine du Chardonnet, découverte en 1883 seulement, atteste de l'ancienneté de la vie plassacaise, même si, abandonné dès le VI^e siècle, le site reste déserté jusqu'au XIII^e siècle.

46 - BOST (J.-P.) et BOYRIE-FENIE (B.), Auguste, la Gaule et les routes de l'Aquitaine: la voie "directe" de Dax à Bordeaux, *BS Borda*, 113, 1988, p. 13-20.

L'*Itinéraire Antonin* mentionne, entre Dax et Bordeaux, deux tracés de voies et donne la liste des étapes qui en jalonnent le parcours. Cette double liaison, côtière et intérieure, fait aussi apparaître une hiérarchie, la seconde semblant être une annexe de la première, alors même que la distance parcourue par les deux itinéraires est sensiblement équivalente (140 km). Le caractère "officiel" de l'I.A., dressé dans la dernière décennie du III^e p. C, incite les auteurs à rechercher les raisons de cette hiérarchie dans l'histoire: l'action d'Auguste, qui aurait détourné la vieille route côtière pour en faire l'axe des "capitales" (elle unit Bordeaux et Dax en traversant la capitale des Boiates), paraît essentielle, la "voie directe" étant plus tardive. La toponymie vient à l'appui de cette hypothèse, les toponymes de la voie ancienne étant pré-latins, à l'inverse de ceux de la route intérieure courant à travers une région déserte.

47 - BOST (J.-P.) et MONTURET (R.), Les décors architecturaux de la villa de Plassac (Gironde); style provincial et marbres pyrénéens, dans *Les relations entre le Sud-Ouest et la péninsule Ibérique, Actes du XXXVIII^e Congrès de la Fédération Historique du Sud-*

Ouest (FHSO) tenu à Pau les 5 et 6 octobre 1985, Pau, 1987 (Publications de la Société des Sciences et Arts de Pau et du Béarn), p. 65-85.

A travers les fragments de colonnes et de décors de marbre retrouvés à Plassac, une relative abondance laisse penser que les produits pyrénéens occupaient une place de choix. Mais si l'influence italienne est sensible dans l'architecture de la villa, les ornements sont plus communs, largement puisés, tant par le style que par le choix des matériaux, dans un répertoire à la fois très provincial et très méditerranéen. Enfin, si Plassac montre que les produits lointains parviennent partout sans difficulté, des raisons de prix ou même de rapidité de livraison ont pu faire préférer des carrières régionales.

48 - CAILLAT (P.), Les hasards de l'archéologie: un camélien à la villa gallo-romaine de Plassac, dans *Le Blayais, Actes du XXXVI^e Congrès d'études régionales, Blaye, 6-7 octobre 1984*, Bordeaux, 1988 (FHSO et *Les Cahiers du Vitrezois*), p. 47-50.

La trouvaille d'une phalange de *camelus* dans une couche de démolition très bouleversée est pour le moins notable. Sans que l'on puisse prendre position sur sa nature exacte (phalange de dromadaire ou de chameau ?), il est indéniable qu'il y eu un camélien à Plassac. Qu'y faisait-il ? Mais ce n'est pas le premier que l'on trouve sur un site romain (présence attestée à Saintes et à Bordeaux notamment).

49 - DUBEDAT (D^r), La villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh, à Saint-Sever (Landes), dans *BS Borda*, 112, 1987, p. 321-356.

Depuis 1969, la villa du Gleyzia a fait l'objet d'une quinzaine de campagnes de fouilles et de sondages qui ont livré environ le quart des bâtiments de ce riche établissement (moitié sud de la *pars urbana*). Le présent article est la première livraison d'une série annoncée de quatre qui permettront d'avoir une vision d'ensemble des découvertes apportées par ce site, au demeurant bien inscrit dans le faciès général des grands établissements tardifs d'Aquitaine. Création *ex nihilo* du IV^e siècle située à environ 1,5 km du centre ville de saint-Sever, la villa du Gleyzia exploitait un sol fertile de limons sur poudingue, dans lequel elle ancrant ses fondations. Mais les informations les plus intéressantes de cette première publication sont certainement celles concernant l'étude du monnayage retrouvé. L'ensemble monétaire (105 pièces pour lesquelles nous avons les descriptifs), s'il peut apparaître assez réduit pour une villa de cette importance (mais la partie fouillée ne représente peut-être que 25 à 30% du monnayage potentiel), comprend 96 pièces gallo-romaines. Mises à part 3 monnaies isolées du Haut-Empire, 93 pièces appartiennent au Bas-Empire (IV^e s.) et concernent essentiellement les règnes de Constantin et de ses fils (56 monnaies datées entre 330 et 360), 3 monnaies seulement étant postérieures (entre 364 et 383) et 9 pièces modernes attestant le pillage du site au XVII^e siècle. Si une carte des circuits commerciaux fondée sur le monnayage antique semble suggérer l'importance de l'axe rhodano-mosellan, la conclusion indubitable de ces trouvailles monétaires est la datation précise du site et de la villa dont la tranche de vie incontestable se situe entre 330 et 380, époque de son abandon.

50 - GORGES (J.-G.), A propos de l'implantation rurale romaine et du Pays Basque (I^{er} siècle avant J.-C. - IV^e siècle après J.-C.), dans *Les relations entre le Sud-Ouest et la péninsule Ibérique, Actes du XXXVIII^e Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest (FHSO) tenu à Pau les 5 et 6 octobre 1985, Pau, 1987* (Publications de la Société des Sciences et Arts de Pau et du Béarn), p. 53-62.

En retenant comme critère romain d'occupation du sol la présence de villas, l'auteur s'intéresse à la répartition de l'implantation rurale romaine de part et d'autre des Pyrénées occidentales. De l'Entre-Deux-Mers à la vallée de l'Ebre, et hormis bien entendu les zones proprement montagneuses, deux ensembles géographiques s'imposent par leur absence d'établissement ruraux de ce type: la façade atlantique et le vaste triangle landais d'une part, mais aussi ce que l'on a coutume d'appeler le "Pays Basque" d'autre part. Si la géographie antique explique l'existence du "désert landais", elle n'explique pas en revanche l'absence de villas en Pays Basque. Faut-il voir là la forme d'un refus spécifique ?

51 - MAYET (F.), Les amphores romaines de Plassac (Gironde), dans *Le Blayais, Actes du XXXVI^e Congrès d'études régionales, Blaye, 6-7 octobre 1984*, Bordeaux, 1988 (FHSO et *Les Cahiers du Vitrezaïs*), p. 39-46.

Bien que retrouvées en faible nombre (55 entrées) et dans un état très fragmentaire, le catalogue des amphores plassacaises permet de distinguer trois provinces de provenance: la Tarraconaise, pour des amphores de type vinaire (Pascual 1 et Dressel 2/4); la Bétique, avec des amphores à huile sphériques (Dressel 20) et des amphores à saumure ou à *garum* d'Andalousie; la Gaule enfin, qui représente 50% des fragments retrouvés (notamment des Gauloises 4, qui sont des amphores à vin datées du I^{er} au III^e siècle p. C.). Ce tableau, qui est conforme à celui de l'Aquitaine en général, montre surtout des importations du I^{er} siècle ap. J.-C., mais il reste que le faible nombre inventorié peut surprendre.

52 - MOREAU (J.), *Soulac-sur-Mer. Recherches archéologiques à la Pointe de la Négade* (*Les Cahiers Médulliens*, numéro hors série, septembre 1988).

"Zone dépotoir sans aucune structure en dur en arrière d'un habitat antérieurement détruit par la mer". Abondant mobilier. Datation : milieu du I^{er} siècle avant J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.

PEINTURES ET MOSAIQUES

Jean-Gérard GORGES

I.— Généralités

53 - BALMELLE (C.), *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV. - Province d'Aquitaine. 2: Partie méridionale, suite (les pays gascons)*, avec la collaboration de Xavier Barral i Altet, Paris, 1987, (Xe supplément à *Gallia*).

S'intéressant cette fois aux cités de la Novempopulanie (il y en a 12 !), aux Landes, à une partie du Gers, de la Gironde et des Pyrénées-Atlantiques, l'auteur nous propose 269 éléments de mosaïques, souvent déjà publiés, mais dûs aussi à de nouvelles découvertes, à des dépouillements anciens, à des enquêtes personnelles, etc... Au total, c'est une production relativement homogène qui apparaît, avec l'absence remarquable de mosaïques polychromes datables des II^e-III^e siècles et la surabondance de créations tardives impliquant une longue romanisation (jusqu'au Ve p. C. au moins). La production urbaine est plus importante que celle du piémont pyrénéen (Saint-Bertrand de Comminges mise à part), surtout si l'on y ajoute les villas suburbaines. Mais dans l'ensemble, ce sont les sites ruraux les plus nombreux, avec des pavements des I^{er}-II^e siècles en noir et blanc suivant les modèles italiques et ceux, polychromes, du Bas-Empire, qui suivent les modèles déjà définis pour le piémont pyrénéen: motifs géométriques, armatures végétales, arcades et colonnes, qui constituent de véritables tapis originaux. Les sujets figurés sont peu nombreux: animaux (marins, pour la plupart), dionysiaques (rares). La Novempopulanie présente un style largement régional.

L'ouvrage compte une douzaine de pages d'introduction générale et de synthèse et un fort catalogue de notices (du n° 171 au n° 496) classées par cités antiques, auxquelles viennent s'ajouter deux mosaïques médiévales traitées par X. Barral i Altet. Ce corpus est complété par d'utiles *indices* et surtout CCIII planches photographiques, dont plusieurs en couleur. Une carte générale de distribution géographique reprend les trouvailles répertoriées dans les deux volumes concernant l'Aquitaine méridionale. On y remarquera le "désert" landais et celui de la façade atlantique.

II.— Sites

54 - LACAÏLLE (A.), Un fragment de décor pariétal gallo-romain découvert à Chamiers en 1886, dans *ADRAP*, 2, 1987, p. 93-95.

Fragment enduit d'un mortier blanc dans lequel sont incrustés des coquillages et des tesselles de mosaïque.

55 - SAVARIT (M.-O.), Les peintures murales de la villa gallo-romaine de Plassac (fouilles antérieures à 1978), dans *Le Blayais, Actes du XXXVI^e Congrès d'études régionales, Blaye, 6-7 octobre 1984*, Bordeaux, 1988 (FHSO et *Les Cahiers du Vitrezaïs*), p. 31-38.

Le nettoyage de ces fragments de peintures murales issues de fouilles anciennes, sans stratigraphie, a révélé des décors variés, mais sans possibilité de reconstitution. Six groupes ont été isolés: le premier, à fond rouge orangé et noir, est le plus abondant; ses décors géométriques et végétaux s'apparentent à des décors tous bien datés du III^e style pompeïen (35/40 p. C.); les autres groupes, à fond blanc, offrent des enduits peints de faible exécution sur des mortiers très grossiers. La villa de Plassac a possédé plusieurs types de décors, selon les phases de son histoire. La première période est incontestablement la plus riche du point de vue ornemental.

56 - SOUBEYRAN (F.), La mosaïque de Gaubert (Terrasson), dans *Sarlat et le Périgord, Actes du XXXVIII^e Congrès d'études régionales tenu à Sarlat les 26 et 27 avril 1987*, Périgueux, s.d., (suppl. au *BSHAP*, t. CXIV, année 1987), p. 471-488.

Conservée au Musée de Périgueux, la mosaïque trouvée en 1897 au lieu-dit "Gaubert", à Terrasson, est remarquable par son iconographie. Cette mosaïque géométrique (3,65x4,65m), divisée en caissons polychromes, présente en effet un octogone central contenant un tableau tout à fait original: un cervidé se dirige vers une nappe d'eau noire, pendant que près des hautes herbes, deux autres cervidés sont figurés, l'un debout, l'autre couché, tous les deux étant entourés d'un halo blanc (un cerf, une daine et un daim ?). Une restauration très tardive, exécutée au dessus du daim couché, fait apparaître un homme en tunique, le bras plié, tenant quelque chose (oiseau, chien ?). La lecture d'une scène de chasse paraît difficile; en revanche, une variante améliorée du thème de la régénération par l'eau baptismale semble plus plausible, n'excluant pas un possible orphisme.

EPOQUE GALLO-ROMAINE

LE MOBILIER

LA CÉRAMIQUE SIGILLÉE LA CÉRAMIQUE À PAROIS FINES

Jean-Louis TILHARD

57 - CADENAT (P.), Estampilles et monnaies d'Ussubium. Supplément, dans *Rev. Agenais*, 114, 1987, p. 373-389.

Présentation d'une trentaine d'estampilles, la plupart de Montans, complétant les séries anciennement étudiées. A noter parmi elles MALCIO intradécorative, L. PAC/O/NIVS et diverses autres plus courantes (de *Famius*, *Iullus*, *Frontus* ou *Fronto*, *Salve*, *Verecundus* etc); trois italiques : deux radiales LT[, JIMBRI, et L. TETTI/SAMIA ; une de La Graudesenque : OF T FL SEC en cercle.

58 - CHEVILLOT (C.) et TILHARD (J.-L.), Tasses italiques à anses et décor moulé d'Aquitaine, dans *ADRAP*, 1, 1987, p. 31-42.

Tasses produites à Pise par la firme d'Ateius trouvées à Saintes, Poitiers, Périgueux.

59 - FAURE (M.), Les fouilles du Bois Carré à Saint-Yzans de Médoc, 3ème partie, dans *Les Cahiers Médulliens*, 8, déc. 1987, p. 54-59.

Bilan de la *sigillée* trouvée antérieurement sur le site : estampilles IVLLI, (C)RESTI, IVCV[---], FELICIO, de potiers de Montans.

Parois fines : vase ovoïde à décor d'épingles en barbotine, pâte blanche, engobe orangé.

60 - GAIDON (M.-A.), ZIEGLÉ (A.) et collab., Découvertes archéologiques sur le site de Parunis ; de Mithra aux Carmes, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1988, p. 43-44, fig. 46-47.

Sigillée : Drag. 15/17, Drag. 24/25, Drag. 27, Drag. 29B, Ritt. 8, vase ovoïde à vernis noir avec décor moulé de rosettes, fragment de grand vase ovoïde à décor d'applique (putto) et en barbotine.

Parois fines : tasse de type Hermet 9 à décor sablé, à décor de lunules en barbotine, à décor moulé ; gobelets ovoïdes à décor d'épingles en barbotine et guillochés.

61 - MOREAU (J.), *Soulac-sur-Mer. Recherches archéologiques à la Pointe de la Négade* (*Les Cahiers Médulliens*, numéro hors série, septembre 1988).

Sigillée, p.25-32 et pl. XLI-LII : avant tout des productions de Montans : Drag 11, 15/17, 18/31, 22, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 35, 36, 37, 44 ; Ritt. 5 ; Curle 15 ; une lagène. Estampilles sur vases moulés : PRIMVS sur Drag. 37 et RVFVS (?) sur Drag. 29. Timbres sur *sigillée* lisse : CAN [---], IOV[IANVS ?], QVINTVS, RVFVS. Mais on a recueilli aussi les signatures (incomplètes) des potiers arétins BELO (esclave de) M. PERENNIVS TIGRANVS (?), L. TETTIVS SAMIA (deux vases).

Parois fines, p. 21-24 et pl. XXXVI-XXXIX. Les vases à *parois fines* sont surtout des gobelets décorés de guillochis ou de motifs à la barbotine. Noter une petite lagène de forme élancée à engobe beige ornée d'une résille peinte en noir.

62 - MOSER (F.) et TILHARD (J.-L.), avec la participation de M. Picon, Un nouvel atelier de *sigillée* en Aquitaine, dans *Aquitania*, 5, 1987, p. 35-131.

Présentation de deux séries de productions nouvelles qui concernent en partie la région aquitaine. Un premier groupe (I) comprend des vases moulés et lisses dont les argiles, analysées par la Laboratoire de Céramologie de Lyon, sont de composition homogène sans correspondre à celles d'un atelier connu. Des particularités techniques et stylistiques caractérisent cette série de vases, dont le catalogue des motifs décoratifs est établi, suivi d'un classement de ces vases dans des groupes stylistiques. La diffusion a touché la Dordogne (nombreux vases à Périgueux, quelques unes à Petit-Bersac, Lussas-et-Nontronneau), Bordeaux, Agen et Villeneuve-sur-Lot. La localisation de l'atelier producteur (à la fin du Ier siècle après Jésus-Christ et au début du IIème) n'est pas exactement déterminée (bordure du Massif Central probable). Le groupe II est un ensemble de 9 moules trouvés à Brive (Corrèze) qui sont l'indice d'une production régionale de céramique *sigillée* ou d'une imitation (fin du IIème siècle ?). Un poinçon matrice s'y ajoute. Toutefois aucun tesson sorti de ces moules n'est connu des auteurs.

Des analyses supplémentaires sont présentées en annexe. Elles permettent d'envisager une production de *sigillée* moulée plus large que celle qui est actuellement connue et confirment la fabrication à Brive des moules du groupe II.

L'article, qui laisse de nombreuses questions sans réponse, devrait permettre aux archéologues aquitains de repérer dans leur matériel d'éventuels tessons de ces deux groupes.

63 - MERLET (J.-C.) et WATIER (B.), *Dax et ses origines. Dépôt des bronzes, découvertes archéologiques récentes* (catalogue d'exposition), Dax, 1988.

Sigillée (p. 72-77) : bord de tasse Ha. 8 avec anse en applique (italique ?) : Drag. 29 de Montans (décor de rinceaux et de godrons), Drag. 37 de Montans (panneaux), Drag. 35 (Montans) ; estampilles : ACVTVS, IVLLI, ALBINI (Montans).

Parois fines (p. 78-79) : gobelet de forme Mayet XL à décor de barbotine, tasse hémisphérique guillochée de forme Mayet XXXIII (Galane, Montans ?).

LAMPES DE TERRE CUITE

Sylvie RIUNE-LACABE

64 - JACQUES (P.), *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 84-88.

Lampe non décrite dans un niveau d'occupation du Ier siècle.

MERLET (J.-C.) ET WATIER (B.), Dax et ses origines. Dépôt des bronzes ; découvertes archéologiques récentes, Dax, 1988, p. 91.

Dans les fouilles de l'Ilôt Central : lampe incomplète au médaillon décoré d'un lion bondissant. Deuxième moitié du Ier siècle (dessin).

65 - RÉGINATO (A.), *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 66-69.

Rue Marc de Ranse, à Aiguillon (Lot-et-Garonne), lampes à bec triangulaire encadré de volutes, du type IV A de Loescke, dans une couche datée de la première moitié du Ier siècle.

LA CÉRAMIQUE COMMUNE

Sylvie RIUNE-LACABE

66 - *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986.

P. 29, RÉGALDO-SAINT-BLANCARD (P.) : Lignan de Bordeaux (Gironde), au quartier de Cavaillac, dans une fosse antique d'extraction de l'argile, tessons de céramique commune non décrits. P. 35-43, GARMY (P.) : Saint-Germain d'Esteuil (Gironde), dans la fouille du secteur central du site de Brion, céramique augustéenne tardive et tibérienne non décrite. P. 79-82, ABAZ (B.) : Le Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne, au lieu-dit Bel-Air, deux dépotoirs (fosses 22 et 23), l'un d'époque augustéenne où l'auteur signale un "col d'assiette, une coupe à pied annulaire et la partie supérieure d'un askos" ; l'autre de la fin du second Age du Fer : céramiques ayant subi une cuisson réductrice à l'exception d'un fragment de couvercle ; pourcentage de chaque forme : assiettes, vases cylindriques, terrine, etc. P. 82-85, GARNIER (J.-F.) : Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), à Eysses, mention de céramiques communes au pied d'un édifice daté du règne de Tibère.

67 - *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987.

P. 26, LABORIE (Y.) : Ribagnac (Dordogne), au Bois des Dames, mention de céramiques de la seconde moitié du Ier siècle après J.-C. dans un puits gallo-romain. P. 65-74, MAURIN (B.) : Sanguinet (*Losa*), richesse en céramique domestique de "l'espace H". P. 84-88, JACQUES (P.) : Granfonds-Castelculier (Lot-et-Garonne), à Lamarque, mention de céramique commune du Ier siècle après J.-C. P. 91-94 : DETRAIN (L.) : Sainte-Livrade sur Lot, céramique commune très abondante ; l'auteur donne sommairement quelques caractéristiques des pâtes et des formes et indique la présence de quatre oenochoés à pâte blanche ; IIe-IIIe siècles.

68 - GAIDON (M.-A.), ZIEGLÉ (A.) et collab., Découvertes archéologiques sur le site de Parunis ; de Mithra aux Carmes, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1988, p. 24-26.

L'exposition présentait plusieurs exemplaires des céramiques communes découvertes dans les fouilles de la *domus* des Ier-IVe siècles : coupe carénée tripode et petite cruche (milieu du Ier s.), pot culinaire, petite coupe tripode, vase à pâte blanche peint de chevrons rouges (deuxième moitié du Ier siècle).

69 - LACAÏLLE (A.), L'atelier de potier gallo-romain du Bois de la Dame, commune de Ribagnac (Dordogne), dans *ADRAP*, 1, 1987, p. 43-54.

Atelier identifié par quelques vestiges en place (bassin de décantation, puits) et par des restes de vases (ovoïdes et cruches) dont certains sont des ratés de cuisson. Seconde moitié du premier siècle après J.-C. (plus précisément de 50 à 80).

70 - MERLET (J.-C.) ET WATIER (B.), *Dax et ses origines. Dépôt des bronzes ; découvertes archéologiques récentes*, Dax, 1988 (catalogue d'exposition), p. 55-63. Dessins et photographies.

Dans la "fosse Marcus Porcius", lot de céramiques indigènes augusto-tibériennes qui illustrent les liens parfois très anciens avec les régions voisines ainsi que des techniques locales héritées de la Protohistoire : pots non tournés à pâtes grossières et panses parfois peignées, coupes, jattes, fragments de vases à sel provenant de Salies-de-Béarn, éléments de jarres à anses internes semblables à celles découvertes sur le site de Sanguinet (*Losa*) ; une petite assiette de fabrication très soignée imitant un modèle précoce de céramique sigillée (p. 60).

Quelques fragments de vases des Ier-IIe siècles : vases ovoïdes, tripode, couvercle avec anneau sommital, col d'oenoché (p. 79-83). Autres fragments de la même époque dans "Une fosse avec dépôt rituel" (p. 85-89) : urne sectionnée à mi-hauteur (diam. à la base : 25 cm), en pâte grossière, modelée.

71 - WATIER (B.), Deux amphores de M. PORCIUS trouvées à Dax, dans *BS Borda*, 113, 1988, p. 37-55. Dessins.

Description plus détaillée des céramiques dont il a été question ci-dessus, n° 70, réparties en deux groupes : 1) La vaisselle et les récipients courants ; 2) Grands vases de tradition indigène (notamment les jarres à anses internes et les vases à sel). Descriptif précis des pâtes.

LES AMPHORES

Frédéric BERTHAULT

72 - BERTHAULT (F.), A propos des amphores à fond plat du musée de Libourne, dans *RHA Libournais*, LVI, 1988, p. 128-130.

Il existe, conservé au musée de Libourne, un certain nombre de fragments provenant d'un type d'amphore à fond plat qui semble avoir une origine régionale. La diffusion des trouvailles, en effet, s'est limitée jusqu'à présent à une surface dépassant à peine l'actuel département de la Gironde. Le fait que la plupart des exemplaires trouvés soient poissés laisse penser que le contenu a pu être du vin. On est ainsi tenté de formuler l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de l'amphore ayant contenu la *Biturica*, issue du plant développé par les Bituriges Vivisques et dont les auteurs anciens, tels Plinie et Columelle, nous vantent la qualité.

73 - BERTHAULT (F.) et WATIER (B.), Les amphores du musée archéologique de Libourne, dans *RHA Libournais*, LV, 1987, p. 37-135.

Catalogue raisonné des individus amphoriques conservés au musée de Libourne. Ce type d'étude autorise les comptages, permet d'établir des proportions (chiffres qu'il faut bien sûr manier avec précaution), donnant un aperçu des importations d'amphore

dans une région (ici le Libournais). C'est ainsi que l'on note l'arrivée des amphores italiques dès avant la conquête césarienne, le déferlement des amphores catalanes qui à elles seules représentent plus de la moitié des amphores du musée, l'existence d'amphores gauloises et la présence de quelques amphores à huile de Bétique et d'amphores tardives d'Afrique du Nord, le reste ne consistant qu'en individus isolés.

74 - MAYET (F.), Les amphores romaines de Plassac (Gironde), dans *Le Blayais. Actes du XXXVI^e congrès d'études régionales tenu à Blaye les 6 et 7 octobre 1984*, Bordeaux, 1988 (FHSO et *Les Cahiers du Vitrezaïs*), p. 39-46.

Nombre restreint d'individus, état fragmentaire de ceux-ci, caractérisent les amphores de la villa de Plassac. On distingue toutefois des amphores de Tarraconaise, de Bétique et de Gaule. On notera le faible nombre d'amphores de type Pascual 1 qui semble indiquer que la villa était peu développée à l'époque de leur plus grande diffusion.

75 - MOREAU (J.), *Soulac-sur-Mer. Recherches archéologiques à la Pointe de la Négade (Les Cahiers Médulliens, numéro hors série, septembre 1988)*.

Etat très fragmentaire. Formes : Dressel 1A, 1B ; Dressel 2/4 ; Pascual 1. Marques: C. IVNI sur un tessou d'amphore vinaire espagnole ; [A?]SA[---] (5 lettres).

76 - WATIER (B.), Deux amphores de M β PORCIUS trouvées à Dax, dans *BS Borda*, 113, 1988, p. 37-55.

Les fouilles de l'Ilot Central à Dax sont à l'origine de la découverte d'amphores de type Dr. 20 précoce et de type Pascual 1, dont deux lèvres portent la marque de M β PORCIUS. Cet ensemble amphorique se trouvait dans une fosse au remplissage homogène daté de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère sans que l'on puisse préciser davantage ; augustéen ou tibérien. Résumé dans La "fosse Marcus Porcius", dans MERLET (J.-C.) ET WATIER (B.), *Dax et ses origines. Dépôt des bronzes ; découvertes archéologiques récentes*, Dax, 1988, p. 55-59.

OBJETS DIVERS

Claudine GIRARDY

77 - CHEVILLOT (C.) et VENTENAT (R.), Une intaille gallo-romaine dans une source de Lonlaygue, Grand-Brassac (Dordogne), dans *ADRAP*, 2, 1987, p. 97-98, fig.

Intaille ovale en cornaline. Eros chevauchant un hippocampe.

78 - GAIDON (M.-A.), Chronique d'archéologie bordelaise, dans *SAB*, LXXVII, 1986, p. 5-20.

Découverte d'un cachet d'oculiste en stéatite gris-vert (ci-dessus, n° 21).

79 - GAIDON (M.-A.), ZIEGLÉ (A.) et collab., Découvertes archéologiques sur le site de Parunis ; de Mithra aux Carmes, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1988, p. 24-26.

Objets trouvés dans la *domus* (des Flaviens au début du IV^e siècle) : nécessaire de toilette en bronze, grosse aiguille à chas en bronze, épingle en os, chaînette de bronze, deux manches de couteau décorés, l'un en os et l'autre en ivoire.

80 - *Gallia-Inf.*, p. 145.

Nombreux objets métalliques exhumés dans l'établissement gallo-romain de Campaita-Bidacurutcheta à Uhart-Cize (Pyrénées-Atlantiques) : fibules, hipposandales, élément de ceinturon.

81 - MERLET (J.-C.) ET WATIER (B.), *Dax et ses origines. Dépôt des bronzes ; découvertes archéologiques récentes*, Dax, 1988, p. 11-30.

Ce catalogue présente l'ensemble exceptionnel de bronzes gallo-romains aujourd'hui restaurés, qui avaient été découverts en 1982 lors des fouilles des Halles Centrales : grande statuette de Mercure, une des plus grandes connues (30,6 cm de hauteur, 40 avec le socle) ; statuettes des animaux qui l'accompagnent habituellement : sanglier sur un socle, bouc, coq ; Esculape jeune et imberbe ; socle en forme de rocher destiné à une figurine assise ; trois lampes, l'une à anse rapportée ornée d'un masque humain, une autre sur un trépied, la troisième suspendue à trois becs ; cassolette de suspension à triple chaînette ; douille graduée ; petits poids etc.

Dans les fouilles de l'Ilot Central : deux bracelets en cuivre ou en bronze ; huit épingles en os ; une fibule du type pseudo-La Tène II, une autre du type dit "d'Aucissa".

82 - MOREAU (J.), *Soulac-sur-Mer. Recherches archéologiques à la Pointe de la Négade* (*Les Cahiers Méduilliens*, numéro hors série, septembre 1988), p. 38-45 et pl. LV-LXI.

Fragments ou objets divers : clés, quincaillerie en bronze provenant de coffrets et surtout nombreuses fibules de bronze (89 exemplaires), plus ou moins complètes, soigneusement dessinées, datant essentiellement du début de l'Empire.

83 - SANTROT (J.), Le Mercure phallique du Mas d'Agenais et un dieu stylite inédit : curiosités ou "chaînon manquant" ?, dans *Gallia*, 44, 1986, p. 203-208.

Petit buste de Mercure (haut. 3,3 cm) ; sur le front, sexe masculin en érection. A travers une recherche des représentations de têtes phalliques en Gaule dans les statuettes de bronze ou les reliefs en calcaire, l'auteur s'attache à proposer une nouvelle lecture de ces images de divinités indigènes interprétées sous les traits de Mercure. Elles témoignent de l'existence d'une iconographie religieuse marginale, de signification complexe.

NUMISMATIQUE (Epoques préromaine et romaine)

Jean-Pierre BOST

I.— Généralités ; a) *Varia*

84 - BELAUBRE (J.), *Histoire numismatique et monétaire de la France médiévale (de la période carolingienne à Charles VIII)*, Paris, 1986.

On lira avec profit le préambule que D. Nony a consacré aux monnaies en Gaule avant les Carolingiens (p. 13-39). Mais c'est tout ce petit manuel qui mérite une lecture attentive, d'abord parce que l'auteur décrit la mise en place du système monétaire français, depuis les débuts manqués (VIIIe-Xe siècles) jusqu'à l'équilibre et à la prospérité de la fin du XVe siècle ; ensuite, parce qu'on y trouvera deux courts chapitres de synthèse sur les institutions monétaires du Moyen Age (p. 113-145) et sur le commerce des monnaies (p. 149-158), complétés par 160 p. d'illustrations et de tableaux, grâce auxquels on suivra sans (trop de) peine l'histoire mouvementée de la monnaie nationale. Un tome 2 (annoncé) sera un dictionnaire numismatique de l'Occident médiéval. Il faut savoir gré aux auteurs d'avoir constamment gardé présente à l'esprit la volonté de ne pas seulement décrire les différentes phases de l'histoire monétaire française avant le XVIe siècle, mais de montrer au contraire comment la production, la circulation et les avatars divers des monnaies au fil des siècles sont surtout représentatifs du comportement de l'autorité émettrice et du public devant LA monnaie dont ils "ne sont que l'expression matérielle et plus ou moins fidèle".

85 - *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 33, 1988.

Une partie de la publication (p. 5-30) est consacrée à l'ouverture d'un dossier consacré à la monnaie (1. Approches nouvelles en numismatique). On y trouvera

notamment des contributions de GRUEL (K.) , BARRANDON (J.-N.) et MORRISSON (C.), DELAMARE (F.), GIARD (J.-B.) et DEPEYROT (G.) .

86 - R. REECE, *Coinage in Roman Britain*, Londres, 1987.

Pour limité géographiquement et chronologiquement que soit cet excellent ouvrage, il mérite cependant une place dans cette chronique, au moins comme référence méthodologique. A quand une recherche similaire sur l'Aquitaine ?

b) *Etudes régionales*

87 - *BSFN*, 42, 6, 1987, p. 205-228.

Cette livraison rend brièvement compte des communications entendues lors des Journées de la Société Française de Numismatique, qui se sont déroulées à Bordeaux les 6, 7 et 8 Juin 1987. En voici la liste : BOUDET (R.), Evolution de la monnaie dans le Sud-Ouest de la Gaule, des origines à Auguste : rappel des connaissances actuelles sur le sujet. ABAZ (B.) et NOLDIN (J.-P.), Aperçu sur le monnayage sotiatae à travers quelques découvertes effectuées sur le site éponyme : 15 monnaies trouvées "dans la commune de Sos" augmentent sensiblement le nombre connu des monnaies sotiataes (3 ex. nouveaux), des monnaies à la croix, type à la fleur trilobée (5 ex. nouveaux), des monnaies "tarusates" (un ex. nouveau à Sos, mais deux ex. inédits apparus au Mas d'Agenais) et "élusates" (trois ex. nouveaux à Sos et une trouvaille inédite à Pujols, Lot-et-Garonne) : belles récoltes vraiment, et en si peu de temps ! NONY (D.), Monnaies ibéro-romaines découvertes en Gironde, dénombre 17 exemplaires : ibériques (2) et hispaniques (15), frappés à Bilbilis (1), Calagurris (4), Cæsaraugusta (5), Celsa (1) et Tarraco (4), diffusion qui, en Aquitaine, privilégie logiquement les frappes de la vallée de l'Ebre et de ses annexes. ABAZ (B.) et NOLDIN (J.-P.), Les monnaies d'argent à la légende CVBIO et assimilées en Lot-et-Garonne : on connaît à ce jour dans le département 16 piécettes de ce type provenant de sites du seconde Age du fer des bords de la Garonne ; un ex. a été découvert à Agen, un à Aiguillon et "14 ex. au Mas d'Agenais, inédits, dont deux trouvés en fouille archéologique" (sic). AMANDRY (M.), Deux *aurei* du médaillier municipal de Bordeaux, étudie deux pièces rares, un Carin de Siscia et un Constance Chlore César de Trèves (début 294). LAFAURIE (J.), Supplément à la liste des découvertes de monnaies des Ve-VIIIe siècles en Gironde, rappelle notamment la découverte d'un sou d'or de Constantin III à Plassac, d'un Honorius à Saint-Antoine-du-Queyret et, à Soulac, d'un petit *argenteus* très usé, peut-être de Constantin III.

88 - *Catalogue abrégé des monnaies d'or conservées au médaillier de la Ville de Bordeaux*, édité (par la SFN) à l'occasion des journées de la Société Française de Numismatique, 6-8 juin 1987.

AMANDRY (A.) et DHÉNIN (M.) étudient 120 exemplaires antiques, comprenant deux frappes grecques du IVe siècle, 32 exemplaires du (ou du type du) Trésor de Tayac, 11 statères ou fractions d'autres cités gauloises, un *aureus* de A. Hirtius, 32 *aurei* d'Auguste à Constance Chlore, 24 *solidi*, un *semissis* et 17 *tremisses*, de Magnence à Zénon.

89 - CADENAT (P.), Ussubium et l'Espagne dans l'Antiquité, dans *Les relations entre le Sud-Ouest et la péninsule Ibérique, Actes du XXXVIIIe Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest (FHSO) tenu à Pau les 5 et 6 octobre 1985, Pau, 1987* (Publications de la Société des Sciences et Arts de Pau et du Béarn), p. 45-52 (p. 46-47).

Donne la liste exhaustive des monnaies frappées dans la Péninsule Ibérique qu'a livrées le site du Mas d'Agenais (20 au total, dont 14 trouvailles récentes entrées au musée de Sainte-Bazeille, trésor ou hasard bien heureux ?). Rappel de découvertes à Aiguillon (Lot-et-Garonne) et Labatmale (Pyrénées-Atlantiques).

90 - LABORIE (Y.), Le champ de fosses du Grand-Caudou, commune de Bergerac (Dordogne), dans *Aquitania*, 4, 1986, p. 67-90.

P. 68 et n. 4, rappel de trouvailles anciennes (?) et plus récentes : un Contoutos et "des monnaies gallo-romaines des Ier et IIe siècles après J.-C."

91 - MOREAU (J.), *Soulac-sur-Mer. Recherches archéologiques à la Pointe de la Négade (Les Cahiers Médulliens, numéro hors série, septembre 1988), p. 46-50 et pl. LXIV-LXVI.*

Comme l'indique l'auteur, ces pages reprennent pour l'essentiel la publication des monnaies de La Négade faite dans *Les cahiers médulliens*, n° 2, nouvelle série, octobre 1984 : 24 monnaies trouvées en fouille, dont une de Carthage, un denier de Marc Antoine, trois petits bronzes gaulois et des monnaies romaines du premier siècle de l'Empire.

II.— *Epoque préimpériale.*

Généralités

92 - BOUDET (R.), *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du Ve au Ier siècle avant notre ère)*, Périgueux, éd. Vesuna, 1987 ("Archéologies", n° 2).

L'auteur aborde en plusieurs endroits, mais surtout p. 179-196, le problème des monnayages locaux et de la circulation monétaire en Gironde à l'époque préromaine. On est un peu étonné de voir traitée dans la rubrique "Les aspects culturels et la société" cette difficile question qui, malgré quelques observations métrologiques intéressantes, n'avance guère au long des 18 pages qui lui sont consacrées.

93 - BOUDET (R.), A propos du dépôt d'or celtique de Tayac (Gironde), dans *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, p. 107-120.

Etude des imitations d'origine régionale des statères de Philippe II de Macédoine à partir d'un des types (type II de Kellner) du trésor de Tayac. La zone de diffusion de ces monnaies (territoires picton, santion, biturige [de Bordeaux], pétrucore et nitiobroge) empêche d'attribuer aux seuls Bituriges Vivisques ce monnayage qu'il faudrait dater du IIe siècle avant J.-C. (entre le début du siècle et le troisième quart). Le dépôt lui-même, ensemble votif, a pu être enfoui "dans le troisième ou le quatrième quart du IIIe siècle avant notre ère".

Dordogne

94 - CHEVILLOT (C.) ET LAVAUD (R.), Une monnaie grecque trouvée à "La Charouffie", à Ribérac (Dordogne), dans *ADRAP*, 2, 1987, p. 91-92.

Trouvaille de surface, faite en 1981, d'une monnaie de bronze frappée à Amisos, par le roi du Pont Mithridate VI Eupator (120-63 avant J.-C.).

95 - GONTIER (F.) et SIREIX (M.), Numismatique gauloise : y a-t-il un monnayage gaulois en Périgord ?, dans *BSHAP*, CXV, 1988, p. 125-133.

Inventaire des monnaies type BN 4308-4313 pour en confirmer l'attribution aux Pétrucorcs.

Gironde

96 - NONY (D.), La géographie monétaire de la Gironde précésarienne et les origines de Bordeaux, dans *Hommage à Robert Etienne (Revue des Etudes Anciennes, LXXXVIII, 1986), p. 125-134.*

D. Nony observe que la répartition des monnaies met en évidence une route commerciale empruntant la vallée de la Dordogne et donnant priorité à l'*emporion* de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin sur celui de Bordeaux. La fortune de celui-ci serait donc tardive et liée aux transformations apportées par la conquête romaine. Est-ce à dire que J. Hiernard aurait, naguère, eu raison de supposer une arrivée tardive des Bituriges Vivisques en Bordelais ?

Landes

97 - HÉBERT (J.-C.), Réexamen des monnaies des Tarusates, dans *BS Borda*, CXIII, 410, 1988, p. 83-106.

Ces monnaies au prototype incertain, à la technique rudimentaire, figurant peut-être un postérieur humain, pourraient dater de la fin du II^e siècle avant J.-C.

Lot-et-Garonne

98 - ABAZ (B.), *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 80.

Au Mas d'Agenais, fosse n° 23, statère picton (5,18 g) à très faible teneur en or, et deux monnaies d'argent au cheval (CVBIO, 1,85 g et EqE, 1,85 g). Datation de l'ensemble vers 30 avant J.-C.

III.— *Epoque impériale*

NB : Une partie de la recension précédente s'est trouvée accidentellement omise dans *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986. La présente chronique reprend donc ces trouvailles manquantes (ci-dessous, n° 105, 106, 108, 114, 115).

Gironde

Bordeaux

99 - SANTROT (J.) et coll., *Des monnaies dans la "grave". Le trésor de Garonne, II^e siècle après J.-C.*

Catalogue d'une exposition itinérante (Paris, Nantes, Marseille et Toulouse, 1987-1988). On appréciera tout particulièrement ce type de présentation qui, à partir des 4000 monnaies du trésor et des commentaires des auteurs de la publication (voir *Bull. de Liaison AAA-DRAH*, 3, 1984, p. 158, n° 137) réussit à replacer la trouvaille dans son contexte historique envisagé jusqu'à la vie quotidienne sur les bords de la Garonne à la fin du II^e siècle après J.-C.

100 - SANTROT (J.), RACHET (M.) et ETIENNE (R.), *Archéologia*, 224, 1987, p. 42-52.

Toujours les monnaies de Garonne ! A l'occasion du transfert à Nantes de l'exposition consacrée à cette belle découverte, les auteurs reviennent de manière alerte et plaisante sur les quelque 100 kg des sesterces récupérés entre 1965 et 1970, grâce auxquels "le banal naufrage en Garonne d'un modeste marchand gallo-romain devient un évènement majeur".

101 - NONY (D.), Chronique de numismatique et de sigillographie, dans *SAB*, LXXVII, 1986, p. 141-148.

D. Nony poursuit sa chronique (voir *SAB*, LXXIV, 1983, p. 203-209, cf. *Bull. de Liaison AAA-DRAH*, 3, 1984, p. 156-157) avec la publication de trois lots de monnaies antiques découverts entre 1962 et 1971 lors des fouilles des allées de Tourny : 114 pièces, dont 7 préimpériales (dont un bronze républicain coupé), 19 frappes augustéennes (dont 6 de Lyon et 11 de Nîmes, officielles ou imitations), 14 monnaies julio-claudiennes (dont un as coupé de Tarraco et 11 imitations de Claude, parmi lesquelles 9 Minerve), 16 bronzes de Vespasien à Commode (dont 8 sesterces), 41 exemplaires du III^e siècle (38 antoniniens, dont 8 de Dèce à Claude II, quatre frappes gauloises officielles, 1 Probus, et 26 imitations gallo-romaines, dont un double sesterce de Postumus et 28 radiés). Il y a enfin 17 bronzes du IV^e siècle (3 ex. avant 330, 12 de 330 à 348, une imitation de 353-357 et un AE 4 de Lyon, de 388-395).

102 - GAIDON (M.-A.) et coll., *Découvertes archéologiques sur le site de Parunis*, catalogue de l'exposition organisée par le Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1988.

On trouvera aux p. 71-79 de cette publication une étrange "étude" des 20 monnaies antiques découvertes lors de la fouille. Si les pièces données en photographie sont bien celles qui ont été trouvées (à lire l'inventaire, on en douterait), il faut rectifier ainsi la liste fantaisiste donnée par les auteurs du catalogue : un sesterce d'Hadrien, deux de Marc Aurèle, un de Commode pour Crispine, deux antoniniens de Gallien (Rome 266

et Milan 266-267), un antoninien de Victorin (*E.* 699), deux imitations de Tétricus dont un *E.* 780, un Aurélien, un Claude ou Aurélien avant la réforme et 10 bronzes du I^{er} siècle : un ex. de 313-318, deux de 318-324, un de 324-330, quatre de 330-340 (un *Urbs Roma*, deux *Constantinopolis*, un de Cyzique et une imitation, un *Pax Publica* de Trèves), un AE 4 de Maxime (387-388) et un AE 4 de Valentinien II (387-392).

Latresne

103 - BERTRAND-DESBRUNAIS (J.-B.) et PICHONNEAU (J.-F.), dans *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 40.

Sauvetage dans la villa gallo-romaine de Pannetier. Rappel de trouvailles anciennes (deux bronzes de Julien et de Valens (?) en 1955-1957) et découverte d'un bronze de Constantin pour Constantin II (Héraclée, 325).

Préchac

104 - *BAHR*, XIV-XV, 1, 1975-1976, 1304

Rappelle (d'ap. J.-B. Marquette et coll.) qu'en 1975-1976 sont apparus lors des fouilles de l'abside de l'église un antoninien de Tétricus (imitation) et un bronze de Constantin pour Constantin II César.

Saint-Emilion.

105 - GARMY (P.), Informations archéologiques, dans *Gallia*, 43, 1985, p. 234.

Dans les fouilles de la villa du Palat, 4 monnaies constantiniennes.

Soulac.

106 - GARMY (P.), Informations archéologiques, dans *Gallia*, 43, 1985, p. 226.

A la pointe de la Négade, as coupé de Nîmes et as du premier siècle. Les trouvailles sont décrites en détail par :

107 - MOREAU (J.), Les monnaies de la Négade (Soulac-sur-Mer), dans *CM*, n. s., 2, 1984, p. 24-32 (repris maintenant dans MOREAU (J.), *Soulac-sur-Mer. Recherches archéologiques à la Pointe de la Négade (Les Cahiers Médulliens, numéro hors série, septembre 1988)*, p. 46-49 et pl. LXIV-LXVI)

24 exemplaires provenant des fouilles : 1 bronze carthaginois, 2 Contoutos, 1 Atecorix, 1 denier de Marc Antoine R/ CHORTIS SPECVLATORVM (Crawford, 544), 7 as coupés de Nîmes, 2 as et 3 *semisses* de Tibère (R/ à l'autel de Lyon), 1 denier fourré frappé par les révoltés de 68 ap. J.-C. (type RIC I², 24-25 : A/ LIBERTAS P R, R/ RESTITV(ta) à l'exergue ; identifiée par Mme de Turckheim, cette pièce est citée par GARNIER (J.-F.) et NONY (D.), Un denier des révoltés de 68 ap. J.-C. en Lot-et-Garonne, dans *BSFN*, 41, 8, 1986, p. 93-94 (voir *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, n° 108, p. 195). Il y a encore un denier de Vitellius, sans doute hybride, avec revers d'Othon, un sesterce de Vespasien (type SALVS AVGVSTA ?), 2 sesterces de Domitien (un revers IOVI VICTORI, RIC 388, l'autre illisible), enfin deux monnaies illisibles, un sesterce et un *semis*.

Landes

Dax.

108 - WATIER (B.), Dax (Landes) : une fosse du Haut-Empire avec dépôt rituel, dans *BS Borda*, CXI, 1986, p. 53-70 (p. 66).

Sesterce d'époque flavienne.

Donzacq

109 - FEUGERE (M.), Le trésor de Donzacq (Landes), dans *Aquitania*, 3, 1985, p. 105-111.

De ce dépôt, mis au jour en 1866 et dispersé aussitôt, on sait par E. Taillebois qu'il se composait d'environ 1200 pièces d'argent et de billon, de Septime Sévère à Aurélien, auxquelles s'ajoutaient 2 moyens bronzes de Néron et Trajan "et des bijoux en mauvais argent qui ont été considérés comme vandales" (BLANCHET (A.), *Les trésors de monnaies romaines*, n° 615). L'auteur étudie ici six éléments de parure conservés dans

divers musées. On retiendra que les fibules du type Feugère 6 a 2, datées jusqu'ici du IV^e siècle, sont apparues en fait un quart de siècle auparavant. S'il faut attribuer les causes de l'enfouissement au climat d'incertitude générale qu'a connu la Gaule vers 275, on hésitera néanmoins à souscrire aux affirmations selon lesquelles "la Novempopulanie, pas plus que l'Espagne, n'échappa aux raids dévastateurs" etc... (p. 111). On ignore en effet jusqu'où porta ses ravages la grande invasion de 276, mais on appréhende mieux, en revanche, aujourd'hui, l'impact qu'ont eu sur l'opinion les manipulations et les réglementations monétaires de la fin du III^e siècle et du début du IV^e siècle. Il ne serait pas étonnant que le trésor de Donzacq soit simplement à relier à l'émoi que suscita dans le public la réforme d'Aurélien, en 274.

Gourbera

110 - LE GOFF (H.), Découverte d'un dépôt monétaire gallo-romain sur la commune de Gourbera (Landes), dans *BS Borda*, CXII, 406, 1987, p. 141-156.

Découverte d'un dépôt monétaire gallo-romain : 620 monnaies du IV^e siècle (de Licinius à Constant II) font l'objet d'une "rapide étude générale" (p. 148) qui laisse songeur. Suit "l'énumération de quelques ateliers et officines dès à présent répertoriés" (sic). On savait que l'Aquitaine manque de numismates, mais à ce point ! Il paraît que "une étude numismatique du lot monétaire est actuellement en cours". On l'espère, mais par qui ?

Mont-de-Marsan

111 - DARDEY (G.), Monnaies découvertes à Mont-de-Marsan en 1983-1984 au 4, rue Victor-Hugo, *BS Borda*, CXII, 408, 1987, p. 443-454.

Monnaies découvertes en 1983-1984 au 4, av. Victor-Hugo. P. 447, parmi 33 monnaies médiévales et modernes, un antoninien (sans doute une imitation gallo-romaine) de la fin du III^e siècle.

Pujo-le-Plan

112 - BALMELLE (C.), DUDAY (H.), WATIER (B.), L'établissement gallo-romain du quartier des Bignoulets, à Pujo-le-Plan, dans *Aquitania*, 4, 1986, p. 205-221 (p. 208).

B. Watier rappelle la trouvaille du trésor monétaire de Pujo-le-Plan : plus de 13.000 antoniniens de la fin du III^e siècle, de Gallien à Probus, avec un très grand nombre d'imitations de Tétricus.

Saint-Sever

113 - DUBEDAT (P.), La villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever (Landes), dans *BS Borda*, CXII, 407, 1987, p. 321-356.

L'auteur livre ici les premiers résultats de synthèse des fouilles qu'il mène depuis vingt ans sur le site, travail dans lequel une place importante est faite aux 96 monnaies antiques, dont trois seulement sont antérieures à Constantin. On note sans surprise la grande abondance des séries de 335-347 (environ 90% des monnaies identifiées du IV^e siècle) et le nombre élevé des imitations et des petits modules (25 ex. de 10 mm de diamètre et moins, soit 26% du total). Ce dernier fait me semblerait propre à soutenir une datation plutôt basse (V^e siècle et après) pour l'abandon de la villa.

Sanguinet (Losa)

114 - DUBOS (B.) et MAURIN (B.), *Losa*, village gallo-romain, site archéologique sublacustre.

Dans le *fanum*, monnaies d'Antonin le Pieux, de Marc Aurèle (un sesterce) et de Gallien (un antoninien). Sur la voie secondaire, monnaie de la seconde moitié du III^e siècle.

Lot-et-Garonne

115 - BOST (J.-P.) et CLÉMENS (J.), Un médaillier gersois du milieu du XIX^e siècle : la collection de monnaies antiques du comte Ducos de la Hitte, dans *Rev. Agenais*, 113, 1986, p. 51-93. Les 1624 monnaies d'argent et de bronze d'Auguste à Honorius qui font l'objet de cette étude (catalogue, p. 57-83) montrent que les collections provinciales

peuvent apporter des informations convenables aux numismates et aux historiens, à condition d'en distraire les séries anormales. Le même texte est publié à nouveau dans *Les monnaies antiques de la Novempopulanie*, Bordeaux, 1988, (FHSO), p. 51-93.

Castelculier-Grandfonds

116 - JACQUES (F.), *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 87.

A Lamarque, dans les fouilles des thermes de la villa gallo-romaine, en 1987, *solidus* de Théodose, RIC, p. 103, n° 40 b (AQ ; à l'exergue COM : Aquilée, 383-387).

Le Mas d'Agenais

117 - CADENAT (P.), Estampilles et monnaies d'*Ussubium*. Supplément, dans *Rev. Agenais*, 114, 1987, p. 373-389.

Inventaire de 48 monnaies recueillies depuis 1979 : un Contoutos, trois bronzes hispaniques (probablement tous de *Caesaraugusta*), 24 frappes julio-claudiennes (dont 14 coupées et 5 Claude, parmi lesquels au moins deux Minerve), deux as de Domitien, quatre bronzes de 96-138 (dont deux sesterces), 6 de 138-192 (dont cinq sesterces) cinq antoniniens de 268-274 (dont trois imitations), une imitation de Magnence et deux indéterminées.

Sainte-Eulalie d'Eymet

118 - NOLDIN (J.-P.), *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 116.

Sur le site de la villa gallo-romaine de Bas-d'Avant, deux monnaies récoltées en prospection : un sesterce de Sévère Alexandre et une imitation de Tétricus.

Villeneuve-sur-Lot

119 - GARNIER (J.-F.), *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 90.

Parmi les trouvailles ("très abondantes pour la fin du III^e siècle et le début du IV^e", non décrites) faites sur le site du *vicus* d'*Excisum*, à Eysses, bronze constantinien de Trèves (321-323) pour Constantin II (R/ BEATA TRAN-QUILLITAS, VOT/IS/XX. , à l'exergue PTR).

ANTIQUITÉ TARDIVE ET HAUT MOYEN AGE

Vème-IXème siècles

Dany BARRAUD

Comme les années précédentes, les publications concernant cette période sont quasi-inexistantes en Aquitaine, reflet de l'extrême rareté des explorations archéologiques qui la concernent.

120 - CARVES (L., †) et MICHEL (F.), L'inscription funéraire de Saint-Vincent de Cosse (Dordogne), dans *BSHAP*, CXV, 1988, p. 65-68.

F. Michel a tenu à mettre en tête de ce court et intéressant article le nom de Louis Carvès, inventeur vers 1884 de cette inscription (*CIL*, XIII, 1027) gravée en grandes capitales à l'intérieur du couvercle d'un sarcophage et limitée au nom de la défunte, *Claudia*. VI^e siècle ?

121 - DELESTRE (X., dir.), *Lorraine mérovingienne (Vème-VIIIème siècle)*, Metz, 1988.

Il s'agit d'un catalogue d'exposition édité à l'occasion du X^{ème} congrès de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, tenu à Metz en octobre 1988. Il présente de manière synthétique un état actuel de l'archéologie funéraire mérovingienne en Lorraine (600 nécropoles attestées). Après un rapide rappel historique, les nécropoles sont présentées sous la forme d'un catalogue. A la fin, une importante bibliographie régionale. Un modèle.

122 - DELESTRE (X.), *Saint-Pierre-aux Romains (Metz, Moselle) de l'époque romaine à l'époque gothique*, Paris, 1988, p. 27.

Même si ce n'est qu'un détail d'architecture, il n'est sans doute pas inutile de signaler cette mise au point concernant la chronologie des absides à pans coupés extérieurs formant arc de cercle à l'intérieur : l'abside de Saint-Pierre-aux-Romains de Metz vient (enfin) de recevoir une datation autour de 400 ap. J.-C.

123 - FONTAINE (J.), PIETRI (Ch.), et collab., *Chronique d'Antiquité tardive et christianisme ancien et médiéval*, dans *REA*, LXXXIX, 1987, p. 119-138.

La traversée du désert pour notre région...

124 - GAIDON (M.-A.), ZIEGLÉ (A.) et collab., *Découvertes archéologiques sur le site de Parunis ; de Mithra aux Carmes*, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1988, p. 43-44, fig. 46-47.

De nombreux tessons de céramique estampée tardive sont signalés par les auteurs. Il s'agit de tessons décorés de palmettes et d'un médaillon au cerf, déjà répertoriés antérieurement à Bordeaux et reconnus comme appartenant à un groupe de production atlantique. Les formes (proches de la forme Rigoir 4) sont toutes des assiettes. L'intérêt de cette découverte repose surtout sur le fait que ces tessons ont été trouvés en stratigraphie dans un habitat extérieur au *castrum* du IV^{ème} siècle.

125 - HAITH (Cathy), *Un nouveau regard sur le cimetière d'Herpes (Charente)*, dans *Revue Archéologique de Picardie*, no 3-4, 1988, p. 71-80.

Un nouvel article sur cette fameuse nécropole charentaise qui demeure encore aujourd'hui une exception dans le monde funéraire du sud de la Loire. L'auteur apporte des informations nouvelles sur la collection constituée par Delamain à la fin du XIX^{ème} siècle à partir du mobilier recueilli. Il s'agit de lettres, de photographies et d'un journal de fouilles ayant appartenu à cet amateur d'antiquités charentais.

126 - JACQUES (P.), *Quelques éléments de céramique du Bas-Empire à Agen*, dans *Rev. Agenais*, 1988, p. 299-300.

L'auteur signale la présence d'un tesson de D.S.P. découvert à l'occasion d'un sondage à Agen. La rareté des découvertes de ce type de mobilier dans cette ville mérite d'être signalée. Il s'agit donc d'un tesson d'estampée à couverte orangée, appartenant probablement à une assiette de forme Rigoir 4 ou 1, provenant d'un groupe de production provençal ou languedocien.

127 - LACAILLE (A.) et FAROUT (D.), *Ampoules à eulogie du Musée du Périgord*, dans *ADRAP*, 2, 1987, p. 55-58. Dessins.

Deux petites fioles plates en terre cuite, l'une provenant d'Arles, l'autre peut-être de provenance locale. Leur décor, l'inscription grecque de la seconde, montrent qu'elles ont été ramenées par des pèlerins du sanctuaire de saint Ménas, proche d'Alexandrie, aux Ve-VII^{ème} siècles.

128 - MERLET (J.-C.) et WATIER (B.), *Dax et ses origines. Dépôt des bronzes, découvertes archéologiques récentes* (catalogue d'exposition), Dax, 1988, p. 99-110.

Lors des fouilles de l'Îlot Central à Dax, les niveaux supérieurs d'occupation du site et les tranchées de récupération des matériaux ont livré un mobilier attribuable à l'Antiquité tardive. Il est constitué de tessons d'amphores africaines et de céramiques estampées tardives (D.S.P.). Les auteurs du catalogue fournissent deux clichés de ces tessons. Il s'agit d'une assiette à marli (forme Rigoir 1) décorée de rouelles et d'un fragment de bol (forme Rigoir 6) décoré extérieurement de palmettes. Ces deux tessons sont attribués au groupe atlantique.

129 - PÉRIN (P.), *La topographie funéraire en Gaule mérovingienne et à sa périphérie*, dans *Cahiers Archéologiques*, 35, 1987, p. 9-30.

La Gaule méridionale est exclue de ce panorama !

130 - SIVAN (H. S.), Funerary Monuments and Funerary Rites in Late Antique Aquitaine, dans *Oxford Journal of Archaeology*, 5, n° 3, nov. 1986, p. 339-353.

A travers ce court article illustré de nombreux clichés, H. S. Sivan s'intéresse aux sarcophages tardifs gaulois issus de l'école d'Arles et de Marseille. L'étude trace les grandes lignes de l'évolution stylistique des sarcophages aquitains en montrant les liens existants avec les modèles arlésiens. Les décors particuliers aux sarcophages aquitains, d'inspiration florale notamment, les formes trapézoïdales, les couvercles décorés traduiraient une évolution stylistique influencée, d'après l'auteur, par la civilisation wisigothique et allant de pair avec une évolution des rituels funéraires. La démonstration paraît toutefois peu convaincante.

ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE

Jacques CLÉMENTS

I.—Généralités

131 - BARRAUD (D.), Actualité des recherches régionales : Aquitaine, dans *Archéologie du midi médiéval*, V, 1986, p. 169-173.

II.— Sciences auxiliaires et fondamentales

Historiographie

132 - FOURNIOUX (B.), Le professeur Charles Higounet, dans *BSHAP*, CXV, 1988, p. 265-266.

133 - LABATUT (P.), In memoriam (Charles Higounet), dans *BSHA Arcachon*, 57, 1988, p. 1-2.

Histoire de l'Art

134 - BARBE (L.), Compléments à l'inventaire des stèles discoïdales et apparentées du département du Gers ; polymorphisme des stèles anthropomorphes, dans *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Gers*, 1987, p. 40-56.

La stèle discoïdale "classique" est une composante à part entière de l'archéologie médiévale et plus précisément de celle du Gers.

135 - BARBE (L.) et DUPOUEY (P.), A propos d'une stèle discoïdale découverte dans la commune d'Ordan-Larroque (Gers), dans *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Gers*, 1987, p. 403-405.

L'emploi de la stèle discoïdale ne présente pas de solution de continuité géographique des rivages du Golfe de Gascogne à l'Hérault. On sait maintenant grâce à ce monument qu'il en est de même pour des caractéristiques aussi particulières que les bossettes externes courantes en pays basque, connues en Comminges et en Languedoc et même en Allemagne (?).

136 - BARBE (L.) et DUPOUEY (P.), Découverte d'une nouvelle stèle discoïdale à Ordan-Larroque (Gers), dans *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Gers*, 1988, p. 250-254.

Cet article est une nouvelle contribution à l'histoire des stèles discoïdales. Certaines d'entre elles portent la représentation d'un instrument aratoire, l'aiguillon-déboureur. Une fouille d'un site daté de la fin du XIIe siècle a livré des "curettes", instruments utilisés jusqu'à nos jours. La curette aurait remplacé l'aiguillon-déboureur vers le XIIIe siècle ; ce qui est pour les auteurs un argument pour dater ces stèles d'avant le XIIIe siècle.

137 - BROQUA (A.), Découverte de chapiteaux en marbre blanc à Mézin, dans *Bull. Soc. Arch. et Hist. du Mézinais*, 10, 1988, p. 12.

Trois chapiteaux ont été découverts en bordure de l'ancien chemin "La Carrère", reliant Mézin à Nérac.

138 - DESCHAMPS (A.), Découvertes fortuites et sauvegarde de peintures murales dans les églises, les exemples de Bars et Montignac, dans *Sarlat et le Périgord, Actes du XXXVIIIe congrès d'études régionales tenu à Sarlat les 26 et 27 avril 1987*, Périgueux, s. d. (suppl. au *BSHAP*, t. CXIV, année 1987), p. 413-422.

139 - HARDY (M.-C.), L'ancienne église de Saint-Romain de Blaye, dans *Le Blayais. Actes du XXXVIe congrès d'études régionales tenu à Blaye les 6 et 7 octobre 1984*, Bordeaux, 1988 (FHSO et *Les Cahiers du Vitrezois*), p. 75-80.

Plan et photo d'un fragment de tympan (?) du milieu du XIIe siècle.

Epigraphie

140 - FORSANS (A.-P.), Nomenclature détaillée des vieilles maisons de Pouillon dont on a trace par une date ou un motif sculpté du Moyen-Age à 1815, dans *BS Borda*, no 409, 1988, p. 107-126.

Parmi les plus anciennes, l'auteur mentionne une maison de 1083 (?), d'après un parchemin (?), et une autre qui daterait de 1112 (?), d'après une inscription sur la clef-de-voute (?), une de 1401, d'après "une histoire... perpétuée à travers les générations" ! Un inventaire qui mérite une sérieuse vérification.

Métrologie

141 - LOUBES (G.), Une demi-livre condomoise du XIVe siècle, dans *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Gers*, 1987, p. 36-39.

Poids monétaire en bronze, de 250 gr., découvert dans la commune de Saint-Mont, ce qui confirme les indications des textes du XVe siècle : la livre condomoise était en usage bien au-delà de son territoire d'émission.

Mobilier

142 - FITTE (P.) et LAUBAL (M.), Fragment d'une croix massive trouvée à Montferrand-du-Périgord, dans *BSAHP*, CXV, 1988, p. 69-72.

Ce fragment de croix servait de presse-papier au curé de Montferrand-du-Périgord. Il s'agit de la partie inférieure d'une croix, oeuvre de Limoges, de la cinquième décennie du XIIIe siècle, selon Mme M.-M. Gauthier. L'inscription en chiffres arabes 1201 est une adjonction (avers : saint Pierre ; revers : homme ailé).

143 - LACOMBE (C.), Une tessonière des XIII-XIVe siècles à Planèze, commune de Beauronne (Dordogne). Premiers résultats, dans *ADRAP*, 1, 1986, p. 55-66.

Fouille d'une petite partie d'une tessonière (44000 tessons) : l'atelier correspondant fabriquait des marmites, des cruches à bec tubulaire, des *gardales* (terrines), des mortiers à décor ; cette production montre l'appartenance de l'atelier de Planèze au centre potier de Beauronne-Douzillac.

144 - MORALA (G.), à propos d'un carreau d'arbalète provenant du château de Perricard (Cne de Montayral) dans *Rev. Agenais*, 1987, p. 7-11.

Ce carreau était posé sur une des poutres de la charpente d'une dépendance du château. La particularité de ce projectile réside dans le fait que les ailettes et la tige sont monoxyles.

Numismatique

145 - CLÉMENS (J.), Anciennes familles de Périgueux et la Monnaie d'Agen au XIII^e siècle, dans *BSAHP*, CXIV, 1987, p. 307-314.

Ces liens privilégiés sont peut-être une explication au fait que le seul exemplaire de monnaie arnaudine (c'est-à-dire d'Agen) ait été trouvé à Périgueux.

146 - DARDEY (G.), Monnaies découvertes à Mont-de-Marsan en 1983-1984 au 4, rue Victor-Hugo, dans *BS Borda*, 112, 1987, p. 443-454.

Ces découvertes sont consécutives à des sondages dans un des faubourgs de la ville situé en dehors des anciens remparts (XIII^e siècle), près d'une porte et d'un ancien port. Elles sont associées à des vestiges d'un cimetière médiéval de la fin du XIII^e-fin XIV^e s., du couvent des Clarisses (fin XIII^e-fin XVI^e s.) et d'un hôpital Saint-Jacques (XII^e-fin XIII^e s.).

III.— *Occupation du sol et peuplement*

Archéologie artisanale

147 - LACOMBE (C.) et MOISSAT (J.-C.), Structures de combustion des XV^e-XVI^e siècles (four à poterie et four à chaux) de la place de l'église à Neuvic (Dordogne), dans *ADRAP*, 2, 1987, p. 67-74.

148 - REGALDO-SAINT-BLANCARD (P.), Les potiers et les intempéries : les structures de production céramique de l'Entre-Deux-Mers à la fin du Moyen Age, dans *Aquitania*, t. 4, 1986, p. 173-181.

Archéologie funéraire et religieuse

149 - CLÉMENS (J.), Viste du chantier archéologique des Cordeliers à Marmande (Séance du 11 mars 1987), dans *Rev. Agenais*, 115, 1988, p. 440.

150 - CROCHET (H.), Fragment de *claustra* provenant de l'église d'Izon, dans *SAB*, LXXVII, 1986, p. 27.

151 - MARYSSE (I.), L'orcel, mobilier funéraire médiéval. Découvertes anciennes et récentes en Gironde, dans *SAB*, LXXVII, 1986, p. 21-26.

152 - VIGNAU-LOUS (J.), Les sépultures en Béarn du IV^e au XVIII^e siècle, dans *Revue de Pau et du Béarn*, no 15, 1988, p. 263-278.

Archéologie castrale

153 - FOURNIOUX (B.), Les chevaliers périgordins et leur assise territoriale aux XIII^e-XIV^e siècles, dans *Archéologie médiévale*, XVIII, 1988, p. 255-272.

Approche exemplaire des ouvrages artificiels de terre en Périgord.

154 - FOURNIOUX (B. et A.-B.), L'habitat fossile d'un chevalier périgordin restitué par une vue figurative du XVIII^e siècle, dans *BSAHP*, CXV, 1988, p. 83-90.

155 - JACQUES (P.), La Teste : le château des Captax de Buch, dans *BSHA Arcachon*, 56, 1988, p. 6-12.

Reconstitution à l'aide de descriptions d'érudits du XIX^e siècle et du cadastre de 1812 : château à motte avec basse-cour enserrant l'église.

Archéologie routière

156 - FOURNIOUX (B.), Autour d'une représentation sigillographique du pont de Montignac au milieu du XIII^e siècle, dans *BSAHP*, CXV, 1988, p. 73-77.

Cet exemple sigillographique est unique pour le Périgord. L'équivalent ne se trouve que dans les sceaux de centres urbains réputés au XIII^e siècle pour être les points de rencontre de courants d'échanges internationaux (pont Valentré à Cahors, pont Saint-Bénézet pour Avignon, pont sur le Rhône pour Lyon); Bilan de l'histoire des ponts médiévaux dans le diocèse de Périgueux.

157 - FOURNIOUX (B.), Le pont du bourg rural de Saint-Germain-des-Prés dans la châtellenie d'Excideuil, dans *BSAHP*, CXV, 1988, p. 79-82.

Alors que le pont de Montignac, à l'image de celui d'Excideuil, se caractérise par une subordination castrale du premier âge féodal, le pont de Saint-Germain se distingue par son appartenance à un bourg rural inscrit dans le ressort territorial d'un castrum (celui d'Excideuil).

Archéologie troglodytique

158 - AVRILLEAU (S.), Les cluzeaux de falaise d'Argentine, dans *BSAHP*, CXIV, 1987, p. 111-116.

Ce site possède un curieux pigeonnier souterrain (étude à paraître ?).

159 - CLÉMENS (J.), Le troglodytisme de l'estuaire de la Gironde, dans *Le Blayais. Actes du XXXVI^e congrès d'études régionales tenu à Blaye les 6 et 7 octobre 1984*, Bordeaux, 1988 (FHSO et Les Cahiers du Vitrezaïs), p. 63-74.

Les premiers monuments troglodytiques de l'estuaire sont religieux et attestés au Moyen-Age (la crypte de Saint-Romain de Blaye ; l'ermitage de Saint-Martial de Mortagne ; Sainte-Catherine de Lormont). Dans les cas de Blaye et de Mortagne, il s'agit de l'"ancrage" d'une légende hagiographique. L'ermitage de Lormont illustre la permanence d'un troglodytisme aux "vertus apotropaïques".

160 - SADOUILLET-PERRIN (A.), Près de Larochebeaucourt, une curieuse nécropole, dans *BSAHP*, CXIV, 1987, p. 17-21.

Caverne sépucrale, nécropole d'une quinzaine de tombeaux creusés dans le roc.

Archéologie urbaine et villageoise

161 - BOURRIER (C.), L'ancienne église de Lalinde, dans *BSAHP*, CXV, 1988, p. 147-152.

L'église se trouve à l'intérieur de la bastide. Une église existait avant la construction de la bastide.

162 - CLÉMENS (J.), La prise de Montravel en Périgord par les Anglais en 1345, dans *Sarlat et le Périgord, Actes du XXXVIII^e congrès d'études régionales tenu à Sarlat les 26*

et 27 avril 1987, Périgueux, s. d. (suppl. au *BSHAP*, t. CXIV, année 1987), p. 331-339.

La tradition qui situait cet exploit au coeur d'Agen est donc sans fondement et ne peut plus être utilisée comme indice du développement topographique d'Agen.

163 - FOURNIOUX (B.), Une bastide inédite désignée "Villefranche" à Beauregard-de-Terrasson, dans *Sarlat et le Périgord, Actes du XXXVIIIe congrès d'études régionales tenu à Sarlat les 26 et 27 avril 1987*, Périgueux, s. d. (suppl. au *BSHAP*, t. CXIV, année 1987), p. 423-435.

Selon l'auteur, "l'interprétation chronologique de la structure bipartite du lieu pourrait déboucher sur des considérations erronées, sans l'apport des sources documentaires et en prenant pour seule base de référence l'archéologie du paysage". Une conclusion à méditer sur les limites de l'archéologie du sol.

164 - FOURNIOUX (B.), LABORIE (Y.), Un bourg déserté de la châtellenie de Grignols, dans *BSAHP*, CXV, 1988, p. 211-235.

Fouille de sauvetage réalisée à Jaure, canton de Saint-Astier, en 1985. Ont été constatés un aménagement primitif du site durant la seconde moitié du XIIIe siècle et un abandon au milieu du XIVe siècle.

165 - HIGOUNET (C.), A propos de la fondation et du nom de la bastide de Saint-Barthélemy de Goyran, dans *BSAHP*, CXIV, 1987, p. 203-207.

166 - LACOMBE (C.), Un "castelnau" en Périgord Blanc : liste du Moyen Age à nos jours, dans *BSAHP*, CXV, 1988, p. 163-180.

167 - SUAUX (B.), Contribution à l'histoire topographique de Mont-de-Marsan : localisation des anciens hôpitaux, dans *BS Borda*, 1986, p. 311-317.

La plus ancienne mention d'un établissement hospitalier remonte à 1266, avec l'hôpital Saint-Jacques du Bout-du-Pont. Après sa suppression en 1275, un document révèle l'existence d'un autre hôpital du "Bourg Pont". A la fin du Moyen Age, la ville de Mont-de-Marsan était pourvue d'un Hôtel-Dieu, hôpital de la Porte-Campet. Ces hôpitaux ont pour traits communs d'être tous situés à l'extérieur des remparts et près d'une entrée de la ville, et de n'appartenir à aucun ordre militaire.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 — Jumilhac-le-Grand : la mine des *Fouilloux* avant (a) et après (b) les premiers travaux miniers actuels, et avec localisation sur le plan du site :
- de l'emprise des travaux miniers modernes à ciel ouvert,
 - des cinq coupes stratigraphiques (A, B, ...) levées dans l'aurière sud,
 - des six galeries G1, G2, ..., découvertes lors des travaux modernes,
 - des quatre sondages ouverts soit au bord de l'aurière sud, en S1 (niveaux protohistoriques) dans une excavation secondaire, soit sur l'aire d'habitat, en S2 (deux foyers protohistoriques) S3 (sol aménagé par un cailloutis, bas d'une poterie plantée dans le sol) et S4 (niveaux gallo-romains), p. 9.
- Fig. 2 — Jumilhac-le-Grand : vue sur la partie sud de la mine des *Fouilloux* en cours de réexploitation et localisation d'entrées de galeries souterraines, p. 9.
- Fig. 3 — Le Change, *Auberoche* : plan des vestiges, p. 12.
- Fig. 4 — Le Change, *Auberoche* : vue des cellules d'habitations, p. 12.
- Fig. 5 — Montcaret, *villa gallo-romaine* : localisation du sondage sur le plan de la villa, p. 16.
- Fig. 6 — Pujols, *Lafuge* : plan du souterrain-refuge, p. 16.
- Fig. 7 — Bazas, plan général, p. 24.
- Fig. 8 — Bazas, *Place du Petit Cimetière* : plan de situation des sondages, p. 24.
- Fig. 9 — Bazas, *Place du Petit Cimetière* : céramique protohistorique, p. 26.
- Fig. 10 — Bazas, *Place du Petit Cimetière* : céramique médiévale, p. 27.
- Fig. 11 — Bazas, *couvent des Ursulines* : plan de situation du sondage, p. 26.
- Fig. 12 — Bazas, *couvent des Ursulines* : coupe 1, p. 30.
- Fig. 13 — Bazas, *couvent des Ursulines* : coupe 2, p. 30.
- Fig. 14 — Bazas, *couvent des Ursulines* : photographie du parement actuel du rempart, p. 32.
- Fig. 15 — Bazas, *couvent des Ursulines* : sceau (couche 1004), p. 32.
- Fig. 16 — Bordeaux, *Grands-Hommes* : habitat "léger" augustéen, p. 35.
- Fig. 17 — Bordeaux, *Grands-Hommes* : grand fossé en forme de V, p. 35.
- Fig. 18 — Bordeaux, *Grands-Hommes* : le *decumanus* , p. 35.
- Fig. 19 — Léogeats, *villa de Cameillac* : situation géographique, p. 38.
- Fig. 20 — Léogeats, *villa de Cameillac* : plan cadastral, p. 39.
- Fig. 21 — Léogeats, *villa de Cameillac* : relevé de la mosaïque, p. 39.
- Fig. 22 — Saint-Emilion, *Moulin du Palat* : dessin des deux tapis de la salle à alcôve, p. 45.

- Fig. 23 — Saint-Emilion, *Moulin du Palat* : sondage sous les mosaïques, p. 45.
- Fig. 24 — Saint-Emilion, *Place du marché au Bois* : fragment de verre (XVI^e siècle), p. 47.
- Fig. 25 — Saint-Etienne-de-Lisse : restes d'un four à sole amovible, p. 47.
- Fig. 26 — Saint-Germain-d'Esteuil : plan d'ensemble, p. 49.
- Fig. 27 — Saint-Germain-d'Esteuil : zone 11 relevé des murs M4 et M1, p. 50.
- Fig. 28 — Saint-Germain-d'Esteuil : zone 11, relevé d'un massif d'angle, p. 50.
- Fig. 29 — Saint-Germain-d'Esteuil : plan du théâtre avec la réoccupation médiévale, p. 52.
- Fig. 30 — Rions : sarcophage n° 12, p. 58.
- Fig. 31 — Hastings : vue générale de la fouille, p. 31.
- Fig. 32 — Hastings : dépotoirs, p. 31.
- Fig. 33 — Hastings : dépotoir (détail), p. 31.
- Fig. 34 — Sanguinet, site du *Put Blanc*, p. 66.
- Fig. 34 a — Sanguinet, site du *Put Blanc* : pirogues, p. 67.
- Fig. 34 b — Sanguinet, site du *Put Blanc* : céramique du 1^{er} Age du Fer, p. 68.
- Fig. 35 — Sanguinet, site de l'*Estey du Large*, p. 70.
- Fig. 36 a — Sanguinet, site de l'*Estey du Large* : espace R, p. 71.
- Fig. 36 b — Sanguinet, site de l'*Estey du Large* : espace L, p. 72.
- Fig. 36 c — Sanguinet, site de l'*Estey du Large* : espace P, p. 73.
- Fig. 37 — Sanguinet, site de l'*Estey du Large* : mobilier, p. 74.
- Fig. 36 — Sanguinet, site de l'*Estey du Large*, p. 76.
- Fig. 38 a — Sanguinet, site de *Losa*, p. 77.
- Fig. 38 b — Sanguinet, site de *Losa* : alignements de piquets, p. 77.
- Fig. 39 — Sanguinet, a et b : monnaie des Tarusates ; c : fragment de statuette, p. 78.
- Fig. 40 — Agen, site des *Tanneries* : localisation des murs, p. 82.
- Fig. 41 — Agen, site des *Tanneries* : photographie d'un mur en petit appareil, p. 82.
- Fig. 42 — Agen, *Centre Administratif Saint-Jacques* : localisation des sites sur le plan cadastral, p. 83.
- Fig. 43 — Agen, *Centre Administratif Saint-Jacques* : emprise supposée de la nécropole antique, p.83 .

- Fig. 44 — Agen, *Centre Administratif Saint-Jacques* : urne provenant de la sépulture Sé-03-88, p. 83 .
- Fig. 45 — Agen, *Centre Administratif Saint-Jacques* : nécropole d'Agen d'après Beaumesnil, p. 84.
- Fig. 46 — Agen, *Résidence Jayan* : plan de situation, p. 88.
- Fig. 47 — Agen, *Résidence Jayan* : coupe stratigraphique, p. 89.
- Fig. 48 — Agen, *Résidence Jayan* : matériel céramique, p. 89.
- Fig. 49 — Laplume : plan de situation, p. 92.
- Fig. 50 — Laplume, *Cazeau* : céramique du XI^e siècle, p. 92.
- Fig. 51 — Laplume, *Cazeau* : évolution de la nécropole, p. 94.
- Fig. 52 — Laplume, *Cazeau* : localisation de l'enceinte médiévale sur le cadastre actuel, p. 96.
- Fig. 53 — Sainte-Bazeille : relevé de la mosaïque polychrome, p. 99.
- Fig. 54 — Sainte-Bazeille : photographie de la mosaïque polychrome, p. 100.
- Fig. 55 — Arudy, grotte *Laplace* : 1) plan du site ; 2) relevé avant l'intervention. Exemple d'éparpillement des ossements : la zone ZT. Chaque os ou fragment osseux est représenté par un numéro (échelle : le grand côté du carré C4 représente un mètre), p. 104.
- Fig. 56 — Laruns, *Roumassot* : plan du cercle, p. 106.
- Fig. 57 — Lecumberry : coupe du tertre, p. 106.
- Fig. 58 — Vic-Bilh : carte archéologique des vestiges gallo-romains connus en 1988, p. 111.



LA NE F

IMPRIMEUR CONSEIL

22, rue du Peugue

33000 BORDEAUX

Photocomposition faite
par l'Association
des Archéologues d'Aquitaine

